

QL 1
L 978
no. 5

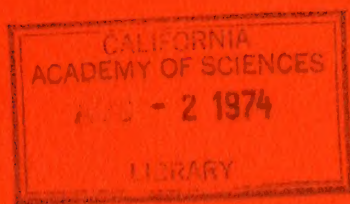
Musées nationaux
du Canada
Ottawa 1974

Musée national
des Sciences naturelles

Publications
de Zoologie, n° 5

**Les oiseaux des collines
montréalaises et de la région
de Montréal, Québec, Canada**

Henri Ouellet



Publications
in Zoology, No. 5

National Museums
of Canada

National Museum
of Natural Sciences





L'ÉPIPHANIE

'ASSOMPTION

ST-SULPICE

ST-ANTOINE
DE PADOUÉ

ST-HENRI-DE
MASCOUCHE

ST-PAUL
L'ERMITE

VERCHÈRES

ST-DENIS

CHARLEMAGNE

TERREBONNE

ST-LOUIS

VARENNES

ST-MARC

ST-CHARLES

LAVAL
(de Jésus)

DE MONTRÉAL

BELOEIL

ST-HILAIRE

ST-HUBERT

ST-BASILE
LE GRAND

ST-BRUNO

MARIEVILLE

ROUEMONT

ST-CÉSARE

MT. YAMASKA (8 MI.) →

MT. SHEFFORD (16 MI.) →

CAUGHNAWAGA

STE-CATHERINE

CHÂTEAUGUAY

ST-PHILIPPE

ST-JEAN

IBERVILLE

FARNHAM

MT. BROME (14 MI.) →

RTINE

ST-RÉMI

URBAIN

ST-ÉDOUARD

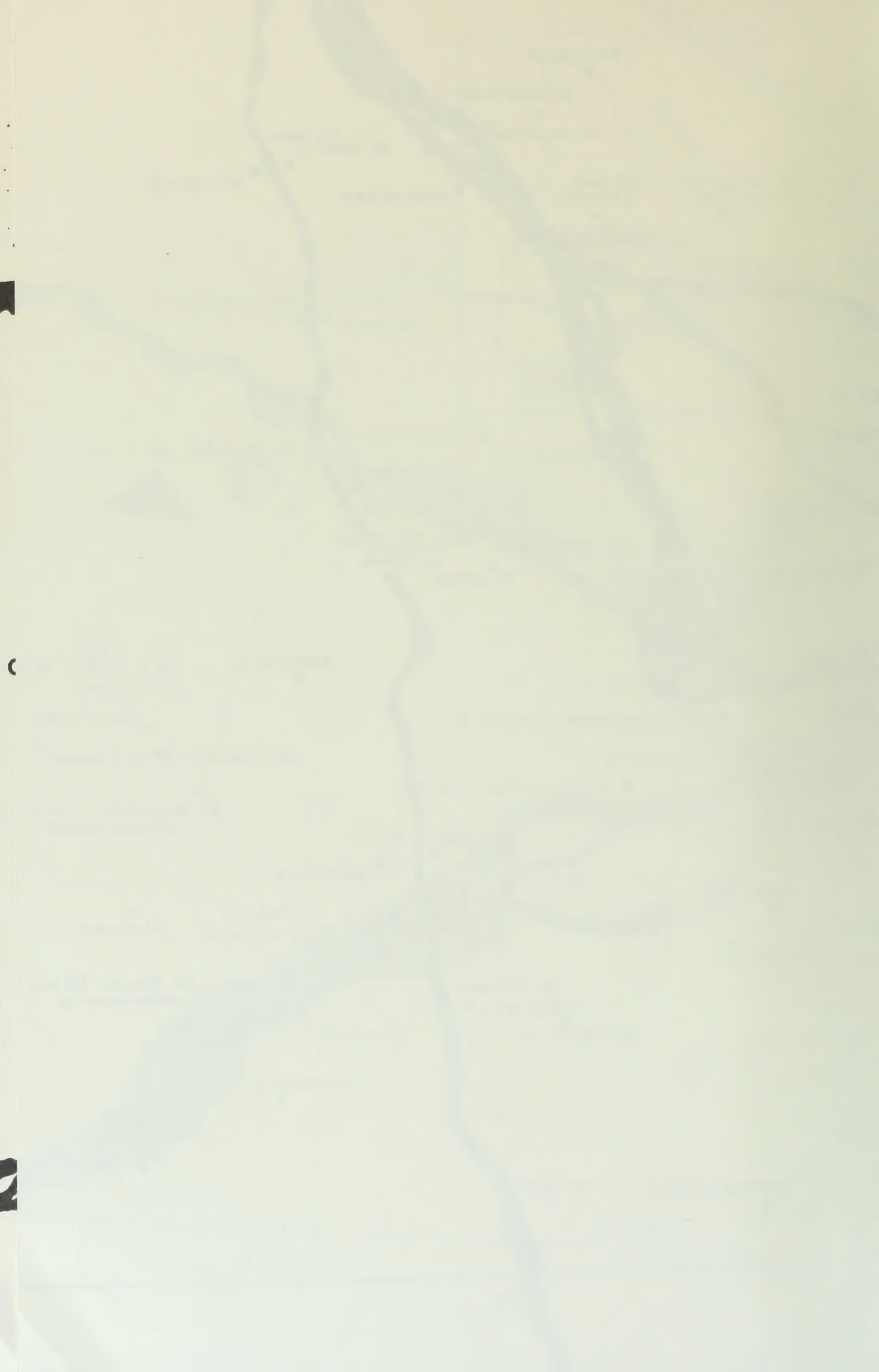
ST-MICHEL

ST-CYPRIEN

NAPIERVILLE

HEMMINGFORD

OCK



**Les oiseaux des collines montréalaises
et de la région de Montréal, Québec, Canada**

Musée national des Sciences naturelles
Publications de Zoologie, n° 5

National Museum of Natural Sciences
Publications in Zoology, No. 5

Publié par les
Musées nationaux du Canada

Published by the
National Museums of Canada

Rédactrice
Louise Beaugrand-Champagne
Rédactrice adjointe
Madeleine Choquette

Les oiseaux des collines montréalaises et de la région de Montréal, Québec, Canada

Henri Ouellet

© Tous droits réservés au nom de la Couronne

L'éditeur remplit
les commandes postales
adressées aux
Musées nationaux du Canada
Service de distribution
Ottawa K1A 0M8

N° de catalogue : NM 95-10/5F
Les Musées nationaux du Canada
Ottawa, Canada
Premier trimestre 1974

T0987654321
A7987654

Imprimé au Canada

Table des matières

Note biographique, VII
Vues de Montréal (en 1870 et 1970), VIII
Summary, X
Résumé, XI
Introduction, 1
Travaux antérieurs, 1
Travail de recherche, 1
La géographie, 2
La géologie, 4
Le sol, 4
Le climat, 4
Végétation, 6
La végétation pré-coloniale, 6
La végétation post-coloniale et contemporaine, 8
1. Les forêts et les bois, 9
2. Les champs, 10
3. Les vergers, 11
4. Les tourbières, 11
5. Les marais et marécages, 11
6. La végétation aquatique, 11
Discussion et conclusion, 12
La faune avienne de la région de Montréal, 12
Changements récents de l'avifaune dans la région de Montréal, 12
1. La faune avienne primitive, 12
a. La forêt décidue, 13
b. Les peuplements de conifères, 13
c. Les peuplements en regain et les clairières, 13
d. Les marais et autres habitats à découvert ou à végétation arbustive clairsemée, 14
e. Les tourbières, 14
f. Les clairières, les endroits à découvert secs et les grèves, 14
g. Les autres habitats, 14
2. La faune avienne actuelle, 14
a. Les forêts des basses terres du Saint-Laurent et de l'archipel d'Hochelaga, 14
b. Les forêts des Montérégiennes, 15
c. Les champs à découvert, 15
d. Les vergers, 15
e. Les tourbières, 15
f. Les marais, 15
g. Le milieu aquatique, 15
3. Les espèces disparues, 15
4. Les espèces réduites en nombre, 15
5. Les espèces nouvellement établies, 16
6. Les espèces dont les effectifs ont augmenté, 19
7. Les espèces introduites, 20
La variation géographique, 21
Les biomes et écotones de la région de Montréal, 21
Conclusions, 21
Remerciements, 22
Liste annotée, 23
Gaviidae, 24
Podicipedidae, 25

Hydrobatidae, 27
Sulidae, 27
Phalacrocoracidae, 28
Ardeidae, 29
Threskiornithidae, 34
Anatidae, 34
Cathartidae, 50
Accipitridae, 50
Pandionidae, 56
Falconidae, 56
Tetraonidae, 58
Phasianidae, 59
Rallidae, 61
Charadriidae, 64
Scolopacidae, 67
Phalaropodidae, 76
Stercorariidae, 77
Laridae, 77
Alcidae, 82
Columbidae, 83
Cuculidae, 85
Tytonidae, 86
Strigidae, 86
Caprimulgidae, 91
Apodidae, 92
Trochilidae, 92
Alcedinidae, 93
Picidae, 94
Tyrannidae, 98
Alaudidae, 101
Hirundinidae, 102
Corvidae, 105
Paridae, 107
Sittidae, 109
Certhiidae, 110
Troglodytidae, 110
Mimidae, 113
Turdidae, 114
Sylviidae, 119
Motacillidae, 121
Bombycillidae, 121
Laniidae, 122
Sturnidae, 123
Vireonidae, 124
Parulidae, 126
Ploceidae, 138
Icteridae, 138
Thraupidae, 142
Fringillidae, 143
Tableaux (6), 156

Bibliographie, 164

Note biographique

Henri Ouellet, originaire de Rivière-du-Loup (Québec), s'est intéressé à l'étude des oiseaux dès l'adolescence. Il a poursuivi des études en biologie à l'Université du Nouveau-Brunswick (Frédéricton) et en zoologie à l'Université McGill. De 1966 à 1970, il a été Conservateur associé de zoologie au Musée Redpath (Université McGill), avant de se joindre au personnel du Musée national des Sciences naturelles. Il est l'auteur de plus de vingt-cinq travaux scientifiques. Ses recherches portent surtout sur la taxonomie, la distribution et la ptérylose des oiseaux de l'hémisphère septentrional. Il travaille présentement à la préparation d'un ouvrage sur les oiseaux du Québec et du Labrador.



Vue de Montréal depuis le mont Royal, vers 1870. On voit à l'arrière plan le Saint-Laurent, les basses terres, ainsi que les monts Saint-Bruno et Saint-Hilaire. On note une abondance de végétation arbustive.

Gracieuseté de Stanley Triggs (Notman Photographic Archives, Musée McCord de l'Université McGill, Montréal).



Vue de Montréal depuis le mont Royal en 1970,
d'après un dessin inédit de David Lank.

Summary

The Monteregian Hills and their associated lowland areas, including the Montreal region, are located in southwestern Quebec. The general topography, the vegetation, and the ecological conditions of that part of Quebec are significant enough to affect the distribution of the bird fauna.

The long colonization of the St. Lawrence lowlands has had a strong influence on the present distribution of birds. Descriptions of the primeval forest are cited from writings of the early explorers, such as Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Pierre Boucher, and Pehr Kalm, and the author gives a list of the birds assumed to have occurred there.

The present vegetation is classified into broad units representing the present ecological communities; these are compared with the habitats of the past. It was found that wooded areas, those of over two acres in size, cover less than 2,500 square miles, only 17 per cent of the total area of the region. On the other hand, open fields occupy slightly over 43 per cent of the territory, and residential areas about 35 per cent.

Each habitat is described, and the representative plant species are listed in order of abundance.

An analysis of the changes in the bird fauna is presented and is related to various factors, notably the marked changes undergone by the local plant communities under the influence of intensive human activity. Lists of the most numerous breeding birds are provided for the following habitats: the deciduous forests of the St. Lawrence lowlands and the Monteregian Hills, open fields, apple orchards, bogs, marshes, and water habitat.

Extinct, vanished, introduced, and less numerous species are considered, and reasons for the present status are put forward. Newly established and more abundant species are also treated at length. It is proposed that this complex biological region be considered part of the *Deciduous Ecotone* in view of its bird fauna and flora.

In the systematic list, the status of 319 species of birds is discussed. It has been ascertained that 292 species occur in the region, of which 149 breed there; the remainder are considered as doubtful. Where applicable, the taxonomic status of each species is discussed. Finally, a bibliography is provided.

Résumé

Les collines montérégiennes et les basses terres environnantes, dont fait partie la région de Montréal, sont situées dans le sud-ouest du Québec. La topographie, la végétation et les conditions écologiques en général sont suffisamment différentes pour influencer sur la distribution des oiseaux dans cette partie du Québec.

La longue période de colonisation qui a eu lieu dans les basses terres du Saint-Laurent a profondément marqué la distribution actuelle des oiseaux. L'auteur cite les textes des premiers explorateurs et auteurs, tels Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Pierre Boucher et Pehr Kalm afin de mieux situer l'état de la forêt primitive. Il propose aussi une liste des oiseaux qui auraient dû s'y trouver alors.

Il classifie la végétation actuelle en grandes unités représentant les communautés écologiques les plus importantes et compare ces dernières à celles du passé. La végétation forestière locale, c'est-à-dire tout boisé de plus de deux acres, occupe moins de 17 p. cent du territoire, soit environ 2 500 milles carrés. D'autre part, les champs à découvert couvrent plus de 43 p. cent du territoire, et les secteurs résidentiels environ 35 p. cent.

Chaque habitat est décrit minutieusement et les espèces végétales représentatives sont groupées sous forme de liste, par ordre d'abondance.

On présente une analyse des changements subis par la faune avienne ainsi qu'une discussion sur les divers facteurs qui ont pu les occasionner. Il est évident que les changements affectant le plus remarquablement les associations végétales locales ont été occasionnés par de fortes influences anthropiques et dus à une grande activité humaine. On a préparé les listes des oiseaux nicheurs les plus nombreux pour les habitats suivants: les forêts décidues des basses terres du Saint-Laurent et des collines montérégiennes, les champs à découvert, les vergers de pommiers, les tourbières, les marais et le milieu aquatique.

Dans le cas d'espèces disparues, en voie de disparition, introduites ou dont les effectifs sont moins importants de nos jours, on tente d'expliquer ces changements. On considère aussi longuement l'état des espèces nouvellement établies dans la région, de même que celui des espèces dont les effectifs sont aujourd'hui plus grands.

L'auteur propose que cette région complexe soit rattachée à l'*Écotone décidu*, à cause de sa flore et de sa faune avienne.

Il évalue l'état des 319 espèces qui ont été rapportées dans la région de Montréal. Deux cent quatre-vingt-douze s'y rencontrent, preuves à l'appui, parmi lesquelles 149 s'y reproduisent. On tient les autres comme douteuses. S'il y a lieu, l'auteur considère la position taxonomique des formes en question. Enfin, il établit une liste de références, principalement ornithologiques, pour la région étudiée.

Introduction

Les collines montérégiennes et les basses terres environnantes que nous désignerons par la suite dans ce travail comme la région de Montréal, sont situées dans le sud-ouest du Québec (Carte). Les conditions écologiques de ce secteur, de même que la topographie et la végétation, diffèrent de celles des régions avoisinantes d'une façon si marquée que la composition de la faune avienne en est différente. Il est probable que c'est dans les basses terres du Saint-Laurent, à la suite de la longue période de colonisation qui a profondément marqué leur topographie, que les populations d'oiseaux ont été le plus affectées. La forêt vierge a d'abord été détruite puis remplacée par des terres en culture, qui ont elles-mêmes été modifiées selon le cours normal des événements ou par une action radicale de l'homme. Il est incontestable que des changements aussi profonds sur la nature même du pays ont eu des répercussions sur la faune avienne qui occupait alors ce territoire. Le présent travail consiste d'abord en une analyse des facteurs qui ont affecté la faune avienne primitive et en une étude de la distribution présente des oiseaux de la région, à la lumière des renseignements fournis par quelques auteurs (Hall, 1862; Wintle, 1882, 1896). Enfin, nous avons préparé une liste des oiseaux qui auraient dû se trouver dans la forêt primitive, en se fondant sur les connaissances présentes de l'écologie des oiseaux et des grandes associations végétales.

Travaux antérieurs

Les récits des premiers voyageurs et auteurs (Champlain, dans Laverdière, 1870; Boucher, 1664; Kalm, 1771) mentionnent plusieurs espèces d'oiseaux qui se trouvaient autrefois dans la région de Montréal. Toutefois, ce n'est qu'en 1862 que parut le premier travail ornithologique portant sur la région. Son auteur, le docteur Archibald Hall, le publia 30 ans après sa rédaction sous forme de continuité, dans une des premières revues consacrées à l'histoire naturelle au Canada le *Canadian Naturalist and Geologist*: «*On the mammals and birds of the district of Montreal*». Malgré ses lacunes, cet ouvrage constitue un document unique sur les espèces qui se trouvaient dans la région vers 1830.

En 1857, un certain W. S. M. D'Urban publia un article d'intérêt sur les oiseaux d'hiver de la région de Montréal. De 1890 à

1896, Ernest D. Wintle prépara de nombreuses notes; son important travail *The Birds of Montreal* parut en 1896 et connut un grand succès. Pendant de nombreuses années, cet ouvrage demeura la seule source de référence sur les oiseaux de la région de Montréal et du sud-ouest du Québec. Cependant, depuis 1910, de nombreux articles résultant des observations des Terrill, Mousley et Brown ont paru dans divers périodiques, signalant aux ornithologistes les événements d'importance dans ces régions.

La fondation en 1917 de la *Province of Quebec Society for the Protection of Birds, Inc.* marque une autre étape. Mais ce sont surtout ses rapports annuels contenant un résumé des observations des membres durant l'année, qui constituent une source valable de données sur la distribution des oiseaux dans la région de Montréal.¹

En 1958, cette société distribuait à ses membres des fiches en vue d'obtenir des informations sur la nidification des oiseaux de la région de Montréal. Ces fiches font depuis partie du Fichier de Nidification des Oiseaux du Québec, et on les a utilisées à maintes occasions dans le présent travail. La liste de références contient la majorité des travaux publiés sur les oiseaux de la région de Montréal.

Travail de recherche

Résidant à Montréal de 1964 à 1970, il nous a été possible de consacrer de nombreuses heures à l'étude et l'observation des oiseaux, en plus d'entreprendre certains travaux sur leur distribution et leur écologie à travers la région.

Les périodes d'observation et d'étude se partagent comme suit:

Du 29 septembre au 26 avril 1965 — 164 jours sur le terrain, particulièrement au mont Saint-Hilaire et dans les basses terres, au sud du Saint-Laurent.

Du 27 avril au 29 juillet 1965 — 95 jours sur le terrain, en vue d'une étude sur les oiseaux nicheurs de la région de Montréal.

Du 16 septembre 1965 au 17 mai 1966 — 63 jours sur le terrain.

¹Les données des rapports annuels de la *Province of Quebec Society for the Protection of Birds* sont citées dans le texte comme suit: (P.Q.S.P.B., 1950:24). Le premier chiffre représente la date du rapport et non sa date de publication, tandis que le second marque la page de la citation.

Du 18 mai au 21 juin 1966 — 35 jours sur le terrain, afin de continuer et terminer le travail entrepris en 1965.

Du 13 septembre 1966 au 20 mai 1967 — 27 jours sur le terrain.

Du 30 juillet 1967 au 31 décembre 1968 — 61 jours sur le terrain.

Du 1^{er} janvier 1968 au 31 décembre 1969 — 33 jours sur le terrain.

Du 8 au 26 juin 1970 — 14 jours sur le terrain.

Au cours des travaux de 1965 et 1966, nous avons recueilli 396 spécimens pour homologation des données et pour études taxonomiques. Ils faisaient originellement partie des collections ornithologiques du Musée Redpath de l'Université McGill, qui contiennent de nombreux spécimens uniques pour la région de Montréal et que nous avons longuement consultées. La plupart de ces spécimens sont maintenant au Musée national des Sciences naturelles (Ottawa). Nous avons aussi étudié à ce musée les collections d'œufs de MM. F. N. Smith et L. M. Terrill, soit plus de 800 pontes; ces collections sont aussi au Musée national des Sciences naturelles. La collection de spécimens que nous avons obtenue en 1970 fait partie de la collection ornithologique du Musée national des Sciences naturelles.

La géographie

Le présent ouvrage couvre une parcelle de 2 500 milles carrés (6 500 km²) située au sud-ouest du Québec, entre 45° 15' et 45° 40' latitude Nord, et 72° 30' et 74° 00' longitude Ouest. L'archipel d'Hochelaga, qui comprend l'île de Montréal et toutes les autres petites îles adjacentes, y compris l'île Perrot, en fait partie. Dans l'ensemble, les limites s'étendent depuis le côté septentrional du lac des Deux-Montagnes jusqu'aux contreforts des montagnes Sutton; sa largeur est d'environ 75 milles (120 km). À l'ouest, elle est limitrophe de l'état de New York et de l'Ontario.

La topographie est peu accidentée et consiste en une plaine plate, connue comme les basses terres du Saint-Laurent, d'où surgissent huit collines: les Montérégiennes (Adams, 1903; Tableau I). Un grand nombre de routes permettent d'accéder facilement à tous les secteurs de cette région, la plus densément peuplée du Québec et du Canada, où l'on compte un grand nombre d'agglomérations urbaines et d'industries. Par contre, les fermes et les terrains agricoles y sont encore nombreux par endroit; les

surfaces boisées ou autrement peu affectées par quelque influence anthropique ne couvrent cependant que de faibles superficies. Le fleuve Saint-Laurent, les rivières Outaouais et Richelieu constituent un important système d'écoulement des eaux, qui permet à la plaine de bien s'égoutter en général.

Le Saint-Laurent s'élargit et forme quelques bassins à eau lente. Les plus vastes, en aval de Montréal, sont connus sous les noms de lac Saint-Louis et lac Saint-François. Enfin, le lac des Deux-Montagnes, lui, se situe au confluent de la rivière Outaouais. On trouve plusieurs grands rapides sur le Saint-Laurent, dont les plus importants sont ceux de Lachine, qui ne gèlent pas en hiver. Cependant, ce qui frappe l'observateur dans la topographie générale de la région, ce sont les collines montérégiennes, tant à cause de leur apparence que de leur position (Carte). En voici une brève description.

Le mont Royal — La plus occidentale des huit Montérégiennes, elle est située au centre de Montréal, qu'elle domine avec son parc public et ses nombreux arbres. La végétation primitive y est presque inexistante, mais le reboisement et la taille des arbres ont permis de préserver ce secteur boisé en milieu urbain. Il est cependant regrettable qu'on ne puisse préserver certaines parties dans un état plus naturel. C'est aussi sur le mont Royal qu'on trouve les cimetières de la Côte-des-Neiges et Protestant, de même que le parc Summit à Westmount, qui présentent sensiblement les mêmes caractéristiques. À quelques exceptions près, ces taillis constituent les plus importants secteurs boisés de l'île de Montréal.

Le mont Saint-Bruno — C'est la moins élevée des huit collines. Dans son ensemble, elle avait été relativement bien préservée de l'activité humaine jusqu'à ces dernières années, mais des centres résidentiels importants ont endommagé à jamais la végétation luxuriante qui s'y trouvait. Seuls quelques petits boisés demeurent; ils disparaîtront sans doute dans quelques années à cause de la trop grande activité humaine et des conséquences qu'elle entraîne pour de tels habitats.

Le mont Saint-Hilaire — Grâce au Brigadier A. Hamilton Gault, qui s'est porté acquéreur de presque toute la superficie de la colline en 1914, la végétation primitive a pu en être préservée. Bien que la coupe du bois avant 1914 et des feux de forêts aient modifié certaines parties du mont Saint-



Une des Montérégiennes : le mont Saint-Hilaire vu de MacMasterville ; le Richelieu apparaît au premier plan.

Hilaire, c'est sans doute le seul endroit dans le sud du Québec où l'on puisse encore trouver des habitats dans un état aussi primitif. Les forêts qu'on y trouve aujourd'hui, particulièrement sur les hauteurs, donnent une idée assez précise des étendues boisées avant la colonisation.

L'Université McGill est maintenant propriétaire du domaine depuis 1958, grâce au généreux legs du Brigadier Gault. Malheureusement, des carrières et des gravières défigurent les côtés est et nord-est de ce site unique et des plus pittoresques dans le sud du Québec.

Le mont Rouge² — Située à environ cinq milles au sud-est du mont Saint-Hilaire, cette colline est également facile d'accès par route. Sa végétation primitive est presque entièrement disparue, quoique des boisés en regain, à divers stades, forment son couvert le plus important. Un centre de ski et l'abattage des arbres constituent la menace la plus immédiate à sa végétation. L'industrie de l'érable à sucre contribue dans une grande mesure à la création d'un biotope artificiel, l'érable à sucre, occupant certains secteurs de la colline.

Le mont Johnson — Située à proximité du village de Saint-Grégoire, dont elle prend parfois le nom, c'est la moins importante des Montérégiennes. L'exploitation des carrières et des gravières, l'aménagement de secteurs résidentiels, l'industrie de l'érable à sucre et la coupe du bois, ont profondément modifié son aspect bio-physique.

Le mont Yamaska — Localement, on désigne également cette colline sous le nom de mont Saint-Paul. L'industrie de l'érable à sucre y est très importante, ce qui a pour effet de modifier dans une large mesure la végétation forestière primitive. La coupe du bois qu'on y pratique occasionnellement contribue aussi au changement. Cependant, les endroits les plus élevés et les plus inaccessibles jouissent d'une immunité relative. Il serait important pour la conservation de transformer en réserve naturelle intégrale cette colline dont l'aspect bio-physique n'a été jusqu'à maintenant que légèrement modifié par l'activité humaine.

Le mont Shefford — À cause de son peu de relief, cette colline a été largement déboisée il y a plusieurs années pour faire place à des fermes. Toutefois, plusieurs d'entre elles ont depuis été abandonnées, et on y trouve une luxuriante repousse à divers stades. Les endroits les plus accidentés, également dégarnis depuis longtemps de la forêt primitive, montrent maintenant des peuplements de regain.

Le mont Brome — Connue aussi sous le nom de Bromont, elle est la plus étendue des Montérégiennes, couvrant une superficie de près de trente milles carrés. Toutefois, elle est située plus à l'est que les sept autres et n'offre qu'un intérêt mitigé pour l'histoire

²Mont Rouge a été utilisé de préférence à Rougemont pour désigner la colline, puisque Rougemont est le nom du village avoisinant.

naturelle, à cause de l'activité humaine qui s'y rencontre : terrain de golf, pistes de ski, centre domiciliaire et fermes. On n'y trouve plus la végétation forestière primitive de la région. Le peuplement actuel atteint divers stades de développement peu intéressants pour l'ornithologue.

La plaine du Saint-Laurent, mieux connue comme les basses terres du Saint-Laurent, ainsi que les îles du fleuve sont sans relief et très plates. Leur élévation ne dépasse guère 200 pieds (60 m) et elles sont dans l'ensemble mal pourvues de végétation forestière. En effet, depuis le XVII^e siècle, la forêt primitive a progressivement reculé devant la colonisation et l'utilisation des terres pour l'agriculture. Cet état de choses a pris tant d'ampleur vers le début du siècle dernier, que presque tout le territoire qui fait l'objet de cette étude a été utilisé à des fins agricoles à une certaine époque. De faibles étendues boisées seulement ont pu être préservées. À mesure que la population de Montréal augmentait, de nouvelles villes de banlieue se créaient éliminant presque entièrement l'agriculture et les terres boisées à proximité immédiate de la ville. D'autres territoires autrefois occupés par des fermes sont présentement utilisés comme terrains industriels. Aujourd'hui, la région de Montréal est la plus densément peuplée du Québec. Toute proportion gardée, elle est aussi la moins boisée de la province, sauf pour les Montérégiennes où les forêts demeurent, la nature du sol se prêtant peu à l'agriculture. Il est alarmant de voir avec quelle rapidité les secteurs boisés de presque toutes les Montérégiennes disparaissent pour faire place à des parcs résidentiels.

La géologie

La région de Montréal fait partie de la section géologique des basses terres du Saint-Laurent décrite par Dresser et Denis (1944). Selon ces auteurs, le sous-sol est formé de couches sédimentaires presque horizontales et datant du Paléozoïque. Ces strates, qui atteignent par endroit une grande épaisseur, appartiennent à des formations cambriennes, ordoviciennes et siluriennes. Elles sont formées de grès quartzeux, de grès friable à ciment dolomitique et de dépôts de dolomite. Lorsque ces dernières ne sont pas horizontales, elles s'inclinent habituellement vers le sud ou le sud-est.

La description géologique des huit collines faisant l'objet du présent travail nous vient

d'Adams (1903) qui les a nommées *les Montérégiennes*, à cause du mont Royal qui contient plusieurs roches communes à toutes. Elles sont formées de roches ignées qui auraient une origine commune (Dresser et Denis, 1944:455). On y trouve plusieurs minéraux uniques, d'un grand intérêt pour les géologues qui tentent encore d'en expliquer le mode de formation.

En résumé, la région de Montréal, telle que définie ici, comprend les basses terres du Saint-Laurent dominées par les huit Montérégiennes, dont la formation géologique est unique dans le sud du Québec. Cette région est bordée au nord par le Bouclier canadien (d'âge précambrien) et au sud par les montagnes Sutton, d'origine très différente.

Le sol

Des sols glésoliques gris foncé dominent dans les secteurs non boisés de la région, mais les sols forestiers sont bruns. La répartition de ces derniers correspond généralement à celle de la forêt décidue et ce type atteint sa limite septentrionale dans le sud-ouest du Québec (Grandtner, 1966). Des sols podzoliques se rencontrent aussi localement (*Atlas of Canada*, 1957).

Le climat

Le climat de la région de Montréal s'associe au grand groupe des microthermes humides ; il est de type continental humide à étés chauds. Durant ces périodes, la température moyenne du mois le plus chaud dépasse 71,6°F (23°C) (*Atlas of Canada*, 1957). La moyenne annuelle en degrés-jours dépassant 42°F (5,8°C) varie entre 3 500 et 3 000, mais ne descend jamais au-dessous de 3 000.

On y voit en moyenne entre 1 800 et 2 000 heures d'insolation par an, tandis qu'à quelques milles seulement au nord, on enregistre moins de 1 600 heures. Le pourcentage annuel moyen de la période de lumière (soleil brillant du lever au coucher) fluctue entre 40 p. cent et 45 p. cent.

La précipitation durant la période de croissance se situe entre 15 et 18 pouces (357-380 mm) en moyenne par an. La précipitation moyenne en été (de juin à août) est de dix pouces (255 mm). On peut comparer au tableau 2, celle des mois de mai, juin et juillet pour diverses localités. Il devient évident que les données des basses terres du Saint-Laurent diffèrent sensible-

ment de celles obtenues pour les montagnes Sutton ou la région des Laurentides.

La température de la région diffère aussi de celle des régions avoisinantes. Le nombre de jours sans gelée mortelle y est en moyenne de 140, entre le 15 mai et le 1^{er} octobre ; dans les montagnes Sutton et dans les Laurentides, elle n'est que de 100, parfois moins. La moyenne annuelle de la période de croissance a été estimée à 180 jours dans les basses terres, tandis qu'au sud elle est de 200 jours, et au nord de 160 jours. La température moyenne quotidienne en avril est de 40°F (5°C) et celle de juillet, de 65°F (18,8°C). Les températures minimales, maximales et moyennes de plusieurs stations des basses terres diffèrent appréciablement de celles de bien des localités périphériques à la région (Tableau 3). Ces différences, autant physiques que climatiques influencent la composition de la végétation, comme l'ont noté Villeneuve (1946) et Grandtner (1966).

La végétation pré-coloniale

Il est difficile de connaître le cours des glaciations du Pléistocène, de même que les événements subséquents dans le sud-ouest du Québec, vu leur grande complexité (Dresser et Denis, 1944). La retraite des glaciers, les avancées de la mer (Flint, 1948) et les glaciers locaux (Osborne, 1951) aussi bien dans la région qu'occupent présentement les basses terres qu'ailleurs dans le sud du Québec ont eu un effet remarquable sur l'implantation d'une végétation primitive. Il en résulte qu'il est difficile d'établir les modes de succession des associations végétales depuis les débuts. Cependant, l'analyse d'échantillons de pollens prélevés dans des tourbières a permis à Potzger (1953, 1954) de présenter un schéma bien documenté des conditions écologiques et de spéculer sur les successions végétales et forestières du sud du Québec depuis le retrait des derniers glaciers (Tableau 4).

Les données de ce tableau présentent l'intérêt de montrer une période où le pin dominait (division 3). Il est difficile de déterminer la durée de cette dominance mais, selon Potzger (1953, 1954), cette période occupe une place importante dans tous les profils polliniques de l'est de l'Amérique du Nord (Potzger, 1954 :557). Des associations mixtes surtout, amenées par des changements climatiques ont succédé à la période du pin, et les derniers complexes forestiers (divisions 4 et 5) semblent avoir persisté au moins jusqu'à l'établissement de l'homme blanc dans ces régions.

Les associations végétales qu'ont vues les voyageurs des XVI^e et XVII^e siècles étaient sans doute celles de la cinquième section du tableau 4. Ainsi le suggèrent les écrits des premiers explorateurs. Jacques Cartier, le premier Européen à laisser un compte rendu de ses voyages, décrit en détail la forêt des basses terres du Saint-Laurent, telle qu'il l'a vue lors de son voyage à Montréal en 1535. Il s'attarde en particulier à tracer une image qu'on peut estimer fidèle de l'île de Montréal :

Les basses terres du Saint-Laurent, depuis le fleuve, entre Québec et Montréal.

Le lendemain dix-neuvième jour du dit mois de Septembre¹ comme dit est... amont le dit fleuve, ou trouvasme a voir deux cotes d'icelui les plus belles et meilleures terres qu'il soit possible de voir, aussi unies que l'eau, pleine des plus beaux arbres du

monde. Depuis le dit jour dix-neuvième jusques au vingt-huitième du dit mois (septembre)¹ nous avons été navigateurs a-mont le dit fleuve, sans perdre heure ni jour, durant lequel temps avons vu et trouve aussi beaucoup de pays et terres aussi unies que l'on saurait desirer, pleines des plus beaux arbres du monde, savoir: chesnes, ormes, noyers, pins, cedres, pruches, fraises, bouilles, saules, oziers et force vignes...» (Cartier, dans Soc. litt. hist. Qué., 1842 :39-40).

L'île de Montréal et la région avoisinante

«Hochelaga... Et nous estons en chemin, le trouvasme aussi battu qu'il soit possible de voir, en la plus belle terre et meilleure plaine: des chesnes aussi beaux qu'il y ait en forêt de France, sous lesquels estoit la terre couverte de glands...» (Cartier, dans Soc. litt. hist. Qué., 1842 :43).

Moins d'un siècle plus tard, Samuel de Champlain fit le même voyage et laissa un récit de ce qu'il avait observé dans les basses terres du Saint-Laurent :

Région de Montréal

Rivière Chambly, le 30 juin 1603

«Toutes ces terres sont couvertes d'arbres, terres basses comme celle que j'ouais veues auparavant; mais il y a plus de sapins et de cyprès qu'aux autres lieux» (Champlain, dans Laverdière, 1870 :34)

Région de Montréal, le 1^{er} juillet 1603

«Le premier jour de juillet, nous cosyames la lande du Nort, où le bois y est fort clair, plus qu'en aucun lieu que nous eussions encore vu auparavant, toute bonne terre... pour cultiver... où je vais quantité d'isles, lesquelles sont fort fertiles en fruits, comme vignes, noix, noysettes & une manière de fruit qui semble à des chasteignes, cerises, chesnes, trembles, pible (peuplier²), houblon, fresne, érable, hestre, cyprès, fort peu de pin et sapins.» (Champlain, dans Laverdière, 1870 :36).

Saint-Lambert, le 2 juillet 1603

«... tous les bois y sont fort petits, au regard de ceux que nous avons passés.» (Champlain, dans Laverdière, 1870 :37).

En 1664, Pierre Boucher publia en France une courte mais importante étude de l'histoire naturelle de la Nouvelle-France. Dans cet ouvrage, il a su décrire avec beaucoup

¹Note de l'auteur : 1535.

²Note de l'auteur.

de détails la région de Montréal et sa forêt, de même que certains arbres qui s'y trouvaient alors.

Ile de Montréal

«Mont-Royal, qui est la dernière de nos habitations françoises, est plus avancée dans les terres. Elle est située dans une belle grande isle du Mont-Royal, les terres y sont fort bonnes. C'est terre noire ou pierreuse, qui produit du grain en abondance: tout y vient parfaitement bien... la pesche et la chasse y est très bonne... c'est un Pays plat, une forêt où les arbres sont gros & hauts extraordinairement: ce qui monstre la bonté de la terre, ils y sont clairs & point embarrassés de petits bois: ce seroit un Pays tout propre à courir le Cerf, dont il y a abondance... la plupart de ces arbres sont des chesnes...» (Boucher, 1664:127).

«Il se trouve de deux sortes de chesnes; l'un est plus poreux que l'autre... ces arbres viennent hauts, gros et droits, et sur tout vers le Mont-Royal.» (Boucher, 1664:134).

Il donne une description des noyers qu'on trouve au Canada et commente sur leur aire de dispersion ainsi que sur leurs qualités, «l'autre sorte de Noyers... mais le bois de l'arbre est fort dur, et rouge dedans: on commence d'entrouver au Mont-Royal...» (Boucher, 1664:134).

Plus loin, il ajoute qu'on trouvait alors d'immenses chênaies en bordure du lac Saint-François, à quelques milles au sud-ouest de Montréal.

«Au lac Saint-François qui est environ quatorze ou quinze lieues au-dessus du Mont-Royal, il se trouve une des belles chenayes qui soynt dans le monde, tant pour la beauté des arbres, que pour sa grandeur: elle a plus de vingt lieues de long, & l'on ne scait combien elle en a de large.» (Boucher, 1664:168).

Ainsi, comme nous l'apprennent les récits des premiers voyageurs, les basses terres du Saint-Laurent, particulièrement en bordure du fleuve, étaient recouvertes de forêts luxuriantes. Les essences dominantes étaient semble-t-il, des arbres décidus. Les conifères ne s'y trouvaient pas en abondance: «fort peu de pins & sapins» (Champlain, décrivant la région avoisinante des rapides de Lachine, dans Laverdière, 1870:36). Il ajoute (1870:40): «tout ce peu de pais du costé dudict sault que nous traverscames par terre, est bois fort clair, où l'on peut aller aysement avecque armes sans beaucoup de peines.»

Ainsi, ces témoignages portent à croire que la forêt montréalaise avait alors atteint un stade assez avancé de maturité, tendant vers le climax; la présence de faibles quantités de repousses dans les sous-bois renforce cette hypothèse. Ces récits indiquent aussi que le chêne était l'essence la plus abondante, au moins dans l'île de Montréal et autour du lac Saint-François. On rencontrait aussi des ormes, des noyers, des pins, des hêtres, des érables, des pruches et des marronniers, comme en témoignent divers récits. Ces essences formaient sans doute des associations assez importantes selon la nature du sol, les conditions d'insolation et d'humidité. Cependant, les descriptions précédentes donnent l'impression qu'elles étaient moins abondantes qu'elles ne le sont de nos jours dans des conditions idéales.

Les narrations de tous ceux qui ont écrit sur la région de Montréal contiennent peu d'information sur les autres types d'associations végétales. Jacques Cartier mentionne bien cependant que la vigne croissait à profusion le long du Saint-Laurent entre Québec et Montréal... (Cartier, dans Soc. litt. hist. Qué., 1843:39-40). Le 30 septembre 1535, à sa sortie du village d'Hochelaga, il observa ce qui suit:

«Ce fait, marchasmes plus outre, et environ demie lieue de la commencasmes a trouver les terres labourées, et belles grandes campagnes pleines de blé de leurs terres (= maïs)... Et au parmi d'icelles campagnes, est située et assise la dite ville de Hochelaga, près et joignante une montagne qui est l'entour d'icelle, bien labourée et fort fertile...» (Cartier, dans Soc. litt. hist. Qué., 1843:43).

Ce texte très important démontre qu'il pouvait se trouver des espaces à découvert et des champs en culture dans la forêt primitive de l'île de Montréal, et sans doute ailleurs aussi dans les basses terres du Saint-Laurent. En effet, la culture du maïs, des haricots, du tournesol, de la courge et du tabac était connue des tribus iroquoises (Jenness, 1958:29-30). L'étendue des terrains à découvert utilisés à ces fins pouvait parfois être considérable, puisque c'est en mettant le feu à la forêt qu'on défrichait l'espace requis. Comme les autochtones ignoraient les avantages de l'assolement, il leur fallait changer de territoire de production à des intervalles plus ou moins réguliers. Il en résultait donc des étendues vagues, puis envahies par des successions végétales qui se

transformaient éventuellement en forêt. La coupe des arbres, à proximité des campements, pour le bois de chauffage, la cuisine ou la construction, a aussi contribué au déboisement de certains secteurs. Comme on changeait d'emplacement après la disparition des ressources immédiatement disponibles, on contribuait à modifier des habitats primitifs et les successions végétales qui en résultaient offraient plus de diversité.

Champlain donne une brève description des terrains dégarnis d'arbres dans la région de Montréal :

«Nous passasmes aussi par quantité d'autres îles qui sont très bonnes et plaisantes, pour la quantité des prairies qu'il y a, tant du côté de terre ferme que des autres isles.» (Champlain dans Laverdière, 1870 :37).

Pierre Boucher fournit quelques détails sur les champs et les terrains à découvrir :

«Il y a de très belles prairies : mais il est assez dangereux d'avoier le foin, tant que les Iroquois nous ferois la guerre, & sur tout aux habitants des Trois-Rivières et du Mont-Royal...» (Boucher, 1664 :159).

Les «prairies», que mentionnent ces deux auteurs, étaient sans doute de grandes associations de plantes d'eau douce, telles que *Calamagrostis canadensis* ou *Spartina pectinata*.

La végétation post-coloniale et contemporaine

La forêt primitive des basses terres du Saint-Laurent a graduellement disparu depuis l'établissement des premiers centres de colonisation. La végétation qui l'a remplacée est sans cesse en renouvellement sous l'action humaine.

Il est difficile de trouver des renseignements sur la végétation de cette période et on ne peut généralement pas se fier aux passages éparés que l'on peut recueillir. Ainsi, il est presque impossible de déterminer le rythme du recul de la forêt dans les basses terres sous l'effet d'une colonisation intensive. Cependant, Pehr Kalm, le célèbre naturaliste suédois, a laissé des notes précises sur sa visite dans la région de Montréal. Quelques extraits pertinents sont cités.

*Chambly, le 21 juillet 1749*³

«Les marais et le bas relief du pays, de même que l'immensité des forêts contribuent dans une grande mesure à leur prolifération (maringouins ou cousins); et lorsque la forêt aura été coupée, l'eau drainée et le sol

cultivé, . . .» (Kalm, 1771 :47). Ce court extrait décrit bien les étapes qui ont amené la disparition des forêts au profit des terres cultivées; plusieurs de ces dernières ont, par la suite, été remplacées par des centres résidentiels ou industriels.

Dans la région de Chambly, le 23 juillet 1749

«Après avoir fait environ trois milles français, nous sommes sortis de la forêt; le sol nous semblait être un marais asséché. De ce point nous avions une bonne vue dans toutes les directions. À notre droite, s'élevaient dans le lointain deux hautes montagnes (les monts Saint-Hilaire et Rouge⁴) qui surplombaient toute la région avoisinante; elles sont à peu de distance du Fort Champlain (Chambly⁴). Du même point, il nous était aussi possible de voir la haute montagne sur laquelle la ville de Montréal est située (le mont Royal⁴); à quelque distance de cet endroit, nous avons retrouvé des terrains bas et humides; plus loin, nous avons pénétré dans une forêt composée principalement de sapins, dont le dessous des aiguilles est argenté *Abies folius subtus argenteis* = *Abies balsamea*.⁴ (Kalm, 1771 : 50).

Saint-Jean, le 23 juillet 1749

«Le terrain était toujours bas, boisé et assez humide, bien que nous étions déjà vers le milieu de l'été.» (Kalm, 1771 :49)

Laprairie, le 23 juillet 1749

«La folle avoine ou *Zizania aquatica* croît en abondance dans le ruisseau ou ruisseau qui coule à quelque distance en aval de Prairie (Laprairie⁴)» (Kalm, 1771 :64).

Partie occidentale de l'île de Montréal, le 1^{er} août 1749

«L'autre côté (de Montréal⁴) est entouré d'excellents champs de maïs, d'agréables plaines et de charmants bois.» (Kalm, 1771 : 71).

Sault-au-Récollet, le 23 septembre 1749

«Près de la ville, il y a des fermes de chaque côté de la route, mais plus on s'en éloigne plus les bois deviennent fréquents; les arbres, dont la hauteur est variable, sont habituellement très denses . . . Un peu avant d'arriver à Sault-au-Récollet, les bois disparaissent et le paysage se remplit de champs de maïs, de plaines et de pâturages.» (Kalm, 1771 :284).

³Traduction de l'auteur pour tous les passages de l'œuvre de Pehr Kalm.

⁴Note de l'auteur.

Île Jésus, le 25 septembre 1749

«Il y a ici une grande abondance de hêtres dans les forêts; leurs graines sont maintenant mûres.» (Kalm, 1771 :291).

Ces courts passages révèlent qu'en 1749, la forêt n'avait pas encore été trop sérieusement endommagée au profit de l'agriculture, bien que les fermes et les villages fussent alors nombreux. Il semble cependant que l'activité humaine se localisait à une faible distance de ces centres. D'autre part, la demande de produits forestiers, comme le bois de construction et de chauffage, augmentait de pair avec la population croissante. Cette situation a causé la disparition progressive des forêts autour des agglomérations, pour finalement dégénérer en cet état qui persiste encore de nos jours.

La population de la région de Montréal a régulièrement augmenté depuis le milieu du siècle dernier. Au cours de cette période, le défrichement s'est fait avec une telle intensité que seuls les endroits inaccessibles ou sans valeur agricole ou sylvicole furent laissés à eux-mêmes. Après la disparition des forêts dans les basses terres du Saint-Laurent, on s'attaqua à celles des Montérégiennes. Mais elles furent épargnées dans une certaine mesure à cause des difficultés d'exploitation qu'elles présentaient. On abandonna plusieurs secteurs dont la forêt avait été dévastée; au cours des ans, ces derniers se recouvrirent de boisés dont la composition différait considérablement de celle des forêts originales. Bien que ce processus de défrichement ait duré plus de 200 ans, il s'est intensifié au cours des 25 dernières années et a accru la menace aux habitats qui persistent (Tableau 5).

Il suffit de voyager dans la région pour constater que les forêts décrites par Cartier, Boucher et Kalm ont presque toutes disparu : même les boisés de regain se voient progressivement éliminés.

Après avoir visité toute la région de Montréal qui couvre une superficie de quelque 2 500 milles carrés (6 500 km²), nous avons consulté des photographies aériennes récentes afin d'évaluer les divers types d'habitats et particulièrement de déterminer la quantité de forêts qui y persiste. Les données obtenues sur le terrain et à partir des photographies aériennes permettent de diviser la région en cinq types principaux d'après l'apparence de la végétation :

- 1. Boisés – d'étendues variables, mais comptant au moins deux acres 16,6%



Bois parvenu à maturité, près de Huntingdon (5 milles au sud-ouest), le 17 juin 1970.

- 2. Champs – en culture ou abandonnés 43,3%
- 3. Terrains, résidentiels – villes, villages, banlieues, parcs résidentiels, etc. 35,5%
- 4. Marais, marécages, tourbières 1,4%
- 5. Terrains industriels, aéroports, carrières de gravier et de sable 3,2%

La section du Haut-Saint-Laurent de la zone forestière du Saint-Laurent et des Grands Lacs est décrite par Rowe (1959 : 44-45 et carte insérée). On y a rattaché la partie boisée de la région étudiée. Cela s'est fait à partir de sa composition floristique en général, après comparaison de sa flore forestière à celle des forêts décidues du sud de l'Ontario et des états du nord-est des États-Unis (Vermont, New York et New Hampshire). Plusieurs auteurs ont modifié cette classification générale des forêts du Canada en tentant soit de définir les affinités de sa flore (Raymond, 1950), soit de décrire et de classifier sa composition floristique (Danseureau, 1959 ; Grandtner, 1966).

Puisque le but de ce travail n'est pas d'évaluer le mérite de ces divers systèmes, nous nous limiterons à une brève description des associations végétales de la région en relation de leur importance comme habitats pour les populations d'oiseaux nicheurs.

1. Les forêts et les bois

Les parties boisées de la région peuvent se diviser en deux groupes principaux.

a. Les forêts des basses terres du Saint-Laurent et de l'archipel d'Hochelaga

Presque toutes les étendues boisées groupées ici semblent être d'origine assez ré-



Peuplement de repousses denses de Hêtres à grandes feuilles *Fagus grandifolia*, au mont Saint-Hilaire.

cente. La plupart représentent des associations végétales en regain, quoique les stades de maturité varient grandement. Leur superficie va de quelques acres à quelques milles carrés. Il y a près de Saint-Denis, une forêt d'environ 38 milles carrés, où se rencontrent des parcelles très anciennes parmi des associations en regain. Il en existe une autre, de près de 24 milles carrés, à proximité de Verchères.

b. *Les forêts des Montérégiennes*

Bien que seules les forêts du mont Saint-Hilaire et du mont Yamaska demeurent dans un état primitif relatif, les Montérégiennes sont en général bien boisées en comparaison des basses terres. On a comparé les forêts centenaires du mont Saint-Hilaire à celles des autres collines où, malgré une influence humaine plus ou moins prononcée selon le lieu, la composition floristique est demeurée semblable dans l'ensemble. L'abondance relative des essences forestières varie considérablement d'une colline à l'autre selon le sol, l'insolation, l'orientation et l'inclinaison, le stade des successions végétales, etc. Ces essences ressemblent assez à celles des basses terres, quoique l'abondance relative de

chacune diffère. La forêt des collines se caractérise habituellement par des peuplements reflétant des conditions mésiques ou xériques, où les espèces suivantes dominent: *Acer saccharum*, *Quercus rubra*, *Q. macrocarpa*, *Pinus Strobus*, *Fraxinus americana*, *F. pennsylvanica*, *Ostrya virginiana*, *Fagus grandifolia*, *Tsuga canadensis* et *Populus grandidentata*.

2. Les champs

Il est difficile de décrire en quelques lignes les associations végétales des terrains à découvert et des champs des basses terres du Saint-Laurent, mais pour les besoins de cet ouvrage, nous les avons groupés comme suit.

a. Les champs cultivés — Ces terrains produisent les céréales, le fourrage et autres cultures.

b. Les jachères — Ces champs, incultes durant une courte période, sont rapidement envahis par des herbes, généralement des espèces fourragères.

c. Les pâturages — On utilise un bon nombre de champs comme pâturages, soit exclusivement, soit après les avoir laissés en jachère pendant un certain temps. Leur végétation

tation se compose principalement de plantes fourragères. Dans les champs utilisés uniquement comme pâturages, des buissons se rencontrent souvent çà et là, et peuvent même former des haies en bordure des clôtures ou des touffes épaisses, souvent très denses.

d. Les terrains vagues — Certains secteurs dont le sol a été ruiné par l'érosion ou par une culture trop intensive et trop longue sont abandonnés à eux-mêmes. Des mauvaises herbes, des plantes fourragères et des buissons les envahissent rapidement. Dans les parties humides, les buissons dominent tandis qu'aux endroits plus secs des herbes sans attrait pour le bétail couvrent le sol de façon plutôt éparse. On en voit partout dans l'île de Montréal, mais moins fréquemment dans les secteurs ruraux.

3. Les vergers

La pommiculture se pratique sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal. Les vergers sont situés de façon à bénéficier au maximum des ceintures thermiques qui préviennent les gelées tardives pouvant détruire la floraison printanière. Ils sont très vastes par endroits et recouvrent en partie les pentes de certaines collines; cependant ils n'occupent que 0,9 p. cent de la superficie totale du territoire (environ 30 milles carrés).

4. Les tourbières

Les tourbières de la région de Montréal ont presque toutes été asséchées à des fins commerciales, industrielles, agricoles, ou autres. Nous en avons cependant examiné trois, ou plutôt ce qu'il en reste, la première à Farnham, la deuxième à Saint-Bruno et la troisième à Saint-Hubert. Les plantes suivantes y ont été vues: des mousses surtout du genre *Sphagnum*, *Andromeda* sp., *Chamaedaphne calyculata*, *Kalmia* sp., *Ledum groenlandicum*, *Vaccinium* sp., *Salix* sp., *Drosera* sp., plusieurs orchidées, *Alnus* sp., et quelquefois, en nombre très faible, *Larix laricina*.

5. Les marais et marécages

Cette catégorie groupe les marais et marécages qui se trouvent le long du Saint-Laurent et du Richelieu, de même qu'ailleurs dans les basses terres. Elle comprend aussi ceux qui résultent de la disparition des forêts ou de l'abandon des carrières de sable ou de

gravier. Dans les premiers, on rencontre surtout des plantes telles *Zizania aquatica*, *Vallisneria americana*, *Spartina pectinata*, *Polygonum* sp., et *Phragmites* sp., tandis que des quenouilles *Typha* sp., *Iris versicolor* et différentes herbacées dominent dans les seconds.

6. La végétation aquatique

Bien que la pollution de l'eau ait sérieusement détérioré les associations végétales aquatiques et menace fortement celles qui restent sur le Saint-Laurent et le Richelieu, on trouve encore certains lits végétaux assez importants. Ceux des petits cours d'eau ou des rivières secondaires ont complètement disparu. On a identifié les plantes suivantes à divers endroits où elles forment des lits plus ou moins importants: *Brasenia schreberi*, *Chara* sp., *Eleocharis* sp., *Drepanocladus* sp., *Eriocaulon septangulare*, *Sparganium americanum*, *Nuphar* sp., *Nymphaea* sp., *Lobelia* sp., *Sagittaria* sp., *Scirpus* sp., *Potamogeton* sp., *Vallisneria americana*, *Zizania aquatica* et *Zostera* sp.

Pour récapituler, la végétation arbustive de la région de Montréal, passée comme présente, se caractérise par des espèces décidues; les conifères n'y ont jamais été en grand nombre, surtout depuis le milieu du siècle dernier. La forêt locale peut se rattacher au grand groupe des forêts de bois francs mixtes décrites par plusieurs auteurs, quoique les essences conifériennes ont presque disparu des peuplements qui persistent. Ces derniers forment habituellement des peuplements isolés, ou se rencontrent isolément dans la forêt décidue. Le Pin blanc (*Pinus Strobus*) devait sans doute être important dans le passé, mais sa disparition est survenue avec l'arrivée de l'homme blanc comme l'a proposé Potzger (1953, 1954). Le Sapin baumier (*Abies balsamea*), qui autrefois se rencontrait par endroit (Kalm, 1771), a depuis presque complètement disparu. Terrill (1911) mentionne souvent de nombreuses fondrières à Thuyas de l'Est (*Thuja occidentalis*) apparemment bien réparties dans la région au début du siècle. Elles ont aussi presque entièrement disparu et les peuplements de thuyas ne se rencontrent plus qu'à de rares endroits. La végétation forestière occupe maintenant environ 17 p. cent du territoire, le reste se partage entre des terrains à découvert, des villes, des villages et des sites industriels et commerciaux.

La faune avienne de la région de Montréal

Le présent travail analyse l'état de 319 espèces d'oiseaux, parmi lesquelles 292 ont été homologuées pour la région (résumé au tableau 6). La présence des 27 autres espèces est douteuse; elles ont ainsi été placées sur la liste hypothétique. Dans ces cas, aucun indice valable ne peut suggérer l'acceptation de la mention. Il a été établi que 149 espèces nidifiaient dans la région. Les 292 homologuées appartiennent à 51 familles et à 194 genres, tandis que les espèces nicheuses se divisent en 40 familles et 113 genres.

Changements récents de l'avifaune dans la région de Montréal

Ce qui a changé la végétation originale de la région, de même que celle de tout l'est de l'Amérique du Nord, a également causé des modifications profondes de la faune avienne. Avant l'arrivée de l'homme blanc, la grande forêt primitive était continue et uniquement brisée par quelques clairières provenant des feux ou du défrichement par les tribus autochtones d'après les méthodes décrites précédemment. Avec l'arrivée des premiers colons, le recul de la forêt commença; peu après, il s'intensifia pour finalement aboutir à la situation actuelle. Il est justifiable de

croire que la disparition des forêts eut un effet très marqué sur les populations locales d'oiseaux. En effet, la transformation d'un habitat forestier en un habitat où dominent les terrains à découvert et partiellement boisés n'a pu qu'altérer profondément la structure des populations locales. En plus de la forêt, plusieurs autres types d'habitats ont aussi été modifiés ou détruits depuis les premiers temps de la colonisation. Cependant, des habitats résultant de l'activité humaine ont bénéficié à certaines espèces d'oiseaux; enfin, d'autres espèces ont pu envahir de nouveaux territoires, grâce à la présence de l'homme et aux effets qu'elle entraîne.

1. La faune avienne primitive

On possède peu de détails sur la faune avienne de la région de Montréal avant l'établissement des blancs; le premier travail portant sur les oiseaux de la région, celui de Hall, parut en 1862. Malgré ce fait, nous avons préparé une liste hypothétique des oiseaux qui devaient se trouver autrefois dans la région, en utilisant les données fournies par Hall et Wintle (1896), de même que les données que nous avons nous-même recueillies de 1964 à 1969. Il s'entend bien que cette liste est d'abord fondée sur la connaissance de l'écologie et de la distribution actuelles des oiseaux, ainsi que des



Les forêts climaciques du mont Saint-Hilaire et le lac Hertel. Cette photo prise du Pain de Sucre, le point le plus élevé, permet d'avoir une vue d'ensemble sur les basses terres du Saint-Laurent, direction sud, et sur les monts Rouge et Yamaska.

associations végétales décrites par les premiers explorateurs et voyageurs. Les associations végétales actuelles ayant été décrites antérieurement dans ce travail, nous suggérons la classification des habitats primitifs qui suit.

a. La forêt décidue

Nous croyons que les essences décidues dominaient dans la forêt primitive et que les associations végétales ressemblaient d'assez près à celles que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, puisque cette forêt était parvenue à maturité comme en témoignent les récits de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, il est probable que les populations d'oiseaux d'alors différaient dans une certaine mesure des contemporaines. Nous estimons que les espèces suivantes s'y trouvaient : *Ardea herodias*, *Nycticorax nycticorax*, *Aix sponsa* (ces trois espèces à proximité de l'eau), *Accipiter gentilis*, *Accipiter cooperii*, *Buteo jamaicensis*, *Buteo lineatus*, *Buteo platypterus*, *Haliaeetus leucocephalus*, *Pandion haliaetus*, *Falco sparverius*, *Bonasa umbellus*, *Ectopistes migratorius*, *Coccyzus americanus*, *Bubo virginianus*, *Strix varia*, *Aegolius acadicus*, *Archilochus colubris*, *Colaptes auratus*, *Dryocopus pileatus*, *Sphyrapicus varius*, *Dendrocopos villosus*, *Dendrocopos pubescens*, *Myiarchus crinitus*, *Empidonax minimus*, *Contopus virens*, *Iridoprocne bicolor*, *Cyanocitta cristata*, *Corvus corax*, *Parus atricapillus*, *Sitta carolinensis*, *Certhia familiaris*, *Troglodytes aedon*, *Troglodytes troglodytes*, *Turdus migratorius*, *Catharus guttatus*, *Vireo flavifrons*, *Vireo olivaceus*, *Vireo philadelphicus*, *Vireo gilvus*, *Mniotilta varia*, *Vermivora ruficapilla*, *Parula americana*, *Dendroica caerulescens*, *Seiurus aurocapillus*, *Seiurus noveboracensis*, *Setophaga ruticilla*, *Icterus galbula*, *Molothrus ater*, *Piranga olivacea*, *Pheucticus ludovicianus*, *Carpodacus purpureus*, *Junco hyemalis* et *Zonotrichia albicollis*.

b. Les peuplements de conifères

Bien que la forêt primitive ait été surtout formée d'essences décidues, des peuplements conifériens s'y rencontraient autrefois en plus grande abondance qu'aujourd'hui. Les essences suivantes formaient ces peuplements : *Pinus strobus*, *Tsuga canadensis*, *Abies balsamea* et *Thuja occidentalis*. Les conifères étant très populaires auprès des premiers colons, ils furent sans doute abattus

rapidement. Leurs oiseaux différaient sans doute beaucoup de ceux de la forêt décidue. Nous présumons que les espèces suivantes les occupaient durant la période de nidification : *Accipiter gentilis*, *Bonasa umbellus*, *Bubo virginianus*, *Strix varia*, *Asio otus*, *Aegolius acadicus*, *Colaptes auratus*, *Empidonax flaviventris*, *Nuttallornis borealis*, *Cyanocitta cristata*, *Corvus brachyrhynchos*, *Parus atricapillus*, *Sitta canadensis*, *Turdus migratorius*, *Catharus ustulatus*, *Regulus satrapa*, *Regulus calendula*, *Mniotilta varia*, *Vermivora peregrina*, *Parula americana*, *Dendroica magnolia*, *Dendroica virens*, *Dendroica fusca*, *Dendroica pinus*, *Carpodacus purpureus*, *Spinus pinus*, *Loxia curvirostra*, *Loxia leucoptera* et *Junco hyemalis*.

c. Les peuplements en regain et les clairières

On rencontrait aussi des peuplements en regain dans la forêt primitive, à la suite de feux ou de l'abandon de secteurs cultivés ou habités par les tribus indiennes. Ils



Peuplement décidu de regain, sur le flanc sud-ouest du mont Saint-Hilaire. L'espèce dominante est le Hêtre à grandes feuilles *Fagus grandifolia* ; on trouve aussi un certain nombre d'Érables à sucre *Acer saccharum* bien qu'un fort pourcentage d'entre eux soient secs dans cet habitat.

n'étaient vraisemblablement pas très vastes et de même que les clairières en regain, sans doute dispersés au hasard. Tout comme aujourd'hui, ces habitats supportaient leurs propres populations d'oiseaux en plus des espèces propres aux habitats contigus. En voici une liste: *Buteo platypterus*, *Falco sparverius*, *Bonasa umbellus*, *Coccyzus erythrophthalmus*, *Caprimulgus vociferus*, *Chordeiles minor*, *Colaptes auratus*, *Sphyrapicus varius*, *Dendrocopos villosus*, *Dendrocopos pubescens*, *Empidonax alnorum*, *Parus atricapillus*, *Dumetella carolinensis*, *Toxostoma rufum*, *Catharus fuscescens*, *Sialia sialis*, *Bombycilla cedrorum*, *Lanius ludovicianus*, *Vermivora ruficapilla*, *Dendroica petechia*, *Dendroica pensylvanica*, *Oporornis philadelphia*, *Wilsonia pusilla*, *Wilsonia canadensis*, *Setophaga ruticilla*, *Icterus galbula*, *Quiscalus quiscula*, *Passerina cyanea*, *Spinus tristis*, *Spizella passerina* et *Melospiza melodia*.

d. Les marais et autres habitats à découvert ou à végétation arbustive clairsemée

Les marais et autres terrains humides à végétation arbustive clairsemée se rencontraient sans doute en assez grand nombre dans la région, à proximité des étendues d'eau ou dans les terrains bas. La végétation de ces habitats était bien différente de celle de la forêt environnante et supportait donc d'autres populations d'oiseaux. Nous estimons que les espèces suivantes s'y trouvaient en période de nidification: *Podilymbus podiceps*, *Butorides virescens*, *Ixobrychus exilis*, *Botaurus lentiginosus*, *Anas rubripes*, *Anas crecca*, *Anas discors*, *Lophodytes cucullatus*, *Rallus limicola*, *Porzana carolina*, *Fulica americana*, *Philohela minor*, *Capella gallinago*, *Actitis macularia*, *Chlidonias niger*, *Asio flammeus*, *Empidonax alnorum*, *Telmatodytes palustris*, *Dendroica petechia*, *Geothlypis trichas*, *Agelaius phoeniceus*, *Quiscalus quiscula*, *Passerculus sandwichensis*, *Melospiza georgiana* et *Melospiza melodia*.

e. Les tourbières

Bien que presque toutes les tourbières de la région aient été récupérées, il en reste encore certaines parcelles à Saint-Hubert, à Saint-Bruno et à Farnham; elles étaient certainement beaucoup plus importantes par le passé. En effet, ces habitats qui datent de la dernière glaciation, disparaissent d'eux-

mêmes au profit de la forêt si on les laisse suivre leur développement normal. Nous croyons cependant que les tourbières de la région étaient relativement riches en espèces aviennes, les espèces qui suivent s'y trouvaient sans doute en période de reproduction: *Philohela minor*, *Capella gallinago*, *Asio flammeus*, *Empidonax alnorum*, *Dendroica petechia*, *Dendroica palmarum*, *Geothlypis trichas*, *Wilsonia pusilla*, *Passerculus sandwichensis*, *Melospiza lincolni*, *Melospiza georgiana* et *Melospiza melodia*.

f. Les clairières, les endroits à découvert secs et les grèves

Cette division groupe les très naturels, les clairières soit en forêt, soit en bordure des cours d'eau, ainsi que les rivages des cours et des étendues d'eau. Nous supposons que les espèces suivantes y allaient pour nidifier: *Charadrius vociferus*, *Actitis macularia*, *Eremophila alpestris*, *Dolichonyx oryzivorus*, *Sturnella magna*, *Passerculus sandwichensis* et *Poocetes gramineus*.

g. Les autres habitats

D'autres espèces occupaient sans doute autrefois des habitats différents de ceux énumérés plus haut; vu leur importance limitée nous les avons groupés sous le présent vocable: *Gavia immer* sur des lacs isolés et les grands cours d'eau de la région. *Larus argentatus*, *Larus delawarensis*, et *Sterna hirundo* dans des îles isolées sur les grands cours d'eau; *Megaceryle alcyon* et *Riparia riparia* dans des berges de sable ou de gravier; *Falco peregrinus* et *Corvus corax* sur des falaises abruptes.

2. La faune avienne actuelle

Nous avons déjà présenté la description de la végétation actuelle et groupé les associations végétales.

Il nous a semblé utile de présenter ici par ordre d'abondance seulement les espèces les plus communes dans chaque habitat, puisque les détails supplémentaires pour chaque espèce apparaissent dans la liste annotée.

a. Les forêts des basses terres du Saint-Laurent

et de l'archipel d'Hochelaga
Vireo olivaceus, *Empidonax minimus*, *Phaeocticus ludovicianus*, *Turdus migratorius*, *Contopus virens*, *Setophaga ruticilla*, *Icterus galbula*, *Catharus fuscescens*, *Dendrocopos*

pubescens, *Piranga olivacea*, *Dendrocopos villosus* et *Hylocichla mustelina*.

b. Les forêts des Montérégiennes

Setophaga ruticilla, *Hylocichla mustelina*, *Pheucticus ludovicianus*, *Vireo olivaceus*, *Empidonax minimus*, *Catharus fuscescens*, *Contopus virens*, *Turdus migratorius*, *Dendrocopos pubescens*, *Piranga ludoviciana*, *Icterus galbula* et *Dendrocopos villosus*.

c. Les champs à découvert

Passerculus sandwichensis, *Dolichonyx oryzivorus*, *Charadrius vociferus*, *Eremophila alpestris*, *Sturnella magna* et *Poocetes gramineus*.

d. Les vergers

Sturnus vulgaris, *Spizella passerina*, *Melospiza melodia*, *Zenaida macroura*, *Tyrannus tyrannus* et *Sialia sialis*.



Tourbière asséchée près de Napierville, le 17 juin 1970.

e. Les tourbières

Melospiza melodia et *Geothlypis trichas*.

f. Les marais

Agelaius phoeniceus, *Geothlypis trichas*, *Actitis macularia* et *Melospiza melodia*.

g. Le milieu aquatique

Larus delawarensis, *Anas rubripes* et *Riparia riparia*.

3. Les espèces disparues

La destruction des habitats, causée au cours des ans par l'intense activité humaine dans la région de Montréal, a provoqué la disparition de quelques espèces. Chez les Anatidés qui nidifiaient autrefois, il semble que le

Bec-scie couronné *Lophodytes cucullatus* aurait disparu vers le début de notre siècle; Wintle (1896) le considérait comme un nicheur à son époque. L'Aigle pêcheur *Pandion haliaetus* a aussi disparu; quoiqu'on connaisse peu de détails sur sa distribution passée dans la région de Montréal, Wintle (1896) dit qu'il nidifiait de son temps. Il est probable que cette espèce était autrefois abondante, vu les vastes étendues d'eau et la disponibilité de sites propres à la nidification, c'est-à-dire la forêt bordant ces étendues d'eau. Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* a nidifié jusqu'en 1952, après quoi il disparut de l'édifice Sun-Life dans le centre de Montréal (Hall, 1955; 1970: 209-230); auparavant, on avait aussi rapporté sa présence comme nicheur au mont Saint-Hilaire d'où il semble avoir disparu vers 1941 (P.Q.S.P.B., 1941:12). La Tourte *Ectopistes migratorius* a apparemment niché dans la région jusque vers le milieu du siècle dernier et fut notée pour la dernière fois en 1891 (Wintle, 1896: 51-52). Le Moucherolle à côtés olive *Nuttallornis borealis*, qui n'a jamais été formellement considéré comme un oiseau nicheur, a, à notre sens, disparu avec la dévastation des peuplements de conifères. Le Grand Corbeau *Corvus corax*, qui nidifiait probablement sur les corniches exposées des Montérégiennes s'est sans doute déplacé vers des endroits plus sauvages avec la disparition des forêts et l'accroissement de l'activité humaine. La Grive à dos olive *Catharus ustulatus*, la Fauvette à tête cendrée *Dendroica magnolia* et la Fauvette à poitrine baie *Dendroica castanea*, que l'on trouve dans le même habitat, ont sans doute déserté la région après la coupe des peuplements de conifères. On risque peu de se tromper en affirmant que ces espèces nidifiaient autrefois dans la région et qu'elles ont disparu, soit en s'éteignant soit en modifiant leur aire de nidification. Toutefois, il est impossible de déterminer combien d'autres espèces ont subi le même sort à la suite de la disparition des forêts et de l'accroissement de la population humaine.

4. Les espèces réduites en nombre.

Les espèces forestières, qui ont réussi à échapper à l'extinction, ont cependant souffert sérieusement de la disparition progressive des forêts après l'arrivée de l'homme blanc dans la région de Montréal. Il est

impossible de trouver des données quantitatives sur les populations passées d'oiseaux, mais de nombreuses données qualitatives existent et permettent d'évaluer le déclin de plusieurs espèces (Hall, 1862 ; Wintle, 1896 ; Caulfield, 1890). Dans presque tous les cas, on peut attribuer les diminutions d'effectifs au défrichement. Ainsi, il appert que la disparition des forêts a graduellement réduit le nombre des oiseaux forestiers, et dans certains cas de façon radicale. Ce danger persiste et s'accroît d'année en année, risquant même d'atteindre d'autres espèces du moins nicheuses. Il est temps que l'on prenne les mesures appropriées pour conserver la nature surtout dans les endroits les plus densément peuplés. À plus longue échéance, il faudra établir des refuges sur tout le territoire du Québec pour préserver des habitats naturels de tous genres ainsi que leur faune.



Champs en jachère et bois parvenus à maturité, près de Huntingdon (5 milles au sud-ouest), le 17 juin 1970.

5. Les espèces nouvellement établies

La destruction des forêts primitives et la colonisation qui s'ensuivit ont généralement été préjudiciables à plusieurs espèces d'oiseaux nicheurs. Cependant, de nombreuses espèces dont certaines venant de l'extérieur ont su profiter de cette situation en occupant les habitats nouvellement créés. Ce phéno-

mène n'aurait pas été possible autrement. Les espèces nouvellement établies sont surtout de celles qui occupent les terrains à découvert; dès lors, il est évident que le défrichement et la culture du territoire leur ont profité. Nous les énumérerons ici en donnant quelques commentaires sur l'histoire de leur dispersion dans la région; un historique complet apparaît dans la liste annotée.

Ardeidae

Bien que deux espèces de cette famille se soient ajoutées à la liste des oiseaux nicheurs de la région depuis 1896, il est possible que les premiers auteurs n'aient pas réussi à dénoter la présence du Héron vert *Butorides virescens* et du Petit Butor *Ixobrychus exilis*. Or, il est fort probable que ces deux espèces nidifiaient autrefois, au moins en petit nombre, dans les marais locaux.

Anatidae

Les espèces énumérées ci-dessous ont été notées comme nicheuses depuis la parution de l'ouvrage de Wintle en 1896. Bien que l'on ait omis certaines d'entre elles avant cette date, plusieurs sont nouvellement établies dans la région. Dans bien des cas, il est difficile d'en établir l'historique. La destruction d'habitats à des fins variées, comme la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent, l'aménagement de plusieurs îles pour l'Exposition universelle de 1967 (Expo '67) et la transformation de l'île des Soeurs en un centre domiciliaire est permanente et de grande envergure. Cette situation n'est certes pas de nature à favoriser l'établissement de nouvelles espèces d'Anatidés dans la région. Nous croyons que la diminution des effectifs de plusieurs espèces autrefois très abondantes, comme le Canard noir *Anas rubripes*, a libéré une niche écologique, parfois marginale, il faut l'admettre, qui a plus tard suffi à d'autres moins sélectives. C'est, à notre sens, ce qui explique dans une certaine mesure l'établissement dans la région au cours des dernières années des espèces suivantes: Canard malard *Anas platyrhynchos*, Canard pilet *Anas acuta*, Sarcelle à ailes bleues *Anas discors*, Canard siffleur d'Amérique *Anas americana*, Canard souchet *Anas clypeata*, Morillon à tête rouge *Aythya americana* et Petit Morillon *Aythya affinis*.

Phasianidae

La Perdrix grise d'Europe *Perdix perdix*, introduite dans d'autres parties de son aire de répartition actuelle, s'est sans doute implantée par ses propres moyens dans la région de Montréal, après une tentative infructueuse d'acclimatation dans les montagnes Sutton. Elle s'est bien établie dans le sud-ouest du Québec et sa population a augmenté rapidement, quoiqu'elle subit d'importantes fluctuations. Nous croyons que le récent succès de cette espèce est dû au fait qu'elle a occupé une niche écologique nouvellement créée, pour laquelle aucune espèce indigène ne pouvait concurrencer.

Rallidae

La Gallinule commune *Gallinula chloropus* n'a pu être considérée comme un oiseau nicheur local que récemment, bien que Wintle (1896:34) l'ait mentionnée comme commune en été. La destruction d'habitats ne semble pas l'avoir empêchée de s'établir dans la région. Nous pensons cependant que les auteurs du siècle dernier avaient omis de l'observer en période de nidification, et qu'elle se rencontrait alors en petit nombre.

Scolopacidae

La Bécassine ordinaire *Capella gallinago*, dont on ignorait la présence comme oiseau nicheur avant 1896, se rencontrait sans doute autrefois dans la région de Montréal. Nous ne la considérons pas comme une addition récente à la liste des oiseaux nicheurs pour cette raison : sa présence a dû passer inaperçue aux premiers observateurs. Cependant, la Maubèche des champs *Bartamia longicauda* qui se rencontrait en petit nombre à l'époque de Wintle (1896), semble s'être établie dans la région vers cette époque ; elle est depuis légèrement plus nombreuse. Cette espèce a certainement bénéficié de la dévastation des forêts, qui avec l'agriculture a contribué à son établissement dans le sud-ouest du Québec.

Laridae

Il semble que l'on n'ait pas noté le Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* comme oiseau nicheur avant 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:21), quoiqu'on l'ait souvent observé en migrations sur le Saint-Laurent, dans la

région de Montréal, avant cette date. Bien que sa présence comme nicheur soit demeurée insoupçonnée durant de nombreuses années, il est fort improbable qu'il ait nidifié dans la région de Montréal à l'époque de Wintle (1896) ou même avant. Il nous est impossible de fournir une explication sur l'arrivée récente de cette espèce dans la région, quoique la protection dont elle a joui dans toute son aire de répartition, mais plus particulièrement sur ses territoires de nidification, a pu contribuer à une augmentation marquée de sa population. De ce fait, il est possible qu'un surplus de population sur les territoires de nidification ancestraux ait forcé un certain nombre d'individus à s'établir ailleurs pour ainsi former de nouvelles colonies. La Sterne commune *Sterna hirundo* et la Sterne noire *Chlidonias niger* n'apparaissent pas aux listes de nidification des auteurs du siècle dernier, quoiqu'elles se trouvaient sans doute dans la région à cette époque. Pour cette raison, nous ne les considérons pas comme des espèces nouvellement arrivées.

Columbidae

On remarqua apparemment la Tourterelle triste *Zenaida macroura* comme espèce nicheuse pour la première fois en 1913 ; elle a depuis considérablement augmenté ses effectifs et elle est bien établie. La coupe des forêts et les associations de regain qui suivirent ont probablement favorisé l'extension de l'aire de nidification de cette espèce vers le nord. Il est aussi probable que la disparition de la Tourte *Ectopistes migratorius* ait pu favoriser d'une certaine façon l'occupation de nouveaux territoires par la Tourterelle triste.

Cuculidae

Le Coulicou à bec jaune *Coccyzus americanus* n'a apparemment jamais été abondant dans la région de Montréal. Les auteurs du siècle dernier ne le considéraient pas comme oiseau nicheur bien qu'on ait signalé sa présence à quelques reprises. Nous pensons que cette espèce est d'origine récente dans la région et qu'elle a bénéficié de la disparition des forêts primitives ainsi que des vastes associations de regain qui les ont remplacées.

Tytonidae

Les données recueillies jusqu'à maintenant semblent indiquer que l'Effraie *Tyto alba* peut nicher dans la région de Montréal. Son apparition au Québec est plutôt récente, ayant été rapportée pour la première fois en 1926 (Cayouette, 1946:631). On a obtenu la première mention de nidification à Berthierville, quelques milles à l'est des limites de la région de Montréal, en 1931 (op. cit.).

Strigidae

Bien que les premiers auteurs n'aient pas signalé la présence du Petit Duc *Otus asio*, du Hibou des marais *Asio flammeus* et de la Petite Nyctale *Aegolius acadicus* comme espèces nicheuses, ces oiseaux nidifiaient sans doute dans la région. Nous ne les mentionnons donc pas ici comme des espèces d'arrivée récente.

Caprimulgidae

L'Engoulevent bois-pourri *Caprimulgus vociferus*, que les auteurs du siècle dernier ne considéraient pas comme une espèce nicheuse dans la région de Montréal, est sans doute passé inaperçu à cause de ses mœurs discrètes et de ses faibles effectifs locaux. Pour nous, son établissement n'est pas récent.

Hirundinidae

L'Hirondelle à ailes hérissées *Stelgidopteryx ruficollis* est certainement une nouvelle addition à la faune avienne locale, ayant été notée pour la première fois en 1948, et régulièrement par la suite. Il se peut qu'elle soit arrivée après la disparition des forêts primitives ou l'aménagement des berges des cours d'eau. Ces changements limitent fortement les sites de nidification dans le territoire qu'elle occupait alors au sud de la région, ce qui eut pour effet de forcer certains individus à coloniser des territoires non occupés.

Troglodytidae

Quoique les premiers auteurs n'aient pas trouvé le Troglodyte à bec court *Cistothorus platensis* au siècle dernier, il est probable qu'il s'y trouvait dans des habitats favorables. Il est aussi possible qu'il soit d'arrivée

récente, ayant bénéficié des habitats nouvellement créés par la disparition de la forêt primitive.

Mimidae

L'arrivée du Moqueur polyglotte *Mimus polyglottos* est récente et ne remonte qu'à 1960, alors qu'on en rapporta la première mention de nidification. Cette espèce a sans doute profité dans une grande mesure de la disparition des grandes forêts primitives. Plusieurs auteurs ont constaté une expansion récente vers le nord de son aire de nidification, ce qui peut aussi expliquer son apparition récente au Québec.

Vireonidae

La présence du Viréo de Philadelphie *Vireo philadelphicus*, dont la première mention de nidification date de 1965, n'avait pas été mentionnée au siècle dernier.

Selon nous, cependant, cette espèce n'a pas colonisé récemment la région de Montréal.

Sturnidae

L'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*, qui a été introduit ailleurs en Amérique du Nord, a atteint la région de Montréal par ses propres moyens depuis New York, son point d'introduction. La première mention de nidification locale remonte à 1922 (Terrill, 1924:58).

Parulidae

La Fauvette à gorge orangée *Dendroica fusca* et la Fauvette des pins *Dendroica pinus*, récemment notées comme espèces nicheuses, ne peuvent faire partie des espèces nouvellement établies dans la région. Les auteurs du XIX^e siècle ne les ont probablement pas repérées à cause de leurs habitats restreints et de leur petit nombre. Nous estimons que ces espèces étaient autrefois, plus abondantes que de nos jours et que leurs effectifs ont diminué en raison de la disparition des forêts primitives, particulièrement des peuplements de conifères. L'arrivée au Québec de la Fauvette azurée *Dendroica cerulea*, comme nous l'avons proposé précédemment (Ouellet, 1966 et 1967), est récente; elle occupe depuis certaines forêts des Montérégiennes. Nous suggérons que l'excédent de la population de cette

espèce, dont les territoires de nidification sont situés plus au sud, s'est récemment implanté dans le sud du Québec, en empruntant les basses terres du lac Champlain et de la vallée du Richelieu, plutôt que les Grands Lacs et le cours du Saint-Laurent pour parvenir à leurs nouveaux territoires de nidification.

Ploceidae

Il est probable que le Moineau domestique *Passer domesticus* a envahi la région de Montréal par ses propres moyens à partir de New York, son point d'introduction à la fin du XIX^e siècle. On n'avait pas encore signalé sa présence à Montréal en 1882. On a introduit quelques individus à Québec vers 1854 ; les descendants de ce premier groupe, ainsi que ceux provenant d'introductions subséquentes ont sans doute atteint les fermes avoisinantes pour lentement progresser dans plusieurs directions et enfin atteindre Montréal. Ainsi, de ces deux hypothèses sur l'origine des populations de Moineaux domestiques, la seconde nous est plus acceptable, puisque la distance entre Québec et Montréal est moins grande que celle entre New York et Montréal. De plus, la physiographie du terrain favorise la seconde interprétation.

Fringillidae

Au début du siècle, le Cardinal *Cardinalis cardinalis* commença à étendre son aire de dispersion vers le nord et vers l'est ; sa présence a d'abord été signalée au Canada dans le sud de l'Ontario, où l'on rapporta les premières mentions de nidification (Godfrey, 1967 : 424). Il étendit régulièrement son aire de répartition dans les années qui suivirent, pour éventuellement atteindre la région de Montréal vers 1950. Depuis, on a régulièrement noté sa présence en hiver et il semble qu'il aurait nidifié à deux occasions au moins.

Le Gros-bec errant *Hesperiphona vespertina*, dont la première mention pour la région de Montréal remonte à 1890, est depuis cette époque un résident régulier en hiver. L'absence de peuplements de conifères est sans doute le facteur qui l'empêche de nidifier dans la région.

Le Tohi commun *Pipilo erythrophthalmus* non rapporté dans la région de Montréal au siècle dernier, semble avoir étendu son aire

de répartition au Québec assez récemment. La disparition des forêts primitives et leur remplacement par de vastes peuplements de regain à faible densité dans certains secteurs du sud-ouest du Québec, ont sans doute favorisé l'arrivée de cette espèce.

Le Pinson sauterelle *Ammodramus savannarum* lui aussi a bénéficié de la disparition des forêts primitives.

Le Pinson de Henslow *Ammodramus henslowii* a été noté à quelques occasions en été ; depuis, on a homologué sa nidification à Ottawa (Godfrey, 1967 : 454). Il est possible qu'il augmente ses effectifs à l'avenir et qu'il étende son aire de répartition vers l'est. Le grand nombre de terrains à découvrir ou aux premiers stades de regain favorisera sans doute son expansion dans le sud du Québec.

Le Pinson des plaines *Spizella pallida*, quoiqu'on ne l'ait noté qu'à une occasion dans la région de Montréal, peut éventuellement s'y établir, vu les habitats favorables qui s'y trouvent. Godfrey (1967 : 465) a trouvé une situation semblable dans la région d'Ottawa.

Le Pinson des champs *Spizella pusilla* semble aussi être une addition à la faune avienne nicheuse de la région de Montréal ; nous croyons que la disparition des grandes forêts primitives a aussi favorisé l'expansion de son territoire de nidification vers le nord, depuis le milieu du siècle dernier.

6. Les espèces dont les effectifs ont augmenté

Il est incontestable que la destruction des grandes forêts primitives a eu un effet néfaste sur les populations d'oiseaux forestiers. Par contre, les espèces dont l'habitat consiste en des terrains plus ou moins à découvert ont grandement bénéficié de cette situation. Même si nous avons présenté toutes ces données dans la liste annotée, il nous a semblé utile de grouper ici certaines espèces pour lesquelles la destruction de la forêt primitive et les grandes modifications des habitats ont contribué à augmenter les effectifs. Nous présumons que toutes se trouvaient autrefois dans la région de Montréal : le Pluvier kildir *Charadrius vociferus*, le Moucherolle des aulnes *Empidonax alnorum* l'Alouette cornue *Eremophila alpestris*, le Merle d'Amérique *Turdus migratorius*, le Goglu *Dolichonyx oryzivorus*, la Sturnelle des prés *Sturnella magna*, le Carouge à



Peuplement de Hêtres à grandes feuilles *Fagus grandifolia* en regain, en bordure d'une gravière sur le flanc sud-est du mont Saint-Hilaire.

épaulettes *Agelaius phoeniceus*, l'Oriole de Baltimore *Icterus galbula*, le Mainate bronzé *Quiscalus quiscula*, le Vacher à tête brune *Molothrus ater*, le Bruant indigo *Passerina cyanea*, le Pinson des prés *Passerculus sandwichensis*, le Pinson vespéral *Pooecetes gramineus*, le Pinson familier *Spizella passerina* et le Pinson chanteur *Melospiza melodia*.

7. Les espèces introduites

Trois espèces de Phasianidés ont intentionnellement été introduites dans la région de Montréal. Deux de ces essais d'acclimatation se sont soldés par des échecs; on n'aperçut les Colins de Virginie *Colinus virginianus* et les Perdrix grises d'Europe *Perdix perdix* que durant une courte période après leur libération. Les Perdrix grises qu'on

trouve présentement en assez bon nombre proviennent d'une autre source comme nous l'avons expliqué précédemment. Les diverses tentatives d'acclimatation du Faisan à collier *Phasianus colchicus* se révélèrent un demi-succès. En effet, les individus qu'on trouve de nos jours sur le mont Royal ne parviennent à survivre que grâce à la nourriture qui leur est distribuée en hiver (voir la liste annotée). Nous croyons que les abondantes chutes du neige qui recouvrent la région en hiver ont empêché cette espèce de s'établir ici avec plus de succès. D'autre part, la dispersion dans toute la région du Pigeon biset *Columba livia*, ou pigeon domestique, semble purement accidentelle. En effet, les individus qu'on trouve aujourd'hui à l'état sauvage, ou dans un état à demi-sauvage, proviennent probablement d'oiseaux égarés ou échappés de captivité.

Conclusions

La variation géographique

On trouvera à la rubrique *Remarques* de la liste annotée une discussion sur la variation géographique notée chez certaines espèces.

Les biomes et écotones de la région de Montréal

Poursuivant les idées exprimées précédemment sur les grandes associations biologiques du territoire du Québec (Ouellet, 1966a: 177-186), on peut définir la région de Montréal en termes d'affinités biologiques, en utilisant certaines espèces d'oiseaux comme indicateurs des conditions écologiques. Plusieurs espèces atteignent la limite septentrionale de leur aire de reproduction dans la région de Montréal, de même que dans les régions avoisinantes qui présentent les mêmes caractères. Ce sont : la Tourterelle triste *Zenaida macroura*, le Petit Duc *Otus asio*, le Pic à tête rouge *Melanerpes erythrocephalus*, le Moucherolle huppé *Myiarchus crinitus*, le Moucherolle phébi *Sayornis phoebe*, le Pioui de l'Est *Contopus virens*, l'Hirondelle pourprée *Progne subis*, la Sittelle à poitrine blanche *Sitta carolinensis*, le Troglodyte familier *Troglodytes aedon*, le Moqueur roux *Toxostoma rufum*, la Grive des bois *Hylocichla mustelina*, la Pie-grièche migratrice *Lanius ludovicianus*, le Viréo à gorge jaune *Vireo flavifrons*, le Viréo mélodieux *Vireo gilvus*, la Fauvette azurée *Dendroica cerulea*, la Fauvette des pins *Dendroica pinus*, l'Oriole de Baltimore *Icterus galbula*, le Gros-bec à poitrine rose *Pheucticus ludovicianus*, le Bruant indigo *Passerina cyanea*, le Tohi commun *Pipilo erythrophthalmus*. Si on compare la répartition des forêts décidues du Québec à celle des oiseaux énumérés ci-dessus, les aires se chevauchent presque partout. Ainsi, à la lumière de ces faits, et surtout parce qu'on trouve encore, ou du moins qu'on trouvait autrefois, un certain nombre de peuplements de conifères dans la forêt décidue, (dont l'aire de répartition englobe la région de Montréal), nous proposons d'appeler ce complexe biologique : *Écotone décidu*.

Conclusions

1. La faune avienne de la forêt primitive se caractérisait par des espèces de la forêt décidue.
2. L'importance et la fréquence des peuplements de conifères étaient plus grandes dans la forêt primitive qu'elles ne le sont de nos jours. Conséquemment, le nombre d'oiseaux des peuplements conifériens a considérablement diminué.
3. La forêt primitive a graduellement disparu depuis l'arrivée de l'homme blanc. Les secteurs boisés couvrent à présent moins de 17 p. cent de la superficie totale de la région de Montréal. Les peuplements de conifères y ont presque entièrement disparu.
4. Au moins 11 espèces d'oiseaux nicheurs ont disparu de la région à la suite du déboisement et d'une activité humaine intense.
5. Le nombre des oiseaux forestiers a considérablement diminué pour les mêmes raisons.
6. La destruction de la forêt primitive a bénéficié à certaines espèces et est responsable de l'établissement de certaines autres ; ces espèces sont surtout de celles qui occupent des terrains à découvrir.
7. À cause de la composition de la faune avienne de la région de Montréal et des régions avoisinantes présentant les mêmes caractères, nous suggérons le nom *Écotone décidu* pour décrire cette vaste aire biologique.

Remerciements

Il nous est agréable de mentionner que la réalisation de ce travail a été rendue possible grâce à une contribution financière du Service de l'Aide à la Création et à la Recherche du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Musée Redpath de l'Université McGill et du Musée national des Sciences naturelles, nous remercions vivement les autorités de ces organismes.

Nous tenons aussi à exprimer notre vive gratitude à toutes les personnes qui ont contribué de différentes façons, surtout en nous fournissant des données inédites soit des observations, soit des spécimens, sur la distribution des oiseaux dans la région de Montréal, notamment : MM. W. G. Alliston, P. D. Baird, Jean Boulva, Jean Burton, Austin W. Cameron, M^{me} Eric Cooper, Jean-Luc DesGranges, Wilfrid Gaboriault, P. R. Grant, feu Delisle Garneau, Jon Gerrard, C. Heppner, M^{lle} Gladys Hibbard, H. T. Hiemstra, Stuart Holohan, A. W. B. Kelly, B. L. Lapin, R. E. Lemon, Marcel Laperle, Serge Lemieux, Raymond McNeil, Peter Mitchell, le juge G. H. Montgomery, Jacques Normandin, Réginald Ouellet, D. E. Sergeant, C. D. Snow, Michael Spencer, J. B. Steeves, feu L. M. Terrill, M^{me} E. Thom, Terry Thormin, M^{me} Jo Wright, ainsi qu'un grand nombre d'observateurs locaux.

Nos remerciements s'adressent aussi à M^{lle} Alice E. Johannsen, ex-directrice du Musée Redpath, qui nous a encouragé et facilité la tâche ; à M. Austin W. Cameron, autrefois du Musée Redpath, qui a bien voulu lire et commenter certains passages du manuscrit ; à M. W. Earl Godfrey, du Musée national des Sciences naturelles, pour ses judicieux conseils et pour nous avoir permis de consulter et d'étudier certains spécimens de la collection ornithologique nationale.

Nous voulons aussi exprimer notre gratitude envers M. David Lank de Montréal qui nous a fourni avec tant d'empressement le dessin au trait figurant dans cet ouvrage.

Enfin, j'exprime toute ma reconnaissance à ma femme, Yvette Ouellet, pour son encouragement constant et pour la dactylographie du manuscrit.

Liste annotée

Une courte appréciation définit l'état de chaque espèce dans la région de Montréal. Nous avons utilisé la nomenclature proposée par l'*American Ornithologists' Union* (A.O.U. Check-list, 1957; 32^e supplément, 1973), et avons adopté certaines modifications telles que proposées par Godfrey (1966). Les noms français proviennent de «Les Noms français des Oiseaux d'Amérique du Nord, avec les équivalents latins et anglais» (Ouellet, 1968).

Un grand nombre de spécimens a été examiné durant cette étude; les numéros de spécimens précédés de «R» indiquent qu'ils font partie des collections du Musée Redpath, à l'Université McGill. Ces collections font maintenant partie de la collection ornithologique nationale, au Musée national des Sciences naturelles (Ottawa).

La terminologie suivante a été utilisée pour définir l'état de chaque espèce :

Abondant : se rencontre en très grand nombre dans des habitats convenables ou, durant une certaine période de l'année, *Melospiza melodia*.

Commun : se rencontre en grand nombre dans des habitats convenables, ou durant une certaine période de l'année, *Dendroica petechia*.

Fréquent : se rencontre en petit nombre dans des habitats convenables, ou durant une certaine période de l'année, *Dendroica virens*.

Rare : quelques individus seulement dans un habitat bien défini, ou au cours d'une saison, *Dendroica cerulea*.

Inusité : s'est rencontré à quelques occasions, *Alca torda*.

Accidentel : se dit d'une espèce, dont la présence dans la région est reconnue sur la foi d'un spécimen ou d'une observation acceptable.

Résident permanent : se rencontre l'année durant.

Résident d'été ou d'hiver : se rencontre durant ces saisons.

Migrateur : se rencontre durant les migrations annuelles; à moins que ce ne soit spécifié : *migrateur d'automne*, *migrateur de printemps*.

Erratique : qui s'aventure souvent au-delà de son territoire de nidification.

Nomade : qui n'appartient pas à la faune avienne de la région.

S'il y a lieu, la détermination sous-spécifique des spécimens étudiés est placée dans le paragraphe des Remarques. Dans ces cas, les spécimens proviennent de la région même, ou de régions avoisinantes du sud du Québec.

Gaviidae

Huart à collier

Gavia immer (Brünnich)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Certains individus qui ne se reproduisent pas dans la région de Montréal se rencontrent à l'occasion sur le Saint-Laurent en été (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1951:17). Au printemps, on a régulièrement observé de petits groupes, du 21 mars (Cayouette, 1963:8) à la fin avril sur les cours d'eau d'importance, en particulier sur le Saint-Laurent. Peu d'observations proviennent du Richelieu (nous avons vu un individu en vol près de Beloeil, le 17 avril 1966). L'automne, il émigre vers le Sud en petits groupes, surtout à la fin novembre (P.Q.S.P.B., 1935-1964), bien que sa présence ait été signalée dans la région, de septembre (P.Q.S.P.B., 1946:10) à la fin décembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1948:24, 1961:16). Il n'hiverné pas dans notre région.

Distribution antérieure

Le Huart à collier nidifiait probablement autrefois sur les lacs de la région de Montréal, mais l'empiétement de l'homme sur son habitat l'en a chassé. Les lacs ont pour la plupart été pollués ou assaillis par un si grand nombre de gens que les habitats naturels en furent détruits. Par le passé, les plus importants des Montérégiennes, tels le lac Hertel au mont Saint-Hilaire, les lacs du mont Saint-Bruno et celui du mont Yamaska, offraient probablement des habitats favorables à la nidification du Huart à collier. Hall (1862:53) le traite comme un migrateur commun, tandis que Wintle (1896:3) note que «quelques-uns nichent ici, puisqu'on les voit sur nos lacs durant les mois d'été». Il est probable que Wintle avait à l'esprit les lacs de la région des Laurentides, où il s'en trouve encore quelques-uns dans les secteurs les plus reculés.

Huart arctique

Gavia arctica (Linnaeus)

Migrateur, accidentel. Un individu de cette espèce a positivement été identifié près de l'île Sainte-Hélène, le 2 novembre 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:17). Cela constitue la seule observation acceptable de cette espèce dans le sud-ouest du Québec.

Huart à gorge rousse

Gavia stellata (Pontoppidan)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, rare. On a noté cette espèce dans la région de Montréal en automne seulement, du 27 septembre au 23 décembre (P.Q.S.P.B., 1945:13; 1949:15; 1951:17; 1953:14; 1956:17; 1959:15; 1960:14; Jean-Luc DesGranges, comm. pers.); la plupart de ces observations datent cependant de la mi-novembre au début de décembre. On remarque aussi une mention d'été assez inaccoutumée. Il s'agit d'un individu observé près d'Oka le 26 juillet 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:17); cet oiseau était certainement un non-reproducteur qui avait quitté tôt les territoires de nidification ou qui ne s'y était pas rendu. On n'a pas observé ce huart au printemps dans la région depuis de nombreuses années. Il n'est jamais abondant en migration puisqu'il fréquente principalement les eaux côtières et les grandes étendues d'eau douce (Palmer, 1962:53) à cette époque de l'année.

Distribution antérieure

Hall (1862:53) décrit ce huart comme un migrateur commun en avril et en décembre; il rapporte une femelle qui aurait été capturée dans les rapides de Lachine au printemps de 1837. Cette mention est la seule acceptable au printemps pour la région de Montréal. Wintle (1896:3-4) le considère comme un rare migrateur et déclare que les adultes en plumage nuptial sont peu fréquents dans la région de Montréal.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :

R 3704, ♀ juvénile, Verdun, le 2 novembre 1964.

Podicipedidae

Grèbe jougris

Podiceps grisegena (Boddaert)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce grèbe, dont l'aire de nidification ne s'étend pas à l'est de l'Ontario (Godfrey, 1967:18-19), apparaît plus fréquemment en automne qu'au printemps sur les eaux de la région de Montréal (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). On l'a observé régulièrement sur le Saint-Laurent, mais il ne semble pas fréquenter dans la même mesure les autres cours d'eau de la région, bien que les plus importants, tel le Richelieu, constituent sans doute un habitat favorable. Au printemps, les observations se répartissent entre le 16 avril et le 28 mai (P.Q.S.P.B., 1935-1965). En automne, on en a rapporté du 22 octobre au 27 décembre (P.Q.S.P.B., 1935-1965), quoique dans le cas de la dernière date, il s'agit sans doute d'un migrateur attardé. En effet, cette espèce hiverne le long des côtes de l'Atlantique et sur les Grands Lacs (Godfrey, 1967:19). Une mention estivale tardive de deux oiseaux remarquables près de Cushing, comté d'Argenteuil, le 28 août 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:14), est sans doute due à la présence de deux migrateurs précoces. Il semble que la population migratrice de cette espèce ait subi un déclin important au cours des dernières années, du moins depuis 1963, puisque depuis lors on a vu très peu d'individus dans la région de Montréal.

Distribution antérieure

Palmer (1962:66) suggère que cette espèce nidifiait peut-être autrefois dans le sud du Québec et qu'elle y nidifie encore dans une certaine mesure. Nous ne reconnaissons aucune donnée qui puisse faire croire qu'une telle situation ait existé par le passé et encore moins de nos jours. Hall (1862:53) a rencontré ce grèbe de mai à septembre, tandis que Wintle (1896:2) le considère comme un migrateur; ce dernier ajoute qu'il a obtenu un spécimen au bas des rapides de Lachine sur le Saint-Laurent, à proximité de l'île des Sœurs. Il ne semble exister aucune autre mention de la présence de ce grèbe dans la région de Montréal au siècle dernier. Ainsi, il est fort improbable qu'il ait pu y nidifier, quoique Hall (1862:53) y ait signalé sa présence en été.

Grèbe cornu

Podiceps auritus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent et régulier. On a rapporté de petits groupes sur les grandes étendues d'eau de la région de Montréal au printemps, du 25 mars au 22 mai, et des groupes plus importants en automne, du 8 septembre au 27 décembre (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Deux observations estivales — six individus sur le lac Saint-Louis au large de Dorval, le 3 août 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:17) et quatre individus sur le même lac au large de Lakeside, le 23 juillet 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:19) — indiquent qu'un certain nombre de ces oiseaux, sans doute non reproducteurs, peut s'attarder sur les eaux locales après la migration printanière; il peut aussi s'agir de migrateurs précoces. Il serait utile d'étudier minutieusement la répartition de cette espèce dans la région de Montréal au cours de la période de nidification. Les seules données connues sur la nidification de ce grèbe au Québec proviennent de l'île Anticosti (Ouellet, 1969:24) et des îles de la Madeleine (Godfrey, 1967:20).

Distribution antérieure

Quoique la majorité des auteurs aient considéré ce grèbe comme migrateur dans la région de Montréal, Palmer (1962:74-75) croit que son aire de répartition comprenait autrefois le sud du Québec et le Nouveau-Brunswick. Hall (1862:53) l'a trouvé rare de mai à septembre, et Wintle (1896:2) note qu'il était un «migrateur de passage, rare au printemps et commun en automne». Il rapporte avoir vu des spécimens capturés dans la région de Montréal le 22 avril 1886 et le 29 octobre 1893. Or, il semble que ce grèbe n'était pas plus abondant dans le passé qu'il ne l'est à présent; il semble aussi qu'il ne nidifiait probablement pas dans notre région, bien que Hall (1862:53) ait laissé entrevoir cette possibilité.

Remarques

Un spécimen a été examiné et identifié comme *P. a. cornutus* (Gmelin) à cause de sa coloration:

R 605, ♂ juvénile, Côteau-Jonction, le 22 octobre 1922.

Grèbe de l'Ouest

Aechmophorus occidentalis (Lawrence)

Migrateur, accidentel. Wintle (1896:2) déclare que ce grèbe était un «rare migrateur accidentel», et qu'un taxidermiste local en avait acheté un spécimen sur le marché de Montréal. Cette première mention de l'espèce pour le Québec semble acceptable. En plus de cette donnée, deux observateurs fiables ont identifié positivement un individu de cette espèce à Hudson, sur la rivière Raquette, le 31 mai 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:17-18). Il n'y a aucune raison de douter de cette dernière observation.

Grèbe à bec bigarré

Podilymbus podiceps (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Henry Mousley (archives du Musée national des Sciences naturelles; Mousley, 1945b:48-58) a gardé un nid sous observation à Saint-Hubert du 12 mai au 21 juin 1933. Un deuxième nid contenant sept œufs a été trouvé sous des joncs à l'embouchure de la rivière Saint-Lambert (Laprairie Creek) (P.Q.S.P.B., 1950:19). Enfin on a rapporté un autre nid contenant huit œufs à Saint-Joseph (sur le lac des Deux-Montagnes), le 26 mai 1907 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 661). D'autres mentions obtenues en été indiquent que l'espèce a pu nicher aux endroits suivants, bien qu'on n'ait pas repéré les nids: Côte Sainte-Catherine, Laprairie, île Perrot (P.Q.S.P.B., 1945:13, 1953:15; Bull. ornith., 3 (4):2).

Migrateur, commun. Ce grèbe a été noté depuis le 7 mars (P.Q.S.P.B., 1964:15) jusqu'à la fin de l'automne, même à une date aussi tardive que le 28 décembre (P.Q.S.P.B., 1953:14). Comme le démontrent les observations publiées au cours des dernières années (P.Q.S.P.B., 1959-1964), ce grèbe est devenu beaucoup plus rare aussi bien durant les migrations que durant la période de nidification.

Distribution antérieure

Ce grèbe était certainement plus abondant autrefois aussi bien durant la saison de nidification qu'en migration. Wintle (1896:3) affirme qu'il était «un migrateur commun», dont quelques individus nidifiaient probablement dans notre région. Il avait cependant mentionné quelques années auparavant

(1882:117) que ce grèbe nichait dans la région de Montréal. D'autres auteurs ont traité ce grèbe comme une abondante espèce nicheuse sur le Saint-Laurent, à quelques milles seulement au sud-ouest de la région de Montréal, de même que dans la région frontalière de l'Ontario (Macoun et Macoun, 1909:9).

Hydrobatidae
Pétrel tempête*Hydrobates pelagicus* (Linnaeus)

Hypothétique. Selon Wintle (1896:9), un pétrel de cette espèce aurait été capturé à Longueuil vers 1890. Cette mention provient sans doute d'une mauvaise identification d'un des pétrels que l'on voit habituellement en Amérique du Nord. Jusqu'à ce jour, on n'a pu établir qu'une seule fois que le Pétrel tempête *Hydrobates pelagicus* se rencontre en Amérique du Nord (McNeil et Burton, 1971:671-672).

Pétrel océanique*Oceanites oceanicus* (Kuhl)

Hypothétique. Eliot (1939:178) publia un article dans lequel il rapporte qu'un spécimen de cette espèce aurait atteint Montréal après un ouragan en 1938. Il exprimait cependant certains doutes quant à la provenance du spécimen, car les détails lui avaient été communiqués verbalement. Lloyd (1953:140) apporta des détails supplémentaires. Il précisa que le spécimen mentionné par Eliot avait apparemment été collectionné sur le lac Deschênes, dans la région de Hull, le 23 septembre 1938. Cette mention constitue la seule donnée sûre sur la dispersion de cette espèce à l'intérieur du Québec.

Sulidae
Fou de Bassan*Morus bassanus* (Linnaeus)

Migrateur d'automne, inusité. Un certain nombre de juvéniles semblent emprunter le cours du Saint-Laurent depuis leur aire de nidification vers leur zone d'hivernage en automne, comme l'indiquent les nombreuses données recueillies dans la région de Montréal: Contrecoeur, automne de 1882 (Couper, 1882:189); Boucherville (Wintle, 1896:9-10); Montréal, le 4 novembre 1917 (P.Q.S.P.B., 1943:12), le 20 octobre 1934 et le 13 octobre 1937 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:4), le 22 novembre 1958 (Bull. ornith., 1959, 4(1):2), le 31 août 1961 (Bull. ornith., 1961, 6(4):2); lac Saint-Louis, le 17 octobre 1943 (P.Q.S.P.B., 1943:12); Rivière-des-Prairies (île de Montréal), le 5 septembre 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:19-20); Côte Sainte-Catherine, le 13 octobre 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:17); Pointe-Claire, le 27 septembre 1966. Ces mentions se rapportent toutes à des juvéniles que l'on a pour la plupart collectionnés ou trouvés morts. Une mention concerne un adulte qu'on «avait fait s'envoler à Sainte-Rose, au début de l'automne» (Wintle, 1896:9-10). Il est possible qu'un plus grand nombre de ces oiseaux suivent le cours du Saint-Laurent durant la migration automnale, ce qui ne pourrait être démontré qu'après des périodes d'observation plus assidues sur le Saint-Laurent en automne.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :

R3702, ♂ juvénile, Pointe-Claire, le 27 septembre 1966.

Phalacrocoracidae

Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo (Linnaeus)

Erratique, inusité. De l'avis des auteurs précédents (Wintle, 1896:10; Macoun et Macoun, 1909:8), ce cormoran était autrefois un rare migrateur dans la région de Montréal; ils ne fournissent cependant aucune information supplémentaire. Deux mentions récentes nous portent à croire, à l'instar de Palmer (1962:321), que l'espèce est purement inusitée à l'intérieur des terres. Ces observations récentes, qu'on doit à deux observateurs différents, furent faites sur le Saint-Laurent, près du pont Jacques-Cartier, l'une au printemps de 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:28) et l'autre, le 19 avril 1955 (P.Q.S.P.B., 1955:13).

Cormoran à aigrettes

Phalacrocorax auritus (Lesson)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Bien que l'on ait signalé la présence de ce cormoran sur le Saint-Laurent près des rapides de Lachine durant plusieurs étés (P.Q.S.P.B., 1941-1965), on n'a encore trouvé aucun nid dans la région de Montréal. Le lieu de nidification le plus rapproché se situe à la Pointe Désilets sur le lac Saint-Pierre, où l'on a dénombré de 25 à 30 nids en 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:14). Cette petite colonie semble avoir disparu depuis (obs. pers.; Bull. ornith., 1958, 3 (3): 2). On note généralement moins d'individus au printemps qu'en automne; les premières observations printanières datent du 8 avril (P.Q.S.P.B., 1950:20) et l'on voit généralement de petits groupes jusqu'à la fin avril et au début mai (obs. pers.) En automne, le mouvement migratoire principal semble s'effectuer vers la fin septembre et le début octobre, bien qu'on ait rapporté certains individus jusqu'au 19 décembre (P.Q.S.P.B., 1948:24). C'est au cours de cette période qu'on a pu observer d'importantes concentrations de jeunes et d'adultes, comptant parfois plusieurs centaines d'individus (obs. pers.; Bull. ornith., 1964, 9 (1):3). Le nombre des migrants, aussi bien au printemps qu'en automne, semble avoir subi un déclin assez marqué depuis le parachèvement de la Voie maritime du Saint-Laurent et l'aménagement des îles de l'Exposition uni-

verselle de 1967 (P.Q.S.P.B., 1940-1965). Il nous a cependant été possible d'observer à plusieurs occasions des groupes d'au moins 60 oiseaux au large de Verdun et près de l'île aux Hérons, à la fin d'avril et au début de mai en 1966 et en 1967. Ce cormoran a aussi été noté aux endroits suivants: baie de Laprairie (Lewis, 1938:123:123; P.Q.S.P.B., 1937-1938:4); Côte Sainte-Catherine (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1955:13, 1963:17; Bull. ornith., 1966, 11 (1):2); au large de Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1949:15) et de l'île Sainte-Hélène (P.Q.S.P.B., 1949:15).

Distribution antérieure

Cette espèce était sans doute beaucoup plus abondante en migration dans la région de Montréal que ne le suggèrent les auteurs du siècle dernier. Wintle (1896:10-11) est le seul parmi eux à avoir constaté la présence de ce cormoran dans la région de Montréal; il le considère comme «un rare migrateur».



Quelques nids de Grands Hérons *Ardea herodias* et de Bihoreaux à couronne noire *Nycticorax nycticorax* dans la colonie mixte de l'île aux Hérons, près de Montréal. Photographie gracieusement fournie par Jean-Louis Frund. Le 25 avril 1970.

Ardeidae

Grand Héron *Ardea herodias* Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. Ce héron nidifie dans la région métropolitaine de Montréal seulement dans l'île aux Hérons, bien que plusieurs autres petites îles boisées, ainsi que des peuplements forestiers en bordure des grands cours d'eau, semblent constituer des habitats favorables à sa nidification. L'île aux Hérons ne sert de site de nidification que depuis quelques années, semble-t-il. La première mention d'une héronnière dans la région de Montréal, en l'occurrence celle de l'île aux Hérons, remonte à 1941 (P.Q.S.P.B., 1941:9), mais c'est seulement en 1958 que le premier dénombrement fut fait: le 14 mai, environ 150 nids furent observés à cet endroit (P.Q.S.P.B., 1958:18). Depuis, la nidification du Grand Héron est régulière dans cette île (P.Q.S.P.B., 1961:16, 1963:17, 1964:15). On dénombra plus de 200 nids

le 10 mai 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:17) et plus de 100 le 30 avril 1966. En mai 1967, C. D. Snow (comm. pers.) estime avoir observé environ 150 adultes et au moins 150 nids occupés. Le 25 avril 1970, le nombre d'oiseaux et de nids était essentiellement le même (obs. pers.). Une héronnière comptant environ 20 adultes et plusieurs nids a aussi été découverte dans l'île Villenombre au large des Cèdres, le 19 mai 1964 (Bull. ornith., 1965, 10 (2):5-6).

Migrateur, commun. Comme la zone de nidification du Grand Héron s'étend encore sur une distance considérable au nord de la région de Montréal (Godfrey, 1967:44; Palmer, 1962:397), il n'est pas étonnant d'observer ces oiseaux en bon nombre au cours des migrations dans divers habitats. Au printemps, on l'a noté à partir du 20 mars (P.Q.S.P.B., 1957:12) bien qu'il soit plus abondant vers la troisième semaine d'avril. En automne, on en rapporte généralement un grand nombre au début d'octobre; les derniers individus ont été observés le 13 décembre (P.Q.S.P.B., 1949:15). Nous avons remarqué ce héron sur le lac Hertel, au mont Saint-Hilaire, comme suit: trois, le 3 mai 1965 et deux, le 18 mai 1966. Nous l'avons noté à plusieurs occasions sur le Richelieu de 1964 à 1967, en toutes saisons sauf avant ou après les dates citées plus haut.

Distribution antérieure

Le Grand Héron était sans doute plus nombreux dans la région de Montréal avant l'établissement de l'homme blanc qu'il ne l'est de nos jours. La destruction des forêts qui lui offraient des sites de nidification ainsi que la chasse qu'on lui a faite, sont sans doute les principaux facteurs de son déclin. Champlain (Laverdière, 1870:246) a été très impressionné du grand nombre de hérons qu'il a vus, le 8 juin 1611, dans les îles de la région des rapides de Lachine. Il ajoute que des membres de son équipage ont tué un si grand nombre de jeunes qu'ils en ont ramené une pleine chaloupe. Il est difficile cependant d'établir avec certitude l'identité des hérons dont Champlain fait mention. En effet, il peut s'agir de la présente espèce ou encore du Bihoreau à couronne noire *Nycticorax nycticorax*. Les deux ont souvent l'habitude de former des colonies mixtes, comme dans l'île aux Hérons. Ainsi, nous sommes d'avis que les hérons observés par Champlain appartenaient à ces deux espèces. Il semble que les auteurs du siècle dernier (Hall,

1862:52; Wintle, 1882:117, 1896:30) ignoraient la présence des héronnières locales puisqu'ils ont tous traité le Grand Héron comme un migrateur.

Remarques

La héronnière de l'île aux Hérons compte environ 150 à 200 nids de Grands Hérons. Il est difficile dans bien des cas de déterminer à quelle espèce appartiennent les nids, d'où l'incertitude quant au nombre exact; la colonie de Bihoreaux à couronne noire *Nycticorax nycticorax* compte aussi un grand nombre d'individus. Les nids sont situés entre 30 et 50 pieds au-dessus du sol (9,5-15,3 mètres). Ils consistent en un assemblage grossier de branches, de branchettes et de ramilles, habituellement placé dans la fourche d'un arbre (30 avril 1966). La population de Grands Hérons qui nidifie au Québec appartient à la sous-espèce *herodias*; sa coloration est relativement claire comparée à celle des autres populations, dont plusieurs spécimens se trouvent dans les collections du Musée Redpath. Nous n'avons examiné qu'un seul spécimen capturé dans la région de Montréal; il était en tous points identique à ceux de la sous-espèce *A. h. herodias* Linnaeus: R 649, ♂ adulte, Sainte-Anne-de-Bellevue, le 13 avril 1950.

Héron vert

Butorides virescens (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. C'est sans doute à cause de ses mœurs très discrètes que ce héron est difficile à observer et qu'on compte peu de données sur sa nidification dans la région de Montréal. Jusqu'à ce jour, on a obtenu les mentions suivantes: Sainte-Rose, deux nids, le 20 mai 1942, ainsi que plusieurs nids utilisés les années précédentes: (les nids occupés contenaient respectivement cinq et trois œufs; un quatrième œuf avait été ajouté au deuxième nid, le 27 mai (Mousley, 1945a: 51) et un autre nid contenant six œufs fut trouvé au même endroit, le 3 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:18); Sainte-Dorothée, un nid et quatre jeunes bien développés, le 8 juillet 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:20) et un nid avec trois jeunes, le 17 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:18); Sainte-Genève (île de Montréal), quatre nids et six adultes, le 1^{er} juillet 1960 (Bull. ornith., 1960,

5 (4):2); Hudson (lac Pine), un juvénile, le 8 juin 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:16). Plusieurs observations d'été indiquent que le Héron vert peut aussi nidifier ailleurs, notamment à Caughnawaga (P.Q.S.P.B., 1940:7; Mousley, 1945:31), dans l'île aux Tourtes (P.Q.S.P.B., 1938-1939:8, 1940:7; Mousley, 1945:51), dans l'île Perrot (Bull. ornith., 1957, 1 (4):2; 1964, 9 (3):2), à Vaudreuil (P.Q.S.P.B., 1936-1937:4), à Senneville (P.Q.S.P.B., 1945:14, 1949:16), à Oka (P.Q.S.P.B., 1958:18), et à Saint-Chrysostome (obs. pers.).

Migrateur, rare. Le peu d'observations obtenues à ce jour aussi bien au printemps qu'en automne, indique que cette espèce, qui atteint presque la limite septentrionale de son aire de nidification dans notre région, est une espèce difficile à observer. Les mentions acceptables datent du 30 avril (P.Q.S.P.B., 1959:12) au 10 octobre (P.Q.S.P.B., 1960:11).

Distribution antérieure

Le Héron vert était probablement plus abondant au siècle dernier, bien que Wintle (1896:31) ait constaté qu'il était rare en été. L'assèchement des marécages et la récupération des marais ont contribué au déclin local de cette espèce.

Petit Héron bleu

Florida caerulea (Linnaeus)

Nomade, accidentel. Un juvénile a été noté à deux occasions à Côte Sainte-Catherine, les 10 et 24 septembre 1960, par deux observateurs fiables (Bull. ornith., 1960, 5 (4):2). Nous ne voyons aucune raison de ne pas accepter cette mention; en effet, la description qu'en donnent ces deux observateurs aguerris est très précise. De plus, c'est un fait courant que les hérons se déplacent souvent vers le nord après la saison de nidification, ce qui pourrait expliquer la présence de cette espèce dans notre région.

Héron garde-bœuf

Bubulcus ibis (Linnaeus)

Migrateur de printemps, inusité. Ce héron, dont on n'a signalé la présence qu'à deux reprises dans la région de Montréal, a été noté et collectionné à quelques occasions ailleurs au Québec, même à quelques milles des limites de la région à l'étude. On a observé deux individus à Laprairie, le

25 mai 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:18; Bull. ornith., 1963, 8 (3):2), tandis qu'on en vit un au même endroit, le 6 juillet (*op. cit.*; Bull. ornith., 1963, 8 (4):2).

Grande Aigrette
Casmerodius albus (Linnaeus)

Nomade, inusité. On a observé un couple, dont un des membres a été capturé, à Beauharnois à l'automne de 1889 (Wintle, 1896:31). Plus récemment, on a rapporté ce grand héron aux endroits suivants: Chambly, un, depuis la fin août jusqu'à la fin septembre (P.Q.S.P.B., 1948:24, 1949:15); Les Cèdres, un, du 28 mai au 9 septembre pendant plusieurs années (P.Q.S.P.B., 1954:14; 1955:13; 1956:14; 1957:16; 1958:18; 1959:16; 1960:14-15; 1961:16); île Bizard, deux, en juillet 1955 (P.Q.S.P.B., 1955:13); Oka, un, le 24 juin 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:19); île Sainte-Hélène, un, le 14 octobre 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:19). Ces mentions sont, à notre sens, acceptables.

Héron à ventre blanc
Hydranassa tricolor (Müller)

Hypothétique. Bien qu'un héron, apparemment de cette espèce, ait été vu pendant plusieurs minutes par trois observateurs à L'Épiphanie (comté de Terrebonne), le 23 mai 1966 (Bull. ornith., 1966, 11 (2):2), nous ne pouvons homologuer cette mention. Il est possible que l'identification soit valable mais, vu la présence inusitée de cet oiseau dans nos parages et les circonstances de l'observation, on ne peut retenir cette mention comme la première de l'espèce pour le Québec; la collection du spécimen eût été de mise.

Bihoreau à couronne noire
Nycticorax nycticorax (Linnaeus)

Distribution actuelle
Résident d'été, commun par endroit. La présence de ce héron comme nicheur à l'île aux Hérons a été confirmée pour la première fois en 1958, lorsqu'on trouva plusieurs nids (P.Q.S.P.B., 1958:18). Le 30 mai 1962, la colonie y était encore présente (P.Q.S.P.B., 1962:16); on y dénombra 20 nids, le 12 mai 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:19) et de 60 à 70, le 6 juin 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:15). Monsieur C. D.

Snow rapporte y avoir observé environ 150 nids, le 10 mai 1965 (Fiches de nidification, P.Q.S.P.B.). En 1966, nous y avons observé près de 150 nids, le 30 avril. En 1967 et 1968, M. Snow y dénombrait environ la même quantité de nids (communication verbale faite à l'auteur). Nous avons constaté que la colonie maintenait ses effectifs en avril 1970 (obs. pers.). Une autre colonie de plusieurs nids (15 adultes environ) a été découverte dans l'île Villenombre au large de Les Cèdres, le 19 mai 1964 (Bull. ornith., 1965, 10 (2):5-6).

Comme nous l'avons noté précédemment, il est souvent difficile d'identifier avec certitude certains nids du Bihoreau à couronne noire lorsqu'ils se trouvent dans une colonie mixte, associés aux Grands Hérons. L'apport constant de branches et de rameaux, l'utilisation de nids restaurés, de même que la position rendent délicate, voire quasi-impossible, l'identification d'un certain nombre de nids. Cependant, le volume des branches et des rameaux utilisés dans l'élaboration de la structure permet de déterminer avec une certaine exactitude à quelle espèce appartient le nid; le Bihoreau à couronne noire utilise des matériaux de plus faibles dimensions. Nous avons observé un de ces oiseaux se nourrissant dans la boue en bordure d'un étang sur le mont Saint-Bruno, le 8 juin 1966.

Migrateur, fréquent. Ce héron est généralement difficile à observer de jour à cause de ses mœurs nocturnes. C'est probablement pour cette raison qu'on compte seulement un petit nombre d'observations dans la région à l'époque des migrations. On a rapporté sa présence du 7 avril (P.Q.S.P.B., 1946:10) au 4 novembre (P.Q.S.P.B., 1956:11).

Distribution antérieure

Comme nous l'avons noté précédemment pour le Grand Héron *Ardea herodias*, le Bihoreau à couronne noire était sans doute une des espèces que Champlain a vues dans les îles des rapides de Lachine, le 7 juin 1611 (Laverdière, 1870:246). D'après Hall (1862:52), ce héron était un «migrateur commun» en «mai et octobre». Wintle (1822:117) affirme qu'il était un «résident d'été» nidifiant dans l'île des Sœurs vers la fin mai. Plus tard, cet auteur l'a trouvé «commun» en été (Wintle, 1896:32) et mentionne néanmoins que la héronnière de l'île des Sœurs avait disparu à cause d'une chasse trop intense. Il note

aussi dans le même ouvrage qu'un certain nombre d'individus nidifiaient peut-être dans d'autres îles des rapides de Lachine ; l'île aux Hérons était sans doute l'une d'elles. Terrill (1911:57) a confirmé les observations de Wintle dans l'île des Sœurs, mais ajoute qu'il a visité le 24 mai 1908 et 1909 «deux colonies comptant plusieurs centaines de couples dans les fondrières et marais en bordure du lac des Deux-Montagnes» (près d'Oka¹) (Terrill *in litt.*, 1967). Cette colonie, qui a maintenant aussi disparu, se trouvait au pied de la colline d'Oka ; on y a pris trois œufs le 24 mai 1908 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 202 2/3) et quatre le 24 mai 1909 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 800). Ces données démontrent que cette espèce était autrefois beaucoup plus abondante et que sa population a été fortement réduite par une chasse intensive et insensée, de même que par la destruction de ses habitats. Ainsi, comme nous l'avons noté précédemment, cette espèce ne nidifie aujourd'hui dans la région de Montréal qu'à l'île aux Hérons et à l'île Villeneuve. La héronnière de l'île aux Hérons a sans doute persisté jusqu'à ce jour grâce à la protection efficace que lui ont assurée les eaux dangereuses des rapides de Lachine ; l'établissement d'un refuge fédéral d'oiseaux migrateurs a sans doute aussi contribué à la préservation de cette colonie. Cependant, l'avènement d'embarcations plus sûres et plus puissantes qui facilitent l'accès de l'île à un plus grand nombre de personnes, menace grandement cette importante colonie. Les autorités compétentes devraient prendre des mesures efficaces pour en assurer la survie. Autrement elle risque de disparaître à la façon de celles qu'on trouvait autrefois dans les «fondrières à frênes et les marais en bordure du lac des Deux-Montagnes» (Terrill, 1911:57).

Remarques

Cette espèce grégaire, dont la colonie de l'île aux Hérons comptait près de 300 individus le 30 avril 1966, forme une héronnière mixte avec le Grand Héron *Ardea herodias*. À ce jour, on identifia plus de 100 nids avec certitude ; ils se trouvaient à des hauteurs variant entre 30 et 45 pieds (9,2-13,7 m) dans de grands arbres décidus dont le diamètre variait entre 15 et 40 pouces (38 à 100 cm). Tous les nids étaient situés dans des fourches ou sur des plates-formes constituées par des grosses branches à quelque distance du tronc. La plupart de ces nids étaient volumi-

neux et la dimension plus faible de leurs matériaux les distinguait de ceux du Grand Héron *Ardea herodias*. Il fut cependant impossible d'en identifier plusieurs en l'absence des adultes. En avril 1970, l'aspect de la colonie, de même que le nombre d'oiseaux et de nids, étaient essentiellement les mêmes qu'au cours des années précédentes (obs. pers.).

Petit Butor

Ixobrychus exilis (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare, fréquent par endroit. On n'a noté ce petit héron aux mœurs discrètes qu'à quelques endroits dans la région de Montréal durant la période de nidification : Saint-Lambert et Châteauguay en 1935 (P.Q.S.P.B., 1935-1936:4) ; île des Sœurs, un nid contenant quatre œufs, le 17 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:18). D'autres observations, faites en été indiquent qu'il niche probablement aussi ailleurs, notamment à Laprairie où l'on a vu deux adultes, le 14 juillet 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:20) ; à Oka, où plusieurs individus furent observés dans le marais de la Grande Baie (P.Q.S.P.B., 1958:18) ; au lac Saint-François où on l'a rapporté en 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:16) ; à Pierrefonds, le 3 juin 1963 (Bull. ornith., 1963, 8 (4):2) ; à Saint-Timothée, le 3 juin 1962 (Bull. ornith., 1962, 7 (3):2). M. George W. Alliston nous a communiqué l'avoir trouvé régulièrement, avec son nid, dans les marais de la région de Dundee en 1968 et en 1969. Il est rare durant les migrations. Les observations s'échelonnent entre le 29 avril (Cayouette, 1963:8) et le 20 septembre (P.Q.S.P.B., 1965:13) ; un spécimen fut trouvé mort le 17 novembre 1967 (R 5046), et sa mort ne remontait qu'à quelques heures.

Distribution antérieure

Cette espèce difficile à observer était sans doute plus abondante autrefois que ne le laissent entendre Hall (1862:52) et Wintle (1896:30) qui l'ont notée dans leur travail comme une espèce migratrice. L'assèchement des marais de la région, particulièrement ceux à quenouilles (*Typha* sp.), est sans doute responsable, pour une large part, de sa diminution au cours des dernières années.

¹ Note de l'auteur.

Remarques

Nous avons examiné et identifié deux spécimens comme *I. e. exilis* (Gmelin), la sous-espèce de l'est de l'Amérique du Nord, à cause de leurs mensurations et de leur coloration :

aile: 110,0 et 117,5 mm; culmen exposé, 41,0 et 44,5 mm; tarse, 39,5 et 42,0 mm. R 682, ♀ adulte, Montréal, le 11 mai 1939. R 5046, ♀ juvénile, Ville de Léry, le 17 novembre 1967.

Butor d'Amérique

Botaurus lentiginosus (Rackett)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. L'égouttement et la récupération des terrains humides, tels marais, marécages et tourbières, sont certainement les facteurs qui ont le plus contribué au déclin de cette espèce dans la région de Montréal. On trouve cependant un certain nombre de ces oiseaux dans les quelques lieux humides et à découvert qui persistent dans les endroits les plus retirés. Des données sur la nidification de cette espèce se révèlent comme suit : Westmount, un nid et quatre œufs, le 12 juin 1907, ainsi que six autres nids dans la région de Montréal, en 1907 (Brown, 1907:50); Montréal (Côte Saint-Paul), un nid et quatre œufs fraîchement pondus, le 24 mai 1905 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 190 ¼); Côte Saint-Luc, un nid et six œufs, le 18 mai 1946 (P.Q.S.P.B., 1946:15); Sainte-Dorothée, un nid et trois œufs, le 1^{er} juin 1950, un nid et un œuf, le 20 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1950:20; 1951:18); L'Abord-à-Plouffe, un nid et quatre jeunes, le 17 juin 1949 (Gollop, 1949:42); Senneville, un nid et un œuf, le 24 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:15); Caughnawaga, un nid et cinq œufs, le 27 mai 1906 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 562); Laval (en face du Sault-aux-Récollets), un nid et quatre œufs, le 27 mai 1911 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 995); Dundee, plusieurs nids en 1968 et 1969 (*fide* W. G. Alliston). Des observations recueillies en été portent à croire que l'espèce peut aussi nidifier à Richelieu (P.Q.S.P.B., 1951:18) et dans l'île Perrot (Bull. ornith., 1957, 1 (4):2). Durant nos travaux sur le terrain dans la région du mont Saint-Hilaire en 1965 et 1966, nous n'avons rencontré cette espèce qu'à une seule occasion, soit le 16 juin 1966, dans un champ humide.

Migrateur, fréquent. Les observations notées au printemps et à l'automne indiquent que ce butor se rencontre dans la région, aux endroits favorables, du 29 mars (Cayouette, 1963:8) au 27 novembre (P.Q.S.P.B., 1962:15).

Distribution antérieure

Le Butor d'Amérique était certainement commun autrefois durant les migrations et au cours de la période de nidification, particulièrement dans les marécages et les marais de la région de Montréal. Hall (1862:52) affirme qu'il était commun durant les migrations, en mai et en octobre. Wintle (1882:117) le décrit comme abondant et un résident d'été qui «nichait à la fin de mai». Plus tard, il confirme (1896:29) sa première affirmation. Ainsi, il est acquis que cette espèce était plus commune au début du siècle, c'est-à-dire avant que ses territoires de nidification ne soient asséchés et utilisés au profit de l'agriculture, de l'industrie et du développement urbain. En effet, on a récupéré presque tous les marais et tourbières à des fins diverses. Conséquemment, c'est sans doute la rareté des habitats qui a causé le déclin de cette espèce au cours des dernières années.

Threskiornithidae

Ibis luisant

Plegadis falcinellus (Linnaeus)

Erratique, inusité. On n'a rapporté cette espèce qu'à quelques occasions au Québec et la plupart du temps, dans la région de Montréal: Montréal, un spécimen, le 27 mai 1900 (Bent, 1926:51; Godfrey, 1967:53); Laprairie, plusieurs observations en juillet et août de 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:18; Bull. ornith., 1963, 8 (4):2); Chambly, un individu, du 6 au 12 juin 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:17-18); Sainte-Martine, (comté de Châteauguay), un individu, le 13 mai 1967 (*vide* Jean-Luc DesGranges).

Anatidae

Cygne siffleur

Olor columbianus (Ord)

Migrateur, inusité. Jusqu'à ce jour, on n'a rapporté que quelques observations de ce cygne pour la région de Montréal: dix oiseaux, huit adultes et deux juvéniles, au large de l'île aux Hérons, les 18 et 19 novembre 1938 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:4); un individu au large de l'île Perrot, le 14 avril 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:18); un spécimen aurait aussi été capturé à Rigaud, au début de novembre 1925 (Lloyd, 1930:167); Côte Sainte-Catherine, un individu, le 23 mars 1969 (obs. pers.). On trouvait sans doute autrefois un plus grand nombre de ses oiseaux majestueux sur les eaux de la région durant les migrations. Cependant, même à l'époque de Pehr Kalm, soit en 1749, le Cygne siffleur, de même que tous les autres cygnes, ne semblait pas abondant. On pouvait tout de même alors les rencontrer occasionnellement sur les rivières situées à l'ouest du pays des Illinois, c'est-à-dire, à partir de l'ouest de l'Ontario (Kalm, 1771:41).

Cygne trompette

Olor buccinator (Richardson)

Nomade, accidentel. Ce cygne longtemps menacé de disparition a été identifié positivement dans la région de Montréal à une seule occasion. Il s'agit d'un spécimen des collections du Musée Redpath (R 3462), capturé au large de Longueuil, apparemment vers 1870. L'identité du spécimen et le lieu de sa capture ne font aucun doute, cependant certains faits portent à croire que la date de 1870 n'est pas exacte, comme l'indiquent certains auteurs (Godfrey, d'après J. D. Cleghorn, 1967:56). En effet, le spécimen que nous avons examiné au Musée Redpath fut légué à cette institution en 1926 par la *Natural History Society of Montreal* qui n'existe plus aujourd'hui. Or, Hall (1862:53, 414) mentionne un spécimen de cette espèce «tué en face de Longueuil» qui fut à l'époque identifié comme un Cygne siffleur (*Olor columbianus*). Plus tard, Wintle (1896:IX) mentionne le même spécimen et affirme qu'il faisait alors partie des collections de la *Natural Society of Montreal*. Cependant,

l'article de Hall fut écrit en 1839 et ne parut qu'en 1862. Ainsi, la date de collection du spécimen maintenant conservé au Musée Redpath (R 3462) ne peut être 1870; elle doit vraisemblablement se situer vers 1830, probablement après 1835, mais sûrement pas ultérieurement à 1839.

Bernache du Canada *Branta canadensis* (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. La Bernache du Canada, comme migrateur, a certainement augmenté en nombre dans la région de Montréal au cours des 30 dernières années, comme l'indiquent les observations recueillies (P.Q.S.P.B., 1932-1965). Durant les migrations, elle se trouve partout dans la région, particulièrement sur les grandes étendues d'eau. Les observations du printemps se répartissent entre le 7 mars (P.Q.S.P.B., 1964:16) et le 5 juin (P.Q.S.P.B., 1961:5) et celles d'automne, entre le 15 septembre (P.Q.S.P.B., 1965:13) et le début décembre (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Bien qu'on l'ait observée jusqu'au 2 janvier (P.Q.S.P.B., 1954:14) et que nous ayons noté un individu à plusieurs reprises à Côte Sainte-Catherine durant l'hiver de 1966-1967, elle ne semble pas hiverner dans nos parages. Quelques mentions obtenues en été (P.Q.S.P.B., 1935-1965) se rapportent sans doute à des individus stériles ou blessés qui n'ont pu atteindre les territoires de nidification. Il semble qu'un plus grand nombre de ces oiseaux passent dans la région en automne qu'au printemps. On peut souvent entendre par nuit calme leurs vols au-dessus de Montréal à l'époque des migrations, particulièrement en automne. On rapporte un fait assez inusité: un groupe de ces oiseaux a été entendu à quelques reprises au-dessus de Saint-Lambert à partir du 21 janvier 1916 (Terrill, 1916:15-16). Nous avons noté cette bernache à plusieurs reprises sur le lac Hertel au mont Saint-Hilaire. Des groupes nageant dans l'eau ont été observés comme suit: le 18 octobre 1964; le 21 et le 29 octobre 1965; les 3, 7, 11, 17, 19 et 21 mai 1965; les 16 et 21 avril 1966; le 15 octobre 1966. Le 15 octobre 1966, nous avons vu des vols de 75 à 90 oiseaux la journée durant au mont Saint-Hilaire et nous avons estimé le nombre total de ces bernaches pour la journée à au moins 4 000 oiseaux. Il semble

qu'une migration diurne aussi nombreuse au mont Saint-Hilaire en une journée, soit un fait assez inusité.

Distribution antérieure

La Bernache du Canada était apparemment commune autrefois à l'époque des migrations, comme en témoignent les travaux de Hall (1862:53) et de Wintle (1882:117; 1896:28-29). À ce moment et à une époque plus reculée encore, elle était sans doute plus abondante que de nos jours, même s'il n'existe à peu près pas d'information sur son état local au début de la colonisation. Les accords internationaux de 1916 et 1917 sur la protection des oiseaux migrateurs en Amérique du Nord sont sans doute responsables dans une large mesure de la stabilité relative à laquelle sont parvenues les populations de cette espèce au cours des 40 dernières années.

Remarques

Les Bernaches du Canada qu'on trouve dans la région de Montréal appartiennent à l'une des deux sous-espèces suivantes: *Branta canadensis canadensis* (Linnaeus) et *B. c. interior* Todd. Nous avons examiné des spécimens fraîchement tués par des chasseurs, ainsi que quelques autres en peau, et la majorité des individus se rattachaient à la sous-espèce *B. c. interior* Todd, à cause de leurs dimensions et de leur coloration.

Bernache cravant *Branta bernicla* (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. De petits groupes n'excédant généralement pas 100 oiseaux, mais comptant occasionnellement jusqu'à 350 individus (P.Q.S.P.B., 1950:21), ont été notés dans la région de Montréal, en particulier sur les cours d'eau les plus importants, du 11 avril (Cayouette, 1963:8) au 24 juin (P.Q.S.P.B., 1964:11), et du 6 septembre (P.Q.S.P.B., 1948:9) au 12 décembre (P.Q.S.P.B., 1964:11). Quelques individus se sont parfois attardés dans nos parages en été (P.Q.S.P.B., 1939-1965) mais, dans ces cas, il s'agissait probablement d'individus stériles ou blessés qui ne se sont pas rendus sur les territoires de nidification. Nous doutons fortement que cette espèce passe l'hiver dans notre région, bien qu'on ait observé des individus aussi tard que le 23

décembre (P.Q.S.P.B., 1961:8). Il semble que cette bernache a augmenté en nombre depuis 25 ans au cours des migrations, et qu'elle est plus abondante au printemps qu'en automne (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Les données recueillies à ce jour démontrent que cette espèce était très rare au printemps jusqu'à 1943, et qu'elle a augmenté progressivement depuis cette époque (P.Q.S.P.B., 1943:12). D'autre part, les mentions automnales indiquent qu'elle se voit moins fréquemment et en plus petit nombre à cette époque de l'année.

Distribution antérieure

Cette espèce, que Hall (1862:52) considérait comme rare en avril et en novembre, n'apparaît pas dans la liste de Wintle (1896). Il n'y a nul doute qu'elle a augmenté en migration depuis le siècle dernier. Wintle a omis de la mentionner dans ses travaux. Cependant, cette bernache est maintenant régulière en migration dans notre région; elle est de plus assez fréquente sur les grands cours d'eau, comme l'indiquent les données recueillies au cours des dernières années.

Bernache nonette

Branta leucopsis (Bechstein)

Hypothétique. Hall (1862:52) a placé cette espèce sur sa liste comme migratrice en avril et en novembre, mais il affirme ne l'avoir jamais vue dans la région de Montréal. L'espèce a cependant été capturée au lac Saint-Pierre (Godfrey, 1967:60), mais faute d'un spécimen ou d'une observation authentique, on ne peut considérer cette bernache comme un oiseau de la région de Montréal.

Oie à front blanc

Anser albifrons (Scopoli)

Migrateur d'automne, inusité. Wintle (1896:27-28) considère cette oie comme rare en migration et rapporte avoir observé trois individus aux îles de la Paix (lac Saint-Louis). Nous avons récemment examiné quelques spécimens capturés sur le lac Saint-Louis à l'automne de 1969. Ainsi, ces mentions permettent de croire que cette oie se rencontre au moins en petit nombre dans la région de Montréal durant la migration d'automne.

Oie blanche

Chen caerulescens (Linnaeus)

Migrateur, fréquent. On a vu un petit nombre de ces oies dans la région de Montréal du 27 mars (Cayouette, 1963:8) au 7 mai (P.Q.S.P.B., 1964:11) et du 14 septembre (P.Q.S.P.B., 1963:13) au 19 décembre (P.Q.S.P.B., 1948:9). Les vols observés à ces occasions étaient relativement petits (de 3 à 125 individus), mais les observations consignées se rapportent le plus souvent à un ou deux oiseaux. On a noté l'espèce comme suit: Laprairie (P.Q.S.P.B., 1945:14); La Salle (P.Q.S.P.B., 1947:14); lac des Deux-Montagnes, île aux Hérons (P.Q.S.P.B., 1948:25); Verdun (P.Q.S.P.B., 1950:21); Montréal (P.Q.S.P.B., 1951:18); Hudson (P.Q.S.P.B., 1952:15); île Sainte-Hélène (P.Q.S.P.B., 1954:14); île Perrot et Senneville (P.Q.S.P.B., 1954:14; 1965:19); lac Saint-Louis (P.Q.S.P.B., 1965:19); Montréal-Nord (obs. pers.); lac Saint-François (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) et Wintle (1896:26-27) ont mentionné l'Oie blanche comme une espèce rare durant les migrations. Elle est sans doute plus abondante de nos jours, puisqu'on a pu dénoter une augmentation très marquée de la population de l'est *C. c. atlantica*. En effet, les chiffres fournis par Dionne (1906:109-110) étaient nettement inférieurs aux données actuelles. C'est sans doute ce qui explique la plus grande fréquence de cette espèce dans nos parages.

Remarques

La plupart des oiseaux qui se rencontrent dans la région de Montréal appartiennent sans doute à la sous-espèce *C. c. atlantica* Kennard qui est la population de l'est du Canada. Cependant le spécimen (R 3663) pris dans la région porte la livrée de la phase de coloration bleue; nous l'avons identifié *C. c. caerulescens* (Linnaeus), à cause de ses mensurations et de sa coloration. Aile: 397,0 mm; queue: 130,0 mm; culmen exposé: 57,0 mm; tarse: 79,0 mm. R 3663, juvénile, Côte Sainte-Catherine, le 14 novembre 1963.

Canard malard

Anas platyrhynchos Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. On signale la présence en été du Canard malard depuis plusieurs années déjà dans la région de Montréal (P.Q.S.P.B., 1936-1965), mais la première mention de nidification remonte à 1951 et provient d'Hudson Heights. À la fin avril, un nid contenant trois œufs y fut découvert; un deuxième, le 9 mai contenait dix œufs; enfin, un troisième, le 11 mai, abritait 11 œufs; la même année, le 6 août, on observait sept jeunes bien développés à Laprairie (P.Q.S.P.B., 1951:19). Sa présence à l'époque de la couvaison a depuis été rapportée à plusieurs occasions, notamment dans les petites îles des rapides de Lachine: île Cable, un nid et 12 œufs, le 22 mai 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); île aux Hérons, un nid et dix œufs, le 12 mai 1967 (*fide* C. D. Snow); île des Sœurs, un nid et neuf œufs, le 12 mai 1967 (*fide* C. D. Snow); Saint-Zotique, un nid, le 9 juin 1970 (obs. pers.). On a repéré plusieurs nids dans la région de Dundee en 1968 et 1969 (*fide* W. G. Alliston), ainsi qu'aux îles de la Paix (*fide* Marcel Laperle). Bien que peu de nids aient été découverts jusqu'à maintenant, il semble que ce canard niche là où il se rencontre au début de l'été. Ainsi, sa présence au début de l'été indique qu'il a probablement nidifié à plusieurs endroits présentant des habitats favorables sur le Richelieu, sans que les nids eussent été repérés (obs. pers.).

Migrateur, commun; résident d'hiver, fréquent. C'est durant les migrations que le Canard malard est le plus abondant dans la région de Montréal; alors, il utilise sans doute les grandes voies d'eau dans ses déplacements. Depuis 1960 (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1960-1965), un petit nombre passe l'hiver dans le voisinage des rapides de Lachine. En février 1969, le nombre des oiseaux observés à cet endroit variait entre 1 et 68. Sa présence en hiver a aussi été notée ailleurs dans la région, là où se trouve des endroits libres de glace comme sur la rivière des Prairies, sur le Richelieu (à Richelieu), et à Les Cèdres.

Distribution antérieure

Hall (1862:53) rapporte que le Canard malard était un migrateur commun en avril et en novembre dans la région de Montréal;

Wintle (1882:117; 1896:13) au contraire, ne l'a jamais trouvé en grand nombre, quoi qu'il mentionne qu'on l'observait «plus souvent sur le Richelieu». Les Macoun (1909:78) ne l'ont jamais considéré comme nicheur, mais ont remarqué qu'il augmentait au cours des migrations dans l'est du Canada, en particulier dans la région de Montréal. Bien qu'aucune donnée quantitative n'existe, il est incontestable que cette espèce est devenue relativement commune durant les migrations au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1936-1965). Il est assez remarquable que cette espèce se soit établie récemment au Québec et qu'elle soit maintenant en train d'augmenter ses effectifs locaux. Il est possible qu'à la suite d'augmentations considérables des populations de l'ouest du pays, un certain nombre d'individus aient été refoulés vers l'est et qu'ils s'y soient établis par la suite. Cependant, la destruction de certains habitats à l'ouest de l'aire de répartition de l'espèce a pu produire le même effet. Nous croyons que, dans ce cas, ces deux facteurs ont contribué à la situation actuelle.

Canard noir

Anas rubripes Brewster

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Le Canard noir nidifie en petit nombre dans la région de Montréal, là où des habitats sont disponibles. On a rapporté sa nidification aux endroits suivants: île aux Hérons, plusieurs nids; Laprairie; Verdun; Senneville; île des Sœurs; îles de la Paix; île Sainte-Hélène; Sainte-Anne-de-Bellevue; îlets aux environs des Rapides de Lachine (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965; P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification; Bull. ornith., 1958, 1961, 1965); Caughnawaga (Coll. ool. F. N. Smith); Sault-aux-Récollets (Laval) (Coll. ool. L. M. Terrill); îles de la Paix (*fide* Marcel Laperle); région de Dundee (*fide* W. G. Alliston); à Sherrington (obs. pers.). Cette espèce nidifie sans doute à d'autres endroits, particulièrement dans des habitats favorables comme le long du Richelieu, mais, à ce jour, la présence de nids n'a pas encore été signalée à ces endroits. Il semble que cette espèce a niché autrefois sur le lac Hertel, au mont Saint-Hilaire (*comm. pers.* Jacques Normandin), bien qu'on n'ait pas de données précises. Nous ne l'avons rencontré sur aucun lac des Montérégiennes de 1965 à 1968.

Migrateur, abondant; résident d'hiver, fréquent. Cette espèce est une des plus abondantes dans la région de Montréal au cours des migrations, aussi bien au printemps qu'en automne. Il nous a cependant semblé être nombreux depuis le début avril jusqu'à la mi-mai. En automne, de forts contingents passent de la mi-septembre jusqu'à l'apparition des bancs de glace. Un certain nombre d'individus, parfois de 300 à 400, passent l'hiver aux endroits libres de glace des grands cours d'eau, en particulier près des eaux agitées des rapides de Lachine. Nous l'avons observé à deux reprises en hiver sur le Richelieu: Richelieu, le 17 janvier et le 20 février 1965.

Distribution antérieure

Hall (1862:52) nous apprend que le Canard noir était un «migrateur commun» en avril et en novembre. Wintle (1882:117; 1896:13-14) l'a trouvé commun en été et affirme que «quelques-uns nichaient dans les endroits tranquilles de la région»; il déclare qu'il ne passait pas l'hiver dans la région à cette époque. Les Macoun (1909:79-80) croyaient avoir constaté une certaine diminution des populations de cette espèce au Québec et en Ontario au début du siècle. Il n'y a aucun doute que ce canard était autrefois beaucoup plus abondant dans la région, aussi bien au printemps et en automne qu'en été. Il est étonnant cependant de constater que Wintle (1896:13-14) n'a pas signalé sa présence en hiver; c'est en 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:11) qu'on obtint les premières mentions d'hiver de cette espèce pour la région de Montréal. Cette situation est à notre sens attribuable à plusieurs facteurs. Il semble qu'il n'y ait eu autrefois que de faibles surfaces libres de glace en hiver, sur le Saint-Laurent, et que durant certains hivers rigoureux la surface du fleuve ait été complètement recouverte de glace. De plus, les endroits libres n'étaient sans doute pas facilement accessibles. Enfin, les méthodes d'observations, de même que les instruments d'optique du temps, ont sans doute empêché les observateurs de constater la présence de cette espèce en hiver, particulièrement lorsqu'elle se trouvait confinée à l'eau libre des rapides du Saint-Laurent.

Canard chipeau

Anas strepera Linnaeus

Résident d'été, rare. Cette espèce, dont la présence au cours de la saison de nidification n'avait été notée au Québec qu'à l'île d'Anticosti (Ouellet, 1969) nidifie présentement dans la région de Montréal. Près de Dundee sur le lac Saint-François, huit nids ont été découverts entre le 27 mai et le 21 juin 1968; en 1969, on a consigné plusieurs nids dans la même région (*fide* W. G. Alliston). Ces données de nidification constituent une extension considérable de l'aire de reproduction de l'espèce, puisque la mention d'Anticosti n'est peut-être qu'un cas isolé.

Migrateur, rare. Hall (1862:53, 414) ne rapporte pas cette espèce pour la région de Montréal; Wintle (1896:14), ainsi que les Macoun (1909:82) l'ont trouvée rare en migration au Québec. Les observations consignées à plusieurs endroits au cours des dernières années, aussi bien au printemps qu'en automne, indiquent que cette espèce se rencontre dans nos parages du 6 avril au 30 octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). Sa présence n'a pas été signalée en hiver.

Canard pilet

Anas acuta Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. On a constaté la nidification du Canard pilet pour la première fois dans la région de Montréal en 1946, alors qu'un nid, contenant huit œufs, fut observé le 3 juin dans l'île des Sœurs (P.Q.S.P.B., 1946:17). On a depuis signalé sa présence régulièrement au cours de la période de nidification. Les données suivantes indiquent que l'espèce a nidifié ainsi: Côte Sainte-Catherine, une femelle et huit jeunes en duvet, le 14 juillet 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:22); île des Sœurs, une femelle et cinq jeunes, le 30 mai 1956 (P.Q.S.P.B., 1956:16), un nid et huit œufs, le 27 mai 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:18), un nid et sept œufs le 12 mai 1965, un nid et huit œufs le 17 mai 1965 (P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification); île Moffat (rapides de Lachine), deux nids, le 12 juin 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:20); île au Diable (rapides de Lachine) un nid et huit œufs, le 12 mai 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:20). En 1967,

M. C. D. Snow nous rapporta avoir trouvé neuf nids dans l'île des Sœurs, trois dans l'île aux Hérons et quelques autres dans l'île Verte (rapides de Lachine). On en a aussi découvert plusieurs dans la région de Dundee en 1968 et 1969 (*vide* W. G. Alliston). Ainsi, les données énumérées ci-dessus indiquent suffisamment bien que l'espèce est établie comme nicheuse dans la région de Montréal, particulièrement dans les îles des rapides de Lachine et dans la région de Dundee; on a aussi constaté que la population locale augmente lentement d'année en année.

Migrateur, abondant; résident d'hiver, rare. On a régulièrement signalé la présence de ce canard en hiver depuis plusieurs années, particulièrement dans la région des rapides de Lachine. Il se rencontre à cette époque en petits groupes sur les eaux libres ou sur les glaces flottantes, à proximité de l'eau courante (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1942-1965). Il est cependant beaucoup plus abondant à l'époque des migrations, soit du début avril à la fin octobre, et du début à la fin novembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). On a parfois vu de grandes concentrations, particulièrement à l'automne — un groupe d'environ 1 300 au large de Laprairie, le 28 octobre 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:22) — et les bandes de 200 à 300 individus ne sont pas inusitées sur les grands cours d'eau de la région. Au printemps, il est beaucoup moins abondant (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). Nous l'avons trouvé particulièrement commun sur le Richelieu au début avril entre Belœil et Saint-Jean, ce qui concorde avec les observations consignées antérieurement (P.Q.S.P.B., 1963:20).

Distribution antérieure

D'après beaucoup d'auteurs, le Canard pilet était autrefois un migrateur fréquent (Hall, 1862:53; Wintle, 1882:117, 1896:16; Macoun et Macoun, 1909:89), mais sa présence au cours de la période de nidification n'avait pas encore été signalée à cette époque. Il semble que cette espèce a augmenté progressivement ses effectifs depuis le début du siècle et qu'elle s'est par la suite établie dans la région de Montréal. Il est difficile d'offrir une explication valable concernant l'implantation et le succès de cette espèce dans un milieu où la chasse et la dégradation des habitats sont devenus des facteurs limitatifs si importants.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens et les avons identifiés comme *Anas acuta* Linnaeus.

Sarcelle à ailes vertes

Anas crecca Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Il est possible que la Sarcelle à ailes vertes nidifie à quelques endroits dans la région de Montréal, puisqu'un certain nombre d'observations obtenues en période de nidification favorisent cette hypothèse: Saint-Lambert, un mâle sur un étang, le 16 juillet 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:18); Laprairie, un mâle, le 24 juillet 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:18), ainsi que plusieurs individus sur un étang à la mi-juillet, en 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:20); Oka (Grande Baie), 20, le 19 juillet 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:20). L'hypothèse proposée ci-dessus est d'autant plus probable que l'espèce a déjà nidifié dans la région de Sorel (P.Q.S.P.B., 1959:10) et nidifie en petit nombre dans la région de Dundee (*vide* W. G. Alliston).

Migrateur, commun. En automne, la Sarcelle à ailes vertes se rencontre en grandes concentrations sur les étendues d'eau de la région. Au printemps, elle se voit aussi en grand nombre, mais les concentrations sont de moindre importance. Bien qu'on ait signalé sa présence au début de l'hiver, le 18 décembre (P.Q.S.P.B., 1952:16), nous ne croyons pas qu'elle hiverne dans nos parages. Les mentions de sa présence vont du 31 mars (P.Q.S.P.B., 1946:10) au 18 décembre (P.Q.S.P.B., 1964:12).

Distribution antérieure

Tous les auteurs sont unanimes et affirment que la Sarcelle à ailes vertes est une espèce migratrice, tantôt rare, tantôt commune (Hall, 1862:53; Wintle, 1883:117, 1896:15; Macoun et Macoun, 1909:85). Les Macoun (*op. cit.*) prétendent cependant qu'elle pouvait nidifier au Québec, sans préciser le lieu. Il semble que les populations de cette espèce se soient relativement maintenues stables comme l'indiquent les données consultées. Il est difficile de comparer les états actuel et passé de l'espèce, faute de données quantitatives suffisantes. Quoiqu'il en soit, le nombre des Sarcelles à ailes vertes qu'on trouve dans la région au cours des migrations ne semble pas avoir changé appréciablement depuis le début du

siècle. Elle est encore une des espèces les plus abondantes parmi les canards migrants sur les cours d'eau importants de la région de Montréal. On doit cependant craindre les effets de la pollution de l'eau et de la destruction massive des habitats qui ont sans doute réduit ses effectifs dans une certaine mesure et qui menacent l'avenir de l'espèce, de même que celui de plusieurs autres.

Remarques

Les spécimens de la région de Montréal, comme les individus nicheurs dans l'est de l'Amérique du Nord, appartiennent à la forme *Anas crecca carolinensis* (Gmelin).

Sarcelle à ailes bleues *Anas discors* Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Ce canard nidifie en petit nombre dans la région de Montréal : Verdun, un nid et trois œufs, le 11 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:20); île Sainte-Hélène, un adulte et ses jeunes, le 24 juin 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:18); Pointe-Claire, deux couples nicheurs, été de 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:20); île aux Hérons, île des Sœurs, ainsi que plusieurs îlots dans les rapides de Lachine, plusieurs couples nicheurs durant quelques années (*vide* C. D. Snow). On a découvert cinq nids sur le lac Saint-François en 1968, et plusieurs dans la même région en 1969 (*vide* W. G. Alliston).

Migrateur, abondant. Cette sarcelle est sans doute l'un des canards les plus abondants de la région à l'époque des migrations. On a signalé sa présence à plusieurs endroits, y compris le mont Saint-Hilaire (17 avril 1965), du 6 avril (P.Q.S.P.B., 1962:13) au 24 novembre (P.Q.S.P.B., 1945:10). On ne l'a pas encore vue en hiver. Les concentrations de 800 à 1 200 individus qui se concentraient dans la région il y a quelques années (P.Q.S.P.B., 1940:7; 1941:11; 1945:15) ont disparu, mais elle demeure malgré tout le plus abondant canard de surface au cours de la migration d'automne. Au printemps, on ne voit que de petits groupes ou des individus isolés, puisque les mouvements migratoires semblent se produire la nuit à cette époque de l'année. Les grandes concentrations se rencontrent depuis la mi-septembre jusqu'à la première semaine d'octobre; après quoi, la Sarcelle à ailes bleues disparaît graduellement. La

construction de la Voie maritime du Saint-Laurent, la chasse, la destruction des habitats et la pollution des eaux ont toutes contribué au déclin des populations migratrices de cette espèce au cours des dernières années.

Distribution antérieure

D'après plusieurs auteurs (Hall, 1862:53; Wintle, 1883:117, 1896:15; Macoun et Macoun, 1909:86), la Sarcelle à ailes bleues était autrefois une espèce commune durant les migrations. Malheureusement, ces auteurs ne présentent aucune donnée quantitative sur l'abondance de l'espèce. Wintle (1896:15) est le seul parmi eux à avoir mentionné que «quelques-unes nichent probablement ici». Nous croyons cependant que cette sarcelle était autrefois une espèce commune au cours de la période de reproduction, dans des habitats favorables, et que sa présence à cette époque de l'année est passée inaperçue à cause de ses mœurs discrètes.

Sarcelle cannelle *Anas cyanoptera* Vieillot

Nomade, accidentel. On a vu cette espèce, originaire de l'ouest du continent, à deux reprises dans la région de Montréal: île des Sœurs, un mâle en plumage brillant, le 12 mai 1951; Laprairie, un mâle en plumage brillant, le 13 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:20). Les circonstances nous incitent à croire qu'il s'agit du même individu dans ces deux cas. À cause des caractères distinctifs de l'espèce, il n'y a aucune raison de douter de l'authenticité de l'observation quoiqu'un spécimen eût été souhaitable.

Canard siffleur d'Europe *Anas penelope* Linnaeus

Erratique, accidentel. Cette espèce, originaire d'Europe, apparaît comme une espèce rare, mais régulière en Amérique du Nord dans la liste de référence de l'A.O.U. (1957:79). Elle fut observée à quelques occasions dans la région de Montréal: Laprairie, le 11 novembre 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:17); Côte Sainte-Catherine, le 7 octobre 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:17; Bull. ornith., 1962, 7 (1):2), le 15 octobre 1967 (obs. pers.). Quelques observateurs nous ont aussi signalé sa présence dans la région en 1965 et 1966 aux endroits énumérés plus haut.

Canard siffleur d'Amérique
Anas americana Gmelin

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Ce canard niche en petit nombre dans la région de Montréal, comme l'indiquent les observations obtenues à ce jour; on a rapporté sa présence en été comme suit: île Moffat (Rapides de Lachine), un, le 12 juin 1963; Côte Sainte-Catherine, un, le 19 juin 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:20-21). Monsieur C. D. Snow, grâce aux observations qu'il a recueillies, nous a permis d'établir que l'espèce a nidifié dans la région pour la première fois en 1965; il a eu l'amabilité de nous communiquer les données suivantes: île aux Hérons, printemps de 1965, une femelle accompagnée de 11 jeunes, un nid contenant dix œufs au printemps de 1966, un nid et neuf œufs, le 15 mai 1967; île Verte (Rapides de Lachine), un nid et huit œufs, le 10 mai 1967. Sur le lac Saint-François, près de Dundee, M. W. G. Alliston rapporte avoir trouvé deux nids les 8 et 14 juin 1968; en 1969, il en a repéré plusieurs autres dans la même région (*comm. pers.*).

Migrateur, fréquent. Cette espèce est plus abondante en automne, soit du 14 septembre (P.Q.S.P.B., 1964:12) au 27 décembre (P.Q.S.P.B., 1953:10), qu'au printemps, alors que les premières observations datent du 22 mars (Cayouette, 1963:8). On n'en a jamais vu de grandes concentrations quoique des groupes de 50 oiseaux ou plus ont parfois été observés près des rapides de Lachine (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1940-1965). Au printemps, on voit surtout des individus seuls, des couples, et rarement de petits groupes comptant parfois quatre ou cinq individus (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1940-1965). Ce canard ne passe pas l'hiver dans notre région bien qu'on y ait signalé sa présence jusqu'au 27 décembre et au 10 janvier (Bull. ornith., 1965, 10 (2):2). À notre connaissance, on n'a pas encore observé sa présence sur le Richelieu, bien qu'il s'y trouve sans doute, du moins au cours des migrations.

Distribution antérieure

On considérait autrefois le Canard siffleur d'Amérique comme un rare migrateur dans la région de Montréal (Hall, 1862:53; Wintle, 1883:117, 1896:15), de même que dans le reste du Québec (Dionne, 1906:83; Macoun et Macoun, 1909:84). Cette espèce s'est certainement accrue au Québec au

cours des 50 dernières années, en particulier le long du Saint-Laurent. Il est surprenant de voir qu'elle a commencé à nidifier dans la région de Montréal ces dernières années. Nous ne serions cependant pas surpris qu'un inventaire des petites îles du Saint-Laurent et des habitats propices à sa nidification dans le sud du Québec révèle qu'elle est régulièrement répartie dans le secteur. L'arrivée récente de ce canard au Québec s'explique difficilement car la pollution des eaux, la chasse intense, et la détérioration des habitats ne sont certainement pas de nature à favoriser l'établissement d'une espèce dans un nouveau territoire.

Canard souchet

Anas clypeata Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Les premières mentions d'été pour cette espèce, originaire de l'ouest du continent, s'obtiennent comme suit: dans la région de Montréal: île des Soeurs, un, le 5 juin 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:17), un nid et 12 œufs le 24 mai 1967, un nid et dix œufs le 5 mai 1967 (*fide* C. D. Snow); Laprairie, un couple observé à plusieurs reprises jusqu'au 27 mai 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:17); île Moffat, niche (P.Q.S.P.B., 1963:12); île aux Hérons, plusieurs nids et couvées en 1965 et 1966 (*fide* C. D. Snow); île Verte, un nid et 11 œufs, le 28 mai 1967 (*fide* C. D. Snow); lac Saint-François, près de Dundee, deux nids le 7 juin 1968, et plusieurs en 1969 (*fide* W. G. Alliston). Il n'y a aucun doute que l'arrivée et la nidification du Canard souchet dans la région de Montréal ne remonte qu'à quelques années. Bien qu'on puisse voir un certain nombre d'individus chaque année, en particulier près des rapides de Lachine et dans la région de Dundee, la population nicheuse demeure faible. Il semble improbable qu'elle puisse augmenter sensiblement dans l'avenir à cause de la destruction croissante des habitats et des effets plus marqués de la pollution de l'eau.

Migrateur, fréquent. L'espèce se rencontre dans la région, soit par petits groupes et par couples, soit comme individus isolés, du 11 avril (P.Q.S.P.B., 1963:13) au 10 décembre (P.Q.S.P.B., 1962:15). Ce canard semble plus abondant en automne, alors qu'on a observé des groupes comptant parfois jusqu'à 100 oiseaux (P.Q.S.P.B., 1962:21). On ne l'a pas encore vu sur le Richelieu,

bien qu'il puisse probablement s'y trouver au moins durant les migrations.

Distribution antérieure

Le Canard souchet comptait autrefois parmi les rares migrateurs tant dans la région de Montréal que dans le reste du Québec (Hall, 1862:53; Wintle, 1883:117, 1896:16; Macoun et Macoun, 1909:87). Son augmentation de population au cours des 20 dernières années et sa nidification récente dans la région de Montréal demeurent inexpiquées.

Canard huppé *Aix sponsa* (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. C'est sans doute à cause du manque d'habitats que la population nicheuse de ce canard est si faible dans la région de Montréal. On a obtenu un bon nombre de mentions de nidification dans le sud-ouest du Québec, mais peu d'entre elles proviennent de la région à l'étude. En voici quelques-unes: Senneville, un nid, le 31 mai 1942 (P.Q.S.P.B., 1942:13); Sainte-Anne-de-Bellevue, une femelle et quatre canetons (P.Q.S.P.B., 1950:22-23); Sault-aux-Récollets, un couple dans un nichoir, le 8 avril 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:17); Saraguay, un jeune trouvé dans un champ, le 25 juillet 1953 (*op. cit.*). Il est non seulement souhaitable mais urgent d'élaborer une politique à long terme en vue de préserver divers habitats, afin de favoriser la nidification et d'assurer une protection en toute saison, aussi bien à cette espèce qu'à beaucoup d'autres.

Migrateur, fréquent. On a observé ce canard dans la région de Montréal du 21 mars (P.Q.S.P.B., 1964:18) au 7 novembre (P.Q.S.P.B., 1964:18). Il est généralement plus abondant en automne, alors que de petits groupes se trouvent souvent dans les marais ou en bordure des cours d'eau. Au printemps, ce sont généralement des individus et des couples isolés qu'on aperçoit aux mêmes endroits. Nous ne l'avons noté qu'à quelques reprises en automne sur le Richelieu en 1964 et 1965; il ne semblait pas s'y trouver au printemps.

Distribution antérieure

Au siècle dernier, cette espèce était commune à l'époque des migrations (Hall, 1862:53; Wintle, 1883:117, 1896:17-18)

et se rencontrait en petit nombre durant la période de nidification (Wintle, 1896:18). Elle fut autrefois plus abondante qu'au début du siècle alors que sa survie fut fortement menacée. Pendant assez longtemps, on la protégea l'année durant; elle put ainsi refaire ses effectifs et occuper à nouveau ses territoires. Bien qu'on la chasse intensément de nos jours, ses populations semblent se maintenir, du moins dans la région de Montréal. C'est sans doute la destruction des habitats qui l'empêche de s'accroître davantage.

Morillon à tête rouge *Aythya americana* (Eyton)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare; migrateur, fréquent. On observe régulièrement ce canard en petit nombre sur le Saint-Laurent et sur le Richelieu, du 30 mars (P.Q.S.P.B., 1952:10) au 10 décembre (P.Q.S.P.B., 1950:14). Sa présence n'a pas encore été signalée en hiver dans la région de Montréal. Au Québec, il ne nidifie apparemment que dans la région du lac Saint-François (P.Q.S.P.B., 1961:19), où l'on a repéré 32 nids près de Dundee entre le 27 mai et le 25 juillet 1968, et un plus grand nombre encore en 1969 (*vide* W. G. Alliston). Il se reproduit aussi dans la région du lac Saint-Pierre (obs. pers.; FNOQ, *vide* T. W. Thormin). Cette espèce a certainement augmenté à un très grand rythme au cours des dernières années comme l'indiquent les données recueillies sur le terrain, les rapports publiés à ce jour et les conversations que nous avons eues avec de nombreux chasseurs d'expérience.

Distribution antérieure

L'état de la population du Morillon à tête rouge est probablement très différent aujourd'hui si on le compare à ce qu'ont connu les auteurs du siècle dernier. Hall (1862:53) considérait ce canard comme rare au cours des migrations tandis que Wintle (1896:18) l'avait trouvé commun en migration. Ce dernier rapporte aussi qu'il se rencontrait alors «en automne par grands groupes sur les lacs en amont de Montréal». Bien qu'il soit difficile d'établir une comparaison entre l'état actuel de cette espèce et sa situation dans le passé, nous croyons que les populations migratrices locales sont présentement moins importantes qu'elles ne l'étaient autrefois en automne. D'autre part, nous sommes

d'avis qu'il a commencé à nicher dans la région du lac Saint-Louis au cours des dernières années.

Morillon à collier
Aythya collaris (Donovan)

Distribution actuelle
Résident d'été, rare. Une observation d'été sur un des petits lacs du mont Saint-Bruno, indique un couple l'été durant en 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:17), ce qui suggère que ce canard peut avoir nidifié à cet endroit. Il a déjà nidifié à Katevale, comté de Brome (P.Q.S.P.B., 1957:17), à environ 40 milles au sud-ouest du mont Saint-Bruno. En 1968, on a découvert un nid au lac Saint-François dans la région de Dundee et, en 1969, quelques autres dans le même secteur (*fide* W. G. Alliston), de même qu'en 1970 (obs. pers.). Ces mentions de nidification sont les premières homologuées pour cette espèce dans les basses terres du Saint-Laurent de la région de Montréal.

Migrateur, fréquent. Bien que ce canard ne se voit jamais en grandes concentrations, on peut l'observer régulièrement sur le Saint-Laurent à l'époque des migrations. Au printemps, on l'a vu du 27 mars (P.Q.S.P.B., 1949:11) au 3 juin (P.Q.S.P.B., 1950:14) et en automne, du 30 août (P.Q.S.P.B., 1950:14) au 27 décembre (P.Q.S.P.B., 1957:12). Il ne se rencontre pas avec régularité en hiver, quoique sa présence a été signalée à quelques occasions.

Distribution antérieure
Selon Hall (1862:53) et Wintle (1896:20), le Morillon à collier était au siècle dernier une espèce rare en migration dans notre région. À cette époque, il semble qu'il ne nidifiait pas au Québec où il a augmenté considérablement, au point d'être un des plus abondants nicheurs du Bas Saint-Laurent (Reed, 1966:182), comme de l'est du Canada en général (Godfrey, 1967:67). Les premières mentions de nidification au Québec proviennent du lac Pusk, près de Woburn dans le comté de Mégantic, en 1943 (Weillein, 1943:600) et du lac Saint-Edmond près de Québec, aussi en 1943 (Cayouette, 1945:147-148). Depuis, on note régulièrement sa nidification dans le sud du Québec. Son état a aussi changé dans la région de Montréal; il y est régulier au cours des migrations et y niche depuis peu. Comme dans plusieurs autres cas, il

est difficile de déterminer la cause exacte de ce changement, mais il n'en demeure pas moins que la modification profonde des habitats qu'il fréquente normalement, comme les lacs et les étangs à eau acide des tourbières et de la forêt coniférienne mixte, ne sont pas de nature à favoriser l'occupation de nouveaux territoires. Seule une étude approfondie de l'écologie et de l'histoire naturelle de ce canard pourrait peut-être révéler les causes de sa dispersion récente au Québec.

Morillon à dos blanc
Aythya valisineria (Wilson)

Distribution actuelle
Migrateur, fréquent. Ce morillon s'observe habituellement en petit nombre, soit des individus isolés soit des couples, sur le Saint-Laurent et le Richelieu; il est plus abondant en automne. Des concentrations, comptant parfois jusqu'à 600 oiseaux (P.Q.S.P.B., 1961:19), ont déjà été notées dans la région, en particulier sur le lac Saint-Louis. Il semble que cette espèce ait augmenté au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1947-1965). On a noté sa présence au printemps du 17 mars (P.Q.S.P.B., 1957:13) au 24 mai (P.Q.S.P.B., 1950:15) et en automne du 1^{er} octobre (P.Q.S.P.B., 1950:15) au 31 décembre (P.Q.S.P.B., 1961:13). Bien qu'il ait déjà été observé à une occasion en hiver, le 17 février (P.Q.S.P.B., 1963:13), nous ne croyons pas qu'il hiverne régulièrement dans notre région. Il semble inusité au cours de la saison de reproduction: Cazaville, un mâle adulte, le 18 juin 1970 (obs. pers.).

Distribution antérieure
Bien que Wintle (1896:18) ait mentionné que le Morillon à dos blanc était un rare migrateur, il était sans doute plus commun à cette époque qu'il ne l'est aujourd'hui, comme l'indiquent les Macoun (1909:92). Des mesures de protection très sévères ont assuré la survie de cette espèce longtemps menacée par la chasse intensive dont elle a fait l'objet, sa chair étant très appréciée des chasseurs. Ses populations semblent toutefois avoir atteint une certaine stabilité au cours des dernières années.

Grand Morillon

Aythya marila (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Même si l'identification sur le terrain de cette espèce présente certaines difficultés lorsqu'il s'agit de la différencier du Petit Morillon *Aythya affinis*, on l'a assez souvent fait avec certitude pour affirmer que le Grand Morillon est le plus abondant des deux espèces dans la région de Montréal au cours des migrations (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). Au printemps, sa présence a été remarquée du 17 mars (P.Q.S.P.B., 1957:13), exceptionnellement le 17 février (P.Q.S.P.B., 1963:13), au 7 juin (P.Q.S.P.B., 1956:11) et en automne, du 3 septembre (P.Q.S.P.B., 1959:12) au 31 décembre (P.Q.S.P.B., 1953:11). Des observations récentes en fin décembre (P.Q.S.P.B., 1963:13), en janvier (obs. pers.) et en février (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1963:13), indiquent qu'au moins quelques individus passent l'hiver dans nos parages. Au printemps, il est rare de voir des groupes excédant huit ou dix individus et il semble que les déplacements à cette époque de l'année ont lieu surtout la nuit. Il se voit fréquemment à cette saison durant les deux premières semaines de mai (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). En automne, même si les premiers migrateurs se montrent assez nombreux au début d'octobre, c'est de la fin de ce mois jusqu'en fin novembre que les concentrations de migrateurs les plus importantes s'attardent sur les grands cours d'eau de la région (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). Des groupes aussi nombreux que ceux dont les auteurs du siècle dernier ont laissé des descriptions (Wintle, 1896:19) semblent exceptionnels de nos jours. Ce n'est qu'en de rares circonstances qu'on en a rapportés au cours des dernières années: plusieurs milliers d'individus au large de l'île Perrot du 17 au 20 novembre 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:21-22). On l'a noté à plusieurs reprises en petit nombre sur le Richelieu, entre Belœil et Saint-Jean, aussi bien en automne qu'au printemps (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1961:19).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:53), le Grand Morillon était un «rare migrateur», mais Wintle (1896:19) l'a trouvé commun et a noté qu'il était plus abondant en automne «depuis octobre

jusqu'en novembre». Le même auteur a aussi remarqué «qu'il formait des concentrations longues de plusieurs milles sur nos lacs (le Saint-Laurent²) et que la majorité avaient quitté la région pour le sud à la mi-novembre». Il est évident que le Grand Morillon n'est plus aussi abondant de nos jours qu'il l'était à cette époque; cependant, il demeure encore aujourd'hui un des canards migrateurs les plus nombreux en automne dans la région de Montréal. À cette saison, on le rencontre surtout sur les grands cours d'eau, aussi bien sur le Saint-Laurent que sur l'Outaouais. La dévastation des habitats, la chasse et la pollution de l'eau sont immédiatement responsables de sa diminution depuis le début du siècle.

Petit Morillon

Aythya affinis (Eyton)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. La nidification de cette espèce a été établie dans la région lorsque G. W. Alliston a découvert quelques nids au lac Saint-François, près de Dundee, au cours des saisons de nidification de 1969 et 1970 (comm. pers.). Vu le nombre de nids observés dans la région, il semble qu'il ne s'agisse pas de cas isolés comme on en connaît plusieurs dans l'est de l'Ontario, et quelques-uns au Québec dans la région de la baie James (Godfrey, 1967:83). Ainsi, l'aire de nidification de l'espèce se trouve considérablement augmentée vers l'est et le sud à la suite de cette découverte.

Migrateur, commun. Cette espèce qu'il est parfois difficile de différencier du Grand Morillon *Aythya marila* est sensiblement moins abondante que ce dernier et semble surtout se rencontrer à l'embouchure de la rivière Outaouais et sur le lac des Deux-Montagnes (obs. pers.). Au printemps, ce morillon est relativement rare et semble ne s'être vu qu'à quelques occasions, à partir du 29 mars (Cayouette, 1963:9): Laprairie, le 17 juin 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:18-19); sur le Richelieu, entre Belœil et Saint-Jean, quelques fois en mai (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1961:19). En automne, on le trouve souvent associé au Grand Morillon, qu'il précède d'une semaine à dix jours, aussi bien à l'arrivée qu'au départ (obs. pers.; P.Q.S.P.B.,

²Note de l'auteur.

1938-1965). À cette époque, on le trouve régulièrement en octobre et novembre sur les eaux calmes du Saint-Laurent et de la rivière Outaouais. Il ne se rencontre pas aussi souvent que le Grand Morillon sur les «lacs» du Saint-Laurent.

Distribution antérieure

Wintle (1896:19) considère le Petit Morillon comme un «migrateur commun», moins abondant que le Grand Morillon. Quoique les populations de ces deux espèces sont certainement moins grandes aujourd'hui, leurs proportions locales semblent s'être maintenues jusqu'à ce jour.

Garrot commun

Bucephala clangula (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Seules deux mentions de nidification apparaissent à ce jour dans la région de Montréal: Senneville, une femelle et cinq canetons, le 25 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:24); Hudson, un nid et 12 œufs dans une cavité d'arbre à environ huit pieds du sol, le 19 mai 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:18).

Migrateur, abondant. Ce garrot se rencontre en grand nombre sur les cours d'eau de la région depuis la fin mars jusqu'à la dernière semaine d'avril et depuis la mi-octobre jusqu'au début décembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965). Les groupes de plus de 1 000 individus sont rares au printemps (P.Q.S.P.B., 1950:17), mais assez fréquents en automne. À cette saison, des concentrations de 4 000 à 5 000 oiseaux peuvent parfois se voir sur le Saint-Laurent (P.Q.S.P.B., 1950:24). Nous l'avons observé à quelques reprises au lac Hertel, mont Saint-Hilaire, en 1965 et 1966, et à plusieurs occasions sur le Richelieu au printemps et en automne, depuis l'automne de 1964.

Résident d'hiver, fréquent. On signale sa présence en hiver dans la région depuis plusieurs années déjà (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965), en particulier sur les eaux rapides du Saint-Laurent dans la région des rapides de Lachine. On a parfois vu des groupes de 1 000 à 1 700 individus en hiver (P.Q.S.P.B., 1951:21, 1963:21), mais il semble que le nombre moyen de ceux qui hivernent dans la région excède rarement 1 000 (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1964).

Durant l'hiver de 1969, en février, le nombre des individus observés dans la région a varié entre 500 et 2 800 (l'auteur et ses collaborateurs).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:53) et Wintle (1896:20), le Garrot commun était commun en migration au siècle dernier dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) croyait qu'un certain nombre nichait localement et que quelques-uns y passaient l'hiver. Il semble qu'il y ait eu peu de changement depuis dans les populations locales de ce canard. Wintle (*op. cit.*) l'avait trouvé abondant «sur nos lacs en automne». Encore aujourd'hui, il est le plus abondant des canards plongeurs durant la migration d'automne, mais il est suivi de près par le Grand et le Petit Morillon.

Garrot de Barrow

Bucephala islandica (Gmelin)

Migrateur, rare. On voit ce garrot régulièrement, mais en petit nombre dans la région de Montréal. Toutes les observations faites à ce jour proviennent du Saint-Laurent (P.Q.S.P.B., 1938-1965), bien qu'il puisse probablement se rencontrer sur les autres grands cours d'eau comme le Richelieu et l'Outaouais. Les observations se sont faites à plusieurs endroits et s'échelonnent entre le 11 février (obs. pers.) et le 11 avril, et le 13 octobre et le 16 décembre (P.Q.S.P.B., 1943-1965). Ce garrot ne semble pas hiverner régulièrement dans la région, bien qu'on ait signalé sa présence à cette époque de l'année dans les Cantons de l'Est (P.Q.S.P.B., 1960-1965). Wintle (1896:21-22) affirme que c'était en son temps un rare migrateur. Il semble que l'état de ce canard soit demeuré le même depuis la fin du siècle dernier.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens :
R 780, ♂ adulte, Verdun, le 26 octobre 1952.
R 781, ♂ adulte, Pointe Saint-Charles, le 25 novembre 1951.

Petit Garrot

Bucephala albeola (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Le nombre de Petits Garrots varie beaucoup en migration, aussi bien au printemps qu'en automne. Il semble

cependant moins abondant en automne (P.Q.S.P.B., 1938-1965). Sa présence a été signalée du 7 mars (Cayouette, 1963:10) au 24 mai (P.Q.S.P.B., 1962:15) et du 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1962:15) au 26 décembre (P.Q.S.P.B., 1954:10). On l'a récemment vu en hiver à quelques occasions (obs. pers.). Le plus grand nombre d'observations provient du Saint-Laurent, mais il s'est aussi rencontré sur le Richelieu entre Belœil et Saint-Jean (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1964:19), au lac des Castors sur le mont Royal (P.Q.S.P.B., 1953:18), ainsi que sur le lac Hertel, au mont Saint-Hilaire, où de six à 12 individus ont été vus du 16 octobre au 4 novembre 1964 et cinq le 3 novembre 1965 (obs. pers.).

Distribution antérieure

Selon plusieurs auteurs (Hall, 1862:53; Wintle, 1896:23; Macoun et Macoun, 1909:101), le Petit Garrot était autrefois une espèce commune à l'époque des migrations au Québec en général et dans la région de Montréal; il semble qu'il soit maintenant moins abondant localement. Cette diminution est, à notre sens, attribuable à la pollution de l'eau, à la destruction des habitats et à la chasse intensive.

Canard kakawi

Clangula hyemalis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Le Canard kakawi est plus abondant dans la région de Montréal en automne, où on l'a observé sur le Saint-Laurent et le Richelieu (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1939-1965). On le voit rarement en grandes concentrations, puisque les groupes rapportés en migration varient habituellement de six à 15 individus (obs. pers.; *op. cit.*). Sa présence dans la région va du 9 avril (P.Q.S.P.B., 1950:15) au 11 mai (*fide* Jean-Luc DesGranges), et du 7 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:10) au 3 janvier (P.Q.S.P.B., 1959:18). On l'a aussi remarqué en hiver, le 15 février (obs. pers.), mais il ne semble pas hiverner ici régulièrement. La situation est différente sur les Grands Lacs, où il se rencontre en grand nombre en hiver (Godfrey, 1967:88).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:53), le Canard kakawi était autrefois un «migrateur commun» en avril et en novembre. Wintle (1882:23),

qui l'a trouvé rare au cours des migrations, remarque (1882:24) que «les adultes se voient rarement ici, et qu'on abat parfois un jeune à l'automne». Quoique ces deux opinions soient contradictoires, elles sont probablement justes cependant: en effet, Hall mentionnait l'état de l'espèce dans tout le sud du Québec, tandis que les observations de Wintle se confinaient à la région immédiate de Montréal. Ainsi, il semble que l'état de ce canard n'a pas changé appréciablement depuis la fin du siècle dernier, du moins dans la région de Montréal, bien qu'il soit sans doute moins abondant qu'autrefois.

Canard arlequin

Histrionicus histrionicus (Linnaeus)

Migrateur d'automne, rare; résident d'hiver, inusité. Hall (1862:53) considérait ce canard comme un rare migrateur en mai et en octobre, mais sa présence au printemps n'a plus été signalée depuis dans la région de Montréal. Les Macoun (1909:105) ont écrit qu'il se rencontrait à l'occasion au Québec. Au cours des dernières années, on l'a vu à plusieurs occasions dans la région de Montréal: île des Soeurs, un individu abattu le 18 novembre, cinq observés le 22 octobre, quatre le 18 novembre et quatre le 10 décembre 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:12); Sainte-Anne-de-Bellevue, une femelle capturée, le 27 octobre 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:21), île aux Hérons, un, les 6 et 8 novembre 1952 (P.Q.S.P.B., 1944:12). Nous n'avons pas trouvé dans les collections du Musée Redpath le spécimen abattu le 18 novembre 1944, qui devrait s'y trouver selon le rapport annuel de la P.Q.S.P.B. (1951:21). Il semble que ce spécimen ne soit jamais parvenu au Musée. Ce canard a aussi fait l'objet d'observations à quelques reprises en hiver à Côte Sainte-Catherine: du 24 février au 17 mars 1968 (*fide* T. W. Thormin), les 15 et 16 février 1969 (obs. pers.).

Remarques

Nous avons examiné un spécimen: R 750, ♀ juvénile, lac des Deux-Montagnes, au large de Sainte-Anne-de-Bellevue, le 26 octobre 1951.

Il semble y avoir erreur concernant la date de capture du spécimen, soit sur l'étiquette, soit dans la publication de la donnée (P.Q.S.P.B., 1951:21).

Canard du Labrador

Camptorhynchus labradorius (Gmelin)

Disparu. Cette espèce s'est rencontrée à une occasion au moins dans la région de Montréal: un mâle adulte, abattu à Laprairie au printemps de 1862 (Hall, 1862:427; Wintle, 1896:X; Dutcher, 1894a:4-12, 1894b:74). Ce spécimen devint la propriété d'un monsieur Thompson qui le revendit à William Dutcher. Par la suite, lord Lionel Rothschild en fit l'acquisition. Ce spécimen fait actuellement partie des collections de l'*American Museum of Natural History* de New York et porte le numéro de catalogue 734023 (Hahn, 1963:344; Phillips, 1926:63).

Remarques

Le Musée Redpath possède dans ses collections un spécimen dont on ignore la provenance. Il est possible qu'il ait été capturé dans la région de Montréal. Wintle (1896:X) a découvert ce spécimen en 1896 dans la collection de la *Natural History Society of Montreal*, qui le légua plus tard au Musée Redpath.

Eider commun

Somateria mollissima (Linnaeus)

Migrateur, rare. Wintle (1896:24) mentionne que ce canard était un «rare migrateur» et qu'on en abattait «occasionnellement» quelques-uns dans la région de Montréal, en automne, vers la fin du siècle dernier. Dans le cas d'observations récentes d'eiders à Côte Sainte-Catherine, où un individu a été vu le 12 janvier 1957, et un autre au même endroit du 1^{er} au 10 février 1958 (P.Q.S.P.B., 1957:18; 1958:22), il s'agissait probablement de cette espèce. L'Eider commun est sûrement plus abondant sur les cours d'eau de la région en automne que ne l'indiquent les observations recueillies à ce jour.

Remarques

Le spécimen N° R 3741 a été identifié comme *S. m. dresseri* Sharpe à cause de ses mensurations:

R 3741, ♂ immature, Verdun, le 8 octobre 1966.

Eider remarquable

Somateria spectabilis (Linnaeus)

Migrateur d'automne, inusité. Deux spécimens capturés à Sainte-Anne-de-Bellevue le 12 novembre 1966, constituent les deux seules mentions acceptables de la présence de l'espèce dans la région de Montréal. Nous croyons cependant que l'Eider remarquable est plus fréquent dans nos parages. Wintle (1896:135) affirme que deux de ces oiseaux ont été pris à l'île Trestler (près de Vaudreuil), le 9 octobre 1895. Il se rencontre aussi irrégulièrement en petit nombre sur la rivière Outaouais et sur les Grands Lacs (Godfrey, 1967:94).

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens:

R 3719, ♂ immature, Sainte-Anne-de-Bellevue, le 12 novembre 1966.

R 3720, ♀ adulte, Sainte-Anne-de-Bellevue, le 17 novembre 1966.

Macreuse à ailes blanches

Melanitta deglandi (Bonaparte)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. La Macreuse à ailes blanches peut se voir en nombre considérable (par groupes variant de quelques individus à plusieurs centaines) sur les cours d'eau les plus importants de la région de Montréal durant la migration d'automne, soit du 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1962:15) au 27 décembre (P.Q.S.P.B., 1965:13). Elle est considérablement moins abondante au printemps alors qu'on ne rapporte que quelques individus du 12 mai (P.Q.S.P.B., 1947:10) au 19 mai (P.Q.S.P.B., 1955:10). On possède aussi trois mentions de sa présence en hiver: les 4 et 9 janvier au large de l'île Sainte-Hélène, ainsi que le 9 janvier au large de Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1949:19); elle ne semble cependant pas hiverner régulièrement. En automne, les concentrations les plus importantes peuvent se voir de la mi-octobre à la fin du mois (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1938-1965).

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:53) et Wintle (1896:25), cette macreuse était autrefois commune à l'époque des migrations. En effet, il semble qu'elle a considérablement diminué depuis cette époque, sans doute à cause de la pollution des eaux et de la détérioration des habitats, puisqu'on ne l'a jamais beaucoup chassée.

Macreuse à front blanc

Melanitta perspicillata (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, rare. Cette macreuse, qu'on n'a pas encore signalée de façon satisfaisante dans la région de Montréal au printemps, a été notée à quelques occasions, particulièrement près des rapides de Lachine, du 21 novembre (P.Q.S.P.B., 1951:13) au 29 novembre (P.Q.S.P.B., 1952:10).

Distribution antérieure

Hall (1862:53) et Wintle (1896:26) disent que la Macreuse à front blanc était autrefois rare en migration dans notre région. Son état ne semble pas avoir changé appréciablement depuis cette époque.

Macreuse à bec jaune

Melanitta nigra (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Au printemps, cette macreuse se rencontre en petit nombre sur les cours d'eau les plus importants de la région de Montréal, du 24 avril (P.Q.S.P.B., 1954:10) au 12 mai (obs. pers.). Elle est sensiblement plus abondante en automne, mais ne se voit jamais en concentration; elle a été rapportée du 15 septembre (P.Q.S.P.B., 1959:12) au 16 décembre (obs. pers.).

Distribution antérieure

Selon les affirmations de Wintle (1896:24-25) et des Macoun (1909:113), la Macreuse à bec jaune était autrefois plus abondante sur les cours d'eau locaux qu'elle ne l'est de nos jours. Cette diminution nous semble attribuable à la dévastation des habitats et à la pollution de l'eau. La chasse ne peut être considérée comme un facteur limitatif d'importance, puisque sa chair n'est pas prisée des chasseurs qui lui trouvent mauvais goût.

Remarques

Deux spécimens ont été examinés et identifiés comme *M. n. americana* (Swainson), la sous-espèce d'Amérique du Nord, à cause de la coloration assez claire de leur plumage: R 3705, ♂ adulte, Verdun, le 18 octobre 1966.
R 3721, ♀ adulte, Verdun, le 18 octobre 1966.

Canard roux

Oxyura jamaicensis (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. On remarque le Canard roux dans la région de Montréal en petit nombre au printemps, du 20 mai (obs. pers.) au 6 juin (P.Q.S.P.B., 1957:13), et en automne alors qu'il est légèrement plus abondant, du 11 septembre (obs. pers.) au 9 décembre (P.Q.S.P.B., 1959:19). La plupart des observations (P.Q.S.P.B., 1948-1965) proviennent du Saint-Laurent, principalement du lac des Deux-Montagnes et du lac Saint-François. Bien qu'il ait déjà nidifié au lac Saint-Pierre, qui est hors de la région définie ici (Godfrey, 1967:98), nous ne croyons pas qu'il niche présentement dans la région de Montréal à cause d'un manque d'habitat.

Distribution antérieure

Il semble que le Canard roux ait augmenté au Québec, du moins depuis le début du siècle; Wintle (1896:26) l'a trouvé rare en migration et les Macoun (1909:118) croyaient qu'il ne nidifiait pas au Québec au siècle dernier.

Remarques

Nous avons examiné et identifié un spécimen comme *O. j. rubida* (Wilson) d'après ses mensurations et sa coloration: R 4987, ♂ juvénile, Verdun, fin septembre 1968.

Bec-scie couronné

Lophodytes cucullatus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. On n'a pas pu déterminer avec certitude la nidification du Bec-scie couronné dans la région de Montréal au cours des dernières années, mais des circonstances permettent de croire qu'il a pu nicher à quelques occasions: Senneville (étang Stonycroft), un couple, du 8 au 15 avril 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:22) Côte Sainte-Catherine, deux, le 13 août 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:22); Hudson (lac Pine), trois, le 19 août 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:22). Au printemps, on l'a rapporté en petit nombre sur le Saint-Laurent du 17 mars (P.Q.S.P.B., 1957:13) au 31 mai (P.Q.S.P.B., 1953:11); en automne, il est plus nombreux et se rencontre du 28 août (obs. pers.) au 31 décem-

bre (P.Q.S.P.B., 1953:11). Il ne semble pas hiverner régulièrement dans la région bien qu'il y ait été observé à quelques reprises en hiver (obs. pers.).

Distribution antérieure

Il semble que le Bec-scie couronné n'a jamais été un migrateur commun dans la région de Montréal; selon l'avis de plusieurs auteurs, il était fréquent en migration (Hall, 1862:53; Wintle, 1882:117, 1896:12). Wintle (1896:12-13) croit qu'il a déjà niché dans l'île Jones sur le lac des Deux Montagnes, d'après des informations qui lui auraient été transmises à l'époque. Bien que cette mention ne soit pas la sienne propre, nous la croyons acceptable puisque ce canard semblait plus nombreux à cette époque, particulièrement en été.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :
R 470, ♂ adulte, lac des Deux-Montagnes,
le 18 novembre 1955.

Bec-scie commun
Mergus serrator Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Le Bec-scie commun nidifie probablement en plus grand nombre dans la région de Montréal que ne l'indiquent les mentions obtenues à ce jour : Senneville, une femelle et six canetons, à partir du 22 juillet (P.Q.S.P.B., 1950:24). En effet, il existe une seule mention positive de nidification, mais des observations que nous avons consignées en juin, sans parvenir à découvrir de nids ou repérer des jeunes, nous portent à croire qu'il peut nidifier à certains endroits tranquilles en bordure du Richelieu.

Migrateur, commun. Ce bec-scie est plus abondant au printemps qu'en automne. Sa présence a alors été signalée à partir du 6 mars (P.Q.S.P.B., 1965:13); il augmente vers la mi-avril. En automne, les premiers migrants font leur apparition dans la région au début de septembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1948-1965) et l'on a vu des groupes de 500 individus et parfois plus, jusqu'au 31 décembre (P.Q.S.P.B., 1957:19). Il hiverne régulièrement en petit nombre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1960-1965).

Distribution antérieure

Ce canard était autrefois un migrateur commun dans la région de Montréal (Hall,

1862:53; Wintle, 1882:117, 1896:11). Les Macoun (1909:73) l'ont décrit comme un résident d'été, commun au Québec, affirmant aussi qu'il y nidifiait. Il semble que la détérioration rapide de certains habitats aquatiques a contribué à réduire ses populations, aussi bien sur les territoires de nidification que sur les voies migratoires. Il a presque disparu de certaines régions parce qu'on a abattu sans merci tous les individus qui se trouvaient sur les cours d'eau ou lacs de quelque importance pour la pêche sportive. Dans la région de Montréal, la suppression des habitats qu'il fréquentait autrefois, ainsi que la pollution de l'eau seraient responsables de son déclin. Le nombre d'oiseaux abattus chaque année durant la saison de la chasse semble assez faible en comparaison d'autres espèces à chair plus appréciée.

Bec-scie à poitrine rousse
Mergus serrator Linnaeus

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce bec-scie est beaucoup moins nombreux en migration que le Bec-scie commun *Mergus merganser* et semble avoir diminué brusquement dans la région de Montréal au cours des dernières années (P.Q.S.P.B., 1938-1965). En migration, il se trouve habituellement sur les cours d'eau les plus importants. Au printemps, on l'a noté du 25 mars (obs. pers.) au 10 juin (P.Q.S.P.B., 1949:11), mais il est plus nombreux vers la fin avril et le début mai. Les migrants d'automne se sont vus du 4 septembre (P.Q.S.P.B., 1950:15) au 31 décembre (P.Q.S.P.B., 1947:10). Il hiverne régulièrement en petit nombre (obs. pers.).

Distribution antérieure

Le Bec-scie à poitrine rousse était autrefois un migrateur commun (Hall, 1862:53; Wintle, 1882:117, 1896:12), mais depuis le début du siècle il est devenu progressivement moins nombreux en migration dans la région de Montréal. L'extermination dont il fait l'objet sur certains cours d'eau et lacs, où on l'accuse de détruire de grandes quantités de poissons durant la période de nidification, la destruction de ses habitats, ainsi que la pollution de l'eau sur ses territoires de nidification et aux lieux de migration sont autant de facteurs contribuant à la diminution de ses effectifs, à la fois dans toute son aire de répartition et dans la région de Montréal.

Cathartidae

Vautour à tête rouge
Cathartes aura (Linnaeus)

Nomade, rare. Bien qu'on ait signalé la présence du Vautour à tête rouge à plusieurs reprises dans le sud du Québec au cours des dernières années (P.Q.S.P.B., 1960-1965; Bull. ornith., 1960-1966), cette espèce n'a été rapportée qu'à deux occasions dans la région de Montréal: un individu à l'île Perrot, le 12 avril 1964 et un autre à Saint-Constant (comté de Laprairie), le 3 mai 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:20).

Accipitridae

Autour
Accipiter gentilis (Linnaeus)

Distribution actuelle
Résident d'été, rare. L'Autour a nidifié à plusieurs occasions dans la région de Montréal au cours des 30 dernières années, mais la plupart des mentions proviennent du même district, l'île Jésus: (localité non identifiée), un nid et quatre œufs, le 29 avril 1941 (P.Q.S.P.B., 1941:11), ainsi qu'un autre nid et trois œufs, le 24 avril 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:15); Sainte-Dorothée deux nids contenant trois œufs chacun, les 26 et 27 avril 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:12), de même qu'un nid avec des jeunes, le 28 mai 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:23). Des observations consignées en été indiquent qu'il a peut-être nidifié aussi à Hudson (P.Q.S.P.B., 1946:18) et à Iberville (Bull. ornith., 1956, 1 (4):3). On ignore s'il niche ailleurs dans la région, bien qu'il se trouve des habitats favorables à sa nidification aux monts Saint-Hilaire, Rouge, Yamaska et Shefford.

Migrateur et résident d'hiver, fréquent. Certaines années, les observations de cette espèce se font beaucoup plus nombreuses dans la région de la fin septembre à la mi-décembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous croyons qu'il se produit alors localement un mouvement migratoire irrégulier, probablement lorsque les petits mammifères, les gélinottes, les téttras et les lièvres sont rares ailleurs dans son aire de répartition. Les Autours, en chasse de proies durant ces périodes de disette, sont souvent attirés par les parcs urbains et les banlieues de la région; c'est sans doute à ce phénomène qu'on doit leur présence aux endroits suivants: Notre-Dame-de-Grâce (P.Q.S.P.B., 1935-1936:4) mont Royal (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1936:4; 1936-1937:5; 1938-1939:9; 1946:18; 1957:18; 1965:22); Côte Saint-Luc et Montréal-Ouest (P.Q.S.P.B., 1946:18); port de Montréal (P.Q.S.P.B., 1949:20; 1950:25); Westmount (un spécimen trouvé mort, le 8 septembre 1965; P.Q.S.P.B., 1965:22); Dorval (P.Q.S.P.B., 1965:22); île des Sœurs et Côte Sainte-Catherine (obs. pers.). Il ne semble pas y avoir au printemps de mouvement migratoire vers le nord à la suite des irrptions automnales.

Distribution antérieure

Selon la plupart des auteurs (Caulfield, 1890:145; Couper, 1881:18; Wintle, 1882:116, 1896:54-55) excepté Hall (1862:50), l'Autour était au siècle dernier un résident d'hiver ou un migrateur dont on ignorait la présence à l'époque de la nidification. Cependant, il devait compter un plus grand nombre de résidents permanents. Les peuplements forestiers étaient à la fois plus étendus et plus nombreux qu'aujourd'hui, et la chasse certainement moins intensive. Cette espèce est depuis protégée l'année durant en vertu d'une loi provinciale. Ainsi, nous croyons que le manque d'observations sur le terrain, dû au fait que bien souvent des oiseaux difficiles à observer étaient identifiés après avoir été abattus, selon l'usage de l'époque, n'a pu donner à ces auteurs une idée objective et réelle de la population locale de l'Autour. Au cours des huit dernières années, ce rapace est devenu très rare dans la région de Montréal et sa présence n'a été signalée qu'à quelques occasions chaque année. Les causes de son déclin, comme c'est le cas pour beaucoup de rapaces diurnes, demeurent très obscures. La dégradation des habitats est responsable dans une grande mesure de cette diminution récente. La chasse, dont il a été et reste encore l'objet lors de ses irrptions vers le sud, peut aussi avoir contribué à décimer ses populations, bien qu'il soit maintenant protégé à l'année par la loi.

Remarques

Nous n'avons examiné qu'un seul individu pris dans la région, mais il nous a été possible d'en identifier plusieurs capturés dans le sud du Québec. À cause de leurs mensurations et de leur coloration, nous les considérons comme *A. g. atricapillus* (Wilson):

R 3711, ♀ juvénile, Westmount (île de Montréal), le 8 novembre 1965.

Épervier brun

Accipiter striatus Vieillot

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. L'Épervier brun a dangereusement diminué en nombre dans la région de Montréal au cours des dix dernières années. Antérieurement, il y nichait assez abondamment, plus de 200 nids ayant été découverts sur une période de plusieurs années (W. J. Brown in Bent, 1938:98). Mais de-

puis 1952 on n'en a plus constaté ici. Les données de nidification recueillies il y a quelques années démontrent que cette espèce était alors régulièrement répartie dans la région: mont Saint-Hilaire, un nid et quatre œufs, le 21 mai 1916 (Col. ool. F. N. Smith, n° 332 1/4); Chambly et environs, un nid et cinq œufs, le 1^{er} juin 1924 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 332 2/5) ainsi que neuf couples dont le nid a été repéré (Terrill, 1931:169; Coll. ool. L. M. Terrill, n°s 1633, 1687, 1931, 1939, 2041, 2054, 2166); Laprairie (tourbière de Brosseau), un nid et quatre œufs, le 13 juin 1927 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 332 3/4); Sainte-Dorothée, deux nids contenant respectivement un et cinq œufs, le 20 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:22), ainsi qu'un autre nid avec quatre œufs, le 24 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:19). Au cours de travaux sur le terrain durant la saison de nidification de 1965 et de 1966, nous avons observé cette espèce au mont Saint-Hilaire seulement, mais sans repérer son nid: un individu, les 16 et 21 juin 1965.

Migrateur, fréquent. Il y a quelque temps encore, cet épervier était apparemment assez commun en migration dans toute la région, en particulier à la fin avril et au début octobre (P.Q.S.P.B., 1939-1965). On note assez régulièrement sa présence en hiver depuis plusieurs années (obs. pers.; Caulfield, 1890:145; P.Q.S.P.B., 1939-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) et Wintle (1882:117; 1896:53) considéraient l'Épervier brun comme un migrateur commun, mais le second auteur (1896:53) soupçonnait qu'il pouvait peut-être nidifier dans la région de Montréal à cette époque. Nous croyons cependant que cet épervier devait être assez commun à la fin du siècle dernier et que sa population s'est relativement maintenue jusque vers 1960, en dépit de la dégradation des habitats et de la chasse insensée qui le pressait en tout temps durant cette période. Cependant, c'est au cours des dix ou 12 dernières années que la détérioration et la disparition des habitats se sont accrues, causant ainsi un déclin remarquable de cette espèce. On ne peut ignorer toutefois le rôle que jouent certains autres facteurs moins connus, comme l'utilisation abusive des pesticides.

Remarques

Un spécimen pris localement ainsi que quelques autres provenant de secteurs adjacents,

ont été identifiés comme *A. s. velox* (Wilson) à cause de leur coloration et de leurs mensurations :

R 807, ♀ adulte, Pointe-Claire, le 8 mai 1952.

Aile: 192,0 mm; queue: 154,0; culmen depuis la cire: 12,5; tarse: 52,5.

Épervier de Cooper

Accipiter cooperii (Bonaparte)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare; migrateur, fréquent. Dans le sud du Québec, les mentions de nidification de l'Épervier de Cooper proviennent toutes de la région de Montréal, bien que sa présence ait déjà été signalée ailleurs. Les mentions de nidification acceptables sont les suivantes: île Jésus (probablement à Sainte-Dorothée), un nid avec quatre œufs, en 1940 (P.Q.S.P.B., 1939-1940:7); île de Montréal, dans des bois en bordure du lac Saint-Louis (probablement entre Sainte-Anne-de-Bellevue et Ville LaSalle³) un nid et trois œufs, le 21 mai 1908 (Brown, 1908:88). Il semble être plus nombreux au cours des migrations. On a rapporté sa présence à quelques reprises en hiver, mais il ne semble pas hiverner régulièrement: Saint-Lambert, le 8 février 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:15); Senneville, le 26 décembre 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:15); Montréal (Thornhill), le 13 janvier 1961 (P.Q.S.P.B., 1963:22); Hudson, le 18 décembre 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:22). Nous ne l'avons noté qu'à deux occasions en été dans la région de Montréal: un adulte en chasse d'une proie au-dessus d'un champ, au mont Saint-Hilaire, le 15 mai 1966, ainsi qu'un adulte, à Rigaud, le 6 mai 1969. Comme les autres rapaces diurnes, cette espèce est devenue de plus en plus rare au cours des dernières années. Malgré la dévastation progressive des habitats, il est permis de croire que certains autres facteurs peuvent être responsables de ce récent déclin, comme l'utilisation sans contrôle de certains pesticides.

Distribution antérieure

Certains auteurs du siècle dernier (Hall, 1862:50; Wintle, 1896:54) considéraient cet épervier comme une espèce rare en migration. Wintle (1896:54) soupçonnait cependant qu'il pouvait nidifier dans la région de Montréal, mais il n'en possédait pas la preuve. Cet épervier, quoique considéré rare, était probablement plus abondant alors qu'avant son récent déclin. Le petit nombre

d'observations de cette espèce, dû aux méthodes d'observation de l'époque, ont à notre sens motivé les affirmations de ces deux auteurs.

Buse à queue rousse

Buteo jamaicensis (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. On n'a pas encore constaté la nidification de cette buse dans la région de Montréal. Il est cependant possible qu'un petit nombre y nidifie comme le suggèrent certaines observations que nous avons recueillies au mont Saint-Hilaire: un individu les 14 et 24 mai 1965, le 18 mai 1966, et deux, le 21 juin 1966; le nid n'a pu être repéré dans ce dernier cas, mais le comportement des oiseaux en indiquait la présence. Au cours des migrations on peut la voir assez régulièrement depuis la mi-mars jusqu'à la fin avril (obs. pers.), ainsi que durant septembre et octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1939-1965). Quoique sa présence ait été notée à une occasion en hiver — Les Cèdres, un individu, le 12 janvier 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:23) — nous ne croyons pas que cette buse hiverne dans la région. La Buse à queue rousse, comme la plupart des autres rapaces diurnes, est beaucoup moins abondante depuis au moins dix ans, et il est difficile de déterminer les causes, sans doute multiples, de ce déclin.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) affirme que cette buse était à son époque commune en migration dans la région de Montréal, mais Wintle (1882:116, 1896:55), quelques années plus tard, l'a trouvée peu abondante et affirme qu'elle était même rare. Cependant, nous croyons qu'elle était alors plus nombreuse qu'aujourd'hui. Elle a peut-être même nidifié à certains endroits dans la région, mais on ne possède aucune donnée à cet effet.

Buse à épaulettes rousses

Buteo lineatus (Gmelin)

Distribution antérieure

Résident d'été, fréquent. Comme toutes les autres buses, la Buse à épaulettes rousses a considérablement diminué au cours des dix dernières années dans la région de Montréal.

³ Note de l'auteur.

Autrefois, elle se comptait parmi les rapaces diurnes les plus abondants. Des mentions de nidification existent pour plusieurs endroits notamment: Montréal, un nid et trois œufs, le 19 avril 1903 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 262); Senneville, un nid et trois œufs, le 5 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:22), des indications sur sa nidification durant l'été de 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:18), ainsi qu'un nid et trois œufs, le 24 avril 1905 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 423); Sainte-Dorothée (île Jésus) un nid avec des jeunes le 20 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:22); Saint-Martin, île Jésus, deux nids contenant chacun trois œufs, le 28 avril et le 12 mai 1907, ainsi qu'un autre nid avec deux œufs, le 8 mai 1910 (Coll. ool. L. M. Terrill, nos 641, 647, 877); Chambly, trois couples nicheurs (Terrill, 1931:169); Como, un nid protégé par la femelle, le 26 mai, le 5 juin, ainsi que deux jeunes en duvet les 19 et 26 juin, et le 4 juillet 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de nidification). De nombreuses observations d'été, recueillies en 1965 et 1966 lors de nos travaux sur le terrain indiquent que l'espèce peut aussi nidifier ailleurs dans la région de Montréal: mont Saint-Hilaire, où un nid contenant deux œufs avait été trouvé le 4 mai 1919 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1618), mont Yamaska, mont Shefford, et Iberville (Bull. ornith., 1956, 1 (4):3).

Migrateur, commun. Au cours de la migration du printemps cette buse se rencontre en assez bon nombre dans la région, à partir de la fin mars, mais particulièrement au début avril. En automne, elle est plus abondante de la mi-septembre à la fin octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1945-1965). Elle se rencontre à l'occasion en hiver; les mentions suivantes ont été rapportées à ce jour: Hudson, une, le 3 janvier 1956 (P.Q.S.P.B., 1956:18); Beaufort, une, les 23 et 24 février 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:19); Candiac, une, le 28 janvier 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:22).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:50), la Buse à épaulettes rousses était rare en migration, dans la région de Montréal au siècle dernier, mais Wintle (1882:116; 1896:55) l'a trouvée commune en été quelques années plus tard; il mentionne un nid contenant trois œufs à Outremont, le 12 mai 1890. Il affirme aussi qu'elle était la plus commune dans la région et que 13 œufs y ont été

collectionnés dans un bois près de Lachine, le 2 mai 1891 (Wintle, 1896:56). Il existe aussi d'autres mentions de nidification dans la région vers la même époque: Côte Saint-Luc (île de Montréal), un nid et deux œufs le 14 mai 1898, un autre nid et trois œufs le 23 avril 1898, ainsi qu'un troisième nid contenant un œuf, le 1^{er} mai 1894 (Coll. ool. F. N. Smith, nos 339 5/2, 339 6/3, 7/99a); Dixie (île de Montréal) un nid et trois œufs, le 6 mai 1906 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 339/533). Cette buse était certainement beaucoup plus abondante au siècle dernier, du moins jusqu'à son récent déclin, comme l'indiquent les divers témoignages cités précédemment. Il est possible que ce déclin local soit attribuable à la destruction des habitats, mais d'autres facteurs ont sans doute aussi eu une influence plus ou moins marquée sur les populations de ce rapace. Malheureusement, beaucoup de ces causes sont encore inconnues; toutefois, l'utilisation abusive des pesticides peut en être.

Petite Buse

Buteo platypterus (Vieillot)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Cette espèce est de nos jours la plus abondante des buses dans la région de Montréal; elle s'y rencontre de la mi-mars à la mi-octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Elle se voit en plus grand nombre vers la mi-septembre; on a déjà dénombré de 150 (P.Q.S.P.B., 1951:23) à 225 individus (obs. pers.) en une seule journée. Il existe plusieurs mentions de nidification: Vaucluse, un nid et un œuf, le 14 mai 1939 (P.Q.S.P.B., 1938-1939:10); Chambly, trois couples nicheurs (Terrill, 1931:169), une femelle au nid le 5 mai 1945 (P.Q.S.P.B., 1945:16), un adulte s'envole d'un nid le 20 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:25), un couple près d'un nid vide le 6 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:23); île Jésus (peut-être à Sainte-Dorothée), un nid et trois œufs, le 24 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:23); Sainte-Dorothée (île Jésus), un nid et un œuf, le 30 avril 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:19); Brosseau, comté de Laprairie, un nid et deux œufs, le 5 juin 1927 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 2056); mont Saint-Hilaire, une femelle sur un nid le 11 juin 1965, un couple agressif le 16 juin 1965 (obs. pers.). Des observations faites aux monts Yamaska et Rouge indiquent que

cette buse nidifie aussi à ces endroits, bien qu'aucun nid n'y ait été repéré à ce jour (obs. pers.). On n'a pas encore signalé sa présence en hiver.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) affirme que la Petite Buse était à son époque commune en migration dans la région de Montréal. Selon Wintle (1896:56-57), elle était commune en été du 30 mars au 19 octobre; cet auteur rapporte avoir observé un couple nicheur au mont Royal, le 4 juin 1887. Bien qu'elle ne soit sans doute plus aussi abondante qu'autrefois, la Petite Buse est un des rapaces diurnes qui a maintenu ses effectifs au cours des dix dernières années. On peut encore l'observer en petit nombre dans les secteurs boisés de la région. Il est possible que des exigences écologiques moins strictes assurent une stabilité relative à la population locale; en effet, elle semble mieux s'adapter à la présence de l'homme que les autres espèces. Cependant, il est sûr qu'elle n'est plus aujourd'hui aussi nombreuse qu'au début du siècle; il est malheureusement impossible de déterminer l'ampleur de son déclin, faute de données quantitatives. La forêt où elle nidifiait autrefois a maintenant été remplacée dans plusieurs secteurs par des centres résidentiels ou des parcs industriels.

Buse de Swainson

Buteo swainsoni Bonaparte

Erratique, inusité. Hall (1862:50, 66-67) mentionne dans son ouvrage un individu en phase de coloration foncée qui aurait apparemment été capturé à Terrebonne, mais ne donne aucun autre détail. Wintle (1882:116, 1896:56) considère cette buse comme rare et accidentelle, et prétend que quelques spécimens auraient été capturés dans la région de Montréal à son époque. Il soutient avoir vu «un beau spécimen foncé pris près de Montréal au printemps de 1894», sans fournir de détails supplémentaires. Cette mention a été acceptée par les Macoun (1909:342) et par Godfrey (1967:112). Nous avons examiné le spécimen en phase de coloration foncée, dont parle Wintle; il porte le numéro R 4147 dans les collections ornithologiques du Musée Redpath; il est bien typique de l'espèce.

Buse pattue

Buteo lagopus (Pontoppidan)

Migrateur, irrégulier, mais fréquent; résident d'hiver, fréquent. Ce migrateur cyclique s'est rencontré dans la région de Montréal du 29 septembre (obs. pers.) au 31 mai (Cayouette, 1963:11). On le voit surtout dans les lieux découverts et, sans doute à cause de cette habitude, la plupart des observations proviennent de champs, de grèves, de rivages et d'îles non boisées. Nous avons observé deux individus dans la plaine au sud-est du mont Saint-Hilaire, le 7 mai 1965. Cette buse semble plus abondante en automne qu'au printemps, ce qui à notre sens s'explique par le faible pourcentage d'individus ayant survécu à l'hiver sous nos latitudes: ce phénomène s'observe d'ailleurs chez beaucoup d'autres migrateurs cycliques. Son état actuel ressemble beaucoup, selon nous, à celui de la fin du siècle dernier, tel que décrit par Hall (1862:50), Wintle (1882:117, 1896:57) et Caulfield (1890:145). À cette époque elle était commune en migration. Il semble que cette espèce n'a pas diminué aussi sérieusement que les autres buses au cours des dix dernières années, sans doute parce que ses territoires de nidification se trouvent en dehors des zones d'activité humaine très intense, et qu'elle ne se rencontre en nombre dans nos régions qu'à des intervalles relativement longs.

Aigle doré

Aquila chrysaëtos (Linnaeus)

Migrateur, rare. Hall (1862:50) et Wintle (1896:57) affirment que l'Aigle doré était rare en migration dans la région de Montréal. Wintle (1896:57) déclare avoir vu au Marché Bonsecours (Montréal) un spécimen, qui aurait apparemment été pris localement, en mai 1891. Il est probable que cette espèce est actuellement moins abondante qu'autrefois. Seulement quelques observations existent pour la région depuis le début du siècle: mont Saint-Hilaire, un, le 24 mai 1938, le 24 mai 1939 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:5; 1938-1939:6); Montréal, un juvénile, le 29 août 1969 (obs. pers.).

Aigle à tête blanche

Haliaeetus leucocephalus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. On observe régulièrement un petit nombre de ces aigles dans la région de Montréal, particulièrement près des grands cours d'eau comme le Saint-Laurent et le Richelieu. Les observations de printemps et d'automne sont assez régulières (P.Q.S.P.B., 1939-1965). Bien qu'il ne semble pas hiberner ici régulièrement, sa présence a cependant été notée à cette époque jusqu'au 31 janvier (P.Q.S.P.B., 1965:23), les 8 et 9 mars (*fide* Réginald Ouellet, observations de 1967) et du 19 janvier au 14 mars 1969 (obs. pers.).

Distribution antérieure

Les auteurs précédents (Hall, 1862:50; Wintle, 1882:117, 1896:57-58) ont trouvé l'Aigle à tête blanche soit rare soit très rare dans la région de Montréal au cours des migrations. Il semble ainsi que son état n'a pas changé appréciablement depuis le début du siècle. Cependant, nous sommes d'avis que cette espèce nidifiait probablement près de Montréal par le passé, c'est-à-dire, avant que l'activité humaine le long du Saint-Laurent et du Richelieu s'accroisse au point de le repousser vers des lieux plus sauvages. En effet, cet aigle nidifie dans des arbres en bordure de grandes étendues d'eau, comme le long du fleuve Saint-Jean au Nouveau-Brunswick (obs. pers., 1958-1962).

Busard des marais

Circus cyaneus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. La dévastation des habitats a beaucoup affecté le Busard des marais dans la région de Montréal, particulièrement au cours des 20 dernières années. Les tourbières et les marais ont presque tous été asséchés pour devenir ensuite des parcs industriels ou des centres domiciliaires. Un certain nombre de mentions de nidification ont cependant été obtenues: Chambly, un nid et cinq œufs le 3 juin 1917 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 331 1/5), cinq couples nicheurs (Terrill, 1931:169; Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1447), un nid le 14 mai 1944, un nid et cinq œufs le 26 mai 1946 (P.Q.S.P.B., 1946:18); Delson (comté de Laprairie), des jeunes au nid, le 18 juillet 1946 (P.Q.S.P.B.,

1946:18); Richelieu, un nid et six œufs, le 23 mai 1915 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1311); Saint-Hyacinthe, un nid et cinq œufs, le 19 mai 1918 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 331 2/5); Notre-Dame-des-Victoires (île de Montréal), un nid et cinq jeunes, le 26 juin 1939 (P.Q.S.P.B., 1938-1939:10); Verdun, un nid et trois œufs, le 12 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:28). Les observations que nous avons consignées de 1965 à 1970 indiquent que l'espèce peut encore nidifier en petit nombre. Bien qu'aucun nid n'ait été découvert durant cette période, on en a régulièrement observé un couple dans la plaine entre le mont Saint-Hilaire et Saint-Jean-Baptiste. Dans la région de Rivière-Beaudette et celle de Rigaud, on l'a aussi vu à quelques occasions en 1968, 1969 et 1970 (obs. pers.). Cette espèce a été notée du 9 mars (obs. pers.) au 12 novembre (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) a affirmé que le Busard des marais était un «rare résident»; cependant, cette espèce était sans doute commune dans les habitats favorables comme l'a indiqué Wintle (1882:116, 1896:53). Quelques années plus tard le même auteur mentionne qu'un couple a nidifié pendant plusieurs années dans un marais près de Longueuil. Il semble qu'il a depuis diminué en nombre à la suite de l'empiètement sur ses habitats et de la disparition des marais et des tourbières. Quoique ce rapace puisse survivre en présence de l'homme, il a disparu de tous les secteurs où les tourbières et les marais ont été assainis, spécialement aux environs des grands centres.

Pandionidae

Aigle pêcheur

Pandion haliaetus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. L'Aigle pêcheur se rencontre aujourd'hui dans la région de Montréal seulement à l'époque des migrations, et il n'est jamais abondant; quelques observations seulement sont consignées au printemps et à l'automne (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). On a noté des adultes et des jeunes régulièrement autour de l'île aux Hérons durant l'été de 1942 (P.Q.S.P.B., 1942:14), ce qui porte à croire qu'un couple aurait peut-être nidifié dans cette île bien boisée et alors protégée de l'activité humaine. Nous avons noté un individu au lac Hertel (mont Saint-Hilaire) du 3 au 18 mai 1965; il n'a plus été revu par la suite. Les mentions de cette espèce dans la région vont du 1^{er} mars (Cayouette, 1963:11) à la fin novembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:50) et Wintle (1882:117, 1896:61), l'Aigle pêcheur était autrefois commun en migration dans la région de Montréal. Nous croyons cependant qu'un petit nombre devait sans doute nidifier aux endroits les plus retirés. Il semble que cette espèce est aujourd'hui beaucoup moins abondante qu'autrefois, puisqu'on ne la trouve plus qu'en petit nombre en migration et qu'elle ne semble pas avoir nidifié localement depuis plusieurs années.

Falconidae

Gerfaut

Falco rusticolus Linnaeus

Migrateur d'hiver, inusité. Wintle (1896:58) considère le Gerfaut dans son ouvrage, mais ne semble pas avoir d'indication précise quant à son état dans la région de Montréal. Au cours des dernières années, on a identifié ce faucon à quelques occasions: près de l'île Sainte-Hélène, un, le 30 novembre 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:20); mont Royal (Cimetière), un, le 16 mars 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:22); Pierrefonds, un, le 7 avril 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:22; Bull. ornith., 1964, 8 (2):3); rapides de Lachine, un, le 7 mars 1967 (*fide* Réginald Ouellet); Côte Sainte-Catherine, un, le 9 janvier 1972 (*fide* M. J. B. Steeves); Cimetière Mont-Royal, un, le 12 mars 1972 (*fide* J. B. Steeves).

Faucon pèlerin

Falco peregrinus Tunstall

Distribution actuelle

Migrateur, rare. Le Faucon pèlerin, qui il y a quelques années à peine, nidifiait en petit nombre dans la région de Montréal, ne se voit plus maintenant qu'en de rares occasions à l'époque des migrations. On a rapporté sa nidification aux endroits suivants: mont Johnson, un nid et deux œufs, le 24 mai 1940 (P.Q.S.P.B., 1939-1940:8); mont Saint-Hilaire «deux couples y nichent comme d'habitude» (P.Q.S.P.B., 1941:12) ce qui porte à croire que l'espèce nichait à cet endroit depuis plusieurs années. Une observation en juin 1955 suggère la possibilité d'une autre mention de nidification à cet endroit (P.Q.S.P.B., 1955:18); Montréal (Édifice Sun Life), nidification pendant 11 années au moins (P.Q.S.P.B., 1935-1952; Hall, 1955; 1970). Ce couple semble avoir abandonné le site après la saison de reproduction de 1952; le lecteur pourra consulter avec profit la brochure de G. H. Hall *Great Moments in Action* (1955) pour des détails supplémentaires concernant les «Faucons de la Sun Life». Depuis 1953, ce magnifique oiseau n'apparaît plus dans la région qu'à de très rares occasions (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1953-1965).

Distribution antérieure

Wintle (1882:116, 1896:58-60) affirme

en premier que le Faucon pèlerin était très rare en migration, mais il s'est plus tard ravisé et l'a considéré comme «un rare résident d'été». Wintle (1896:58-60) ajoute qu'il nichait au mont Yamaska (paroi occidentale) où deux œufs ont été collectionnés en avril 1891; il semble qu'il aurait nidifié à cet endroit pendant les 40 années précédentes. Nous croyons que ce faucon était autrefois beaucoup plus abondant que ne le suggèrent les auteurs du temps.

Remarques

Un adulte, empaillé, dans les collections du Musée Redpath, a été capturé à Abbotsford (mont Yamaska); il est sans doute l'un des deux oiseaux abattus le 7 mai 1890 (Wintle, 1896:59) qui devinrent par la suite la propriété de la *Natural History Society of Montreal*. Les spécimens examinés ont été rattachés à *F. p. anatum* Bonaparte, la sous-espèce nicheuse dans l'Est du Canada, à cause de leurs mensurations et de leur coloration: R 835, ♂ juvénile, Montréal, le 7 août 1950.

Faucon émerillon

Falco columbarius Linnaeus

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce faucon de la forêt coniférienne s'est vu en petit nombre dans la région de Montréal à l'époque des migrations; il semble plus fréquent en automne. Comme plusieurs autres rapaces diurnes, le Faucon émerillon semble avoir beaucoup diminué au cours des 15 dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1941-1968). Sa présence a été remarquée à quelques reprises en hiver, mais il ne semble pas hiverner régulièrement dans la région (P.Q.S.P.B., 1950:27; 1953:19). Il n'existe aucune mention de nidification pour la région.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) et Wintle (1896:60) affirment que l'Émerillon était un rare migrateur dans la région. Cependant, nous croyons qu'il était plus abondant à cette époque que ne le laissent entendre ces auteurs.

Remarques

Nous avons examiné et identifié un spécimen comme *F. c. columbarius* Linnaeus, à cause de sa coloration et de ses mensurations: R 838, ♀ adulte, Saint-Hubert, le 15 octobre 1922.

Crécerelle d'Amérique

Falco sparverius Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Ce petit faucon ne semble pas avoir été affecté aussi sérieusement que les autres rapaces diurnes au cours des dernières années, puisque la population locale paraît s'être maintenue. Il niche à plusieurs endroits dans la région de Montréal selon les mentions suivantes: Montréal (mont Royal) deux couples avec nid (P.Q.S.P.B., 1939-1940:8); Montréal (près du Collège Loyola) un couple avec nid, le 14 juin 1959 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Montréal (Club de Golf Westmount) un couple avec nid, le 19 mai 1964 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Montréal (Campus de l'Université McGill) un couple avec nid et deux œufs, le 17 juin 1966, sous le rebord d'une des cheminées du Musée Redpath (obs. pers.); Montréal-Ouest, une femelle emmurée dans une cavité de nidification par une croissance soudaine de fungus, le 20 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:27); île Dorval, un jeune au nid, fin juin 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:21); Chambly, trois couples nicheurs (Terrill, 1931:169); près de Saint-Lambert, un nid et cinq œufs — une ponte normale —, le 31 mai 1922 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1763); mont Saint-Hilaire, deux couples avec nids, le 28 mai et le 6 juin, ainsi que deux adultes et trois jeunes, le 17 juin 1965, de même que deux couples nicheurs en 1966 (obs. pers.). Des données recueillies sur des couples en mai et juin de 1965, 1966 et 1970 indiquent que l'espèce nidifie aussi aux endroits suivants: mont Yamaska, mont Shefford, mont Rouge et région de Rivière-Beaudette (obs. pers.).

Résident d'hiver, fréquent. Il hiverne assez régulièrement en petit nombre dans la région (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1939-1965).

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:50) et Wintle (1882:116; 1896:60), la Crécerelle d'Amérique n'était pas abondante au siècle dernier. Ainsi, il semble que la disparition des forêts, les espaces à découvert et les bois en regain qui ont suivi, en ont favorisé l'accroissement.

Remarques

Quatre spécimens ont été examinés et rattachés à *F. s. sparverius* Linnaeus, à cause de leurs dimensions et de leur coloration.

Tetraonidae

Tétras des savanes

Canachites canadensis (Linnaeus)

Hypothétique. Hall (1862:52) mentionne que le Tétras des savanes était un résident commun à son époque dans la région de Montréal. Wintle (1896:48) affirme d'autre part qu'il était un «rare résident permanent» qui ne se trouvait jamais à proximité de Montréal, et que quelqu'un lui avait rapporté «qu'il était autrefois abondant dans l'île de Montréal et qu'il aurait presque disparu de l'île avec la coupe de l'épinette». Nous sommes d'avis que ces affirmations ont été faites à partir d'informations fournies par des chasseurs ne pouvant différencier facilement le Tétras des savanes *Canachites canadensis* de la Gélinothe huppée *Bonasa umbellus*. Il est fort probable que le Tétras des savanes ne s'est jamais rencontré dans les basses terres du Saint-Laurent ou dans les Montérégiennes, même à une époque assez reculée, parce que la composition de la forêt ne semble jamais avoir satisfait aux exigences écologiques de cette espèce. Les affirmations de Hall et de Wintle s'appliquent sans doute à des régions adjacentes à celle de Montréal, mais situées hors des basses terres du Saint-Laurent, probablement dans les Appalaches ou dans les Laurentides, là où les conifères dominaient autrefois.

Gélinothe huppée

Bonasa umbellus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. La Gélinothe huppée a presque disparu de la région de Montréal et ne se trouve plus qu'en petit nombre dans les endroits les plus retirés des Montérégiennes, ainsi que dans quelques bois de la région. Ces dernières années on a noté sa présence au cours de la saison de nidification aux endroits suivants: Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1941:13); Chambly (P.Q.S.P.B., 1943:15; 1946:19; 1951:24); mont Saint-Bruno (P.Q.S.P.B., 1954:17); mont Johnson (Bull. ornith., 1959, 4 (3):5; 1960, 5 (3):5); mont Saint-Hilaire, mont Rouge et mont Yamaska (obs. pers.); Saint-Hyacinthe, un nid et 11 œufs, le 24 mai 1913 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1122); Senneville (P.Q.S.P.B., 1941:13; 1952:20; 1959:20; 1961:22); Sainte-Dorothée et île Jésus en

général (P.Q.S.P.B., 1942:15; 1946:19; 1948:29; 1949:21; 1950:28); Vacluse (P.Q.S.P.B., 1945:18); Hudson (P.Q.S.P.B., 1961:22). Il semble que le déclin rapide de cette gélinothe soit attribuable presque entièrement à la dévastation des habitats et à la chasse abusive dans ceux qui persistent.

Distribution antérieure

Selon les auteurs du siècle dernier (D'Urban, 1857:144; Vennor, 1860:247; Hall, 1862:52; Wintle, 1881:5, 1882:117, 1896:49-50; Caulfield, 1890:145), la Gélinothe huppée était autrefois commune en tout temps de l'année dans la région de Montréal, particulièrement sur le mont Royal, y compris la montagne de Westmount, d'où proviennent des mentions de nidification. Un nid contenant 12 œufs frais a été collectionné sur le mont Royal le 6 mai 1898 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 300a 1/2-12). Il n'y a aucun doute que cette gélinothe a graduellement diminué en nombre aussi bien à cause de la chasse abusive dont elle est l'objet qu'à cause de la dévastation des habitats. Les bois en regain ou parvenus à maturité, ont été détruits à des fins multiples, agricoles ou autres, ne laissant ainsi dans la région que de faibles superficies boisées. Les quelques individus qui ont persisté sur le mont Royal ont probablement cédé au grand nombre de visiteurs qui se rendent à ce parc, particulièrement au printemps et au début de l'été alors que la période de nidification bat son plein.

Remarques

Les spécimens que nous avons examinés (n° R 3975, ainsi que plusieurs autres de régions adjacentes) au Musée Redpath et au Musée national des Sciences naturelles du Canada, se rattachent à *B. u. togata* (Linnaeus), à cause de leur coloration générale lorsqu'on les compare à des spécimens provenant du sud de l'Ontario, du sud du Québec ou des Provinces Maritimes.

Lagopède des saules

Lagopus lagopus (Linnaeus)

Hypothétique. La présence de lagopèdes a été signalée à une occasion au moins dans la région de Montréal, alors qu'on a vu deux vols d'environ 20 ou 30 oiseaux, à Longueuil, le 12 décembre 1889 (Wintle, 1896:50-51). Il semble logique que ces oiseaux aient été des Lagopèdes des saules *Lagopus lagopus* bien qu'aucun spécimen ne fût alors recueilli, puisque le Lagopède des rochers *Lagopus mutus* ne se rencontre jamais aussi au sud. Hall (1862:52) déclare que le Lagopède des saules était à son époque un «résident rare»; nous sommes convaincus que cette affirmation est erronée. Vennor (1896:428) se serait procuré un spécimen du Lagopède des saules tué près de Sorel et mis en vente au marché de Montréal. Dans ce dernier cas, il est impossible de déterminer avec précision le lieu de capture du spécimen; il est même douteux qu'il fût pris dans la région de Sorel et correctement identifié.

Phasianidae

Colin de Virginie

Colinus virginianus (Linnaeus)

On a fait au moins une tentative d'acclimatation de cette espèce dans la région de Montréal. Deux couples ont été libérés au début juin 1943 sur le mont Royal (colline de Westmount); précédemment au cours de la même année on avait relâché trois adultes ailleurs sur le mont Royal (P.Q.S.P.B., 1943:6). Cette tentative s'est soldée par un échec puisque aucun de ces oiseaux n'a été revu par la suite.

Faisan à collier

Phasianus colchicus Linnaeus

Résident permanent, fréquent par endroit. Le Faisan à collier semble avoir été introduit pour la première fois dans la région de Montréal en 1941; 70 oiseaux furent alors libérés sur le mont Royal (colline de Westmount) (P.Q.S.P.B., 1941:13). Une certaine quantité de nourriture leur fut distribuée durant l'hiver et leur nombre parut augmenter, si bien qu'on dénombra plus de 150 oiseaux, le 26 novembre 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:21). Depuis lors, la population fluctue; on ne nota que 15 de ces oiseaux au recensement de Noël en 1954 (P.Q.S.P.B., 1954:17). En 1965, 49 furent observés à la même époque (P.Q.S.P.B., 1965:23). En 1966, on en vit 55 le 26 décembre et 70, le 23 décembre 1967. Durant l'hiver de 1968-1969, nous avons estimé la population du mont Royal à près de 100 individus, et à environ 75 en 1969-1970. Il semble qu'il y ait eu un progrès sensible au cours des dernières années. L'espèce a aussi été observée ailleurs dans la région, mais il est impossible de déterminer si ces individus proviennent du mont Royal, se sont échappés de fermes d'élevage, ou encore sont parvenus aux endroits suivants à partir des régions adjacentes de l'Ontario ou de l'État de New York: Côte Saint-Luc et Caughnawaga (P.Q.S.P.B., 1942:15); Longueuil, île aux Hérons et Repentigny (P.Q.S.P.B., 1943:16); région de Hudson (P.Q.S.P.B., 1944:15; 1958:24); Sainte-Madeleine (P.Q.S.P.B., 1958:24); Lachine, (P.Q.S.P.B., 1964:24). Un individu, trouvé mort après s'être heurté à une maison dans l'île Bizard en octobre

1956, avait été bagué l'été précédent dans le comté de St-Lawrence, dans l'État de New York (P.Q.S.P.B., 1956:16-19). Ainsi, il semble que cet oiseau aurait parcouru une distance d'au moins 75 milles (121 km), après avoir franchi avec succès des cours d'eau importants comme le Saint-Laurent et des régions densément peuplées; il est possible aussi que des gens l'ait apporté et relâché dans l'île Bizard. Le 28 juin 1956, nous avons vu pour la première fois cette espèce près du mont Saint-Hilaire. Nous avons alors pu observer deux mâles adultes. Au cours de nos travaux sur le terrain en 1965 et 1966, ainsi que lors de nombreuses visites subséquentes, nous n'avons jamais revu l'espèce dans cette région. Selon Terrill (1917:132), un individu a été tué à Ormstown le 8 octobre 1916: cet oiseau s'était apparemment échappé de captivité. Depuis notre arrivée dans la région de Montréal, c'est-à-dire depuis l'automne de 1964, nous n'avons jamais observé le Faisan à collier en dehors des limites de l'île de Montréal.

Perdrix grise d'Europe
Perdix perdix (Linnaeus)

Résident permanent, fréquent. La Perdrix grise d'Europe a été vue pour la première fois au Québec au cours de l'hiver de 1942-1943, alors qu'on a noté un certain nombre

d'individus aux endroits suivants: Caughnawaga, Valleyfield, Côteau-du-Lac, Rougemont et Sainte-Martine (P.Q.S.P.B., 1942:15; 1943:16). Il semble que la seule tentative d'acclimatation au Québec se soit faite près de Sutton (comté de Brome), en 1932 (*op. cit.*). Depuis 1944, on rapporte régulièrement la Perdrix grise dans les basses terres du Saint-Laurent, particulièrement dans le secteur qui nous intéresse, et elle semble augmenter sensiblement en nombre. On note sa présence comme suit: Sainte-Marthe, Côte Sainte-Catherine, île Perrot, Laprairie, Choisy, Lacadie, Hudson, Saint-Sébastien, Pointe-Claire, mont Johnson, Vaudreuil, Farnham, Bedford, Belœil, Saint-Bruno, Saint-Hyacinthe, Drummondville (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1943-1965). Un nid contenant 12 œufs a été découvert dans l'île des Sœurs, le 21 mai 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:23). Comme l'a suggéré Rand (1945:26), il semble que la Perdrix grise serait arrivée au Québec depuis les régions adjacentes de l'Ontario, puisque les individus libérés à Sutton n'ont pu survivre. La coupe des forêts et l'utilisation des terres à des fins agricoles ont certainement favorisé la dispersion de cette espèce au Québec. Bien que la précipitation nivale soit assez considérable, le manque de compétition interspécifique lui a sans doute permis de s'établir dans les habitats à découvert ou partiellement recouverts de buis-



Le mont Rouge. Vue des basses terres du Saint-Laurent situées juste au nord. C'est une région agricole où persistent encore certains arbres isolés.

sons qu'elle fréquente. D'autre part, le Riche-lieu ne semble pas avoir limité sa progression vers l'est, puisqu'il est assez régulièrement recouvert de glace en hiver.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 3501, ♀ juvénile, Lachine, le 23 janvier 1961.

R 5090, ♀ adulte, Côte Sainte-Catherine, le 22 février 1969.

Rallidae

Rôle élégant

Rallus elegans Audubon

Erratique, accidentel. Selon l'étiquette du spécimen au Musée national des Sciences naturelles du Canada un individu de cette espèce a été tué à Sabrevois (comté d'Iberville) (Godfrey, 1967:145) en octobre 1909. Il faisait autrefois partie de la collection J. H. Flemming. Wintle (1882:117) se méprenait certainement en affirmant que ce rôle était un «résident d'été», dont la nidification commençait au début de juin.

On doit ajouter une observation récente, consignée à Contrecoeur, alors qu'un individu de l'espèce a positivement été identifié par plusieurs observateurs compétents, le 3 juin 1972 (*vide* M. J. Dannatt, S. Holohan, M^{me} M. McIntosh et J. B. Steeves).

Rôle de Virginie

Rallus limicola Vieillot

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Depuis que la plupart des marais de la région de Montréal ont été asséchés et mis en valeur, la population locale de Rôles de Virginie a subi un déclin important. Elle a presque disparu pendant la nidification, surtout au cours des 20 dernières années. Il semble que ce rôle était autrefois assez commun dans certains marais. Il existe plusieurs mentions de nidification indiquant que la population nicheuse se limitait à certains endroits: Ahuntsic (île de Montréal), un nid et trois œufs, le 29 mai 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:16); Abord-à-Plouffe (île Jésus), un nid et huit œufs, le 17 juin 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:16); Senneville, deux nids avec trois et six œufs chacun, le 28 juin 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:16), un nid et neuf œufs, le 6 juin 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:29), plusieurs nids, le 21 mai 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:22), un nid et six œufs, le 12 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:28); Côte Saint-Paul (île de Montréal), un nid et cinq œufs récemment pondus, le 8 juin 1908 (Coll. ool., F. N. Smith, n° 212 2/5-769); Saint-Lambert, un nid et neuf œufs récemment pondus, le 7 juin 1924 (Col. ool., F. N. Smith n° 212 1/9), un poussin âgé de deux à trois jours, le 4 juillet 1932 (R 975); île des Sœurs, des

jeunes vus le 29 mai et le 6 juin 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:23); Caughnawaga, un nid et 11 œufs, le 31 mai 1908, ainsi que Brosseau (comté de Laprairie) un nid et neuf œufs, le 27 mai 1920 (Coll. ool., L. M. Terrill, nos 752, 1654). Les mœurs discrètes de cet oiseau rendent son observation très difficile au cours de la période de nidification, et plus encore à l'époque des migrations. C'est probablement pour cette raison qu'on compte si peu de données sur cette espèce dans la région de Montréal au cours des migrations. Ce rôle a cependant été noté au printemps à partir du 22 avril (P.Q.S.P.B., 1957:13), quoiqu'il semble plus fréquent en mai (P.Q.S.P.B., 1945-1965); en automne, on l'a vu pour la dernière fois le 29 septembre (P.Q.S.P.B., 1956:12). Récemment, soit en 1969, on l'a remarqué au printemps et en été à Saraguay (*vide* T. W. Thormin), ainsi qu'en 1970, à Rivière-Beaudette, Pointe-aux-Cèdres et Cazaville (obs. pers.).

Distribution antérieure

Selon Wintle (1882:117; 1896:33), le Rôle de Virginie était «commun en été» dans la région de Montréal. Il veut sans doute dire qu'il se rencontrait alors en bon nombre dans les marais de la région. Il affirme (1896:33) que 32 de ces oiseaux ont été tués en une journée au cours d'une chasse dans une île au large de Verchères, au printemps de 1890. Il devient donc évident que ce rôle était autrefois abondant dans son habitat. Bien que Hall (1862:53) ait affirmé que cette espèce était à cette époque commune seulement en migration, nous sommes convaincus qu'elle nidifiait certainement en bon nombre dans les habitats qui lui convenaient. Caulfield (1889:415) mentionne un spécimen collectionné dans l'île des Sœurs à la mi-été 1888, ce qui indique que l'espèce nichait sans doute à cet endroit. Nous sommes d'avis que le Rôle de Virginie fut abondant dans la région jusqu'au début du siècle et que beaucoup d'observateurs ont ignoré sa présence à cause de ses habitudes discrètes et de la difficulté que présente l'observation dans son habitat de prédilection. La chasse intensive qu'on lui a faite par le passé, comme l'indique Wintle (1896:33), a sans doute contribué à réduire sa population d'une façon alarmante, car sa chair est très appréciée des chasseurs. Toutefois le traité international de 1916 lui assure une protection constante

et a certainement contribué à préserver cette espèce déjà menacée d'extermination. Quoiqu'on ait noté une augmentation appréciable de ses effectifs depuis 1916, la destruction des habitats menace à nouveau ce rôle en tant que nicheur dans la région de Montréal. Dans une certaine mesure, il est aussi menacé à l'époque des migrations ailleurs dans ses zones de passage et d'hivernage.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens pris localement, ainsi que d'autres provenant de régions voisines et les avons identifiés comme *R. l. limicola* Vieillot, à cause de leur coloration et de leurs mensurations.

Rôle de Caroline

Porzana carolina (Linnaeus)

Résident d'été, rare. Bien que le Rôle de Caroline se montre moins exigeant que le Rôle de Virginie dans le choix de son habitat, la population nicheuse de la région de Montréal a subi un déclin important au cours des 25 dernières années. La disparition des marais et marécages l'a forcé à fréquenter le bord des étangs et même les champs humides au cours de la saison de nidification. On a découvert peu de nids dans la région et leur présence semble restreinte aux endroits suivants: Ahuntsic (île de Montréal), un nid et neuf œufs, le 29 mai 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:16); L'Abord-à-Plouffe (île Jésus), deux nids avec respectivement 14 et 16 œufs le 17 juin 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:16), ainsi qu'un œuf dans un nid de Carouge à épaulettes *Agelaius phoeniceus* (Gollop, 1949:42); Sainte-Dorothée (île Jésus), un nid et 14 œufs le 7 juin 1959, un nid et 14 œufs le 1^{er} juin 1959 (P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification); Senneville, plusieurs nids de 1940 à 1960 (P.Q.S.P.B., 1947-1960); Côte Saint-Luc, un nid et quatre œufs, le 20 mai 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:22); Montréal-Ouest, un nid et sept œufs, le 28 mai 1943 (Coll. ool., F. N. Smith, no 214 2/7); près de Montréal, un nid et 11 œufs, le 1^{er} juin 1906 (Coll. ool., L. M. Terrill, no 566a); La Salle, un nid et trois œufs, le 21 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:28); Sainte-Anne-de-Bellevue, un nid et deux œufs, le 10 mai 1953 (P.Q.S.P.B., 1952:20); Caughnawaga, un nid et six œufs, le 27 mai 1906 (Coll. ool., F. N. Smith, no 214 1/6-559); Pointe-aux-Cèdres, un nid et

11 œufs, le 17 juin 1970 (obs. pers.). Sa présence au cours de la période de nidification a récemment été signalée (1969) à Saraguay (*fide* T. W. Thormin) et (1970) à Cazaville et à Rivière-Beaudette (obs. pers.).

Migrateur, fréquent. Ses habitudes semblent moins discrètes au cours des migrations, puisqu'on l'a vu beaucoup plus fréquemment que les autres râles à cette époque. Sa présence a été notée dans notre région du 25 avril (P.Q.S.P.B., 1959:12) au 28 octobre (P.Q.S.P.B., 1951:13). Les remarques que nous avons faites quant au déclin récent du Râle de Virginie sont aussi valables pour le Râle de Caroline.

Distribution antérieure

D'après Wintle (1882:117; 1896:33), le Râle de Caroline était un résident d'été commun à la fin du siècle dernier et nichait «dans la plupart des marais et marécages» de la région de Montréal. Il mentionne (1896:33-34) la découverte de deux nids contenant respectivement trois et 12 œufs à Longueuil, le 8 juin 1889. Hall (1862:53), de son côté, croyait que ce râle était commun en migration et ne semble pas l'avoir repéré en été, quoiqu'il se trouvait alors certainement dans la région à cette époque de l'année. La dévastation des habitats semble être responsable de sa récente diminution.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :

R 978, ♀ juvénile, Longueuil, le 14 septembre 1919.

Râle jaune

Coturnicops noveboracensis (Gmelin)

Migrateur, rare; nicheur, possible. Quoique le Râle jaune puisse probablement se trouver dans la région de Montréal en migration, et peut-être même aussi à l'époque de la nidification, sa présence a rarement été signalée au cours des dernières années. Hall (1862:53) le considérait comme un «rare migrateur» et Wintle (1896:34) l'a trouvé «rare en migration», tout en suggérant que quelques individus pouvaient peut-être nicher dans la région de Montréal à cette époque. Cette hypothèse n'est pas improbable parce que cet oiseau, aux mœurs très discrètes, est difficile à repérer; c'est sans doute pour cette raison qu'on compte peu d'observations récentes dans la région.

Le 25 juin 1970, nous avons entendu pendant près d'une heure le cri de ces oiseaux, près de Saint-Chrysostome; il semble que le Râle jaune se reproduirait à cet endroit.

Gallinule commune

Gallinula chloropus (Linnaeus)

Résident d'été, fréquent; migrateur, fréquent. Wintle (1896:34) affirme que la Gallinule commune était «commune en été, mais plus abondante encore en automne». Bien qu'il n'ait fourni aucun détail sur sa nidification, il semble que l'espèce était alors bien établie comme nicheuse dans la région de Montréal. Plus récemment, on constate une situation semblable. Toutefois, les mentions de nidification sont peu nombreuses et se situent aux environs immédiats de Montréal alors que, par le passé, cette espèce devait se trouver par toute la région: Laprairie, un nid et dix œufs, le 23 juin 1945 (Mousley, 1945b:51-52); un nid et 11 œufs, le 5 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:28); Verdun, un adulte et six jeunes, le 2 septembre 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:21); île des Sœurs, trois nids contenant chacun neuf, cinq et trois œufs, le 18 juin 1965 (P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification); Saint-Eustache, un nid et huit œufs, le 26 mai 1907 (Coll. ool., L. M. Terrill, n° 663); lac Saint-François, plusieurs couvées accompagnées d'adultes, du 23 juin au 29 août 1961 (Bull. ornith., 6 (4):4), de même qu'au cours de l'été de 1968 et de 1969 (*fide* G. W. Alliston). Elle nidifie aussi en bon nombre dans les îles de la Paix (*fide* Marcel Laperle). Cette espèce semble être plus abondante en migration. On a rapporté sa présence dans la région de Montréal du 14 avril (P.Q.S.P.B., 1958:14) au 3 décembre (P.Q.S.P.B., 1950:28). On ne possède encore aucune observation d'hiver. Il est probable que la destruction des habitats a considérablement réduit le nombre de ces oiseaux dans la région, mais il est impossible d'en évaluer les effets. La chasse ne peut les menacer grandement puisque leur chair n'est pas recherchée. On en abat cependant un certain nombre chaque automne, car la Gallinule s'amène facilement aux appelants à canards, ce qui a pour effet d'irriter bon nombre de chasseurs.

Foulque d'Amérique

Fulica americana Gmelin

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. La Foulque d'Amérique se trouve à quelques endroits seulement dans la région de Montréal et la plupart des mentions de nidification proviennent des abords du Saint-Laurent : Saint-François (île Jésus), deux adultes et trois jeunes à plusieurs occasions, du 1^{er} juillet au 24 août 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:22) ; Saint-Lambert, un adulte et un immature, le 30 août 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:20) ; lac Saint-Louis, un couple accompagné de six jeunes, le 11 août 1956 (P.Q.S.P.B., 1956:19) ; lac Saint-François, une couvée de quatre jeunes, le 4 juillet 1961 (Bull. ornith., 1961, 6 (4) :4) ; elle était rare aux îles de la Paix en 1968 et 1969 (*vide* Marcel Laperle).

Migrateur, commun. La Foulque est habituellement plus abondante au cours des migrations, particulièrement à l'automne ; alors elle se rencontre sur plusieurs cours d'eau où l'on n'a pas noté sa présence en été (obs. pers.). Elle fut observée dans la région du 17 avril (P.Q.S.P.B., 1965:14) au 13 décembre (P.Q.S.P.B., 1961:13). Bien qu'on l'ait vue deux fois en janvier (P.Q.S.P.B., 1949:22 ; 1954:18), elle n'hiverné pas régulièrement dans la région de Montréal.

Distribution antérieure

Hall (1862:53) considérait la Foulque d'Amérique comme rare en migration. Selon Wintle (1882:117 ; 1896:35), elle était aussi rare en été, mais nidifiait «au début de juin». Les Macoun (1909:156) croyaient également qu'elle nichait dans la région. L'état de cette espèce, bien qu'elle semble aujourd'hui moins nombreuse, n'a pas changé appréciablement depuis le début du siècle en dépit de la destruction intensive des habitats.

Charadriidae

Vanneau huppé

Vanellus vanellus (Linnaeus)

Hypothétique. On a rapporté la présence de cette espèce originaire d'Europe à deux occasions dans la région de Montréal. D'abord Hall (1862:54) affirme qu'elle est rare en migration en avril et en novembre. Plus récemment, un individu aurait été vu dans l'île Sainte-Hélène, le 29 octobre 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:23). Nous ne pouvons accepter ces données faute de détails pertinents ; un spécimen ou une photographie aurait suffi à dissiper tout doute.

Pluvier à collier

Charadrius semipalmatus Bonaparte

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce pluvier se rencontre en petit nombre durant les migrations. Il est plus fréquent en automne, mais les vols ne semblent jamais compter plus de 100 individus (Terrill, 1951:89) ; on le voit surtout en petits vols. Il s'associe très souvent à d'autres espèces d'oiseaux de rivage. Au printemps, il se rencontre dans la région de Montréal du 3 mai (obs. pers.) au 16 juin (P.Q.S.P.B., 1951:13), tandis qu'en automne, on l'a signalé du 19 juillet (P.Q.S.P.B., 1962:15) au 12 décembre (P.Q.S.P.B., 1953:11). Il semble que cette espèce ne soit plus aussi abondante qu'autrefois et que ce déclin s'est fait sentir particulièrement au cours des dernières années. Cela résulte probablement de la disparition de presque toutes les grèves vaseuses de la région.

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:52), ce petit pluvier était rare en migration, mais Wintle (1896:47-48) l'a trouvé commun à la même époque de l'année ; il mentionne cependant qu'il était rare au printemps.

Remarques

Plusieurs spécimens provenant du sud du Québec ont été examinés.

Pluvier siffleur

Charadrius melodus Ord

Migrateur, inusité. Wintle (1882:117) affir-

me dans son premier ouvrage que le Pluvier siffleur se rencontrait dans la région de Montréal au printemps et à l'automne. Cependant, la seule mention acceptable pour la région de Montréal est celle fournie par Terrill (1951:88), qui affirme avoir identifié, chez un taxidermiste, un spécimen de cette espèce capturé à Nicolet le 17 septembre 1916. Il nous semble préférable de considérer la mention de Wintle comme une erreur d'identification.

Pluvier neigeux

Charadrius alexandrinus Linnaeus

Hypothétique. Cette espèce, dont la présence n'a jamais été signalée au Québec, aurait, d'après Wintle (1882:117), été rare en migration dans la région de Montréal. Cette mention n'est toutefois pas acceptable faute d'un spécimen à l'appui.

Pluvier de Wilson

Charadrius wilsonia Ord

Hypothétique. Cette espèce méridionale que Wintle (1882:117) considère comme inusitée dans la région de Montréal, n'a été rapportée au Canada qu'en Nouvelle-Écosse (Godfrey, 1967:157). On ne peut donc justifier la validité de la mention de Wintle sans preuves à l'appui.

Pluvier kildir

Charadrius vociferus Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Le Pluvier kildir est régulièrement réparti dans la région de Montréal, même à proximité des secteurs densément peuplés. Sa distribution locale semble dépendre surtout de la disponibilité des sites de nidification, c'est-à-dire de champs à découvert ou partiellement recouverts de végétation arbutive, dont le sol est à nu ou recouvert d'herbes. L'abondance de ce pluvier tient sans doute à la grande quantité d'habitats de ce genre dans notre secteur. Sa présence a été notée du 4 mars (obs. pers.) au 25 novembre (P.Q.S.P.B., 1961:13).

Distribution antérieure

D'après les auteurs du siècle dernier (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:117; Macoun et Macoun, 1909:205), le Pluvier kildir était soit rare, soit très rare, au Québec à cette

époque. Plus tard, Wintle (1896:47), révisé sa position et affirme qu'il était devenu commun en été dans la région de Montréal. Il semble que les effectifs de cet oiseau se soient accrus depuis le début du siècle. Les modifications apportées à ses habitats, c'est-à-dire la disparition des forêts et l'abandon d'un bon nombre de fermes, ainsi que la protection dont il jouit depuis 1916, ont certainement contribué à l'accroissement de sa population dans la région et dans le sud du Québec en général.

Remarques

Les spécimens examinés et identifiés comme *C. v. vociferus* Linnaeus à cause de leurs dimensions, proviennent de la région de Montréal et du sud du Québec.

Pluvier doré d'Amérique

Pluvialis dominica (Müller)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, rare. Dans la région de Montréal, on peut observer assez régulièrement en automne un petit nombre de ces pluviers. On en a remarqué du 20 juillet (Terrill, 1951:89) au 11 novembre (Terrill, *op. cit.*). Au printemps, toutefois, on n'a jamais encore signalé la présence de cet oiseau. D'après les informations disponibles, il ne semble pas être aussi fréquent qu'autrefois dans notre région.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52), Wintle (1882:117, 1896:46-47), Macoun et Macoun (1909:203), ce pluvier était autrefois commun lors de la migration d'automne. Hall (1862:52) affirme qu'il passait en mai, mais, puisqu'il est le seul auteur à tenir cette opinion, nous ne pouvons pas en assurer la véracité. Néanmoins, il semble que cette espèce est de nos jours beaucoup moins abondante en automne dans tout l'est du Canada, comme l'indiquent les observations consignées au cours des dernières années. Godfrey (1967:159) a récemment suggéré qu'une modification des voies de migration pourrait expliquer cette situation.

Pluvier à ventre noir

Pluvialis squatarola (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Le Pluvier à ventre noir, généralement moins nombreux au

printemps, a été noté dans la région de Montréal du 11 mai (P.Q.S.P.B., 1962:15) au 16 juin (Terrill, 1951:89), et du 3 août (Terrill, 1951:89) au 21 novembre (P.Q.S.P.B., 1960:11). En automne, toutefois, on n'a rapporté des vols importants qu'en de rares occasions. Bien qu'au cours des migrations, il doive sans doute se trouver partout où les habitats lui conviennent, la plupart des observations proviennent des abords du Saint-Laurent, particulièrement dans la région de Laprairie et autour de l'île de Montréal. L'état de ce pluvier semble être demeuré relativement stable au cours des dernières années, même si le nombre des observations annuelles a diminué depuis 1958 environ (P.Q.S.P.B., 1935-1965), spécialement dans la région immédiate de Montréal. Cette situation s'explique sans doute par la disparition des habitats qu'il fréquentait autrefois.

Distribution antérieure

Wintle (1896:46) a trouvé ce pluvier commun au cours des migrations, mais note qu'il était très rare au printemps. Il semble ainsi que cet oiseau est actuellement beaucoup moins abondant que vers la fin du siècle dernier. En effet, on en a abattu un grand nombre avant la mise en application de l'accord international sur la protection des oiseaux migrateurs de 1916. La disparition des habitats qu'il fréquentait autrefois en migration l'a peut-être aussi forcé à modifier son itinéraire; on le trouve de nos jours à des endroits où sa présence n'avait jamais été signalée auparavant.

Tourne-pierre roux

Arenarius interpres (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. On a noté la présence de cet oiseau à quelques occasions seulement durant la migration du printemps, soit du 27 mai (P.Q.S.P.B., 1964:12) au 8 juin (P.Q.S.P.B., 1951:26). En automne, il est plus nombreux, mais les vols comptent rarement plus de dix individus (obs. pers.). À cette époque, on l'a observé du 21 juillet (P.Q.S.P.B., 1955:20; 1962:16) au 12 novembre (P.Q.S.P.B., 1963:13). Comme cette espèce se déplace principalement le long des côtes de l'Atlantique, elle ne semble pas ressentir sérieusement les modifications apportées aux habitats dans la région de Montréal durant les 20 dernières années.

Distribution antérieure

Des auteurs comme Hall (1862:52) et Wintle (1896:48) ont affirmé que cet échassier était très rare dans la région de Montréal durant les migrations. Les Macoun (1909:212) partagent cette opinion, mais soutiennent cependant qu'il était alors plus abondant le long des côtes qu'à l'intérieur du Québec. Or, il est probable que l'état de cette espèce a peu changé depuis le début du siècle. Nous croyons cependant, qu'à l'époque des migrations, le Tourne-pierre roux est peut-être plus abondant qu'autrefois dans notre région.

Scolopacidae

Bécasse d'Amérique
Philohela minor (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. La Bécasse se rencontre régulièrement en petit nombre dans les habitats favorables de la région de Montréal, mais elle semble avoir subi un déclin considérable au cours des dernières années (P.Q.S.P.B., 1955-1965; Terrill, 1951:90; obs. pers.). Elle a nidifié à plusieurs endroits, notamment dans l'île Jésus (P.Q.S.P.B., 1950:29, 1951:27, 1952:21, 1954:18; Brown, 1923:161-163); à Saint-Lambert, un nid et deux œufs, le 23 avril 1927 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 228 2/4); à Chambly, un poussin en duvet âgé d'un jour ou deux (R 9221), un nid et quatre œufs le 18 mai 1924 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 228 3/4), un nid et quatre œufs le 11 mai 1924 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1928); au mont Saint-Hilaire et au mont Shefford, à Cazaville et à Port-Lewis (obs. pers.). On a noté sa présence dans la région du 17 mars (Terrill, 1951:90) au 15 novembre (obs. pers.) et, par exception, jusqu'au 16 décembre (Wintle, 1896:37).

Distribution antérieure

Au siècle dernier, la Bécasse était considérée soit comme une espèce rare en été (Wintle, 1882:36) soit comme une espèce migratrice commune (Hall, 1862:52). Wintle (1896:36) a cependant affirmé qu'elle nidifiait notamment à Chambly, à Saint-Hubert, à L'Acadie (Lacadie⁴), dans l'île Jones (sur le lac des Deux-Montagnes) et enfin dans l'île de Montréal. Il estime (*op. cit.*) aussi qu'elle nichait de moins en moins dans nos parages à cause de la destruction intensive des habitats. Cette situation persiste de nos jours, si bien que la Bécasse diminue rapidement au cours de la période de nidification et qu'elle est en voie de devenir assez rare dans la région de Montréal à cette époque de l'année.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens capturés localement

Bécasse de bois

Scolopax rusticola Linnaeus

Nomade, accidentel. On a capturé un spécimen de cette bécasse originaire d'Europe à Chambly, le 11 novembre 1882 (Couper, 1882:189; Wintle, 1896:36; Godfrey, 1967:165); il semble avoir été égaré depuis. Cette mention est la seule pour le Québec, et l'on en possède qu'une seule autre ailleurs au Canada (Godfrey, 1967:165).

Bécassine ordinaire

Capella gallinago (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Le déclin récent de cet oiseau dans la région de Montréal est attribuable à la disparition des habitats qu'il fréquente au cours de la saison de reproduction. Il est cependant difficile d'estimer l'ampleur de cette diminution puisqu'on a toujours mal connu l'abondance et la répartition exacte de la Bécassine ordinaire dans la région de Montréal. Des données sur la nidification proviennent de quelques endroits, tous situés autour de Montréal: Ahunistic (île de Montréal) des jeunes venant d'éclore le 20 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:29), deux nids contenant quatre œufs chacun le 28 avril 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:26), un nid et quatre œufs le 7 mai 1956 (P.Q.S.P.B., 1956:19); Lachine, un nid et quatre jeunes le 10 mai 1931, ainsi qu'une couvée annuelle jusqu'en 1934 (Mousley 1935: 408-411); Cartierville (île de Montréal), un nid et trois œufs, le 12 avril 1963 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Pointe-Claire (île de Montreal), un adulte au nid, début juin 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:22-23); Ville-Émard, deux nids et quatre œufs chacun, les 16 et 25 mai 1926 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 230 2/4 et 230 3/4); île Jésus, deux nids contenant respectivement quatre œufs brisés et deux œufs, le 27 avril 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:21). En juin 1970, on a consigné quelques individus à Port-Lewis, Cazaville et Saint-Chrysostome (obs. pers.).

Migrateur, commun. Le nombre de Bécassines ordinaires qui se rencontrent dans la région au cours des migrations fluctue considérablement d'année en année, mais reflète avec une certaine exactitude l'état de cet

⁴Note de l'auteur.

oiseau ailleurs au Québec à cette époque de l'année. Il est généralement beaucoup plus abondant en automne qu'au printemps. On a noté sa présence ici du 27 mars (Terrill 1951:90) au 1^{er} décembre (P.Q.S.P.B. 1962:16).

Distribution antérieure

Les auteurs du siècle dernier (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:117, 1896:28) étaient unanimes à considérer la Bécassine ordinaire comme commune en migration dans la région de Montréal. Pourtant, Wintle (1896:38) semble être le seul à avoir soupçonné qu'elle ait pu nidifier localement. Nous croyons que cet oiseau était alors un résident d'été assez commun, et que cette situation a persisté jusqu'à ces dernières années, alors que ses habitats ont été dévastés.

Remarques

Plusieurs spécimens provenant soit de la région même, soit de régions avoisinantes, ont été examinés et identifiés comme *C. g. delicata* (Ord) à cause de leurs mensurations et de leur coloration.

Courlis à long bec

Numenius americanus Bechstein

Hypothétique. D'après Hall (1862:52) et Wintle (1896:45), ce courlis était rare en migration dans la région de Montréal. Leurs affirmations se fondaient sur le nombre d'oiseaux mis en vente sur les marchés publics de Montréal. Toutefois, comme Terrill (1951:91) l'a précédemment noté, ces oiseaux provenaient des régions centrales du continent, où ils étaient assez nombreux par endroit. Ainsi, nous ne croyons pas que ce courlis se soit jamais rencontré dans la région de Montréal. Wintle (1896:45) prétend cependant que quelques individus auraient été abattus dans la région en août et septembre 1893. Nous ne pouvons accepter cette donnée vu le doute qui persiste sur l'origine des spécimens, depuis disparus.

Courlis corlieu

Numenius phaeopus (Linnaeus)

Migrateur, rare. Terrill (1951:91) déclare que le Courlis corlieu est rare dans la région de Montréal durant la migration d'automne et qu'il n'y a jamais été observé au printemps. Il rapporte qu'on a signalé sa présence à quelques endroits, notamment dans l'île des

Sœurs, à Laprairie et à Hudson. Depuis, un vol de quatorze de ces oiseaux, observé au-dessus de la colline de Westmount (Mont-Royal), le 22 mai 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:24), indique que l'espèce peut se rencontrer, au moins occasionnellement au printemps. Nous avons trouvé deux individus morts sur l'autoroute des Cantons de l'Est, près de Saint-Jean, le 14 août 1968, mais ils étaient dans un état trop pitoyable pour qu'on puisse les préserver. D'après Hall (1862:52) et Wintle (1896:45), cette espèce était autrefois rare en migration; le second auteur (*op. cit.*) ajoute que quelques individus ont été abattus en août et septembre 1893 dans la région de Montréal. Il semble que cette espèce a toujours été rare dans notre région et les importantes modifications d'habitats n'ont apparemment pas contribué sérieusement à son déclin comme migrateur depuis le début du siècle. Toutefois, elles ne sont pas de nature à inciter le Courlis corlieu à fréquenter davantage notre région à cette époque de l'année.

Courlis esquimau

Numenius borealis (Forster)

Hypothétique. Hall (1862:52) et Wintle (1896:45-46) déclarent que ce courlis, aujourd'hui menacé de disparition, était autrefois «très rare» en migration dans la région de Montréal. Nous n'avons pu retracer d'autres données sur l'état de cette espèce dans la région, mais elle devait probablement s'y rencontrer au cours des migrations, du moins en petit nombre.

Maubèche des champs

Bartramia longicauda (Bechstein)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. La Maubèche des champs se trouve en petit nombre à quelques endroits dans la région de Montréal; elle semble néanmoins plus abondante depuis les trente dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Des données sur sa nidification se lisent jusqu'à maintenant comme suit: Côte Saint-Luc (île de Montréal), un ou deux couples notés pendant plusieurs années, ainsi qu'une couvée le 10 juillet 1942 (Terrill, 1951:91); Saint-Mathias, deux adultes et deux jeunes en duvet le 9 juin 1966 (obs. pers.); Sainte-Justine, deux couples avec territoires, le 6 mai 1969 (obs. pers.); Plessisville (comté



Champs en jachère dans les basses terres du Saint-Laurent, près de Saint-Mathias. Un couple de Maubèches des champs *Bartramia longicauda* accompagné de poussins a été trouvé à cet endroit, le 9 juin 1966.

de Mégantic), un nid et quatre œufs, le 23 mai 1967 (FNOQ, *fide* Gabriel Samson); Howick, deux adultes et deux juvéniaux, le 23 juin 1970 (obs. pers.); Vaudreuil, deux adultes et trois juvéniaux, le 1^{er} juillet 1970 (FNOQ, *fide* W. H. Frey); Saint-Phillipe (comté d'Argenteuil), trois jeunes, le 17 juin 1970 (FNOQ, *fide* E. Poulter); mont Johnson (3 milles au nord), deux adultes et deux jeunes, le 14 juin 1970 (FNOQ, *fide* R. Perreault). Des observations estivales portent à croire que cet oiseau peut aussi nidifier aux endroits suivants: Hudson (P.Q.S.P.B., 1950:30), De Beaujeu (obs. pers.), Saint-Télesphore (obs. pers.), Dalhousie Station (obs. pers.), Sainte-Marthe (obs. pers.), Port-Lewis (obs. pers.), Saint-Chrysostome (obs. pers.), Iberville (P.Q.S.P.B., 1956:20), île Jésus (P.Q.S.P.B., 1960:21), Farnham (Bull. ornith., 1958, 3 (4):5), Saint-Bruno, Saint-Lazare, Pointe-Fortune et Oka (obs. pers.). Cette espèce a certainement bénéficié de l'influence humaine sur le milieu au cours des soixante dernières années. Le défrichage, l'abandon de nombreuses fermes, l'assolement devenu pratique courante, ont à notre avis amené cette espèce à s'établir dans les basses terres du Saint-Laurent de la région de Montréal et à augmenter lentement ses effectifs.

Migrateur, fréquent. Au cours des migrations, cet oiseau semble beaucoup plus nombreux qu'au cours de la période de nidification; cependant, il ne se voit jamais

en grand nombre. Sa présence a été notée ici, du 19 avril (P.Q.S.P.B., 1963:13) au 24 octobre (P.Q.S.P.B., 1959:13).

Distribution antérieure

La Maubèche des champs ne se rencontrait apparemment pas dans la région de Montréal à l'époque où Hall (1862) a publié son travail. Quelques années plus tard, elle avait fait son apparition dans la région, et Wintle (1896:44) rapporte qu'elle était rare, mais qu'il l'avait observée à Saint-Luc (Côte Saint-Luc⁵) et que quelques spécimens avaient été abattus près de Saint-Jean. Malgré la découverte relativement récente de cette espèce dans notre région, il est possible qu'elle s'y trouvait déjà depuis un bon nombre d'années et que sa présence soit demeurée insoupçonnée jusque vers la fin du siècle dernier. En effet, Wintle (*op. cit.*) mentionne avoir vu cette maubèche à Côte Saint-Luc en 1889 et dit qu'elle se rencontrait déjà dans la région de Saint-Jean, probablement avant 1890. Les conditions écologiques de l'époque, champs à découvert, soit secs soit humides, et l'agriculture intensive pratiquée dans les basses terres du Saint-Laurent (Kalm, 1771) depuis le milieu du XVIII^e siècle étaient de nature à favoriser l'établissement et le progrès de cette espèce.

⁵Note de l'auteur.

Remarques

Nous avons examiné six spécimens provenant de Saint-Mathias, Sainte-Justine, Huntingdon et Howick.

Maubèche branle-queue
Actitis macularia (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. La dévastation des habitats est sans doute responsable de la récente diminution marquée de cette maubèche nicheuse dans la région de Montréal. Des mentions de nidification proviennent d'un peu partout dans la région (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1935-1965, Fiches de Nidification). Nous avons obtenu des mentions de nidification au mont Saint-Hilaire et au mont Rouge en 1965 et 1966. Elle niche en abondance dans les petites îles isolées du Saint-Laurent, à proximité de Montréal : l'on a dénombré environ cinquante couples nicheurs sur deux d'entre elles en 1950 (Terrill, 1951:92).

Migrateur, abondant. Cette espèce s'observe rarement en groupes considérables comme c'est le cas de plusieurs oiseaux de rivage, mais elle se rencontre en grand nombre au cours des migrations, particulièrement vers le début de l'automne. On a noté sa présence dans notre région du 14 avril (Cayouette, 1963:12) au 15 octobre (Terrill, 1951:92 ; P.Q.S.P.B., 1955:10).

Distribution antérieure

Hall (1862:53) affirme que la Maubèche branle-queue était commune en migration. D'autre part, Wintle (1882:44-45) maintient que «cet oiseau était un abondant résident d'été» et fournit des détails sur sa présence dans la région de Montréal. Terrill (1911:52 ; 1951:92) a aussi donné des informations valables sur les populations de certaines petites îles de la région de Montréal. Dans l'île Ronde, il a trouvé 13 nids, le 26 mai 1896 et 25, le 31 mai 1898 ; en 1898, il avait aussi estimé la population nicheuse de cette île à plus de 100 couples. Cette espèce a beaucoup diminué depuis le début du siècle, car la plupart des endroits mentionnés par Terrill et Wintle, comme l'île Ronde aménagée aux fins de l'Exposition Universelle de 1967 (Expo '67), ont été transformés et utilisés à des fins diverses. Cependant, l'espèce semble s'être assez bien maintenue ailleurs dans la région. Elle s'adapte facilement à une variété de condi-

tions écologiques, comme les berges des cours d'eau (les grèves du Saint-Laurent et du Richelieu), les carrières de sable et de gravier (dans toute la région), les champs humides, le long de petits cours d'eau, le long de fossés et de voies de chemin de fer, les rivages de lacs et d'étang (mont Saint-Hilaire, mont Rouge, mont Saint-Bruno, peut-être aussi au mont Yamaska et au mont Shefford).

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens provenant de la région.

Chevalier solitaire
Tringa solitaria Wilson

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce petit chevalier, que Terrill (1951:92) considérait parfois comme abondant, parfois comme rare, semble moins nombreux depuis les 15 dernières années aussi bien au printemps qu'à l'automne (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1952-1965). On a malgré tout rapporté sa présence plus souvent au cours des dernières années ; cela est, à notre avis, dû au fait qu'un plus grand nombre de personnes s'intéressent à l'observation des oiseaux dans la région de Montréal. Au printemps, il se rencontre du 30 avril (P.Q.S.P.B., 1963:13) au 28 mai (P.Q.S.P.B., 1956:12), et en automne, du 4 juillet (P.Q.S.P.B., 1953:11) au 23 octobre (Terrill, 1951:92).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) considérait ce chevalier commun en migration. Toutefois, comme dans plusieurs cas, ses sources d'information semblent douteuses. Wintle (1896:43-44) le rapporte comme un «rare migrateur».

Remarques

Nous avons examiné et identifié un spécimen comme *T. s. solitaria* Wilson à cause de sa coloration et de ses mensurations : R 1274, ♀ adulte, Jonction Brosseau (comté de Laprairie), le 15 août 1920.

Chevalier semi-palmé
Catoptrophorus semipalmatus (Gmelin)

Migrateur, inusité. On a identifié ce chevalier avec certitude à quelques occasions au cours des dix dernières années dans la région de Montréal : île Sainte-Hélène, un

individu, le 31 mai 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:25) ainsi qu'un autre, le 31 juillet 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:21); île Perrot, deux, le 18 août 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:25); Laprairie, un, le 7 mai 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:24; Bull. ornith., 1961, 6 (3):7); Lachine, un, du 3 au 18 août 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:26).

Grand Chevalier à pattes jaunes
Tringa melanoleuca (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Le Grand Chevalier à pattes jaunes ne se rencontre jamais en grand nombre dans la région de Montréal. Des petits groupes, ou plus souvent encore des couples ou des individus isolés, peuvent se voir sur les grèves vaseuses, le long des cours d'eau, ou dans des champs inondés, au printemps et à l'automne. On l'a remarqué au printemps du 17 avril (P.Q.S.P.B., 1965:14) au 17 juin (Terrill, 1951:93); en automne, il est plus nombreux et on l'a noté du 25 juillet (Terrill, 1951:93) au 20 novembre (Terrill, 1951:93). La population, qui passe dans notre région, semble avoir appréciablement diminué au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:53) considérait cette espèce comme rare en migration et Wintle (1882:117) l'a aussi trouvée rare au printemps; ce dernier rapporte de plus que les jeunes étaient communs en automne. Il affirme plus tard que ce chevalier était commun en migration, mais ne donne aucune précision sur les nombres qu'il aurait observés. À notre sens, l'état de cet échassier migrateur a sensiblement changé dans la région de Montréal depuis le début du siècle.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen:
R 1119, ♀ adulte, Saint-Antoine (Saint-Antoine-sur-Richelieu⁴), le 14 octobre 1917.

Petit Chevalier à pattes jaunes
Tringa flavipes (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Le nombre de Petits Chevaliers à pattes jaunes a diminué considérablement dans la région de Montréal au cours des 20 dernières années, probable-

ment à la suite de la disparition des habitats qu'il fréquentait autrefois en migration. Il se rencontre principalement en automne et sa présence n'a été signalée qu'à quelques reprises au printemps. On l'a alors observé du 1^{er} mai (P.Q.S.P.B., 1960:12) au 3 juin (Terrill, 1951:93). En automne, on l'a rapporté du 8 juillet (P.Q.S.P.B., 1950:15) au 4 novembre (P.Q.S.P.B., 1961:13).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:53), cet échassier, de même que plusieurs autres, était commun en migration dans la région de Montréal. Wintle (1882:117) le mentionne comme un migrateur se rencontrant au printemps et en automne; plus tard, il estime (1896:43) qu'il était rare en migration. Bien que Terrill (1951:93) ait remarqué un changement très important de l'ampleur de la population migratrice de cette espèce par rapport aux affirmations de Wintle (*op. cit.*), nous croyons que le Petit Chevalier à pattes jaunes était à peine connu des naturalistes du siècle dernier, qui se fondaient presque entièrement sur le nombre d'individus abattus pour estimer l'abondance des espèces. Des observations assidues sur le terrain, auraient, à notre avis, démontré une situation différente. Ainsi, nous croyons que l'état de cette espèce est demeuré relativement stable depuis le début du siècle, bien qu'on ait constaté un certain déclin depuis quelques années.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens capturés localement et dans le sud du Québec.

Bécasseau à poitrine rousse
Calidris canutus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. On a observé cette espèce à trois reprises seulement au printemps dans la région de Montréal. Terrill (1951:93) cite deux observations et la troisième provient des Rapports annuels de la P.Q.S.P.B. (P.Q.S.P.B., 1951:27); elles s'échelonnent entre le 24 mai (Terrill, 1951:93) et le 2 juin (P.Q.S.P.B., 1951:27). En automne, ce bécasseau est plus fréquent dans notre région, mais on n'a pas encore vu de

⁴Note de l'auteur.

groupes excédant cinq individus. À cette époque, les observations vont du 15 août ou 21 octobre (Terrill, 1951 :93).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) considérait ce bécasseau comme un rare migrateur. D'autre part, Wintle (1896:39) en parle comme d'un rare migrateur, à présence irrégulière dans la région de Montréal; il était aussi rare au printemps à cette époque. Ainsi, il semble que l'état de ce bécasseau soit demeuré relativement stable, malgré un déclin sensible dû à la dévastation prolongée des habitats.

Bécasseau maritime

Calidris maritima (Brünnich)

Migrateur, rare. Ce bécasseau de la côte atlantique a été observé à quelques occasions dans la région de Montréal, aussi bien au printemps qu'à l'automne: île aux Hérons, 2, le 1^{er} novembre 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:22); île Sainte-Hélène, 3, le 18 octobre 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:20); La-prairie, un, le 7 mai 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:24). Terrill (1951:94) mentionne avoir collectionné deux individus à Cartierville, le 9 octobre 1921. Wintle (1896:39), qui le considérait comme un migrateur rare, mentionne quelques spécimens capturés localement, notamment dans l'île des Sœurs.

Bécasseau à poitrine cendrée

Calidris melanotos (Vieillot)

Distribution actuelle

Migrateur de printemps, rare. Ce bécasseau s'est vu en petit nombre dans la région de Montréal, au printemps, du 7 mai (Cayouette, 1963:12) au 7 juin (P.Q.S.P.B., 1951:14).

Migrateur d'automne, fréquent. Bien qu'il semble être aujourd'hui moins abondant en automne qu'autrefois (P.Q.S.P.B., 1950-1965), on l'a rapporté du 18 juillet (Terrill, 1951:94) au 15 novembre (P.Q.S.P.B., 1951:14). Son déclin récent provient sans doute de la disparition des habitats, car ses populations semblent demeurer stables ailleurs dans son aire de répartition.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52), ce bécasseau était autrefois rare en migration dans la région de Montréal, mais Wintle (1896:40) affirme

qu'il était commun en migration et précise: «abondant ici en automne jusque vers le milieu d'octobre». Il ajoute qu'on n'avait pas observé cette espèce au printemps. Il n'y a aucun doute que ce bécasseau est aujourd'hui moins abondant comme migrateur dans notre région. La destruction des habitats et la chasse abusive qui a décimé ses populations jusqu'à 1916, expliquent dans une large mesure la situation présente, quoique les témoignages du siècle dernier soient contradictoires.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen:

R 1095, ♂ adulte, Longueuil, le 1^{er} septembre 1920.

Bécasseau à croupion blanc

Calidris fuscicollis (Vieillot)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, fréquent; migrateur de printemps, rare. Ce bécasseau a été vu au printemps dans la région de Montréal, à quelques occasions seulement, du 7 mai (P.Q.S.P.B., 1961:24) au 5 juin (Terrill, 1951:94). En automne, il est beaucoup plus nombreux et on peut même parfois le considérer comme assez fréquent; en cette saison, on l'a noté du 8 août (P.Q.S.P.B., 1965:26; Terrill, 1951:94) au 22 novembre (Terrill, 1951:94). Il semble avoir diminué localement au cours des vingt-cinq dernières années; toutefois, sa population est demeurée stable ailleurs dans son aire de répartition. La situation actuelle est probablement imputable à la destruction des habitats.

Distribution antérieure

Wintle (1896:40) considérait ce bécasseau comme commun en migration. Il semble donc que cette espèce était beaucoup plus abondante à cette époque dans la région de Montréal.

Bécasseau de Baird

Calidris bairdii (Coues)

Migrateur d'automne, rare. Cette espèce qu'on trouve en plus grand nombre vers l'ouest du continent, a toujours été rare en migration dans la région de Montréal; quelques individus sont néanmoins identifiés assez régulièrement en automne. Wintle (1896:41) a trouvé ce bécasseau rare en

migration. Les mentions pour la région vont du 15 août (Terrill, 1951:94) au 10 novembre (P.Q.S.P.B., 1950:30, Terrill, 1951:94). On n'a rapporté sa présence qu'à une seule occasion au printemps: un individu isolé identifié dans l'île Sainte-Hélène, le 21 mai 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:21). À notre avis, cette mention peut être homologuée sans réserve.

Bécasseau minuscule
Calidris minutilla (Vieillot)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Ce bécasseau qui se voit habituellement en grand nombre lors de la migration d'automne dans la région de Montréal, est beaucoup moins nombreux au printemps. Les mentions de sa présence vont du 3 mai (P.Q.S.P.B., 1963:14) au 10 juin (P.Q.S.P.B., 1950:18); l'individu observé à Laprairie le 30 juin 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:30) était probablement un oiseau qui n'avait pu se rendre aux territoires de nidification. Les migrateurs d'automne ont été observés du 4 juillet (P.Q.S.P.B., 1951:14; 1952:10) — peut-être s'agit-il aussi dans ce cas d'un individu qui n'avait pu gagner l'aire de reproduction — au 12 novembre (obs. pers.). Ce bécasseau est présentement moins abondant qu'il ne l'était il y a quelques années, mais le nombre des migrateurs demeure relativement constant, aussi bien au printemps qu'en automne depuis environ une dizaine d'années. Le léger déclin qu'il semble avoir subi récemment est sans doute attribuable à la pollution des eaux et à la destruction des habitats.

Distribution antérieure

D'après Wintle (1882:117; 1896:41), ce bécasseau était un migrateur commun, et particulièrement «abondant sur les grèves de nos rivières durant les mois de septembre et octobre; il se rencontrait alors en vols, mais il était rare au printemps». Cette espèce se trouve encore en grand nombre dans notre région, mais elle était probablement beaucoup plus abondante en migration par le passé.

Bécasseau à dos roux
Calidris alpina (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce bécasseau n'est jamais abondant dans la région de Montréal, spécialement au printemps où il ne se trouve qu'en petit nombre. En automne, des vols de 75 à 100 individus, mais atteignant rarement 200 individus, ont parfois été rapportés (P.Q.S.P.B., 1950-1965; Terrill, 1951:95-96). La migration du printemps s'échelonne entre le 7 mai (P.Q.S.P.B., 1961:13) et le 15 juin (P.Q.S.P.B., 1950:15; Terrill, 1951:95). En automne, on l'a observé du 29 juillet (Terrill, 1951:95) au 30 novembre (P.Q.S.P.B., 1963:14). Ce bécasseau est plutôt irrégulier durant la migration d'automne, mais la population migratrice locale semble être demeurée assez stable au cours des dernières années.

Distribution antérieure

Au siècle dernier, le Bécasseau à dos roux semblait être commun en automne, mais rare au printemps (Wintle, 1896:41-42; Hall, 1862:52). Sa population migratrice locale ne semble pas avoir diminué de façon appréciable depuis cette époque.

Remarques

Nous avons examiné et identifié deux spécimens comme *C. a. pacifica* (Coues), à cause de leurs dimensions et de leur coloration:

R 1182, ♂ adulte, Saint-Antoine (Saint-Antoine-sur-Richelieu⁷), le 28 octobre 1917;
R 1183, ♂ adulte, Saint-Lambert, le 22 octobre 1933.

Bécasseau semi-palmé
Calidris pusilla (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, abondant; migrateur de printemps, fréquent. En automne, ce petit bécasseau est le plus nombreux des oiseaux de rivage migrateurs dans notre région. Il semble cependant avoir subi un déclin important au cours des dernières années, comme l'indique une comparaison des observations faites récemment (obs. pers.;

⁷Note de l'auteur.

P.Q.S.P.B., 1950-1965) avec les données de Terrill (1951:96). Ce déclin local peut certainement s'imputer dans une large mesure à la destruction des habitats de la région de Montréal; en effet, cette espèce semble s'être bien maintenue ailleurs dans son aire de répartition au cours des trente dernières années. Sa présence a été rapportée en automne du 2 juillet (P.Q.S.P.B., 1961:13) au 3 novembre (P.Q.S.P.B., 1962:16). Au printemps, on l'a observé en petit nombre seulement, du 6 mai (P.Q.S.P.B., 1963:14) au 15 juin (Terrill, 1951:16); un vol d'environ 200 individus a cependant été vu à l'île des Sœurs, les 7 et 8 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:28).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52) et Wintle (1896:42), ce bécasseau était autrefois commun en migration; nous croyons cependant qu'il était certainement plus nombreux à cette époque que ne l'indiquent ces témoignages, puisque l'on déterminait l'état d'une espèce d'après le nombre d'individus abattus, plutôt que selon celui des individus observés. Or, cette espèce est à notre sens aujourd'hui beaucoup moins nombreuse qu'elle ne l'était au début du siècle, sans doute à cause de la dévastation des habitats et de la chasse insensée dont elle fut l'objet au moins jusqu'en 1916.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 1157, ♂ adulte, Laprairie, le 14 septembre 1919.
R 1159, ♀ adulte, Longueuil, le 7 septembre 1919.

Bécasseau du Nord-Ouest *Calidris mauri* Cabanis

Accidentel. Un spécimen dont l'identité ne fait aucun doute a été capturé à Lachine, le 9 septembre 1970 (*fide* T. W. Thormin).

Hypothétique dans les autres cas. On aurait aussi observé cette espèce dans la région de Montréal à quelques occasions: Laprairie, un individu, le 23 août 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:27); Lachine, un, le 18 septembre 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:23) et le 31 août 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:26). Nous ne pouvons accepter ici ces mentions parce qu'il est trop difficile, parfois impossible même d'identifier cette espèce sur le terrain.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen: MNC 57449, ♀ adulte, Lachine, le 9 septembre 1970.

Sanderling

Calidris alba (Pallas)

Distribution actuelle

Migrateur d'automne, fréquent; migrateur de printemps, rare. En automne, le Sanderling se rencontre en petit nombre dans la région de Montréal, du 1^{er} août (P.Q.S.P.B., 1960:14) au 18 novembre (P.Q.S.P.B., 1950:15, Terrill 1951:97). Jusqu'ici, on n'a vu que quelques individus au printemps, du 1^{er} mai (P.Q.S.P.B., 1961:13) au 4 juin (P.Q.S.P.B., 1961:13).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) et Wintle (1896:42) affirment que le Sanderling était un migrateur commun dans la région de Montréal, mais Wintle (*op. cit.*) ajoute l'avoir aussi observé au printemps à Laprairie. Il semble que cette espèce est aujourd'hui beaucoup moins nombreuse qu'autrefois dans notre région, bien qu'il soit difficile d'estimer à leur juste valeur les données fournies par Hall et Wintle concernant les populations au siècle dernier.

Remarques

Nous avons identifié deux spécimens: R 1093, ♂ adulte, Saint-Antoine (Saint-Antoine-sur-Richelieu⁸), le 28 octobre 1917
R 1329, ♂ adulte, Saint-Lambert, le 23 octobre 1933.

Bécasseau roux

Limnodromus griseus (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. Au cours des dernières années, le Bécasseau roux s'est vu au printemps dans la région de Montréal du 14 mai (P.Q.S.P.B., 1963:14) au 27 juin (P.Q.S.P.B., 1961:13); il est cependant peu nombreux. Terrill (1951:96) n'a fait aucune mention de sa présence dans la région au printemps. En automne, on le voit en plus grand nombre et on l'a rapporté du 17 juillet (P.Q.S.P.B., 1965:26) au 27 octobre

⁸Note de l'auteur.

Scolopacidae

(P.Q.S.P.B., 1958:12); on ne l'a jamais remarqué en vols comptant plus de dix oiseaux (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1950-1965; Terrill, 1951:96).

Distribution antérieure

Il semble que ce bécasseau n'ait jamais été abondant dans la région de Montréal comme en témoignent Hall (1862:52) et Wintle (1882:117, 1896:39). Il était apparemment plus abondant à cette époque sur le Richelieu qu'aux abords du Saint-Laurent.

Remarques

Bien que la plupart des individus qui se rencontrent dans la région appartiennent vraisemblablement à la forme *L. g. griseus* (Gmelin), nous avons examiné un individu de la sous-espèce *L. g. hendersoni* Rowan: U. de Mtl, ♀ adulte, Saint-Jérusalem, le 5 mai 1972.

Bécasseau à long bec

Limnodromus scolopaceus (Say)

Hypothétique. Un individu de cette espèce aurait été vu à Laprairie, le 12 septembre 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:29). À cause des difficultés que présente l'identification sur le terrain de ce bécasseau, nous ne pouvons accepter cette mention et la considérons donc comme douteuse.

Bécasseau à échasses

Micropalama himantopus (Bonaparte)

Migrateur, inusité. Cette espèce originaire de l'ouest du continent a été vue à quelques occasions dans la région de Montréal au cours des dernières années: île Sainte-Hélène, 2, le 8 septembre, et un, le 12 septembre 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:20); Laprairie, jusqu'à 6, du 25 août au 16 septembre 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:27); Oka, un, le 12 septembre 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:23). Nous croyons que ces observations sont acceptables. Il serait toutefois souhaitable qu'un spécimen fût collectionné localement afin de dissiper tout doute qui pourrait persister dans l'avenir.

Bécasseau roussâtre

Tryngites subruficollis (Vieillot)

Migrateur d'automne, inusité. Ce bécasseau, que Hall (1862:52) et Wintle (1896:44) considéraient comme rare en migration dans

la région de Montréal, n'a été rapporté qu'à une occasion au cours des dernières années: on a vu un individu pendant quelques jours en septembre 1968 à Lachine (île de Montréal). Cette mention est la deuxième homologation pour le Québec; en effet, un spécimen capturé au lac Saint-Pierre fait présentement partie des collections du Musée du Québec.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 4160, ♀ juvénile, Lachine, le 10 septembre 1968
MNC 57669, ♂ juvénile, Lachine, le 13 septembre 1970.

Barge marbrée

Limosa fedoa (Linnaeus)

Migrateur, inusité. Hall (1862:52) et Wintle (1896:42) ont trouvé cette espèce rare en migration dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) affirme cependant avoir vu un spécimen provenant du lac Saint-Pierre. Au cours des dernières années on a rapporté cette barge comme suit: Laprairie, un individu, le 15 mai 1932 (Wynne-Edwards, 1932b:468); Chambly, un, le 24 juillet 1949 (Terrill, 1951:97). Il ne semble pas exister d'autres mentions récentes.

Barge hudsonienne

Limosa haemastica (Linnaeus)

Migrateur, inusité. Hall (1862:52) et Wintle (1896:42) affirment que cette espèce était autrefois rare en migration dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) mentionne qu'un spécimen fut abattu à Laprairie, le 2 septembre 1890. Terrill (1951:97) fournit des mentions additionnelles: Montréal, un, le 4 novembre 1917; Laprairie, sept, le 8 octobre 1933, deux, le 8 octobre 1943, et un, le 1^{er} octobre 1949; île des Sœurs, un, le 29 août 1943 et le 27 août 1944; île Perrot, un, le 15 septembre 1964 (Bull. ornith., 1965, 10 (1):5).

Remarques

Nous avons examiné un seul spécimen: R 1327, ♀ juvénile, près de Montréal, le 4 novembre 1917.

Phalaropodidae

Phalarope roux

Phalaropus fulicarius (Linnaeus)

Migrateur, inusité. D'après Wintle (1896:35), ce phalarope était rare en migration. Terrill (1951:97) fournit 5 mentions d'automne qui constituent les seules mentions authentiques de cette espèce pour la région de Montréal et pour cette raison je les répète ici: Longue Pointe (île de Montréal), un spécimen, le 7 octobre 1916; Valleyfield, un spécimen, le 23 septembre 1917; lac Saint-François, un spécimen, le 7 octobre 1917; Brosseau, un spécimen, le 2 décembre 1917. Il ne semble pas y avoir d'autres mentions pour la région de Montréal. Il est possible qu'il y ait alors eu un mouvement migratoire vers l'intérieur du Québec; en effet, chez ces oiseaux, la migration s'effectue habituellement le long de la côte atlantique; trois spécimens pris dans la région de même qu'un autre capturé la même année à Disraéli, situé à environ 115 milles (183 km) à l'est de Montréal (Taverner, 1927:221), constituent une indication valable qu'un tel phénomène aurait pu se produire en 1917.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen:

R 1342, ♂ juvénile, Brosseau, le 2 décembre 1917.

Phalarope de Wilson

Steganopus tricolor Vieillot

Migrateur, inusité. Ce phalarope, dont l'aire de nidification est située plus à l'ouest, a été vu à quelques reprises en migration dans la région de Montréal: Laprairie, d'un à trois, du 1^{er} au 7 mai 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:22; Bull. ornith., 1959, 4 (3):8), deux, le 22 mai 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:25); île Sainte-Hélène, deux, le 30 septembre 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:24); Montréal, un, les 23 et 28 septembre, le 1^{er} octobre 1961 (Bull. ornith., 1961, 6 (1):6) ainsi que deux, le 30 septembre 1961 (Bull. ornith., 1962, 7 (1):3). Quoique cette espèce n'a pas encore été collectionnée dans la région de Montréal, il n'y a aucune raison de ne pas accepter ces mentions. Nous avons examiné au Musée du Québec, un spécimen qui avait été pris au lac Saint-Pierre, le 19 juin 1952. Des observations récentes à

cet endroit permettent de croire que l'espèce y nidifiera probablement d'ici quelques années.

Phalarope hyperboréen

Lobipes lobatus (Linnaeus)

Migrateur d'automne, fréquent; migrateur de printemps, rare. On en a vu un petit nombre à quelques occasions dans la région de Montréal: île au Foin (lac des Deux-Montagnes), Verdun, île Sainte-Hélène, Longueuil, Laprairie, Oka et Montréal (P.Q.S.P.B., 1935-1965; Terrill, 1951:98; Bull. ornith., 1960-1969; Wynne-Edwards, 1932a:181).

Les observations se répartissent entre le 6 août et le 27 octobre (Terrill, 1951:98). Il a été observé à deux occasions au printemps de 1961: île Sainte-Hélène, un, le 25 mai (P.Q.S.P.B., 1961:24; Bull. ornith., 1961, 6 (3):8); lac des Deux-Montagnes, quelques-uns, le 27 mai (P.Q.S.P.B., 1961:24). Le nombre des migrateurs qui traversent notre région semble être demeuré assez stable depuis la fin du siècle dernier; Wintle (1896:35) le considérait rare en migration; ainsi, il ne semblait guère plus nombreux à cette époque.

Stercorariidae

Labbe pomarin

Stercorarius pomarinus (Temminck)

Migrateur, inusité. Un juvénile de cette espèce septentrionale a été trouvé mort à Saint-Lambert, le 26 octobre 1930 (Terrill, 1931:142). Cette mention est, à ce jour, la seule acceptable pour la région de Montréal.

Labbe parasite

Stercorarius parasiticus (Linnaeus)

Hypothétique. Un juvénile de cette espèce aurait été observé à Côte Sainte-Catherine, le 16 septembre 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:25). Nous ne pouvons homologuer cette mention à cause de la difficulté qui existe dans l'identification des labbes juvéniles sur le terrain même dans les meilleures conditions. Cette observation doit être traitée comme hypothétique.

Labbe à longue queue

Stercorarius longicaudus Vieillot

Migrateur, inusité. Un juvénile trouvé mort à Sainte-Agathe (comté de Terrebonne), le 17 septembre 1964 a été offert au Musée Redpath par le père Gabriel Samson. Grâce à ce spécimen, l'espèce, qui peut probablement se rencontrer à l'occasion dans notre région, peut être homologuée sans réserve pour la région de Montréal, Sainte-Agathe ne se trouvant qu'à quelques milles des limites de la région telles qu'elles ont été fixées dans cet ouvrage.

Laridae

Goéland bourgmestre

Larus hyperboreus Gunnerus

Résident d'hiver, rare et irrégulier. Selon Hall (1862:53), qui était probablement dans l'erreur, cette espèce aurait été commune en migration. D'autre part, Caulfield (1890:14) note que ce goéland se rencontrait aux rapides de Lachine en hiver et Wintle (1896:5) affirme qu'il était rare en migration. Au cours des dernières années, il a été vu en petit nombre presque chaque hiver du 24 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:23) au 2 mai (P.Q.S.P.B., 1943:19). Les observations proviennent des abords du Saint-Laurent, notamment des endroits suivants: Côte Saint-Catherine, Montréal, île Sainte-Hélène, île des Sœurs, Verdun, Dorval, Beauharnois (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Goéland arctique

Larus glaucoides Meyer

Résident d'hiver, rare et irrégulier. Hall (1862) et Wintle (1896) ignoraient la présence de ce goéland dans la région de Montréal au siècle dernier. Au cours des dernières années, on en a observé un petit nombre presque chaque hiver du 5 octobre au 5 avril (P.Q.S.P.B., 1958:28). Il se voit sur le Saint-Laurent, habituellement associé aux autres espèces; il est toutefois moins nombreux que le Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*).

Goéland à manteau noir

Larus marinus Linnaeus

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Ce grand goéland était considéré comme rare en migration dans la région de Montréal jusque vers 1940; sa présence avait alors été signalée à quelques reprises seulement hors de la vallée du Saint-Laurent comme l'indiquent Terrill (1916:15) et plusieurs observateurs (P.Q.S.P.B., 1935-1942). Plus tard, il semble avoir progressivement augmenté en nombre comme migrateur, résident d'hiver et, à l'occasion, comme résident d'été non nicheur (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1940-1965). Cependant, il demeure encore rare en hiver et en été; on peut voir seulement

quelques individus pendant ces saisons. Au printemps et à l'automne en particulier, des groupes de 300 à 400 individus, parfois plus, ne sont pas inusités sur le Saint-Laurent (obs. pers.). Nous l'avons noté à quelques occasions sur le Richelieu à la fin de l'été et au début de l'automne (1964-1969). Nous ne pouvons expliquer de façon certaine l'augmentation récente de cette espèce dans notre région. Il est possible cependant que son augmentation générale sur les territoires de nidification de la côte atlantique et dans le golfe Saint-Laurent, au cours des dernières années (obs. pers.; plusieurs auteurs), ait favorisé sa dispersion vers l'intérieur du pays. Il semble se reproduire occasionnellement dans notre région comme l'indiquent quelques données recueillies en 1970 et 1971 (*fide* Bruce Lyon; obs. pers.)

Distribution antérieure

Hall (1862) ne mentionne pas ce goéland dans sa liste et Wintle (1882:117; 1896:5) l'a traité comme un migrateur rare dans ces deux ouvrages. Caulfield (1890:144) affirme qu'il se trouvait aux environs des rapides de Lachine en hiver. Ainsi, il semble que, depuis le début du siècle et, plus particulièrement, depuis environ une trentaine d'années, cette espèce a appréciablement augmenté dans notre région en tant que migrateur.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen:
R 3700, ♂ adulte, Verdun, le 16 novembre 1966.

Goéland brun

Larus fuscus Linnaeus

Hypothétique. On aurait observé à quelques occasions en automne, depuis 1970, des goélands qu'on attribue à cette espèce originaire d'Europe. Ces observations proviennent surtout de la région de la centrale hydroélectrique de Beauharnois. Bien que nous n'ayons aucune raison de douter de la compétence des observateurs qui ont consigné ces données, nous croyons préférable pour le moment de considérer l'espèce comme hypothétique dans la région de Montréal.

Goéland argenté

Larus argentatus Pontoppidan

Distribution actuelle

Migrateur, abondant. Pendant de courtes périodes au cours des migrations d'automne et de printemps, ce goéland est abondant dans la région de Montréal; on peut voir plusieurs milliers d'individus chaque jour. Nous n'avons pas pu déterminer avec exactitude les dates de ces périodes d'abondance, car elles varient trop d'année en année. Cependant, ces concentrations semblent survenir de façon générale vers la mi-avril, au printemps, et vers la fin de septembre ou le début d'octobre, en automne (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Résident d'été et d'hiver, rare. Ce goéland a été observé en petit nombre en été sur le Saint-Laurent et le Richelieu (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965), mais seulement deux mentions de nidification ont été obtenues jusqu'ici dans la région de Montréal: île Moffat, un nid, le 15 juin 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:24); île Cable, dix nids contenant trois œufs chacun, le 19 mai 1967 (P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification, *fide* C. D. Snow). Un assez bon nombre de migrants s'attardent sur les eaux de la région jusqu'à la prise des glaces, et quelques-uns demeurent sur les eaux libres tout l'hiver, quoique durant certains hivers, il ne s'en trouve aucun dans notre région (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965; Terrill, 1913:43).

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:53), le Goéland argenté était un rare migrateur dans la région de Montréal au siècle dernier. Wintle (1882:117) affirme dans son premier ouvrage que des «jeunes» se trouvaient ici au printemps. Quelques années plus tard, il l'a trouvé commun en migration et note que quelques-uns peuvent même avoir nidifié localement. Il cite Oka et le lac Saint-Louis comme des lieux probables de nidification.

Goéland de Thayer

Larus thayeri Brooks

Hypothétique. Un individu de cette espèce confondante aurait apparemment été vu à Côte Sainte-Catherine, le 8 décembre 1968 (*fide* T. W. Thormin et John B. Steeves). Nous ne pouvons homologuer cette espèce pour la région à cause de la grande difficulté que présente l'identification de ces oiseaux sur le terrain.

Goéland à bec cerclé
Larus delawarensis Ord

Distribution actuelle

Résident d'été et migrateur, abondant. On a observé ce goéland dans la région de Montréal du 14 mars (P.Q.S.P.B., 1951:14) au 29 décembre (P.Q.S.P.B., 1952:11). Il est actuellement un nicheur abondant sur certains îlots des rapides de Lachine: île Target, 150 nids, le 12 juin 1965; île Cable, 500 nids en juin 1965, environ 350 le 19 juin 1967, (*fide* C. D. Snow, P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification), et dans l'île Moffat jusqu'à son aménagement aux fins de l'Exposition universelle de 1967, plusieurs milliers de nicheurs (P.Q.S.P.B., 1953-1963). Enfin, c'est en 1953 que la colonie de l'île Moffat fut découverte (P.Q.S.P.B., 1953-21). Il est remarquable de constater la facilité avec laquelle la colonie de l'île Moffat, après la destruction de son habitat en 1963, a pu occuper les îlots des rapides de Lachine, qu'elle utilise régulièrement depuis pour nidifier. C'est là un excellent exemple de la souplesse d'une espèce à s'adapter à des conditions écologiques marginales en l'absence de conditions idéales. Cependant, la population nicheuse locale a sensiblement diminué depuis, puisque les territoires de nidification disponibles sont très limités. Nous avons dénombré environ 1250 de ces goélands sur les îlots des rapides de Lachine, le 2 avril et le 14 mai 1967, ainsi qu'à trois occasions en mai 1969. Nous avons aussi noté ce goéland en petit nombre sur le lac Hertel (mont Saint-Hilaire) aux étés de 1965 et de 1966. Ce goéland a été vu à quelques reprises en hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1950:32), mais n'hiverné pas régulièrement dans la région.

Distribution antérieure

Le Goéland à bec cerclé n'apparaît pas sur la liste de Hall (1862). Ce dernier mentionne pourtant un goéland *Larus fuscus* «*Silvery Gull*», qu'il qualifie de migrateur rare; cette espèce pourrait bien être le Goéland à bec cerclé. Caulfield (1890:15) affirme que quelques individus fréquentaient les rapides de Lachine en hiver. Wintle (1896:5-6), dont le témoignage est fondé sur des spécimens abattus, affirme que cette espèce était rare en migration. Bien que les estimations citées plus haut soient sans doute inexactes,

il semble que le nombre de ces goélands ait augmenté par la suite.

Goéland cendré
Larus canus Linnaeus

Hypothétique. Hall (1862:53, 410) est certainement dans l'erreur lorsqu'il affirme que ce goéland était autrefois commun en migration dans la région. Cette espèce n'a pas encore été homologuée au Québec.

Mouette rieuse d'Europe
Larus ridibundus (Linnaeus)

Hypothétique. On aurait vu une de ces mouettes seule, à Côte Sainte-Catherine, le 9 décembre 1968 (*fide* John B. Steeves). Toutefois, vu la difficulté que présente l'identification certaine de cet oiseau sur le terrain, nous considérons la présente mention comme hypothétique. Sa présence n'a d'ailleurs été signalée qu'une autre fois au Québec (Godfrey, 1967:214).

Mouette rieuse d'Amérique
Larus atricilla Linnaeus

Migrateur inusité. Caulfield (1890:144) note un spécimen capturé à Lachine, le 22 octobre 1885. Wintle (1896:6) affirme que cette mouette était rare en migration et qu'un juvénile a été collectionné sur le lac Saint-Louis, le 24 octobre 1888. Il semble qu'il n'y ait pas d'autres observations de cette espèce dans la région de Montréal, sauf celles rapportées au cours des dernières années. Des individus seuls ont été identifiés à l'île Sainte-Hélène, le 24 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:32), le 17 juin 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:23), le 25 août 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:25) et à Beauharnois, le 1^{er} septembre 1968 et 1969 (*fide* J. B. Steeves). Nous considérons ces observations comme acceptables.

Mouette de Franklin
Larus pipixcan Wagler

Hypothétique. Cette espèce aurait apparemment été identifiée à Côte Sainte-Catherine, le 7 septembre 1969 (*fide* John B. Steeves et Jean-Luc DesGranges). Puisque cette mention visuelle est la première pour le Québec et qu'aucun spécimen n'a été recueilli, nous ne pouvons l'homologuer dans ce travail.

Mouette de Bonaparte
Larus philadelphia (Ord)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Dans la région de Montréal, cette mouette de faible taille se rencontre en petits vols sur le Saint-Laurent lors des migrations (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Sa présence n'a pas été notée ailleurs dans la région. Les observations printanières ont été faites entre le 30 avril et le 7 juin (P.Q.S.P.B., 1958:28), tandis que celles d'automne vont du 8 juillet au 12 novembre (P.Q.S.P.B., 1950:33). Terrill (1916:15) a vu, chez un taxidermiste, un spécimen capturé près de Montréal, le 28 octobre 1915. Les vols les plus importants rapportés dans la région ne comptaient guère plus de 30 oiseaux (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1954:19).

Distribution antérieure

Wintle (1896:6) affirme que cette mouette était apparemment «commune» dans la région de Montréal vers la fin du siècle dernier. Hall (1862) ne mentionne pas cette espèce dans son ouvrage. La disparition de certains habitats dans notre région peut, dans une certaine mesure, avoir contribué à une faible diminution du nombre de ces oiseaux au cours des migrations.

Mouette pygmée
Larus minutus Pallas

Erratique, inusité. Cette espèce, dont l'identification ne fait aucun doute, a été vue à quelques reprises à Beauharnois, du 17 août au 7 septembre 1969 (*fide* John B. Steeves, Jean-Luc DesGranges et T. W. Thormin). Cette mention est la première de l'espèce pour le Québec.

Mouette tridactyle
Rissa tridactyla (Linnaeus)

Migrateur, accidentel. Hall (1862:53), sans doute dans l'erreur, maintient que cette espèce était autrefois commune en migration dans la région de Montréal. Caulfield (1890:144) soutient d'autre part qu'elle se rencontrait aux rapides de Lachine en hiver. Wintle (1896:4) l'a trouvée rare en migration et mentionne qu'un spécimen a été abattu au lac Saint-Pierre en octobre 1891. Cette mouette a dernièrement été

identifiée à Beauharnois, où l'on vit un oiseau isolé, le 8 septembre 1969 (*fide* John B. Steeves), ainsi que quelques autres par la suite, jusqu'à la mi-novembre (obs. pers.; *fide* J. B. Steeves).

Sterne commune
Sterna hirundo Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. La Sterne commune nidifie depuis plusieurs années sur des îlots quasi inaccessibles dans le Saint-Laurent. Des mentions de nidification ont été rapportées comme suit : Laprairie (P.Q.S.P.B., 1936-1937:5); îles Perrot et Plate (P.Q.S.P.B., 1937-1938:6); Verdun (P.Q.S.P.B., 1939-1940:9); île Moffat (P.Q.S.P.B., 1960:25); île Target (*fide* C. D. Snow). Ces colonies comptent de 25 à 40 couples d'oiseaux nicheurs.

Migrateur, commun. Au cours des migrations, cette sterne est beaucoup plus abondante et on l'a vue en petits vols du 30 mars (Cayouette, 1963:13) au 14 octobre (P.Q.S.P.B., 1961:14). Elle semble toutefois appréciablement moins abondante dans la région de Montréal depuis la disparition de la colonie de l'île Moffat en 1963; plusieurs oiseaux occupent depuis d'autres îlots qu'ils ne fréquentaient pas précédemment, sauf à l'époque des migrations, comme l'île Target (*fide* C. D. Snow). Cette sterne a aussi été observée en juin 1970 à Saint-Zotique et à Cazaville (obs. pers.).

Distribution antérieure

La Sterne commune, selon Hall (1862:53), était autrefois commune en migration dans la région de Montréal. Wintle (1896:7), en se fondant sur des données provenant de la région du lac Saint-Pierre, affirme qu'elle était rare en été; il ne semble pas l'avoir remarquée dans les îles du Saint-Laurent aux environs de Montréal, à cette époque de l'année. La population locale de migrants semble avoir diminué sensiblement au cours des dernières années dans certains secteurs de la région, apparemment sous l'effet de la destruction intensive des habitats et, sans doute aussi, de la pollution de l'eau.

Sterne arctique
Sterna paradisaea Pontoppidan

Distribution actuelle

Migrateur de printemps, état indéterminé. La Sterne arctique a été identifiée de façon positive à une occasion dans la région de Montréal, alors que trois de ces oiseaux ont été observés près de la centrale hydro-électrique de Beauharnois, les 10 et 11 juin 1972 (*fide* S. Holohan, J. B. Steeves et T. W. Thormin). Les descriptions fournies par ces observateurs et les photographies soumises (M^{me} M. McIntosh et Michel Gosselin) permettent d'homologuer l'espèce pour la région. Des observations soutenues chaque printemps permettraient de déterminer l'ampleur du mouvement migratoire sur le Saint-Laurent dans la région montréalaise.

Distribution antérieure

Hypothétique. Hall (1862:53) aurait trouvé cette sterne commune en migration dans la région de Montréal. Selon Wintle (1896:7-8), elle était rare en migration, mais il n'a pas non plus de preuves à l'appui. Il mentionne aussi, probablement à la suite d'une identification erronée, que des œufs de cette espèce auraient été recueillis dans l'île des Sœurs. Il s'agissait sans doute des œufs de la Sterne commune (*Sterna hirundo*) qui nidifie régulièrement dans la région de Montréal. Nous croyons qu'un certain nombre d'individus auraient pu se rencontrer dans la région à l'époque des migrations, mais qu'ils sont passés inaperçus à cause de la difficulté que cause l'identification de ces oiseaux. Une surveillance attentive démontrerait probablement qu'elle peut se rencontrer en petit nombre.

Sterne caspienne

Hydroprogne caspia (Pallas)

Migrateur, inusité. Cette sterne de grande taille a été observée à quelques occasions dans la région de Montréal au cours des dernières années : lac des Deux-Montagnes, au large d'Oka, un individu, le 2 juin 1938 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:6) ; Caughnawaga, un, le 3 mai 1952, île Sainte-Hélène, deux le 17 juin 1952 ; Laprairie, un, le 17 juillet 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:24) ; Côte Sainte-Catherine, un, le 7 septembre 1968 (obs. pers.) ; Lachine, deux, le 17 août 1969 (*fide* John B. Steeves).

Sterne noire

Chlidonias niger (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. On a observé la Sterne noire dans la région de Montréal du 28 avril (P.Q.S.P.B., 1962:16) au 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1965:14), et l'on possède des mentions de nidification pour les endroits où son habitat se rencontre, c'est-à-dire dans des marais et des marécages : lac Saint-Louis et Châteauguay (P.Q.S.P.B., 1935-1936:4 ; 1936-1937:5) ; île Plate (près de Beauharnois), un petit nombre de nicheurs, le 21 juin 1938 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:6) ; île des Sœurs, 100-200 couples nicheurs, le 24 juin et le 6 juillet 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:25), environ 100 oiseaux nicheurs, les 5 et 8 juin 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:26), cinq nids, le 18 juin 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:28) ; Laprairie, une petite colonie d'oiseaux nicheurs, le 31 mai 1964 (Bull. ornith., 1964, 9 (4):3) ; île Target (rapides de Lachine), 25-30 nids, été de 1966 (*fide* C. D. Snow) ; Granby, huit à dix individus, en juin et juillet de 1965 et de 1966.

(obs. pers.) ; sur le Richelieu, entre Saint-Antoine-sur-Richelieu et l'île-aux-Noix, 90-100 individus en juin et juillet de 1965 et 1966, et environ 250 individus en fin juillet 1968 (obs. pers.) ; en juin 1970, on trouvait régulièrement bon nombre de Sternes noires dans la région du lac Saint-Louis, notamment à Dundee, Port-Lewis, Cazaville et Valleyfield (obs. pers.).

Distribution antérieure

La Sterne noire était apparemment rare en migration dans la région de Montréal au siècle dernier comme en témoignent Hall (1862:53) et Wintle (1896:8). Wintle (*op. cit.*) a cependant noté qu'il est possible qu'un certain nombre de ces oiseaux aient pu nidifier «dans les abords marécageux de nos lacs». Nous considérons cette hypothèse comme probable puisque cette espèce était possiblement alors beaucoup plus nombreuse qu'à présent, bien qu'aucun auteur n'ait pu fournir d'indication sur son état au siècle dernier dans la région de Montréal. Nous croyons qu'à la suite de la dévastation massive des habitats et de la pollution de l'eau, la population nicheuse locale a subi une forte diminution.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés à Cazaville en juin 1970.

Alcidae

Gode

Alca torda Linnaeus

Nomade, inusité. Wintle (1896:134) mentionne avoir vu le 10 novembre 1893, au large de Saint-Lambert quatre individus de cette espèce, dont l'un fut collectionné. Deux autres spécimens ont été recueillis sur le lac Saint-Louis, le 2 octobre 1955 et le 11 novembre 1960; ces mentions sont apparemment les seules pour la région.

Remarques

Deux spécimens ont été examinés et identifiés comme *A. t. torda* Linnaeus, à cause de leurs dimensions et de leur coloration: R 1448, ♀ juvénile, lac Saint-Louis, le 2 octobre 1955; R 1449, juvénile, lac Saint-Louis (île Dowker), le 11 novembre 1960.

Marmette de Brünnich

Uria lomvia (Linnaeus)

Nomade, inusité. Cette marmette s'est déjà rencontrée en petit nombre en automne sur le Saint-Laurent dans la région de Montréal, mais son apparition est très irrégulière. Jusqu'ici, on l'a rapportée comme suit: lac Saint-Louis, une, le 13 novembre 1938 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:6); région de Montréal, plusieurs centaines par toute la région du 10 mai au 31 décembre 1932, 85 le 22 décembre 1943 (P.Q.S.P.B., 1943:20; Wynne-Edwards, 1933:360-1), 75 le 5 décembre 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:33), une le 22 novembre 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:29); île Sainte-Hélène, six le 18 décembre 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:26), 75 vivantes et dix mortes le 29 novembre 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:33), 15 le 30 novembre 1952, 75 le 10 décembre 1952, plus de 200 le 11 décembre 1952 et quelques-unes par la suite (P.Q.S.P.B., 1952:24); Rivière-des-Prairies et Chambly Bassin (rivière Richelieu), quelques observations (P.Q.S.P.B., 1950:33). Wintle (1896:133-134) affirme que cet oiseau était à son époque un migrateur très rare et accidentel; il ajoute que des spécimens ont été pris à Saint-Jean en décembre 1892.

Remarques

Les spécimens examinés appartiennent à

U. l. lomvia (Linnaeus):

R 1472, ♀ juvénile, Ville Mont-Royal, le 29 novembre 1950;
R 1473, ♂ adulte, Montréal, le 28 novembre 1951;
R 1476, adulte, Montréal, le 18 décembre 1932;
R 1477, ♂ juvénile, Verdun, le 27 novembre 1950.

Mergule nain

Alle alle (Linnaeus)

Nomade, inusité. Wintle (1896:4) observe qu'un spécimen a été collectionné à Chambly Bassin en hiver, vers la fin des années 1880. Deux individus ont été vus à l'île Sainte-Hélène, le 29 novembre 1950, ainsi que quelques autres sur le lac des Deux-Montagnes au cours du même automne (P.Q.S.P.B., 1950:33). Cette espèce ne semble pas avoir été notée ailleurs dans la région de Montréal.

Guillemot noir

Cephus grylle (Linnaeus)

Nomade, inusité. Wintle (1896:133) rapporte qu'un spécimen aurait été abattu le 29 octobre 1892 au lac Saint-Pierre et qu'il aurait été mis en vente sur le marché public de Montréal. Ceci semble être la seule mention de l'espèce pour le sud-ouest du Québec.

Alque à cou blanc

Synthliboramphus antiquus (Gmelin)

Nomade, accidentel. Un spécimen de cette espèce de la côte du Pacifique a été pris à Montréal le 13 avril 1913 (Dionne, 1913:145; Lewis, 1923:118-119) et fut plus tard incorporé à la collection ornithologique de l'Université Laval.

Macareux arctique

Fratercula arctica (Linnaeus)

Nomade, inusité. Cette espèce n'a pas encore été vue dans la région de Montréal telle qu'elle est décrite ici; cependant, un spécimen — une femelle en plumage d'hiver (R 1496) — a été capturé sur le lac Saint-Pierre, le 30 octobre 1949. Ainsi, on peut s'attendre à ce que cette espèce fasse éventuellement son apparition dans la région.

Remarques

Nous avons examiné ce spécimen et l'avons identifié comme *F. a. arctica* (Linnaeus), à cause de ses mensurations :

R 1496 ♀, lac Saint-Pierre, le 30 octobre 1949.

Nous avons aussi examiné un autre spécimen de l'espèce capturé au même endroit à l'automne de 1972.

Columbidae

Pigeon biset

Columba livia Gmelin

Résident permanent, abondant. Cette espèce introduite, peut-être involontairement, s'est bien acclimatée à la région de Montréal ; elle est surtout abondante dans les villes, dans les villages et autour des fermes, mais elle est particulièrement commune dans la ville de Montréal. Ces oiseaux ont probablement pour ancêtres des individus échappés des fermes locales ; la population sauvage s'est sans doute constituée il y a très longtemps puisque le Pigeon biset se comptait parmi les espèces domestiques du début de la colonie (Saunders, 1935:392, 402).

Tourterelle triste

Zenaida macroura (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. La Tourterelle triste est une des espèces, récemment arrivées et établies dans le sud du Québec. Un juvénal, capturé par M. L. M. Terrill, à Lanoraie (à quelques milles seulement des limites de la région définie aux fins de ce travail), le 6 août 1922 constitue une des premières mentions de nidification authentique pour le Québec (P.Q.S.P.B., 1941:15). En 1913, un couple, qu'on aurait alors pris pour un couple de Tourtes *Ectopistes migratorius*, semble avoir nidifié à Oka (Dionne, 1914:1-2). De nombreuses observations d'été indiquent que l'espèce s'est accrue grandement, en particulier vers 1940 (P.Q.S.P.B., 1935-1945) et qu'elle se rencontre maintenant partout dans la région. Des données de nidification ont été obtenues aux endroits suivants : Saint-Eustache (P.Q.S.P.B. 1941:15) ; Hudson (P.Q.S.P.B. 1942:18 ; 1949:27 ; 1959:29) ; Sainte-Dorothée (île Jésus) (P.Q.S.P.B. 1951:29 ; Mousley 1945b:54-58) ; Senneville (P.Q.S.P.B. 1944-20 ; 1952:24) ; Baie d'Ufé (P.Q.S.P.B. 1946:24) ; mont Saint-Bruno (P.Q.S.P.B. 1956:21 ; 1958:29) ; mont Saint-Hilaire, mont Rouge, mont Yamaska, mont Shefford (obs. pers.) ; à un grand nombre d'endroits dans les basses terres du Saint-Laurent, jusqu'aux contreforts des montagnes Sutton et aux frontières occidentales et méridionales du sud-ouest du Québec (obs. pers.). Cette espèce n'hiverné

pas régulièrement dans la région de Montréal bien qu'on ait noté quelques individus en cette saison (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). La Tourterelle triste a été rapportée dans notre région du 15 mars (P.Q.S.P.B., 1962:16) au 18 novembre (P.Q.S.P.B., 1946:11).

Distribution antérieure

D'après les affirmations de Hall (1862:52), la Tourterelle triste aurait été rare en migration au siècle dernier; cet auteur mentionne un spécimen abattu dans l'île Jésus en 1831. Wintle (1896:52) a aussi trouvé cette espèce rare en migration dans la région de Montréal, mais il ajoute que «cette tourterelle est un migrateur inusité». Wintle connaissait l'existence du spécimen dont Hall fait mention, ainsi que d'un autre qui aurait été tué dans l'île Ronde en novembre 1890. Cette espèce a rapidement augmenté en nombre depuis cette époque. Bien que son augmentation ait suivi de près le déclin et la disparition de la Tourte *Ectopistes migratorius*, nous ne croyons pas que le premier phénomène dépende du second. En effet, les grandes associations végétales de l'est de l'Amérique du Nord ont subi des modifications profondes vers la même époque; la Tourterelle triste a, à notre sens, bénéficié des changements apportés par le déboisement. Les vastes secteurs en regain ou complètement dépourvus de forêts qui ont suivi ont donc favorisé son expansion à la fois sur le plan géographique et numérique.

Remarques

Un mâle adulte a été examiné et identifié comme *Z. m. carolinensis* (Linnaeus), à cause de sa coloration et de ses mensurations:

R 1523, juvénal, Lanoraie, le 6 août 1922;
R 5033, ♂ adulte, mont Saint-Hilaire, le 7 juin 1966.

Tourte

Ectopistes migratorius (Linnaeus)

Disparu. Selon le témoignage de Hall (1862:52), la Tourte était commune en migration dans la région de Montréal au milieu du siècle dernier. Un court éditorial de William Couper (1881:21) est plus explicite: «... le déboisement le long des contreforts des Laurentides peut, en partie, être responsable de la diminution alarmante de la Tourte au cours des dernières années...

Ces oiseaux établissent habituellement leurs colonies à proximité de peuplements de hêtres prolifiques». D'autre part, Wintle (1882:117) remarque que cet oiseau n'était pas commun lors des migrations, mais Le Moine (1883:231) affirme avoir localisé une colonie près de Châteauguay et dit que la Tourte était déjà très rare à Québec en 1883. Rintoul (1883:242-243) corrobore l'existence de la colonie de Châteauguay et déclare qu'elle y persista jusqu'en 1868; il soutient aussi avoir vu une colonie semblable à environ 100 milles au sud de Châteauguay (i.e. dans l'état de New York), dont l'étendue couvrait une superficie de dix milles carrés (25,9 km²). Cet auteur rapporte aussi que la Tourte était très abondante à Terrebonne après l'éclosion des jeunes. Wintle (1896:51-52) remarque encore que la Tourte était devenue très rare en migration dans la région de Montréal mais qu'on avait observé quelques individus jusqu'en 1891; le dernier individu dans la région aurait apparemment été vu sur le mont Royal, le 4 juin 1891. Malgré l'inexactitude de ces témoignages, il est presque sûr que cet oiseau était autrefois un abondant résident d'été dans la région de Montréal et que son déclin date de la fin des années 1860. Par la suite, la Tourte ne se rencontrait plus ici qu'à l'époque des migrations; le nombre des migrateurs se fit de plus en plus rare pour finalement disparaître entièrement, non seulement de la région, mais de la surface du continent et, ce, en moins de cinquante ans. Le déclin et la disparition de la Tourte sont donc attribuables à la dévastation des forêts décidues parvenues à maturité, de même qu'à la chasse abusive dont elle fut l'objet pendant longtemps, à certaines épizooties encore indéterminées et à la diminution de la capacité de reproduction.

Cuculidae

Coulicou à bec jaune

Coccyzus americanus (Linnaeus)

Résident d'été, rare. Il semble que ce coulicou n'a jamais été abondant dans la région de Montréal. Hall (1862:51) l'a trouvé rare; Wintle (1882:10) abonde dans le même sens et rapporte avoir capturé un seul spécimen dans la région de Montréal. Par la suite Wintle (1896:67) a révisé son affirmation et le considère comme un migrateur accidentel et rare, parce que quelques spécimens auraient été pris dans l'île de Montréal. Le Coulicou à bec jaune semble s'être accru en nombre dans notre région depuis le début du siècle et on a même obtenu une mention de nidification: Beaurépaire, un nid et trois jeunes, le 20 juin 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:31). Sa présence au début de l'été indique qu'il a pu nidifier aussi aux endroits suivants: Côte Saint-Michel (P.Q.S.P.B., 1949:27); Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1962:25); Côte Saint-Luc (P.Q.S.P.B., 1963:26). Cependant, le nombre d'observations obtenues au cours des cinq dernières années, indique que ce coulicou a sérieusement diminué: au cours de trois saisons de travaux sur le terrain (1965-1966, 1970), nous n'avons pas observé cette espèce une seule fois. Depuis, nous l'avons vu à trois occasions vers la fin d'août dans la région de Montréal, en 1968 et 1969.

Remarques

Un seul spécimen a été examiné et identifié comme *C. a. americanus* (Linnaeus) à cause de ses mensurations:

R 3356, adulte, Baie d'Urfé, le 26 septembre 1959.

Coulicou à bec noir

Coccyzus erythrophthalmus (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Le Coulicou à bec noir a été observé à plusieurs endroits dans la région de Montréal, au moins jusque vers 1964, mais jusqu'à maintenant, on n'a découvert que quelques nids: Chambly, un nid et deux œufs, le 25 mai 1946, (P.Q.S.P.B., 1946:24); Senneville, un nid contenant un œuf et deux juvénaires, le 13 juin 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:21); Sainte-

Dorothée (île Jésus), un nid contenant deux œufs et deux juvénaires, le 7 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:34); Saint-Martin (île Jésus), un nid et trois œufs, le 11 juillet 1909 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 832a); Westmount, un nid et trois jeunes, le 19 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:34). D'autres observations d'été indiquent qu'il a aussi pu nicher aux endroits suivants: Sabrevois, Oka, Rigaud, Saint-Armand, Saint-Hubert et Pointe-Claire (P.Q.S.P.B., 1939-1965). Cette espèce a été observée du 2 mai (Cayouette, 1963:14) au 6 octobre (P.Q.S.P.B., 1949:27). Au cours de nos travaux sur le terrain dans la région de Montréal en 1965 et 1966, nous n'avons pu repérer cette espèce durant la période de nidification malgré des efforts soutenus. On a noté deux individus à Port-Lewis, le 17 juin 1970 (obs. pers.).

Distribution antérieure

Vers le milieu du siècle dernier, ce coulicou était rare en migration dans la région de Montréal (Hall 1862:51), mais vers la fin du siècle, il était devenu, d'après Wintle (1881:5; 1882:110), un auteur digne de foi, un «résident d'été commun». C'est aussi dans son deuxième ouvrage (1896:68) que Wintle déclare l'avoir trouvé commun à l'époque de la couvaison sur le mont Royal et affirme que des nids contenant des œufs ont été repérés du 4 juin au 22 juillet; cet oiseau avait alors été observé dans la région du 2 mai au 5 septembre. Le Coulicou à bec noir est certainement devenu moins nombreux dans la région, d'abord depuis le début du siècle et, par la suite, depuis environ 1960. On peut attribuer ce déclin général à la dévastation des habitats, mais il est probable que l'utilisation abusive des pesticides soit responsable du déclin de cette espèce, bien qu'il soit assez difficile de prouver cette hypothèse de façon irréfutable.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 1547, adulte, Beaconsfield, juillet 1960; MNC 57458, ♀ adulte, Huntingdon, le 17 juin 1970.

Tytonidae

Effraie

Tyto alba (Scopoli)

Résident permanent, rare. L'état de l'Effraie dans la région de Montréal, comme dans le reste du Québec d'ailleurs, est mal connu. Un spécimen a été capturé à L'Assomption vers la mi-novembre 1926 (Cayouette, 1947:631) et deux individus, probablement un couple, ont souvent été observés à Saint-Hubert au cours de l'été de 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:26). Enfin, un autre individu semble avoir été capturé dans une grange à Saint-Félix-de-Kingsley, comté de Drummond, le 15 juin 1936 (Bernier, 1938:161). Il est possible que cette espèce soit plus nombreuse dans la région de Montréal que ne l'indique le nombre des observations recueillies jusqu'ici. En effet, les mœurs discrètes de ce hibou en rendent l'observation difficile. L'Effraie a déjà niché, en 1931, à Berthierville, à environ 50 milles (80,5 km) au nord-est de Montréal (Cayouette, 1947:631).

Remarques

Nous avons examiné deux des spécimens capturés à Berthierville au cours des années de 1930; ils étaient conservés au Musée de l'Institut des Sourds et Muets à Montréal. Nous les avons identifiés comme *T. a. pratincola* (Bonaparte), à cause de leur coloration et de leurs mensurations.

Strigidae

Petit Duc

Otus asio (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Ce hibou de faible taille se rencontre en petit nombre dans les bois, ainsi que dans certains parcs urbains de la région de Montréal. Jusqu'à ce jour, sa nidification a été établie aux endroits suivants: Montréal (mont Royal), un adulte et quatre jeunes, le 17 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:29), de même que des observations qui portent à croire qu'il a pu nicher au même endroit au cours de plusieurs années subséquentes (P.Q.S.P.B., 1954-1965); Saint-Lambert, des adultes et des jeunes, le 25 juin 1910 (Terrill, 1911:58); Chambly, deux nids contenant respectivement quatre et cinq œufs, le 29 mai et le 3 juin — l'année n'est pas indiquée, mais c'était probablement en 1927⁹ — (Terrill, 1931:169-174); Hudson Heights, un couple et trois jeunes, le 15 juin 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:28). D'autres observations, faites en été, indiquent que l'espèce nidifie probablement aussi aux endroits suivants: Senneville, Pointe-Claire (P.Q.S.P.B., 1950-1964), mont Saint-Hilaire et mont Yamaska (obs. pers.). La destruction des forêts de la région a sans doute contribué à réduire sérieusement la population locale de ce hibou au cours des dernières années, bien qu'il ne semble jamais y avoir été bien nombreux.

Distribution antérieure

Hall (1862:58) écrit que ce hibou était un rare résident, mais Wintle (1896:64), en se fondant probablement sur le nombre de ces oiseaux abattus en hiver, affirme qu'il était aussi à son époque un rare résident d'hiver. Bien que ces auteurs ne fournissent pas de détails supplémentaires sur l'état de cette espèce dans la région de Montréal au siècle dernier, on peut facilement supposer qu'il était plus nombreux qu'il ne l'est aujourd'hui. La disparition des forêts est sans doute responsable dans une grande mesure de son déclin. D'autre part, la population locale semble être demeurée relativement stable au cours des dernières années, malgré

⁹Note de l'auteur.

une destruction plus intensive encore des habitats. Heureusement, ce hibou s'accommode facilement de parcs urbains, de bosquets et de petits bois à proximité de centres d'activité.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens et les avons rattachés à la sous-espèce *O. a. naevius* (Gmelin), à cause de leur coloration et de leurs mensurations :

R 572, ♀ adulte, Chambly, le 5 octobre 1924;

R 3710, ♂ adulte, mont Saint-Hilaire, mars 1964.

Grand Duc

Bubo virginianus (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident permanent, rare. Le déclin graduel, mais bien marqué, de la population locale du Grand Duc est imputable dans une large mesure à la destruction des forêts. Les mentions de nidification recueillies au cours des dernières années sont peu nombreuses : Chambly, un nid et deux jeunes, avril 1936 (P.Q.S.P.B., 1935-1936:5), deux nids, sans autres données (Terrill, 1931: 169-174); Côte Saint-Luc (île de Montréal), un nid et deux juvéniaux, le 14 avril 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:18); Ville LaSalle (île de Montréal), deux adultes et un jeune, le 21 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:34); Sainte-Dorothée (île Jésus), un nid et deux jeunes, le 27 avril 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:25; Brossard, un nid et trois poussins, le 12 avril 1970 (FNOQ, *fide* G. Drew); mont Saint-Hilaire, un nid vide, deux adultes et deux juvéniles, le 21 avril 1965 (obs. pers.); Rigaud, un juvénal, le 12 mai 1970 (*fide* Jean-Luc DesGranges); Vaudreuil-sur-le-Lac, deux juvéniaux, le 17 mai 1970 (FNOQ, *fide* D. E. Sergeant); près de Saint-Jean, un nid et deux poussins, le 9 avril 1969 (FNOQ, *fide* M^{me} M. McIntosh); Saint-Télesphore, un juvénal, le 10 juin 1970 (obs. pers.). Nous avons fait certaines observations au début des étés de 1965 et de 1966 qui indiquent que l'espèce a probablement nidifié aussi à Saint-Jean-Baptiste, au mont Yamaska et au mont Rouge; un ou deux individus ont été identifiés à ces endroits en quelques occasions, du 14 avril au 17 juin. Cette espèce semble plus nombreuse en automne et en hiver, alors que le nombre des observations recueillies est considérablement plus

élevé; nous croyons, cependant, que ce hibou n'est généralement pas plus abondant à cette époque de l'année, mais qu'il est alors plus facile à observer. Un bon nombre de ces oiseaux doit souvent se déplacer sur de grandes distances à la recherche de proies souvent rares à cette époque de l'année. Cette hypothèse expliquerait la présence en hiver d'un ou deux individus sur le mont Royal et dans des parcs de la région de Montréal; la présence de cette espèce n'a pas encore été signalée à ces endroits durant la période de reproduction (P.Q.S.P.B., 1935-1965). D'autre part, il est possible que cette augmentation de la population locale en automne et en hiver se produise après qu'un certain nombre d'individus, qui doivent se déplacer au sud de leurs territoires de nidification dans la forêt coniférienne, arrivent dans notre région pour y demeurer quelques mois.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) mentionne que le Grand Duc était un résident commun à son époque; en effet, si on se reporte vers 1830, cette allégation est probablement juste; vers 1860, Vennor (1860:429) l'a trouvé commun dans la région de Montréal en hiver. D'autre part, Caulfield (1890:146) affirme qu'il n'était pas commun près de Montréal trente ans plus tard mais, vers la même époque, Wintle (1896:64-66), sans doute mieux informé, écrit que c'était «un résident permanent commun». Ce hibou a apparemment subi un déclin assez marqué depuis le début du siècle; la chasse insensée qu'on lui a faite jusqu'à ces dernières années, et qu'on lui fait toujours, bien qu'il jouisse aujourd'hui d'une certaine protection officielle, de même que la dévastation des habitats sont autant de facteurs de déclin.

Remarques

Nous n'avons examiné qu'un juvénal capturé dans la région de Montréal, mais d'autres spécimens pris dans des régions avoisinantes appartiennent à *B. v. virginianus* (Gmelin), la sous-espèce du sud-ouest du Québec.

Harfang des neiges

Nyctea scandiaca (Linnaeus)

Migrateur et résident d'hiver, irrégulier. Cette espèce cyclique se rencontre parfois en nombre dans les basses terres du Saint-

Laurent où les espaces à découvert prédominent. D'autre part, ce hibou se voit rarement sur les Montérégiennes, qui sont pour la plupart beaucoup trop boisées ou peuplées. On a vu ce hibou dans la région de la mi-octobre à la fin d'avril (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Aux années d'abondance, le nombre des individus observés dans la région demeure habituellement stable. D'Urban (1857:140), Hall (1862:50), Caulfield (1890:146) et Wintle (1896:66-67) ont affirmé qu'il était commun certaines années. Ce migrateur nordique a sans doute bénéficié des effets du déboisement et il semble que la population locale se maintienne relativement entre les époques d'abondance; il est alors soit très rare, soit complètement absent. Il est malheureux que la loi ne sévise pas plus sévèrement lorsque ces oiseaux utiles sont abattus sans raison lors des périodes d'abondance.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 544, ♂ adulte, Montréal (Notre-Dame-de-Grâce), le 23 novembre 1934; R 4149, ♂ adulte, Sainte-Angèle, le 2 décembre 1964.

Chouette épervière

Surnia ulula (Linnaeus)

Migrateur et résident d'hiver, rare. La Chouette épervière ne se voit pas fréquemment dans la région de Montréal en hiver et à l'époque de ses déplacements d'automne et de printemps: Montréal (mont Royal), un individu le 1^{er} janvier 1940 (P.Q.S.P.B., 1939-1940:10), un le 23 décembre 1945 (P.Q.S.P.B., 1945:20), un les 6 et 7 novembre 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:17); Dorval, un, le 26 novembre 1945 (P.Q.S.P.B., 1956:21); île Perrot, un le 30 octobre, le 4 novembre, les 2 et 16 décembre 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:27); Pointe-Claire, un, le 27 décembre 1962 (*op. cit.*). Nous avons noté cette espèce à quelques occasions dans la région de Montréal au cours des hivers de 1964-1965 et de 1965-1966. Il semble que cette chouette était rare dans la région au siècle dernier (D'Urban, 1857:139; Vennor, 1860:428; Hall, 1862:50; Caulfield 1890:146; Wintle, 1896:67); cependant, elle aurait été relativement commune au cours de certains hivers, comme l'a noté Caulfield (1890:146). L'état de cette espèce semble être demeuré stable au cours

des années, bien que sa population ait sans doute souffert de la chasse insensée qu'on lui a faite aussi bien dans la région de Montréal qu'ailleurs dans sa zone d'hivernage.

Remarques

Les spécimens examinés ont été identifiés comme *S. u. caparoch* (Müller), à cause de leur coloration et de leurs dimensions: R 573, adulte, île Verte (lac des Deux-Montagnes), le 29 octobre 1893; R 3709, ♂ adulte, Pointe-Claire, le 27 décembre 1962.

Chouette rayée

Strix varia Barton

Résident permanent, rare: migrateur d'hiver, fréquent. Le nid ou les jeunes de cette espèce n'ont pas encore été repérés dans la région de Montréal, mais un nombre suffisant d'observations datant du printemps et du début de l'été permet de croire que cette chouette a pu nidifier aux endroits suivants: Oka, un le 2 mai 1954 (P.Q.S.P.B., 1954:20), un le 23 juin 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:27); Hudson, un, le 25 mai 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:27); Dorval, un, du 28 avril au 19 juin 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:28); mont Saint-Hilaire, un les 13 et 24 mai 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:28), deux le 16 mai, un le 29 mai, deux le 3 juin, un le 7 juin 1965, un le 27 mai et un le 13 juin 1966 (obs. pers.). Cette chouette se voit en plus grand nombre en automne et en hiver; à cette époque de l'année, la nourriture se fait rare, et ces oiseaux sont sans doute obligés d'explorer de plus grandes superficies de terrain, de façon à assurer leur subsistance; c'est ce qui expliquerait leur présence dans certains bois de la région de Montréal. Elle a alors été notée à Montréal, à Hampstead, aux îles Sainte-Hélène et des Sœurs, à Ville LaSalle et à Pointe-Claire au cours des dernières années (P.Q.S.P.B., 1935-1965; obs. pers.). La chouette rayée était apparemment beaucoup plus nombreuse autrefois dans notre région. La dévastation des forêts a probablement beaucoup réduit sa population locale. D'Urban (1857:141), Vennor (1860:429) et Caulfield (1890:145) l'ont mentionnée dans leurs travaux; Hall (1862:50) et Wintle (1896:62-63) rapportent d'autre part que cet oiseau était un «résident permanent, commun». Wintle (1896:62) ajoute qu'il a vu un de ces oiseaux dans la forêt du mont Saint-Hilaire

le 29 juillet 1890; cette observation indique que l'espèce nichait probablement à cet endroit vers la fin du siècle dernier.

Remarques

Nous avons examiné un seul spécimen; il a été rattaché à la sous-espèce du nord-est de l'Amérique du Nord, *S. v. varia* Barton: R 1549, adulte, Verdun, le 21 mars 1896.

Chouette cendrée

Strix nebulosa Forster

Migrateur d'hiver, rare. Certains auteurs du siècle dernier (Wintle, 1896:63; Caulfield, 1890:145), sauf Hall (1862:50), considéraient cette chouette comme rare en hiver; ils ont sans doute fondé leurs affirmations sur le nombre de spécimens abattus dans la région de Montréal. Il semble qu'un grand nombre de ces oiseaux auraient été abattus dans la région durant l'hiver de 1889-1890; quelques-uns auraient aussi été tués à Valleyfield au cours du même hiver (Caulfield, 1890:145). Au cours des dernières années, on a observé quelques individus en hiver dans notre région, particulièrement dans l'île de Montréal (P.Q.S.P.B., 1937-1965; obs. pers.).

Remarques

Deux spécimens des collections du Musée Redpath portent des étiquettes indiquant qu'ils ont été capturés dans l'île de Montréal, en 1889 et 1890. Ils ont sans doute été abattus lors de l'invasion de 1889-1890, dont Caulfield (1890:145) fait mention dans son ouvrage. Nous les avons identifiés comme *S. n. nebulosa* Forster.

Hibou à aigrettes longues

Asio otus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Quelques mentions de nidification ont été obtenues dans l'île Jésus (Ville de Laval), à Sainte-Dorothée (P.Q.S.P.B., 1947:19; 1950:35; 1951:30), à Saint-Martin (Coll. ool., L. M. Terrill, n° 986, 992), ainsi qu'à Chambly (Terrill, 1931:169-174) et à Dorval, 2 nids, de mai à juillet 1971 (FNOQ, *fide* M^{me} M. McIntosh). C'est sans doute à cause de ses habitudes discrètes que ce hibou n'a pas été vu ailleurs dans la région durant la période de reproduction et, de ce fait, nous croyons qu'il niche en plus grand nombre

que ne l'indiquent les mentions consignées à cette date. En automne et au printemps, il a été vu plus souvent, quoique toujours en petit nombre, spécialement aux abords de Montréal (P.Q.S.P.B., 1947-1965; obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) décrit ce hibou comme un migrateur commun, tandis que les autres auteurs de son époque (Vennor, 1860:428; Caulfield, 1890:145; Wintle, 1896:61-62) affirment qu'il était rare en migration. Wintle (1896:61) rapporte cependant avoir trouvé un nid contenant quatre œufs à Hochelaga (Montréal¹⁰). Cette mention de nidification est la première à être homologuée pour cette espèce dans la région de Montréal.

Remarques

Plusieurs spécimens naturalisés au Musée Redpath et capturés dans la région de Montréal, de même que le spécimen n° 4150, ont été rattachés à la forme *A. o. wilsonianus* (Lesson) à cause de leur coloration foncée:

R 4150, ♂ adulte, Côteau-du-Lac (comté de Soulanges), le 16 décembre 1967.

Hibou des marais

Asio flammeus (Pontoppidan)

Distribution actuelle

Résident permanent, rare. Cette espèce, qui n'est pas nombreuse en été, a nidifié à Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1935-1936:5; 1938-1939:12) et à Chambly (P.Q.S.P.B., 1945:21); on ignore si elle a pu nicher ailleurs dans la région. Ce hibou est généralement assez bien réparti dans la région de Montréal en automne, en hiver et au début du printemps; il se trouve alors dans les lieux à découvert et forme quelquefois de petits vols, comptant parfois jusqu'à 12 individus: Saint-Barthélemy, le 10 octobre 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:24). Ce hibou a probablement diminué dans notre région au cours des dernières années, tant à l'époque de la nidification qu'à d'autres époques de l'année, comme semblent l'indiquer les données recueillies (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

¹⁰Note de l'auteur.

Distribution antérieure

D'après Vennor (1860:420) et Caulfield (1890:145), quelques spécimens de ce hibou auraient été pris dans la région de Montréal en début d'hiver, au siècle dernier. D'autre part, Hall (1862:50) et Wintle (1896:62) le rapportent comme étant un oiseau commun. Wintle (1896:62) note de plus qu'il était un migrateur, pouvant probablement nidifier dans la région de Montréal. Hall (1862:50) a aussi mentionné que ce hibou était un résident de la région, sans donner d'autres détails sur son état.

Nyctale boréale

Aegolius funereus (Linnaeus)

Résident d'hiver et migrateur, inusité. Ce petit hibou de la forêt coniférienne a été rapporté à quelques occasions seulement dans la région de Montréal: Notre-Dame-de-Grâce (île de Montréal), un individu trouvé mort, le 9 avril 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:35); L'Acadie, un, collectionné, le 21 novembre 1915 (Terrill, 1916:16); Ville de Laval, janvier 1970 (*vide* Serge Lemieux). On l'a depuis noté dans la région à quelques occasions en hiver. D'après les auteurs du siècle dernier, ce hibou ne se rencontrait qu'occasionnellement et en petit nombre dans la région de Montréal (Hall, 1862:50; Couper, 1883:197; Caulfield, 1890:146; Wintle, 1896:63).

Remarques

Un seul spécimen a été examiné et a pu être identifié comme *A. t. richardsoni* (Bonaparte), à cause de sa coloration et de ses mensurations:

R 581, ♂ adulte, L'Acadie, le 21 novembre 1915.

Petite Nyctale

Aegolius acadicus (Gmelin)

Résident permanent, rare. Deux mentions de nidification ont été obtenues jusqu'ici dans la région de Montréal: Chambly, un nid, le 22 mai 1927 (Terrill, 1931:169-174); Senneville (Arboretum Morgan), deux adultes dont l'un couve, le 10 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:25). Il a été vu plus souvent en automne et en hiver dans les bois locaux; plusieurs des observations proviennent du Mont-Royal (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Quelques auteurs (Vennor, 1860:428; Hall, 1862:50; Caulfield, 1890:

146) ont trouvé ce hibou «rare», mais, d'après nous, il devait être beaucoup plus nombreux à cette époque. Caulfield rapporte ce hibou comme espèce résidente Wintle (1896:63) note aussi qu'il était un «résident permanent, commun»; il ajoute que des spécimens ont été pris localement tard au printemps. Cette affirmation porte à croire que ce hibou aurait nidifié à Hochelaga (île de Montréal) et sur le mont Royal. La Petite Nyctale est apparemment beaucoup moins nombreuse aujourd'hui qu'elle ne l'était au siècle dernier. La disparition des forêts a sans doute provoqué la situation présente; il faut aussi souligner que la chasse incontrôlée et abusive dont elle fut l'objet pendant si longtemps a sans doute aussi précipité son déclin.

Remarques

Les spécimens examinés ont été rattachés à la sous-espèce *A. a. acadicus* (Gmelin), à cause de leurs mensurations et de leur coloration:

R 3647, ♂ adulte, Montréal (Westmount), le 19 janvier 1967;

R 4806, adulte, Montréal (Campus McGill), le 9 avril 1962.

Caprimulgidae

Engoulevent bois-pourri
Caprimulgus vociferus Wilson

Résident d'été, rare. Jusqu'ici, on ne connaît que quelques sites de nidification pour la région de Montréal: Vacluse, un nid et deux œufs, le 28 mai 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:18); Caughnawaga, où on l'a déjà trouvé en abondance durant la saison de reproduction (Terrill, 1911:58-59); et Saint-Lambert, où l'on a découvert un nid en 1933 (Terrill, 1938:152). On l'a noté en migration du 23 avril (Cayouette, 1963:14) au 1^{er} octobre (P.Q.S.P.B., 1947:11); il est plus nombreux à cette époque de l'année. On connaît peu l'état de cette espèce dans le passé, même si on a déjà affirmé qu'il était soit rare, soit entièrement absent de la région (Wintle, 1882:110, 1896:75-76; Hall, 1862:51).

Remarques

Nous avons identifié deux spécimens comme *C. v. vociferus* Wilson:
R 1557, ♂ adulte, Saint-Martin (île Jésus) le 25 avril 1920;
R 4951, ♀ adulte, Sainte-Marthe (comté de Vaudreuil), le 27 mai 1967.

Engoulevent commun
Chordeiles minor (Forster)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. Cet oiseau se rencontre, au moins en petit nombre, dans presque toutes les villes et villages de la région de Montréal; sa présence y a été signalée du 6 mai (Cayouette, 1964:14) au 27 septembre (P.Q.S.P.B., 1945:11). Cette espèce a acquis l'habitude de nidifier sur les toits plats recouverts de graviers concassés des édifices; or, les modifications apportées par l'homme aux habitats primitifs lui ont sans doute bénéficié, bien qu'il ne semble plus maintenant aussi nombreux qu'au siècle dernier. Au cours de la migration d'automne, c'est-à-dire de la fin d'août au début de septembre, il se rencontre parfois en grands vols, comptant jusqu'à deux cents individus: dans ces occasions, il se voit surtout au-dessus des cours d'eau à la recherche de sa nourriture (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous avons noté quatre individus

survolant le lac Hertel (mont Saint-Hilaire), les 11 et 13 juin 1966, ainsi que quelques autres dans la région de Port-Lewis et de Huntingdon, en juin 1970.

Distribution antérieure

Wintle (1882:110; 1896:76-77) considérait cet oiseau comme un «résident d'été, commun», qui arrivait dans la région de Montréal le 15 mai et qui «nichait sur les toits de gravier des maisons de la ville vers la fin de mai». Hall (1862:51), sans doute mal informé, affirme qu'il était un rare migrateur vers le milieu du siècle dernier.

Remarques

La population de l'est du Canada appartient à la sous-espèce *C. m. minor* (Forster) comme l'affirment plusieurs auteurs. Nous n'avons pas pu examiner de spécimens capturés dans la région de Montréal même. Nous considérons que la population locale n'est pas différente de *C. m. minor* (Forster), vu le nombre important de spécimens que nous avons étudiés au Musée national des Sciences naturelles du Canada et au Musée provincial du Québec; tous provenaient de régions adjacentes (Québec, Ottawa, Cantons de l'Est) et de l'est du Canada.

Apodidae

Martinet ramoneur

Chaetura pelagica (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. Cette espèce a été notée en petit nombre dans la région de Montréal du 15 avril (Cayouette, 1963:14) au 5 octobre (P.Q.S.P.B., 1947:11). Bien qu'elle se voit régulièrement, peu de mentions de nidification ont été obtenues jusqu'ici : Saint-Hubert, 25 couples nicheurs (P.Q.S.P.B., 1961:26) ; mont Saint-Hilaire, deux colonies de 35 à 40 couples chacune (obs. pers.) ; mont Yamaska, de petits groupes de quatre à six oiseaux vus à plusieurs reprises en juin 1965 et 1966 (obs. pers.) ; mont Shefford, quatre individus observés à deux occasions en juin 1965 et 1966 (obs. pers.) ; Montréal (Campus McGill), colonie de plusieurs centaines de couples nicheurs, mai et juin 1967, 1968 et 1969 (obs. pers.). Cet oiseau nidifie probablement aussi à plusieurs autres endroits dans l'île de Montréal, comme nous avons souvent eu l'occasion de l'observer, alors qu'un certain nombre d'individus s'engouffraient dans des cheminées en juin et juillet (1964-1970), ainsi qu'à Rivière-Beaudette, Saint-Zotique, Port-Lewis, Saint-Rémi et Napierville, en 1970.

Distribution antérieure

Hall (1862:51) aurait trouvé cette espèce commune en migration, mais Wintle (1882:110, 1896:77-78) affirme qu'elle était abondante en été. Il semble ainsi que la population locale est maintenant moins importante qu'elle ne l'était au début du siècle, bien que le nombre de cheminées disponibles pour la nidification soit probablement plus grand qu'il ne l'a jamais été auparavant. La destruction massive par les pesticides, des insectes dont ces oiseaux se nourrissent exclusivement peut avoir occasionné le déclin récent de la population locale.

Trochilidae

Colibri à gorge rubis

Archilochus colubris (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Le Colibri à gorge rubis se voit régulièrement dans la région de Montréal du 5 mai (P.Q.S.P.B., 1950:16) à la fin septembre (P.Q.S.P.B., 1942-1965), exceptionnellement jusqu'au 16 octobre (P.Q.S.P.B., 1961:14,26). Jusqu'à ce jour on n'a obtenu que deux mentions de nidification ; Saint-Lambert, une femelle couvant au nid, le 24 juin 1942 (P.Q.S.P.B., 1942:19) ; Sainte-Dorothée, un nid durant l'été de 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:25). Des observations que nous avons consignées au début de l'été, en 1965, 1966 et 1970 indiquent que l'espèce peut aussi nidifier aux endroits suivants : mont Saint-Hilaire, mont Rouge, mont Yamaska, mont Shefford, mont Johnson, mont Saint-Bruno, Granby, Saint-Hyacinthe, Sainte-Madeleine, Saint-Mathias et Cazaville.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52), le Colibri à gorge rubis se rencontrait autrefois dans la région de Montréal seulement à l'époque des migrations et il était rare. Wintle (1882:110 ; 1896:78-79) rapporte d'autre part qu'il était un «résident d'été commun» et qu'il nichait à Montréal dans les jardins et au parc du mont Royal. Cette espèce ne semble pas avoir été affectée sérieusement par les profonds changements apportés aux habitats en raison de l'activité humaine.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens capturés localement et dans le sud du Québec.

Alcedinidae

Martin-pêcheur d'Amérique
Megaceryle alcyon (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Bien que le martin-pêcheur ait été noté avec assiduité dans la région de Montréal du 28 mars (P.Q.S.P.B., 1945:11) au 26 octobre (P.Q.S.P.B., 1951:14), quelques nids seulement ont été découverts jusqu'à maintenant : Hudson, un couple construisant son nid par la suite détruit, en avril 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:23) ; Sault-au-Récollet (île de Montréal), un nid et six œufs, juin 1892 (Coll. ool., F. N. Smith, n° 390 3/6) ; près de Montréal, sans plus de détails, un nid, le 25 mai 1938 (Mousley, 1938:1-12) ; Cartierville, un nid et sept œufs, le 2 juin 1901 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 675). Nous avons noté la présence de cette espèce au mont Saint-Hilaire à plusieurs occasions en mai et juin de 1965 et de 1966 ; il est fort probable que cet oiseau nidifie quelque part dans cette région. Au cours de la même période, nous l'avons aussi observé au lac Brome et sur le mont Yamaska.

Distribution antérieure

Hall (1862:52) et Wintle (1882:110 ; 1896:69) affirment que le Martin-pêcheur d'Amérique était un «résident d'été commun», dans la région de Montréal au siècle dernier, mais le second ajoute qu'il nidifiait «aux endroits favorables dans l'île de Montréal». Le même auteur rapporte que deux œufs ont été prélevés dans un nid découvert à Hochelaga (île de Montréal) le 24 mai 1882. Il semble que la population locale soit aujourd'hui beaucoup moins importante qu'elle ne l'était au début du siècle. C'est la pollution alarmante des eaux de la région qui semble le plus avoir affecté cette espèce en détruisant ou en limitant ses sources d'alimentation. De même, l'aménagement des berges escarpées des lacs et des cours d'eau a sans doute aussi contribué à la diminution du nombre de ces oiseaux. D'autre part, l'abandon d'un grand nombre de carrières de sable et de gravier a pu, dans une faible mesure, maintenir une certaine stabilité des effectifs. En effet, quelques nids seulement ont été repérés jusqu'ici dans les habitats de notre région, bien que l'espèce les utilise souvent ailleurs au Canada (obs. pers., au

Québec, au Nouveau-Brunswick et en Ontario).

Remarques

Un spécimen a été identifié comme *M. a. alcyon* (Linnaeus), à cause de sa coloration et de ses dimensions :

R 3731, ♀ adulte, île aux Hérons, le 30 avril 1966.

Picidae

Pic doré
Colaptes auratus (Linnaeus)

Distribution actuelle
Résident d'été, commun. Le Pic doré se trouve en nombre assez important dans la région de Montréal du 25 mars (P.Q.S.P.B., 1948:21) au 29 novembre (P.Q.S.P.B., 1947:11). Des mentions de nidification ont été obtenues un peu partout dans la région, y compris sur le mont Royal au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Au cours de nos travaux de 1965 et 1966, nous l'avons rencontré fréquemment en assez bon nombre (six à dix quotidiennement) sur les Montérégiennes et dans les bois des basses terres du Saint-Laurent; plusieurs nids ont été repérés durant cette période.

Résident d'hiver, rare. Ce pic hiverne irrégulièrement en petit nombre dans notre région (obs. pers.; Williams, 1900:174-175; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure
Ce pic était autrefois un résident d'été commun dans la région de Montréal (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:75). Wintle (1896:75) rapporte des mentions de nidification pour Hochelaga (île de Montréal) et le mont Royal. Plusieurs pontes dans la Collection oologique F. N. Smith proviennent d'Outremont et du mont Royal.

Remarques
Plusieurs spécimens provenant du sud du Québec ont été examinés. Cinq adultes provenant du mont Saint-Hilaire ont été identifiés comme *C. a. luteus* Bangs, à cause de leurs mensurations; cette population occupe le sud du Québec:

	culmen			
	aile	exposé	queue	tarse
♂♂ (2)				
moyenne	158,0	33,0	107,0	28,5 mm
♀♀ (3)				
moyenne	152,0	31,3	104,7	28,0 mm



Peuplement de regain mixte, où persistent un certain nombre de troncs secs; au mont Saint-Hilaire— le Hêtre à grandes feuilles *Fagus grandifolia* et l'Érable à sucre *Acer saccharum* sont les essences principales. Il est intéressant de noter les marques du Grand Pic *Dryocopus pileatus* sur l'arbre du premier plan.

Grand Pic
Dryocopus pileatus (Linnaeus)

Distribution actuelle
Résident permanent, rare. Bien que des mentions de nidification n'aient été obtenues à cette date qu'à Senneville (Arboretum Morgan) — un couple nourrissant ses jeunes en juin 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:27), un couple nicheur le 22 mai 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:29) —, la présence de ce pic au cours de la saison de nidification indique qu'il peut aussi nidifier ailleurs dans la région de Montréal: Hudson (P.Q.S.P.B., 1939-1965); Vacluse (P.Q.S.P.B., 1939-1940:10); Laprairie (P.Q.S.P.B., 1941:16); mont Saint-Bruno (P.Q.S.P.B., 1952:26); mont Saint-Hilaire (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1936:5); mont Rouge et mont Yamas-ka (obs. pers.); Oka (obs. pers.). Le Grand Pic, sans être commun, est assez bien dispersé dans les bois retirés de la région; en effet, sa grande méfiance à tout bruit insolite rend son observation difficile surtout au printemps et en été, à moins que

l'observateur ne soit bien familier avec ses habitudes et son cri. L'absence d'habitats favorables plus considérables explique sans doute pourquoi sa population locale demeure assez limitée; on a néanmoins noté une augmentation sensible de ses effectifs au cours des dernières années. Nous avons estimé la population du mont Saint-Hilaire à quatre couples nicheurs en 1964, 1965 et 1966.

Distribution antérieure

Les auteurs du siècle dernier (Vennor, 1860:426; Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:72) affirment tous que le Grand Pic était rare à leur époque. Wintle (1896:72) affirme avoir observé un de ces oiseaux sur le mont Royal le 1^{er} mai 1892. Il semble que l'état de ce pic se soit amélioré dans notre région depuis le début du siècle. La destruction des habitats semble avoir peu affecté sa population locale, qui a pu s'adapter à des bois d'assez faible étendue.

Remarques

Un spécimen a été examiné et, en le comparant à des spécimens provenant de l'ouest et du sud de l'Amérique du Nord, a été identifié comme *D. p. abieticola* (Bangs), à cause de ses grandes dimensions et de sa coloration plus claire:

R 1653, ♂ adulte, Montréal (mont Royal), le 16 novembre 1895.

Pic à ventre roux

Centurus carolinus (Linnaeus)

Nomade, accidentel. Quoique Wintle (1896:74-75) ait prétendu que ce pic se rencontrait autrefois dans les Cantons de l'Est, il n'existe apparemment que trois mentions acceptables pour la région de Montréal: un individu vu par plusieurs observateurs à Montréal, sur le mont Royal, les 5 et 12 novembre 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:19); un mâle observé à Lachute pendant plusieurs jours du 1^{er} au 24 février 1968 (*fide* J. B. Steeves) et, enfin, une femelle dans la région de Sainte-Agathe, du 24 février au 10 mars 1968 (*fide* T. W. Thormin).

Pic à tête rouge

Melanerpes erythrocephalus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Ce pic, aux couleurs remarquables, a nidifié à quelques occa-

sions dans la région de Montréal au cours des dernières années: sur le mont Royal en 1936, 1937, 1939, 1942, 1962, de 1964 à 1968 (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1936:5; 1936-1937:8; 1938-1939:12; 1942:19; 1962:27; 1964:27); Montréal, près de l'Hôpital du Sacré-Cœur, en 1969 (*fide* Serge Lemieux); Belle Plage (près de Vaudreuil) (P.Q.S.P.B., 1948:32; 1950:239-240); île Bizard, un adulte nourrissant deux juvéniles, le 10 septembre 1967 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification, *fide* M. D. Spencer), des adultes furent vus au même endroit en 1968 et 1969 (plusieurs observateurs). Cette espèce est irrégulière dans notre région et ne se voit jamais en grand nombre; les observations faites à ce jour proviennent presque toutes des mêmes endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous avons noté un adulte près de Saint-Mathias, le 17 juin 1966; un deuxième nous a été rapporté près de Richelieu, le 12 juin 1966 (*fide* Jacques Normandin) et un troisième au mont Saint-Hilaire, le 18 mai 1968 (*fide* P. R. Grant).

Distribution antérieure

Le Pic à tête rouge était apparemment plus abondant dans la région de Montréal au siècle dernier, comme l'indique le témoignage de plusieurs auteurs (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:74). Wintle (1896:74) fournit même deux mentions de nidification: Lachine, un nid contenant des œufs; Longue-Pointe (île de Montréal), un nid, le 24 mai 1889. Cet auteur affirme aussi que plusieurs spécimens ont été pris dans la région. La dévastation des habitats, de même que la chasse qu'on lui faisait au siècle dernier à cause de son magnifique plumage, ont certainement contribué dans une grande mesure à réduire la population locale. Cependant, l'arrivée de l'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* dans notre région, l'augmentation très rapide de ses effectifs et sa grande agressivité aux cavités de nidification sont autant de facteurs qui ont amené le lent et progressif déclin de ce pic. En effet, l'agressivité de l'Étourneau sansonnet à l'endroit du Pic à tête rouge est bien connue (plusieurs auteurs; observations personnelles dans le sud de l'Ontario); c'est à l'époque de la nidification que ses effets sont particulièrement néfastes, puisqu'il réussit presque toujours à occuper les cavités de nidification creusées par le pic.

Pic maculé

Sphyrapicus varius (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Ce pic migrateur se rencontre dans la région de Montréal du 2 avril (obs. pers.) au 3 novembre (P.Q.S.P.B., 1962:16); il a été observé à une occasion en hiver sur le mont Royal, le 2 janvier 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:23). Des mentions de nidification proviennent de toutes les Montérégiennes, y compris le mont Royal (P.Q.S.P.B., 1952:26), de même que dans une variété d'endroits dans les basses terres du Saint-Laurent, notamment à Sainte-Madeleine, Saint-Mathias, Granby, Rivière-Beaudette, Saint-Télesphore, Huntington, Cazaville et Como. Sur le mont Saint-Hilaire, nous avons repéré sept nids en 1965 et neuf en 1966. Il était moins abondant sur les autres collines durant la même période.

Distribution antérieure

Même si les auteurs du siècle dernier (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:72) ont trouvé ce pic un «résident d'été commun» dans la région de Montréal, il devait être beaucoup plus abondant à cette époque qu'il ne l'est aujourd'hui à cause des étendues boisées plus vastes qui se trouvaient alors sur notre territoire. Wintle (1896:72) affirme qu'il nidifiait à quelques endroits dans l'île de Montréal et rapporte avoir trouvé un nid à Saint-Bruno, le 21 juin 1887.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens collectionnés récemment ou qui se trouvaient déjà dans les collections du Musée Redpath et nous les avons tous rattachés à la sous-espèce de l'est du Canada, *S. v. varius* (Linnaeus) à cause de leur coloration.

Pic chevelu

Dendrocopos villosus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Le Pic chevelu se rencontre en petit nombre en tout temps de l'année dans presque tous les bois d'une certaine importance dans la région de Montréal. Des mentions de nidification ont été obtenues aux endroits suivants: mont Royal, un nid avec jeunes, le 26 mai 1963 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Cham-

bly, un nid avec jeunes, le 20 mai 1950, (P.Q.S.P.B., 1950:36); mont Saint-Hilaire des nids avec jeunes, le 24 mai 1940 (P.Q.S.P.B., 1939-1940:5) et le 24 mai 1961 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification), de même que neuf nids en 1965 et quatre en 1966 (obs. pers.); monts Yamaska, Rouge et Shefford, un nid chacun en 1966 (obs. pers.). Bien que ce pic semble plus abondant en automne et en hiver, il n'en est rien; en effet, cette espèce qui n'est pas migratrice dans notre région, doit souvent, à cette époque de l'année, rechercher sa nourriture à des distances considérables de ses territoires de nidification. À ce moment, on peut facilement l'attirer aux postes d'alimentation en y disposant comme matière grasses, le suif. Cet aspect de l'écologie de ce pic sera traité en détail dans un travail en préparation. Ainsi, l'observation de cet oiseau devient plus facile en automne et en hiver, non pas parce qu'il s'accroît en nombre, mais parce qu'il est plus actif.

Distribution antérieure

Hall (1862:52) affirme que ce pic était autrefois un «résident commun», mais les autres auteurs de l'époque (Vennor, 1860:426; Caulfield, 1890:146-147; Wintle, 1882:110, 1896:70) l'ont par contre considéré comme un migrateur et un résident d'hiver dans la région de Montréal. Ils semblaient tout ignorer de sa présence en été. C'est sans doute à cause de la difficulté qu'occasionne l'observation de cet oiseau à l'époque de la nidification que de telles affirmations ont été faites. Pour notre part, nous croyons que ce pic était autrefois plus nombreux dans les forêts et bois locaux et qu'il est devenu moins abondant à la suite de la dévastation des forêts, en particulier depuis la fin du siècle dernier.

Remarques

L'affinité de la population locale n'a pas été déterminée pour les fins du présent ouvrage. Une étude présentement en cours sur la taxonomie de cette espèce dans toute son aire de répartition proposera une solution aux problèmes des sous-espèces de *Dendrocopos villosus*.

Pic mineur

Dendrocopos pubescens (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, commun. Ce pic, dont

la migration est très limitée (obs. pers.), se rencontre en bon nombre dans les bois de la région de Montréal. Nous avons découvert plusieurs nids sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, en 1965 et 1966. En automne et en hiver, lorsque la nourriture n'est pas aussi abondante que durant les autres saisons, le Pic mineur s'aventure hors de ses territoires réguliers, et il a même été vu en de nombreuses occasions au cœur de la ville de Montréal (obs. pers.). En 1965 et 1966, il était nombreux au mont Saint-Hilaire et nous y avons trouvé au moins 15 couples nicheurs qu'il a été possible de suivre durant la saison de reproduction. Au même endroit, nous avons localisé 11 nids en 1965 et sept en 1966. Cette espèce est probablement moins abondante aujourd'hui qu'elle ne l'était au siècle dernier vu la disparition de la majorité des forêts locales et la dévastation d'un grand nombre de bois.

Distribution antérieure

Le Pic mineur était autrefois un résident permanent commun dans la région de Montréal (D'Urban, 1857:144; Vennor, 1860:426; Hall, 1862:52; Caulfield, 1890:147, Wintle, 1882:110, 1896:71). Wintle (1896:71) a de plus noté qu'il nidifiait sur le mont Royal vers 1890. Il est possible qu'il y nidifie encore en petit nombre mais, jusqu'ici, on n'a pu réussir à repérer son nid, quoique des couples ont été notés durant la période de reproduction. Il semble que ce pic aurait été plus abondant au siècle dernier.

Remarques

Nous n'avons pas déterminé les affinités taxonomiques de la population locale pour les fins du présent ouvrage. Une étude présentement en préparation traitera de la taxonomie de cette espèce dans toute son aire de répartition.

Pic à dos noir

Picoides arcticus (Swainson)

Erratique, rare. Ce pic de la forêt coniférienne a été rapporté à quelques occasions dans la région de Montréal du 11 septembre (P.Q.S.P.B., 1949:12) au 22 mai (P.Q.S.P.B., 1950:16). On a noté sa présence aux endroits suivants: mont Royal, Senneville, Rosemère, Varennes, Chambly, Como, Hudson, Westmount, Oka, Chambly,

Granby (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous avons aussi observé un mâle pendant plusieurs minutes au mont Saint-Hilaire, le 10 novembre 1964. Ce pic ne semble jamais avoir été plus nombreux dans notre région; Wintle (1882:110; 1896:71) affirme qu'il était un rare migrateur et rapporte que deux spécimens ont été capturés localement, l'un à Laprairie et l'autre dans l'île Jésus.

Pic à dos rayé

Picoides tridactylus (Linnaeus)

Erratique, inusité. Cet autre pic de la forêt coniférienne nordique est plus rare encore que son congénère, et n'a été vu dans la région de Montréal qu'à quelques rares occasions: Hudson, un, le 28 décembre 1941 (P.Q.S.P.B., 1941:16) et à quelques occasions en 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:27); Chambly, un, le 4 janvier 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:33); île Sainte-Hélène, un, les 26 et 30 novembre 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:27); mont Royal, un, le 13 janvier 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:26); île des Sœurs, deux, le 27 décembre 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:23); Oka, un, le 27 octobre 1956 (P.Q.S.P.B., 1956:22). Caulfield (1890:147) rapporte en avoir vu quelques-uns en novembre et Wintle (1896:71-72) déclare qu'il était un rare migrateur en octobre et en novembre.

Remarques

Quelques spécimens capturés localement ont été examinés et identifiés comme *P. t. bacatus* Bangs, à cause des fines rayures de la région dorsale.

Un spécimen a été collectionné à Saint-Bruno, le 1^{er} juin 1919; il est assez difficile d'expliquer sa présence à cet endroit en juin, puisque son aire de nidification est située à la fois plus au nord et plus à l'est que la région de Montréal.

Tyrannidae

Tyrann tritri

Tyrannus tyrannus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Le Tyran tritri est bien réparti dans la région de Montréal, particulièrement là où se trouvent des terrains à découvert avec des buissons, des arbustes et quelques arbres isolés; enfin, il se rencontre aussi dans certains vergers de pommiers. Il peut se voir en assez bon nombre dans de tels lieux durant les mois d'été, du 4 mai (obs. pers.) au 27 septembre (P.Q.S.P.B., 1957:13). Des nids ont été rapportés comme suit: Sainte-Geneviève, un nid et trois œufs, le 1^{er} juillet 1907 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 702); Sainte-Dorothée (île Jésus), un nid et quatre œufs, le 21 juin 1908 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 776); Senneville, le 3 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:31); Brosseau, le 4 août 1951 (*op. cit.*); île Paton (sur la rivière des Prairies) durant l'été de 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:23); Hudson Heights, le 20 juin 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Montréal-Ouest, le 8 juin 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); Lachine, deux nids, le 28 juin 1963 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); mont Saint-Hilaire, deux nids en juin 1965 et 1966 (obs. pers.). Au cours de deux étés de travaux intensifs sur le terrain dans la région de Montréal, soit en 1965 et 1966, nous avons régulièrement observé le Tyran tritri aux endroits favorables des basses terres du Saint-Laurent, de même que sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal. Ainsi, nous avons observé de quatre à six individus quotidiennement de la mi-mai à la mi-juillet en 1965 et en 1966. Nous l'avons aussi trouvé abondant à certains endroits dans les basses terres, en 1970.

Distribution antérieure

Autrefois, le Tyran tritri était apparemment un résident d'été commun dans la région de Montréal (Hall, 1862:50; Wintle, 1882:110, 1896:79). Wintle (1896:79) a de plus mentionné qu'il nidifiait alors dans la ville de Montréal; il note même un nid trouvé sur le mont Royal, le 30 juin 1880. Bien que la population de l'île de Montréal ait certainement diminué dans une forte proportion depuis quelques années à cause de la

dévastation des habitats, cet oiseau a probablement bénéficié dans une bonne mesure de la disparition progressive des forêts; en effet, cette espèce vit aux endroits soit partiellement à découvert, soit garnis de végétation arbustive.

Remarques

Nous avons collectionné dix spécimens du 10 mai au 6 juillet, en 1965, 1966 et 1970; ils étaient tous en condition de nidification.

Moucherolle huppé

Myiarchus crinitus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Le Moucherolle huppé se rencontre en bon nombre dans les habitats de notre région qui lui conviennent, du 24 avril au 21 septembre (P.Q.S.P.B., 1954:11). Des mentions de nidification proviennent des endroits suivants: Summerlea (île de Montréal), 15 couples nicheurs en juin 1949, y compris deux dont le nid fut découvert (P.Q.S.P.B., 1949:28); Westmount, six oiseaux observés au cours de juin 1955 (P.Q.S.P.B., 1955:23); Cartierville, un nid et six œufs, le 12 juin 1896 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 53); Sainte-Dorothée, un nid, le 7 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:36); île Bizard, un nid, le 1^{er} juillet 1924 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 452 2/5); Hudson, un nid dans un nichoir, en 1950 (P.Q.S.P.B., 1952:26); Senneville, un couple dans un nichoir, en 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:12); Saint-Bruno, deux couples nicheurs, en 1955 (P.Q.S.P.B., 1955:23); mont Saint-Hilaire, quatre nids en 1965 et 1966 (obs. pers.), de même qu'un autre nid contenant six œufs tous éclos, en juin 1967 (*fide* P. R. Grant); monts Johnson, Yamaska, Shefford, Brome et Rouge, un nid chacun soit en 1965, soit en 1966 (obs. pers.). Sur le mont Saint-Hilaire, nous avons noté de deux à huit individus quotidiennement, du 8 mai au 29 juillet 1965, et du 15 mai au 21 juin 1966.

Distribution antérieure

De l'avis de quelques auteurs (Hall, 1862:50; Wintle, 1882:110, 1896:80), le Moucherolle huppé semblait être autrefois commun en été. Wintle (1896:80) mentionne qu'il nidifiait sur le mont Royal à cette époque; d'ailleurs, il y nidifie encore. Cette espèce, qui se rencontre encore en bon nombre dans les bois de la région, est sans

doute moins abondante qu'elle a pu l'être autrefois, à cause de la dévastation des forêts. Cet oiseau est particulièrement susceptible à une telle situation puisqu'il nidifie dans des cavités d'arbres, dans des forêts ayant atteint une certaine maturité.

Remarques

Nous avons collectionné cinq spécimens sur les monts Saint-Hilaire et Yamaska entre le 10 mai et le 20 juillet 1965 et 1966 ; trois d'entre eux se trouvaient en condition de nidification, tandis que les deux autres étaient des juvéniles venant juste de sortir du nid (mont Saint-Hilaire). Nous les avons tous identifiés comme *M. c. boreus* Bangs.

Moucherolle phébi
Sayornis phoebe (Latham)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Le Moucherolle phébi a été observé dans la région du 16 mars (P.Q.S.P.B., 1951:15) au 18 octobre (P.Q.S.P.B., 1950:16). Des mentions de nidification ont été obtenues comme suit : près de Chambly, cinq nids, le 3 juin 1922 (P.Q.S.P.B., 1946:26) ; près de Châteauguay, un nid et cinq œufs, le 17 mai 1908 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 743) ; Vacluse, deux nids, le 28 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:37) ; Como, deux nids, le 31 mai et le 27 juin 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification) ; Senneville, trois nids, le 3 juin 1956 (Terrill, 1961:3) ; Oka, un nid en construction, le 9 avril 1967 (obs. pers.) ; Saint-Constant, un nid et cinq œufs, dont un œuf du Vacher à tête brune (*Molothrus ater*), le 24 mai 1905 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 448a) ; mont Saint-Hilaire, un nid et cinq œufs le 24 mai 1916 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 456 1/5), neuf nids en mai et juin 1965 et 1966 (obs. pers.) ; Port-Lewis, un nid, le 16 juin 1970 (obs. pers.). Il semble avoir diminué en nombre vers 1950, mais il se rencontre à nouveau nombreux aux endroits favorables de la région.

Distribution antérieure

Ce moucherolle était commun dans la région de Montréal au siècle dernier selon le témoignage de deux auteurs de l'époque (Hall, 1862:50 ; Wintle, 1882:110, 1896:80). Cette espèce a probablement bénéficié dans une large mesure de l'activité humaine dans la région, qui lui procure un plus grand nombre de sites de nidification.

Remarques

Six spécimens ont été examinés et ne diffèrent en aucune manière de spécimens provenant d'autres secteurs de l'aire de répartition de l'espèce.

Moucherolle à ventre jaune
Empidonax flaviventris (Baird et Baird)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. Ce moucherolle de la forêt coniférienne se rencontre dans la région de Montréal seulement à l'époque des migrations, bien qu'il ait déjà nidifié à Hatley, dans les montagnes Sutton, à quelques milles au sud des limites de la région (Mousley, 1921:126-127). Sa présence a été remarquée au printemps du 7 mai (P.Q.S.P.B., 1950:16) au 8 juin (spécimen n° R 5054) et en automne du 18 août (P.Q.S.P.B., 1952:11) au 26 septembre (P.Q.S.P.B., 1956:22). Il a été observé en petit nombre à des intervalles irréguliers sur le mont Royal, au mont Saint-Hilaire, à Saint-Bruno, à Chambly, dans l'île Sainte-Hélène, à Senneville, à Hudson, à Sainte-Thérèse et à Oka (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862) ne mentionne pas ce moucherolle dans son ouvrage, mais Wintle (1896:91-92), après avoir collectionné des spécimens le 31 mai 1892 et le 2 juin 1888 affirme qu'il était un rare résident d'été. Nous ne pouvons considérer ces dates de capture comme des mentions de nidification puisque cette espèce se déplace souvent tard dans la saison. Il semble que cette espèce a toujours été rare en migration dans notre région.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen : R 5054, ♀ adulte, Montréal, le 8 juin 1968.

Moucherolle des aulnes
Empidonax alnorum Brewster

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Ce moucherolle se rencontre en petit nombre dans la région de Montréal où on a noté sa présence du 26 avril (Cayouette, 1963:15) au 8 septembre (P.Q.S.P.B., 1946:12). Nous l'avons régulièrement observé en petit nombre, trois à quatre quotidiennement, dans les basses terres du Saint-Laurent près du mont Saint-Hilaire, du mont Rouge et du mont Shefford,

du 28 mai au 21 juin 1966. En 1965, sa présence n'a été notée qu'à deux occasions au mont Saint-Hilaire. En juin 1970, nous avons observé quelques individus dans la région de Rivière-Beaudette, de Port-Lewis, de Cazaville et de Saint-Chrysostome. Il semble que cette espèce soit devenue moins nombreuse au cours des dernières années, sans doute à cause de la dévastation des habitats. D'après Terrill (1911:59), c'était le plus commun des moucherolles dans la région de Montréal vers 1900; à certains endroits, deux ou trois couples nichaient à proximité les uns des autres (Coll. ool. L. M. Terrill, nos 205, 605, 917, 220).

Distribution antérieure

Wintle (1896:82) est le seul parmi les auteurs du siècle dernier à avoir trouvé ce moucherolle dans la région de Montréal; il affirme qu'il était alors un rare résident d'été. Il n'était sans doute pas familier avec cette espèce, puisque Terrill (1911:59), seulement quelques années plus tard, l'a trouvé commun dans la même région. Il semble cependant que ce moucherolle ait été assez nombreux jusqu'à ces dernières années et qu'il ait récemment subi un déclin important, du moins dans certains secteurs de notre région, comme le démontrent nos observations de 1965, 1966 et 1970.

Moucherolle tchébec

Empidonax minimus (Baird et Baird)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. En 1965 et 1966, nous avons trouvé ce petit moucherolle assez commun, de deux à dix individus apparaissant quotidiennement au cours de la saison de nidification sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal; durant cette période, il était sensiblement moins nombreux dans les bois des basses terres du Saint-Laurent. Nous avons localisé plusieurs nids au monts Saint-Hilaire, Rouge et Yamaska au cours de la même période. En juin 1970, il était fréquent dans la région de Rivière-Beaudette, Saint-Clet, Saint-Télesphore, Port-Lewis, Cazaville et Saint-Chrysostome (obs. pers.). Sa présence a été notée dans la région du 23 avril au 7 octobre (P.Q.S.P.B., 1951:12).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) rapporte que ce moucherolle était un rare résident d'été. Wintle

(1896:82) partage cette opinion, mais ajoute qu'il nidifiait dans l'île de Montréal à cette époque. Nous croyons que ce moucherolle était autrefois aussi abondant, sinon plus, qu'il ne l'est aujourd'hui; les auteurs du siècle dernier ont pu ne pas le remarquer dans bien des cas, ce qui explique leurs affirmations. C'est sans doute à cause de la destruction de la forêt qu'il serait devenu moins nombreux depuis le début du siècle.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens et ils sont tous bien caractéristiques de l'espèce.

Pioui de l'Est

Contopus virens (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Nous avons observé le Pioui de l'Est en bon nombre au cours de la saison de nidification de 1965 et 1966 sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal. Nous ne l'avons noté qu'à quelques endroits dans les basses terres du Saint-Laurent, à Sainte-Madeleine, à Saint-Mathias, à Granby, à Belœil et à Saint-Lambert. En juin 1970, on a consigné régulièrement quelques individus dans la région de Rivière-Beaudette, Saint-Télesphore, Saint-Clet, Port-Lewis, Cazaville et Sherrington (obs. pers.). Au mont Saint-Hilaire, nous avons régulièrement observé de quatre à six individus, du 21 mai au 28 juillet 1965, et du 21 mai au 21 juin 1966. Cette espèce a été notée ailleurs dans la région du 4 mai (P.Q.S.P.B., 1947:21) au 7 octobre (P.Q.S.P.B., 1963:14). Un nid contenant trois œufs a été repéré à Dorval, le 18 juin 1918 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 461 1/3). Le déboisement intensif qui a eu lieu dans notre région depuis plusieurs années a sans doute contribué d'une certaine façon à limiter le nombre des individus de cette espèce.

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:50) et Wintle (1882:110, 1896:81), le Pioui de l'Est était un «résident d'été, commun», qui nidifiait sur le mont Royal où un nid contenant trois œufs a été découvert, le 26 juin 1885 (Wintle, 1896:81). Ce moucherolle, dont l'habitat consiste en bois et en forêts décidues ou mixtes, a probablement été très affecté par la dévastation des forêts locales bien qu'on le trouve encore en bon nombre là où persistent de vieux peuplements forestiers.

Remarques

Plusieurs spécimens ont été examinés et se sont tous révélés semblables à d'autres spécimens capturés ailleurs dans l'aire de répartition de l'espèce.

Moucherolle à côtés olive

Nuttallornis borealis (Swainson)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce moucherolle se voit en petit nombre dans la région de Montréal, du 9 mai (P.Q.S.P.B., 1964:13) au 19 septembre (P.Q.S.P.B., 1954:12). Nous avons collectionné un spécimen au mont Saint-Hilaire, le 25 mai 1966.

Résident d'été, incertain. Une observation d'un individu qui chantait, à Chambly, le 7 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:31) indique que l'espèce peut avoir nidifié à cette occasion dans la région de Montréal. Cependant l'oiseau observé pouvait être un migrateur attardé, en raison de la date tardive de l'observation. Nous ne connaissons aucune autre mention d'été pour la région de Montréal.

Distribution antérieure

Wintle (1882:110, 1896:80) affirme que cette espèce était rare en été et qu'elle nidifiait sur le mont Royal. Il semble que ce moucherolle ait disparu de la région de Montréal comme nicheur à la suite du déboisement intensif et soutenu qui s'est effectué dans notre région.

Alaudidae

Alouette cornue

Eremophila alpestris (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun (*E. a. praticola*); migrateur, fréquent (*E. a. alpestris*). L'Alouette cornue se rencontre en bon nombre dans les basses terres du Saint-Laurent de la région de Montréal. De nombreuses mentions de nidification ont été rapportées dans tous ses secteurs (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). Cette espèce a certainement bénéficié de la disparition des forêts au moins depuis le début du siècle. Elle hiverne maintenant irrégulièrement en petit nombre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Wintle (1896:84) affirme que la sous-espèce *E. a. praticola* était commune en été et qu'elle nidifiait sur les hauteurs près d'Hochelaga. Cette espèce est certainement plus abondante aujourd'hui dans la région; la disparition des forêts a eu pour effet de créer de vastes habitats autrefois inexistants.

Remarques

Nous avons examiné douze spécimens, que nous avons collectionnés ou qui se trouvaient déjà dans les collections du Musée Redpath. La population qui nidifie dans la région de Montréal, de même qu'ailleurs dans les basses terres du Saint-Laurent a été identifiée comme *E. a. praticola* (Henshaw), à partir de cinq spécimens nicheurs qui présentaient toutes les caractéristiques de cette sous-espèce. La sous-espèce *E. a. alpestris* (Linnaeus) a été identifiée à partir de spécimens capturés en avril, octobre et novembre; elle est donc considérée comme migratrice dans la région de Montréal.

Hirundinidae

Hirondelle bicolore

Iridoprocne bicolor (Vieillot)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. L'Hirondelle bicolore se rencontre en grand nombre dans la région de Montréal, où elle a été observée du 18 mars (P.Q.S.P.B., 1945:12) à la mi-octobre (P.Q.S.P.B., 1944-1965); elle s'attarde parfois jusqu'au 6 novembre (P.Q.S.P.B., 1955:11). Lors de notre séjour dans la région du mont Saint-Hilaire en 1965 et 1966, nous avons régulièrement observé de cinq à 20 oiseaux durant toute la période de nidification; nous avons aussi constaté la présence d'un grand nombre de nids dans des nichoirs disposés à cette fin à plusieurs endroits dans le district. Durant la migration d'automne, cette hirondelle est plus abondante à proximité des étendues d'eau, où des vols considérables ont parfois été observés. À l'automne de 1965, au moins 20 000 de ces oiseaux ont été vus en une seule journée à Côte Sainte-Catherine (P.Q.S.P.B., 1965:31).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) considérait cette hirondelle comme une espèce commune en été. Wintle (1882:109, 1896:107) rapporte

qu'elle était abondante à la même époque de l'année et qu'elle nichait dans la ville de Montréal, ainsi que sur le mont Royal. Caulfield (1889:422) maintient qu'elle était commune dans la ville de Montréal avant l'arrivée du Moineau domestique (*Passer domesticus*) et qu'elle serait devenue moins nombreuse par la suite. Il semble que cette espèce soit aujourd'hui plus nombreuse qu'elle ne l'était au siècle dernier, comme le démontrent les affirmations des auteurs de cette époque (Hall, 1862:51; Wintle, 1882:109; 1896:107). Son expansion a sans doute été favorisée par le nombre croissant de secteurs résidentiels où un grand nombre de nichoirs sont disposés à son intention chaque année. Bien qu'elles utilisent sûrement encore un certain nombre de cavités naturelles dans des arbres, des arbres creux ou des trous de pic abandonnés pour abriter leur ponte, il ne fait aucun doute que la grande majorité des Hirondelles bicolores qui nichent dans la région de Montréal adoptent de préférence les nichoirs artificiels qui leur sont offerts.

Hirondelle des sables

Riparia riparia (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent localement. L'Hirondelle des sables, qui nidifie en colonies dont l'importance varie considérablement,



Une colonie d'Hirondelles des sables *Riparia riparia* dans une gravière au flanc sud-ouest du mont Saint-Hilaire. Les terriers sont distribués au hasard dans les strates où le sable est le plus fin et le plus compact.

niche à plusieurs endroits dans la région de Montréal, notamment à Laprairie (P.Q.S.P.B., 1942:1964), à Saint-Lambert et à Côte Saint-Paul (P.Q.S.P.B., 1949:28), à Aqueduc (île de Montréal) (P.Q.S.P.B., 1951:31), au mont Royal (P.Q.S.P.B., 1953:24), à Saraguay (sur la rivière des Prairies) (P.Q.S.P.B., 1960:25, 1961:28), près de Sainte-Thérèse — un nid contenant quatre œufs dans une colonie d'environ 25 couples, le 7 juin 1908 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 768) —, à Rivière Beaudette, L'Acadie et Saint-Clet (obs. pers.). Au cours des saisons de nidification de 1965 et 1966, nous avons repéré les colonies suivantes : mont Saint-Hilaire, 130-150 terriers dans une sablière ; mont Yamaska, environ 75 terriers dans une gravière ; mont Shefford, de 145 à 150 terriers dans une gravière ; mont Brome, de 35 à 40 terriers dans une sablière, Montréal-Ouest, de 40 à 45 terriers dans une falaise sablonneuse. Terrill (1911:16) rapporte que l'Hirondelle des sables nidifiait autrefois dans la ville de Montréal, là où des sites de nidification étaient disponibles. Il est intéressant de noter que cette hirondelle, qui nidifie habituellement dans des bancs sablonneux, occupe aussi des trous d'égouttement dans des murs de béton (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1949:28), probablement lorsqu'il est difficile de trouver des sites de nidification conventionnels. L'aménagement et l'utilisation des berges des cours d'eau a certainement affecté les populations locales en réduisant le nombre des sites de nidification possibles. Cependant, plusieurs gravières et sablières offrent des falaises artificielles qui sont fréquemment utilisées, pourvu que l'activité humaine ne soit pas trop intense. Dans ces conditions, un grand nombre de terriers sont détruits, parfois à deux ou trois reprises au cours de la même saison de nidification ; mais, les hirondelles y reviennent et persistent à nidifier à moins que la saison ne soit trop avancée. Ainsi, il semble que l'activité humaine ait réduit la population locale dans une certaine mesure en utilisant et en aménageant des falaises sablonneuses naturelles à des fins diverses. L'Hirondelle des sables a été observée du 20 avril (P.Q.S.P.B., 1963:16) au 28 septembre (P.Q.S.P.B., 1964:13).

Distribution antérieure

D'après Wintle (1882:109, 1896:107-108), cette hirondelle était commune en été dans

la région de Montréal ; il rapporte avoir observé jusqu'en 1885 une petite colonie sur le mont Royal, ainsi qu'une autre beaucoup plus importante dans une sablière à Hochelaga. Nous estimons que cette hirondelle était autrefois plus nombreuse et que la population locale a sérieusement diminué depuis le début du siècle ; la cause de ce déclin est, sans aucun doute, imputable en partie à l'utilisation des falaises sablonneuses le long des cours d'eau. De plus, les méthodes de construction de routes s'étant améliorées et ne laissant plus de falaises escarpées dans le gravier ou le sable de bordure, les sites de nidification ont, par le fait même, été appréciablement réduits dans certains secteurs de la région de Montréal ; en effet, les abords des routes modernes sont aplatis et ensemencés de pelouse ; cela rend impossible la nidification de cet oiseau.

Remarques

Six spécimens, collectionnés au mont Saint-Hilaire durant les saisons de nidification de 1965 et 1966, ont été identifiés comme *R. r. riparia* (Linnaeus), la population d'Amérique du Nord, à cause de leurs mensurations et de leur coloration.

Hirondelle à ailes hérissées

Stelgidopteryx ruficollis (Vieillot)

Résident d'été, rare. On a remarqué cette espèce pour la première fois dans la région de Montréal au printemps de 1948, alors qu'un individu isolé a été identifié dans l'île Sainte-Hélène (P.Q.S.P.B., 1950:38). En 1950, d'autres individus isolés furent aperçus à plusieurs occasions à Richelieu et à Verdun (*op. cit.*). Depuis, la présence de cette hirondelle a été notée régulièrement (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1951-1965) du 19 avril (P.Q.S.P.B., 1963:14) au 29 août (P.Q.S.P.B., 1964:13). Des mentions de nidification viennent de Rigaud en 1959 (Bull. ornith., 1959, 4 (4):8), de Hudson (P.Q.S.P.B., 1957:27, 1964:28, 1965:31), de Lachine (P.Q.S.P.B., 1958:31), et de Rawdon où trois nids ont été localisés, le 7 juin 1969 (FNOQ, *fide* Pierre Laporte). Nous l'avons observée comme suit : le long du Richelieu près du mont Saint-Hilaire, trois le 28 avril, un le 7 juin et sept le 4 juin 1965 ; à Belœil, quatre le 4 juin, six le 11 juin 1966 ; au mont Saint-Hilaire (lac Hertel), deux, le 19 juin 1966 ; à Saint-

Zotique, deux, le 9 juin 1970. Ces observations portent à croire que l'espèce niche probablement aussi à ces endroits sauf au lac Hertel.

Hirondelle des granges
Hirundo rustica (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. L'Hirondelle des granges se rencontre en bon nombre dans la région de Montréal du 8 avril (P.Q.S.P.B., 1956:12) au 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1965:14); elle est particulièrement bien répartie dans les milieux ruraux. Des mentions de nidification ont été rapportées en grand nombre dans toute la région, y compris le mont Royal (P.Q.S.P.B., 1954:21). Nous l'avons notée comme espèce nicheuse en 1965 et 1966 sur toutes les Montérégiennes (sauf sur le mont Royal) et à un grand nombre d'endroits dans les basses terres du Saint-Laurent. La situation était similaire en 1970.

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:51) et Wintle (1882:109, 1896:106-107), l'Hirondelle des granges était commune en été au siècle dernier dans la région de Montréal. Wintle (1896:106-107) rapporte de plus qu'elle nidifiait dans l'île de Montréal. Bien que l'état de cette hirondelle ne semble pas avoir changé depuis le début du siècle, nous estimons qu'elle est aujourd'hui plus nombreuse à cause des édifices qui offrent plus de sites de nidification qu'autrefois; la disparition des forêts locales et les mesures de protection dont jouit cette hirondelle depuis 1916 ont aussi contribué à son expansion.

Remarques

Deux spécimens capturés dans la région de Montréal ont été identifiés comme *H. r. erythrogaster* Boddaert, à cause de la coloration de la région ventrale.

Hirondelle à front blanc
Petrochelidon pyrrhonota (Vieillot)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Bien que cette hirondelle nidifie encore à quelques endroits dans la région de Montréal, elle n'est plus aussi nombreuse qu'autrefois et ne se rencontre plus qu'en petit nombre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Plusieurs men-

tions de nidification ont été consignées, notamment à Sainte-Anne-de-Bellevue (P.Q.S.P.B., 1956:23); sous le pont Champplain à la hauteur de l'île des Sœurs (P.Q.S.P.B., 1865:31), au mont Shefford, où nous avons dénombré cinq nids et 12 adultes, le 15 juin 1966 et, enfin, près du mont Saint-Hilaire (versant oriental), où nous avons repéré deux nids en juin et juillet de 1965 et de 1966. Mousley (1932:172) avait précédemment noté cinq nids à Lachine, le 12 juin 1931. Cette hirondelle a été observée dans notre région du 19 avril (P.Q.S.P.B., 1963:14) au 24 septembre (P.Q.S.P.B., 1950:17).

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:51) et Wintle (1882:10, 1896:106), cette espèce était commune en été à leur époque. Wintle (1896:106) rapporte de plus qu'elle nidifiait dans l'île de Montréal. Elle est cependant aujourd'hui beaucoup moins nombreuse; c'est une situation que plusieurs auteurs ont signalée ailleurs dans son aire de répartition, notamment dans le secteur nord-est. Il semble que ce déclin graduel, mais régulier, soit survenu de pair avec la disparition des ponts couverts et l'augmentation du nombre de Moineaux domestiques *Passer domesticus*. C'est un fait bien connu que le Moineau domestique, habituellement assez agressif, parvient à déloger ces hirondelles de leurs nids qu'il occupe à ses propres fins (obs. pers.; plusieurs auteurs). Caulfield (1889:422) a constaté que, même en 1889, les Moineaux domestiques ont réussi à chasser ces hirondelles d'une grande colonie à Côte Saint-Luc et ce à peine quelques années après l'arrivée de ces indésirables dans la région de Montréal, soit vers 1865.

Remarques

Un spécimen capturé dans la région de Montréal de même que plusieurs autres provenant de régions adjacentes, ont été identifiés comme *P. p. pyrrhonota* (Vieillot), à cause de leur coloration et de leurs faibles dimensions:

R 4023, ♂ adulte, mont Shefford, le 15 juin 1966.

Hirondelle pourprée
Progne subis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Cette hirondelle de forte taille, dont la présence a été notée dans la région de Montréal, du 4 avril (P.Q.S.P.B., 1962:16) au 23 septembre (P.Q.S.P.B., 1954:12), se reproduit dans des nichoirs aux endroits suivants : Pointe-Claire, Verdun, Lachine, Cartierville, Dorval, Senneville, Montréal, Hudson, L'Abord-à-Plouffe, Chambly, Saint-Lambert, mont Saint-Bruno, Iberville, Farnham, Waterloo, Granby, Saint-Zotique et Port-Lewis (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1942-1965; Bull. ornith., 1956, 1 (4):7; 1957, 2 (4):8). Au cours de la migration d'automne, elle se rencontre parfois en vols considérables (30-125 oiseaux) au-dessus des étendues d'eau ou de certains secteurs de la ville de Montréal (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1942-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) et Wintle (1882:109, 1896:106) rapportent que cette hirondelle était commune en été au siècle dernier. Wintle (1896:106) déclare de plus qu'elle «se reproduisait alors dans la ville dans des nichoirs». Bien que des données quantitatives ne soient pas disponibles, il semble que cet oiseau est présentement beaucoup moins nombreux qu'il ne l'était au siècle dernier. Les colonies nicheuses actuelles sont assez éloignées les unes des autres et les plus importantes ne groupent guère plus de 70 individus (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Au début du siècle, Terrill (1911:60-61) estimait que l'Hirondelle pourprée était la troisième plus nombreuse parmi les oiseaux de la ville de Montréal, en particulier le long du canal Lachine et du Saint-Laurent. Il est évident que la situation a changé du tout au tout, même si cette hirondelle nidifie encore en petit nombre à quelques endroits.

Corvidae

Geai gris
Perisoreus canadensis (Linnaeus)

Erratique, irrégulier. Cette espèce du biome coniférien et de l'écotone arctique (Ouellet, 1966:177-186) se rencontre rarement dans la région de Montréal. Au cours des dernières années, on l'a observée en petit nombre à quelques occasions en automne, en hiver et tôt au printemps (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Hall (1862:52) écrit que ce geai était un résident commun qui hivernait; cette affirmation s'applique certainement à une région située hors de celle de Montréal, probablement au nord. Les autres auteurs du siècle dernier (Caulfield, 1882:110; Wintle, 1882:110, 1896:86) le considéraient comme un rare migrateur.

Geai bleu
Cyanocitta cristata (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Le Geai bleu se rencontre en bon nombre toute l'année dans les bois de la région de Montréal, mais en particulier sur les Montérégiennes. Sa nidification a été constatée comme suit : Senneville, deux nids les 5 et 12 mai 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:32-33), un nid le 18 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:27), un nid le 24 mai 1953 (P.Q.S.P.B., 1953:25); Hudson, quatre juvéniaux, le 4 juin 1954 (P.Q.S.P.B., 1954:22); Chambly, un nid et cinq œufs le 14 mai 1922, un nid et quatre œufs le 18 mai 1924 (Coll. ool. L. M. Terrill, nos 1755, 1929). En 1965 et 1966, nous avons régulièrement observé le Geai bleu au cours de la saison de nidification sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, de même que dans les secteurs boisés des basses terres du Saint-Laurent. On a depuis constaté sa nidification au mont Royal (Ouellet et Lemieux, 1971:55). Il semble que cet oiseau devienne plus nombreux en automne et au début de l'hiver. Nous estimons qu'à cette époque de l'année le Geai bleu est plus bruyant et qu'il crie plus souvent que durant la période de reproduction; en second lieu, il semble qu'un certain nombre d'individus envahissent notre région depuis certains territoires de nidification situés plus au nord. À notre sens ces facteurs expliquent le grand

nombre d'observations consignées à cette époque de l'année. En hiver, il se voit assez souvent sur le mont Royal (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1936-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) rapporte que ce geai était un résident d'été «commun», tandis que Wintle (1882:110, 1896:85-86) déclare qu'il était un migrateur commun qui, à sa connaissance, ne nidifiait pas dans la région de Montréal. Cette affirmation résulte probablement du fait que le Geai bleu est extrêmement difficile à observer durant la période de nidification. Nous estimons cependant qu'il était autrefois plus nombreux qu'il ne l'est présentement et qu'il a subi un déclin considérable, en particulier à proximité des centres urbains, à cause de la disparition des forêts et des bois.

Remarques

Plusieurs spécimens ont été examinés et la population locale a été rattachée à *C. c. bromia* Oberholser, à cause de sa coloration et de ses mensurations.

Pie bavarde

Pica pica (Linnaeus)

Hypothétique. La Pie bavarde aurait apparemment été notée à trois occasions dans la région de Montréal: Chambly Canton, un spécimen capturé vers 1883 et Laprairie, une observation vers 1883 (Wintle, 1896:84-85); Notre-Dame-de-Grâce (île de Montréal), deux individus observés à plusieurs occasions de la fin d'août à la mi-novembre 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:20). Wintle (*op. cit.*) estime que les mentions qu'il a rapportées dans son travail proviennent d'individus échappés de captivité. Dans le troisième cas, il a plus tard été confirmé que les individus observés étaient aussi des oiseaux qui avaient regagné leur liberté dans la région après avoir été amenés en captivité du Manitoba (P.Q.S.P.B., 1944:20).

Grand Corbeau

Corvus corax Linnaeus

Distribution actuelle

Erratique, inusité. Le Grand Corbeau a, semble-t-il, été observé une seule fois dans la région de Montréal au cours des dernières années: mont Royal, un, le 23 décembre 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:33).

Distribution antérieure

Hall (1862:52) rapporte que le Grand Corbeau était autrefois un rare résident, probablement à cause des quelques couples qui nidifiaient encore sur les falaises de la région, comme sur certaines Montérégien-nes. Les auteurs qui l'ont suivi, tels Caulfield (1890:148) et Wintle (1896:86), estiment qu'il était un rare résident d'hiver à cette époque. Il semble ainsi que la dévastation des habitats, et peut-être plus encore, la chasse dont il a été l'objet et l'empiètement de la civilisation sur ses territoires locaux d'hivernage et de reproduction ont contribué à sa disparition graduelle au siècle dernier et au début de celui-ci.

Corneille d'Amérique

Corvus brachyrhynchos Brehm

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. La Corneille d'Amérique se reproduit en bon nombre dans la région de Montréal, même dans les parcs et les arbres ornementaux de la ville. Au cours de la saison de nidification de 1965 et de 1966, nous avons régulièrement observé de deux à 20 de ces oiseaux sur toutes les Montérégien-nes, de même que dans les bois des basses terres du Saint-Laurent.

Résident d'hiver, fréquent. Depuis quelques années, la Corneille se rencontre assez régulièrement en petit nombre pendant l'hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Il est possible que cette espèce soit devenue plus nombreuse depuis la fin du siècle dernier, sans doute sous l'effet du déboisement, qui aurait favorisé son expansion en lui offrant un plus grand nombre de sites de nidification en terrain partiellement à découvert. La chasse, dont elle fait l'objet en toute saison, ne semble pas être une menace sérieuse au maintien de ses effectifs actuels. Au cours des migrations, soit à la mi-mars et au début d'octobre, elle peut devenir très abondante; à certains endroits on a parfois observé des vols considérables de plusieurs centaines d'individus (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Les auteurs du siècle dernier (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:86-87) ont constaté que la Corneille d'Amérique était alors commune en été dans la région de Montréal; certains auteurs ont aussi rapporté qu'elle hivernait à cette époque avec une certaine

régularité (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:110, 1896:86-87; D'Urban, 1857:143; Caulfield, 1890:148). Il semble malgré ces estimés conservateurs que la Corneille ait été relativement nombreuse dans la région de Montréal au siècle dernier et qu'elle a peut-être même augmenté en nombre depuis, probablement sous l'effet du déboisement.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens, dont les mensurations sont caractéristiques de *C. b. brachyrhynchos* Brehm; nous rattachons donc la population locale à cette forme.

Paridae

Mésange à tête noire

Parus atricapillus Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent, Terrill (1911:63) déclare qu'il a obtenu des mentions de nidification à plusieurs occasions dans l'île de Montréal et les environs. Au cours des dernières années, quelques mentions de nidification seulement ont été consignées, bien que l'espèce a pu être observée à plusieurs endroits au cours de la saison de reproduction (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Au cours des saisons de nidification de 1965 et de 1966, nous avons régulièrement observé cette mésange en petit nombre, deux à six individus, aux endroits suivants, ainsi que dans les régions boisées adjacentes des basses terres du Saint-Laurent: mont Rouge, mont Saint-Bruno, mont Shefford, mont Yamaska et mont Brome. Au mont Saint-Hilaire, de quatre à huit individus ont régulièrement été consignés au cours de la même période.

Résident d'hiver, commun. Cette mésange devient habituellement plus nombreuse en automne et hiverne en bon nombre dans la région de Montréal. Elle semble alors sensiblement plus abondante qu'au printemps et qu'en été. Cette situation s'explique, à notre sens, du fait que ces oiseaux sont à cette époque de l'année plus actifs et plus bruyants, ayant souvent à se déplacer sur des distances plus grandes pour trouver leur nourriture; de plus, il est probable qu'un nombre indéterminé d'oiseaux provenant de territoires situés plus au nord viennent s'ajouter aux rangs de la population locale. C'est sans doute ce qui explique la présence de petits vols de Mésanges à tête noire dans les parcs de la ville de Montréal et sur le mont Royal en automne et en hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) écrit que cet oiseau était un «résident commun» au siècle dernier, mais Wintle (1882:109) estime qu'il n'était pas «très commun et qu'il nidifiait dans l'île» de Montréal à la même époque; ce déclin apparent est probablement attribuable à la disparition des forêts locales. En hiver, la situation semble être demeurée semblable; quelques auteurs ont remarqué que la

mésange pouvait parfois devenir abondante à cette époque de l'année (D'Urban, 1857:141; Vennor, 1860:426; Wintle, 1896:124).

Remarques

Les spécimens examinés ont été identifiés comme *P. a. atricapillus* Linnaeus, à cause de leur coloration.

Mésange à tête brune

Parus hudsonicus Forster

Erratique, inusité en automne et en hiver. Cette mésange originaire de la forêt coniférienne apparaît occasionnellement dans la région de Montréal, mais sa présence est toujours rare, bien qu'elle nidifie plus au sud dans les montagnes Sutton et dans les régions élevées de la Nouvelle-Angleterre (obs. pers.; A.O.U. Check-list, 1957:389). Elle a été signalée au cours des dernières années à quelques endroits, notamment à Hudson, à Senneville, au mont Royal, à Côte Saint-Luc, dans l'île Sainte-Hélène, à Westmount, à LaSalle et à Chambly (P.Q.S.P.B., 1941:17; 1942:21; 1943:22; 1945:22; 1946:29; 1947:19; 1951:33), ainsi qu'au mont Yamaska et à Granby (obs. pers.). Caulfield (1890:150) et Wintle (1896:125) ont rapporté qu'elle était autrefois rare en hiver. Bien que le dossier concernant l'état de cette mésange dans notre région au siècle dernier soit incomplet, il est légitime de croire qu'elle était probablement plus nombreuse et plus régulière en hiver qu'elle ne l'est aujourd'hui; la situation actuelle provient sans doute du déboisement intensif qui a dégarni notre région de presque toutes ses forêts.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens et les avons identifiés comme *P. h. littoralis* Bryant, à cause de leur coloration et de leurs mensurations:

R 1935, ♀ adulte, Saint-Hilaire, le 24 novembre 1918;

R 1936, ♂ adulte, Chambly Canton, le 22 octobre 1916.

Mésange huppée

Parus bicolor Linnaeus

Erratique, accidentel. Cette mésange de forte taille a été signalée à une occasion dans la région de Montréal, alors qu'un

individu a été vu par plusieurs observateurs à un poste d'alimentation au mont Saint-Hilaire, de la mi-novembre à la fin de décembre 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:28; Aud. Field Notes, 16:315). Il semble qu'il se soit alors produit un mouvement de ces oiseaux vers le nord-est du continent: de nombreuses observations ont été faites ailleurs dans le sud du Canada, en particulier dans le sud de l'Ontario, durant la même période (Aud. Field Notes, 16:315).

Sittidae

Sittelle à poitrine blanche
Sitta carolinensis Latham

Distribution actuelle

Résident permanent, commun. La Sittelle à poitrine blanche se trouve en bon nombre en tout temps de l'année dans les bois de la région de Montréal, mais elle semble disparaître presque complètement à la fin du printemps et au début de l'été. Tel n'est cependant pas le cas : en effet, ces oiseaux deviennent très timides et difficiles à observer au cours de la période de nidification. Jusqu'ici des mentions de nidification ont été obtenues comme suit : mont Royal, un couple se comportant comme s'il avait un nid le 6 mai 1945 (P.Q.S.P.B., 1945:22), un couple nicheur et un nid, été 1969 (*fide* Serge Lemieux); Hudson, un couple se reproduit dans un nichoir à l'été de 1945 (P.Q.S.P.B., 1958:32); dans le comté de Châteauguay, un nid et huit œufs, le 17 mai 1908 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 742). Au cours de la saison de nidification de 1965 et de 1966, nous l'avons régulièrement observée sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans la plupart des bois des basses terres du Saint-Laurent.

Distribution antérieure

Cette sittelle était considérée comme une espèce résidente dans la région de Montréal au siècle dernier, mais elle était rare en été (Hall, 1862:52; Wintle, 1882:109, 1896:123), sans doute pour les mêmes raisons qui ont été évoquées au paragraphe précédent. Wintle (1896:123) rapporte avoir trouvé un nid à Outremont et Caulfield (1890:150) estime qu'elle pouvait alors nidifier sur le Mont-Royal. Il semble qu'en hiver, elle devenait parfois assez abondante autrefois à certains endroits, comme le rapportent D'Urban (1857:144) et Vennor (1860:426) pour l'île des Sœurs. Bien que les données disponibles suggèrent une augmentation sensible de sa population locale depuis le début du siècle malgré la dévastation des forêts et des bois, nous croyons que cette espèce était autrefois beaucoup plus abondante dans notre région.

Remarques

Cinq spécimens capturés dans la région de Montréal ont été examinés et rattachés à la

sous-espèce *S. c. cookei* Oberholser à cause de leur coloration dorsale et des mensurations du bec.

Sittelle à poitrine rousse
Sitta canadensis Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, rare; résident d'hiver, fréquent. Cette sittelle n'est jamais nombreuse dans la région de Montréal, spécialement en été; elle se voit cependant en plus grand nombre au printemps et à l'automne lors des déplacements des populations nordiques. Quelques mentions de nidification ont été rapportées comme suit : Vaucluse, un couple creusant une cavité, le 20 mai 1945 (P.Q.S.P.B., 1945:22); île Perrot, cinq individus formant apparemment un groupe familial, le 12 juillet 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:33); mont Rouge, deux adultes nourrissant deux jeunes dans un petit peuplement de Prûches de l'Est *Tsuga canadensis*, le 23 juin 1965 (obs. pers.). D'autres observations que nous avons consignées en mai et juin de 1965 et de 1966, suggèrent la nidification possible de cette espèce au mont Saint-Hilaire, au mont Yamaska et au mont Shefford, bien que nous n'ayons repéré ni le nid, ni les jeunes.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52), cet oiseau aurait été un «commun résident d'été», les autres auteurs de l'époque rapportent qu'il était rare en été et en hiver, mais qu'il devenait plus nombreux au printemps et à l'automne (Vennor, 1860:426; Caulfield, 1890:150; Wintle, 1882:109, 1896:124). Wintle (1896:124) et Caulfield (*op. cit.*) estiment que cette sittelle aurait niché sur le mont Royal et ailleurs dans la région de Montréal. Il est probable que cette espèce a sensiblement diminué depuis le milieu du siècle dernier sous l'effet du déboisement, en particulier à cause de la coupe intensive des conifères tels les pins *Pinus* sp. et la Prûche de l'Est *Tsuga canadensis*.

Remarques

Quatre spécimens provenant de la région de Montréal ont été examinés et se sont révélés semblables à d'autres spécimens de cette espèce capturés ailleurs dans l'aire de répartition.

Certhiidae

Grimpereau brun
Certhia familiaris Linnaeus

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Le Grimpereau brun se rencontre en petit nombre dans la région de Montréal au printemps, en automne et en hiver, alors que ses mœurs sont moins discrètes, mais il est moins nombreux en été (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Un nid contenant des jeunes a été localisé à Como, le 5 juin 1966 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification). Les observations que nous avons consignées en mai et juin de 1965 et de 1966 indiquent qu'il nidifie probablement aussi aux endroits suivants: mont Saint-Hilaire, mont Rouge, mont Yamaska et mont Shefford. Nous l'avons toujours trouvé plus nombreuse hors de la saison de reproduction, notamment d'octobre à mars.

Distribution antérieure

Il semble que l'amplitude des populations locales aurait autrefois été très variable dans la région de Montréal comme le rapportent plusieurs auteurs (D'Urban, 1857:141; Vennor, 1860:426; Hall, 1862:52; Caulfield, 1890:150; Wintle, 1882:109, 1896:123). Hall (*op. cit.*) a cependant noté qu'il était un résident d'été à son époque. Wintle (1896:123) a d'autre part remarqué que «quelques-uns nichent . . . probablement ici». Ces auteurs ne l'ont sans doute pas noté plus souvent en été à cause de ses mœurs discrètes. Nous estimons cependant qu'il était autrefois plus nombreux, particulièrement en été, et qu'il a diminué en nombre à cause de la dévastation croissante des forêts à partir du milieu du siècle dernier.

Remarques

Les spécimens examinés, comparés à des spécimens provenant de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, ont été rattachés à la sous-espèce *C. f. americana* Bonaparte, à cause de leurs dimensions et de leur coloration.

Troglodytidae

Troglodyte familialier
Troglodytes aedon Vieillot

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Le Troglodyte familialier était un résident d'été commun dans la région de Montréal jusqu'à 1961 environ; jusque-là, on a recueilli des mentions de nidification un peu partout dans la région, notamment à Senneville, à Hudson, au mont Royal et à Chambly. Cependant, la population locale semble avoir subi un déclin alarmant pour des raisons inconnues, si bien que l'espèce n'a plus été revue pendant quelques années à des endroits où elle était bien connue quelques temps auparavant (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Il semble cependant que, depuis 1968, elle soit en voie de réoccuper ses territoires d'avant 1961. Au cours de nos travaux sur le terrain en 1965 et en 1966, nous n'avons pas observé cette espèce à une seule occasion, même après l'avoir recherchée à maintes reprises. En juin 1970, on a noté plusieurs individus dans la région de Rivière-Beaudette et de Port-Lewis (obs. pers.). Sa présence a été notée dans la région du 17 avril (Cayouette, 1963:15) au 9 octobre (P.Q.S.P.B., 1960:12).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) déclare que ce troglodyte était un résident d'été «commun», mais Wintle (1882:109, 1896:121) rapporte qu'il était rare en été et qu'il nichait à Montréal en 1890 et 1891. Bien qu'on l'ait régulièrement observé en bon nombre par le passé dans la région de Montréal, le Troglodyte familialier ne semble jamais avoir été très nombreux.

Troglodyte des forêts

Troglodytes troglodytes (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Le Troglodyte des forêts nidifie probablement dans la région de Montréal bien que sa nidification n'a pu encore être établie avec certitude; les observations d'été suivantes en témoignent cependant: mont Royal, un individu au cours de l'été de 1938 (P.Q.S.P.B., 1937-1938:7); mont Saint-Hilaire, d'un à deux individus, de la fin de mai au début de juillet 1965, ainsi que d'un à quatre de la mi-mai au 21 juin 1966 (obs. pers.); mont Rouge, un, les 12 et 23 juin 1965 (obs. pers.); mont Yamaska, un le 26 mai 1966 et quatre le 17 juin 1966 (obs. pers.); mont Johnson, un, le 25 mai 1966 (obs. pers.).

Migrateur, commun. Au cours des migrations, ce troglodyte se voit en assez bon nombre dans les endroits favorables de la région. Nous avons quotidiennement consigné, en 1965 et 1966, au mont Saint-Hilaire, au mont Rouge et au mont Yamaska, de quatre à 12 individus, de la fin d'avril à la mi-mai. Sa présence a été notée dans notre région du 3 avril (P.Q.S.P.B., 1953:12) au 11 novembre (P.Q.S.P.B., 1945:21). On l'a observé irrégulièrement en hiver au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965), ce qui porte à croire qu'un certain nombre de ces oiseaux peuvent parfois hiverner dans nos parages.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:109) le Troglodyte des forêts était autrefois rare en été dans la région de Montréal. Wintle (1896:122) rapporte plus tard qu'il était un migrateur commun qui ne se reproduisait pas ici. Il est difficile d'établir si l'espèce était autrefois plus nombreuse qu'elle ne l'est de nos jours. Nous estimons cependant qu'elle l'était et que la dévastation des habitats a contribué à son déclin depuis le début du siècle. Terrill (1911:62) n'a-t-il pas rapporté «avoir entendu chanter cet oiseau dans les fondrières à thuyas (= cèdres) tout au long de la saison de nidification». Cet habitat a presque entièrement disparu depuis cette époque dans la région de Montréal; c'est probablement pour cette raison que ce troglodyte est si rare aujourd'hui au cours de la saison de reproduction.

Remarques

Nous avons examiné et identifié deux spécimens comme *T. t. hiemalis* Vieillot, à cause de leur coloration générale et de leurs mensurations:

R 4030, ♀ adulte, mont Saint-Hilaire, le 11 mai 1966;

R 4031, ♂ juvénile, mont Saint-Hilaire, le 21 octobre 1964.

Troglodyte de Caroline

Thryothorus ludovicianus (Latham)

Erratique, inusité. Ce troglodyte de forte taille, originaire de régions plus méridionales, a été observé à une occasion dans la région de Montréal: un individu à un poste d'alimentation à Chambly, du début décembre 1956 au 15 février 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:27). Puisque cet oiseau a été vu par plusieurs observateurs dignes de foi, nous reconnaissons la validité de cette observation aux fins de cet ouvrage.

Troglodyte des marais

Telmatodytes palustris (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun localement. Il semble que ce troglodyte était relativement nombreux dans les marais de la région de Montréal il y a quelques années. L'assèchement de cet habitat pour l'agriculture ou à d'autres fins, a provoqué un déclin appréciable de la population locale. Néanmoins, on en a régulièrement observé localement un bon nombre au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Des mentions de nidification proviennent de: LaSalle, un nid en construction, le 16 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:39); Laprairie, six nids, le 6 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:39); Senneville (étang Stonecroft), deux nids utilisés, le 24 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:34); marais de la région de Dundee, plusieurs nids en 1968 et 1969 (*vide* W. G. Alliston) et 1970 (obs. pers.). Terrill (1922:115) rapporte que cet oiseau nidifiait aussi près de Saint-Lambert. Il a été observé dans la région du 1^{er} mai (P.Q.S.P.B., 1954:12) au 15 octobre (P.Q.S.P.B., 1955:11). En juin 1970, nous en avons observé un bon nombre dans la région de Pointe-aux-Cèdres et à Cazaville; quelques individus ont aussi été consignés près de Saint-Chrysostome au cours de la même période (obs. pers.).

Distribution antérieure

Wintle (1896:122) déclare que ce troglodyte était rare en été et qu'on l'avait observé dans l'île des Sœurs; il ajoute qu'il nichait alors à Laprairie. Caulfield (1889:414) rapporte avoir vu des mâles en plein chant à Côte Saint-Paul (île de Montréal), le 24 mai 1888. Les informations publiées indiquent que cette espèce est passée inaperçue au siècle dernier, alors qu'elle se trouvait sans doute assez abondante dans les marais locaux; c'est sans doute à cause de la disparition de ces derniers qu'elle est devenue si rare de nos jours.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens:

R 4704, ♂ adulte, île Cristatee (au large de Dundee), le 5 août 1969;

MNC 57482, ♂ adulte, Cazaville, le 18 juin 1970.

Troglodyte à bec court

Cistothorus platensis (Latham)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare localement. Ce troglodyte, dont la présence dans la région de Montréal a été signalée du 7 mai (P.Q.S.P.B., 1950:17) au 28 septembre (P.Q.S.P.B., 1959:13), a nidifié à quelques endroits, notamment à Saint-Janvier (Terrill, 1922:113-115), à Montréal-Ouest (P.Q.S.P.B., 1938-1939:12), à Côte Saint-Luc (P.Q.S.P.B.,

1944:21), à Montréal près du Jardin Botanique (P.Q.S.P.B., 1945:23), à Notre-Dame-de-Grâce (P.Q.S.P.B., 1947:19), à Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1949:13) et à Saint-Hubert (Mousley, 1934:439). M. W.G. Allison nous signale l'avoir rencontré à deux endroits différents dans la région de Dundee en 1970 (comm. pers.). Quant à nous, nous avons observé une colonie d'environ huit couples à Saint-Chrysostome, les 23 et 24 juin 1970.

Distribution antérieure

La présence de cette espèce dans la région de Montréal n'a pas été signalée au siècle dernier. Cependant, nous sommes d'avis que cette espèce se trouvait probablement ici en petit nombre aux endroits favorables et qu'elle est passée inaperçue; en effet, c'est un oiseau difficile à repérer et son observation requiert des efforts soutenus.

Remarques

Nous avons examiné trois spécimens et les avons identifiés comme *C. p. stellaris* (Naumann), à cause de leur coloration et de leurs mensurations:

R 2046, adulte nicheur, Saint-Lambert, le 3 juillet 1932;

MNC 57480, ♂ adulte, Saint-Chrysostome, le 18 juin 1970;

MNC 57481, ♀ adulte, Saint-Chrysostome, le 18 juin 1970.



Habitat du Troglodyte à bec court, Saint-Chrysostome (5 milles à l'ouest), le 24 juin 1970.

Mimidae

Moqueur polyglotte*Mimus polyglottos* (Linnaeus)

Résident permanent, inusité. Le Moqueur polyglotte est apparu dans la région de Montréal il y a quelques années à peine. Des mentions de nidification ont depuis été rapportées à quelques endroits, notamment à Como, un nid et quatre œufs (qui ont éclos le 25 juillet), le 14 juillet 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:27); à Saint-Lazare (près de Vaudreuil) un nid et quatre jeunes, le 5 juin 1965 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification); à Sainte-Marthe (3 milles à l'est), un adulte, probablement une femelle, accompagnée de deux juvéniaux dont l'un acceptait de la nourriture de l'adulte, le 4 août 1968 (obs. pers.) Rosemère, un nid et quatre jeunes, juin et juillet 1971 (FNOQ, *fide* J. M. Bird), un nid et trois œufs, le 23 juillet 1971 (FNOQ, *fide* F. G. Cooke), un nid et quatre œufs, de juin à août 1972 (FNOQ, *fide* F. G. Cooke). La présence de cette espèce a aussi été notée au cours des dernières années à : Baie d'Urfé et Prévile (P.Q.S.P.B., 1965:33), ainsi que sur le mont Royal, le 8 mai 1957 (P.Q.S.P.B., 1957:28). À Baie d'Urfé, on a vu un individu du 10 novembre 1963 au 1^{er} mai 1964, et encore, du 17 octobre à la fin décembre 1964 (P.Q.S.P.B., 1963:31, 1964:30); il est possible qu'il se soit agi du même oiseau dans les deux cas, quoique cette possibilité demeure faible. À Prévile, un individu a hiverné en 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:33). Plus récemment, un individu isolé a été vu au mont Saint-Hilaire, le 11 mai 1968 (*fide* R. E. Lemon).

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :
R 4155, ♀ juvénile, Sainte-Marthe (3 milles à l'est), le 4 août 1968.

Moqueur-chat*Dumetella carolinensis* (Linnaeus)**Distribution actuelle**

Résident d'été, commun. Ce moqueur, dont la présence a été notée dans la région de Montréal, du 2 mai (Cayouette, 1963:16) au 1^{er} novembre (P.Q.S.P.B., 1949:13), se voit en bon nombre à plusieurs endroits. Les mentions de nidification sont nombreuses et ont été consignées à plusieurs endroits, y

compris le mont Royal, mais proviennent plus fréquemment des banlieues et des secteurs ruraux (P.Q.S.P.B., 1936-1965; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). En 1965 et 1966, nous avons observé cet oiseau en bon nombre sur toutes les Montérégiennes, y compris le mont Royal où il était cependant moins nombreux, de même qu'à plusieurs endroits favorables dans les basses terres du Saint-Laurent. De deux à six individus furent régulièrement observés du 9 mai au 29 juillet 1965; la situation fut comparable en 1966. Cet oiseau a exceptionnellement été vu à un poste d'alimentation, à Saint-Lambert, du 4 au 24 décembre 1946 (P.Q.S.P.B., 1946:30).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) et Wintle (1882:108, 1896:120) rapportent que le Moqueur-chat était un «résident d'été commun» au siècle dernier. Wintle (1896:120) ajoute de plus qu'il nidifiait à cette époque dans la ville de Montréal et sur le mont Royal. Cette espèce ne semble pas avoir été affectée trop sérieusement par la dévastation des habitats, puisqu'elle se trouve surtout dans des bois en regain, dans les fourrés, dans les haies et dans les bordures d'arbustes; ce genre d'habitat est actuellement très commun un peu partout dans la région, probablement plus qu'il ne l'a jamais été à toute autre époque.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens capturés localement.

Moqueur roux*Toxostoma rufum* (Linnaeus)**Distribution actuelle**

Résident d'été, fréquent. On a observé le Moqueur roux dans la région de Montréal du 16 avril (P.Q.S.P.B., 1959:13) au 29 octobre (P.Q.S.P.B., 1964:13). Jusqu'ici, des mentions de nidification ont été obtenues à plusieurs endroits, notamment à Caughnawaga, à l'Abord-à-Plouffe, à Sainte-Dorothée, à Hudson, à Summerlea, à Senneville, à Beaurepaire, au mont Royal (P.Q.S.P.B., 1936-1965), à Sainte-Anne-de-Bellevue (P.Q.S.P.B., Fiche de nidification) et à Piedmont (*fide* A. W. F. Kelly). Au cours de la saison de reproduction de 1965 et de 1966, nous avons observé cet oiseau sur toutes les Montérégiennes.

Au mont Saint-Hilaire, nous avons régulièrement consigné de un à quatre individus

au cours de cette période. D'autre part, nous avons vu huit à dix individus au mont Shefford, le 6 juillet 1965, ainsi que les 15 et 17 juin 1966; à cet endroit, l'espèce est certainement favorisée par les vastes bois en regain, ainsi que par la végétation arbustive qui recouvrent en partie le flanc occidental de la colline. En juin 1970, il était bien réparti et assez nombreux dans la région de Rivière-Beaudette, de Saint-Clet, de Caza-ville, de Sherrington, de Saint-Chrysostome et de Saint-Bernard-de-Napierville (obs. pers.). Quelques-uns de ces oiseaux ont quelquefois été aperçus tard l'automne et en hiver, mais aucun ne semble avoir hiverné jusqu'à maintenant (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1936-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) et Wintle (1882:108, 1896:120-121) rapportent que le Moqueur roux était commun en été au siècle dernier dans la région de Montréal mais, quelques années plus tard, Terrill (1911:62) l'y a trouvé rare. Il déclare à cet effet «que, pour des raisons qu'il ne connaît pas, cet oiseau a apparemment disparu des environs de Montréal». Il rapporte avoir trouvé un nid contenant quatre œufs dans un buisson d'aubépines sur un des flancs du mont Royal, le 1^{er} juin 1897; il note de plus avoir observé quelques couples chaque année avant 1897, mais qu'il n'en a plus revu depuis. Il semble ainsi que cette espèce a pu récupérer après ce déclin passager, comme le démontre le nombre de ces oiseaux observés en été au cours des dernières années.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens provenant de la région de Montréal et les avons rattachés à *T. r. rufum* (Linnaeus) à cause de leurs faibles dimensions, en particulier celles de la queue et de la coloration des parties dorsales.

Turdidae

Merle noir

Turdus merula Linnaeus

Accidentel. Un individu de cette espèce originaire d'Europe est apparu à Montréal (Outremont), le 23 novembre 1970. Il a été collectionné le même jour (McNeil et Cyr, 1971: 919-920). Il s'agissait d'un mâle adulte en plumage d'hiver et en bonne condition physique, ce qui porte à croire qu'il serait peut-être parvenu à Montréal à bord d'un des nombreux navires qui baignent dans le port. Cependant, cette mention est la première pour le Canada et la première authentique pour l'Amérique du Nord.

Merle d'Amérique

Turdus migratorius Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Le Merle d'Amérique s'est rencontré dans la région de Montréal du 6 mars (P.Q.S.P.B., 1941:18) à la mi-novembre (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Depuis plusieurs années, on l'a aussi vu assez régulièrement en petit nombre, l'hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Les mentions de nidification sont nombreuses et proviennent de tous les secteurs de la région (P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; Bull. ornith., 1956-1969). Quant à nous, nous avons repéré des nids sur toutes les Montérégiennes de même qu'à un grand nombre d'endroits dans les basses terres du Saint-Laurent, lors de nos travaux dans la région en 1965, 1966 et 1970. Bien que l'utilisation abusive des pesticides durant la lutte au parasite qui affectait l'Orme d'Amérique *Ulmus americana* vers 1960 a sérieusement menacé son existence dans la région de Montréal et ailleurs dans les milieux peuplés, le Merle semble avoir échappé à cette menace. Il semble maintenant presque aussi nombreux qu'auparavant.

Distribution antérieure

Hall (1862:51) et Wintle (1882:108) mentionnent que le Merle d'Amérique était à leur époque un «résident d'été, commun» dans la région de Montréal. Wintle (1896:128), vers la fin du siècle dernier, a cependant estimé qu'il était alors abondant en été et qu'il «nichait dans la ville (de Mont-

réal¹¹) ainsi que sur le mont Royal. Il rapporte de plus quelques mentions d'hiver, ce qui est confirmé par D'Urban (1857:141) et Vennor (1860:426) qui ont aussi noté la présence de quelques individus en hiver. Bien que la situation de cette espèce ne semble pas tellement différente de nos jours, nous croyons que le Merle d'Amérique est peut-être aujourd'hui plus nombreux qu'il ne l'a jamais été dans la région de Montréal à cause du grand nombre d'habitats devenus disponibles à la suite du déboisement.

Remarques

Plusieurs spécimens capturés dans la région au cours des saisons de nidification de 1965, 1966 et 1970 ont été examinés et identifiés comme *T. m. migratorius* Linnaeus, à cause de la coloration relativement claire de la région dorsale.

Grive noire

Turdus infuscatus (Lafresnaye)

Hypothétique. Une Grive au plumage noir a été vue par plusieurs observateurs au mont Royal du 19 décembre 1948 au 19 mars 1949; elle fut photographiée et identifiée comme *Turdus infuscatus* (Lafresnaye) (P.Q.S.P.B., 1948:34, 1949:30). Puisque le spécimen n'a pas été collectionné pour confirmer son identification, nous ne pouvons accepter cette mention comme valable. Il est possible qu'il se soit agi d'un oiseau échappé de captivité, ou d'une autre espèce.

Grive des bois

Hylocichla mustelina (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cette grive bien caractéristique des forêts décidues parvenues à maturité a apparemment été notée dans la région de Montréal pour la première fois en 1936, lorsqu'on observa bon nombre d'individus nicheurs au mont Saint-Hilaire (P.Q.S.P.B., 1935-1936:6). Nous ne partageons pas cette opinion, puisque, à notre sens, cette espèce se trouvait alors dans la région depuis bien longtemps déjà; nous croyons que sa présence est passée inaperçue aux observateurs de l'époque. En effet, il est possible qu'elle se rencontrait alors à des endroits bien précis et que sa population locale ne comptait que quelques individus. Le fait demeure cependant que cette espèce est devenue plus nombreuse dans notre

région depuis cette époque et que sa nidification — soit des nids, soit la présence d'adultes — a été constatée à plusieurs endroits, notamment au mont Saint-Hilaire, au mont Rouge, au mont Royal, au mont Johnson, à Hudson, à Senneville, dans l'île Perrot, à Côte Sainte-Catherine, à Rigaud (P.Q.S.P.B., 1935-1965), à Piedmont (*vide* A. W. F. Kelly) à Rivière-Beaudette, Saint-Télesphore, Saint-Clet, Cazaville et Saint-Bernard-de-Napierville (obs. pers.). En 1965 et 1966, nous l'avons observée en bon nombre du 19 mai au 27 juillet sur toutes les Montérégiennes, y compris le mont Royal — quatre à six à quelques occasions en juin 1966. Des mentions de nidification ont déjà été obtenues au mont Royal, le 5 juin 1950 et le 20 mai 1954 (Coll. col. F. N. Smith, n° 775 1/3 et 755 2/3). Nous avons repéré des nids sur toutes les collines sauf sur le mont Royal et le mont Brome; les nids étaient alors situés dans des peuplements de hêtres *Fagus grandifolia* modérément denses, où les conditions du sol étaient soit mésiques soit xériques. Au cours de la même période, nous avons noté cette espèce en petit nombre seulement, dans les basses terres du Saint-Laurent, dans des peuplements de hêtres à sol mésique, notamment à Granby, à Farnham, à Sainte-Madeleine, à Shefford-Ouest et à Saint-Mathias. Cette espèce a été vue dans la région du 1^{er} mai au 30 septembre (P.Q.S.P.B., 1961:14). Nous croyons que le succès de la Grive des bois dans la région de Montréal est dû au manque de concurrence de la part d'autres espèces dans les habitats qui forment son domaine vital.

Distribution antérieure

Les rapports concernant l'état de la Grive des bois dans la région de Montréal au siècle dernier sont généralement contradictoires. Hall (1862:51) l'a notée comme commune en été, opinion que Wintle (1882:108) partage d'ailleurs dans son premier ouvrage. Dans son second ouvrage toutefois (1896:126), il maintient qu'elle était accidentelle dans la région de Montréal vers la fin du siècle dernier; il rapporte cependant qu'elle avait été notée dans les Cantons de l'Est, mais qu'il ne l'avait lui-même jamais vue dans la région de Montréal. Malgré ces différences d'opinion,

¹¹ Note de l'auteur.



Une Grive des bois *Hylocichla mustelina* nourrissant ses trois jeunes, au mont Saint-Hilaire, le 14 juin 1965.

nous croyons que la Grive des bois se rencontrait en petit nombre dans les forêts décidues de la région de Montréal et qu'elle est passée inaperçue à la majorité des observateurs à cause de sa faible population et de ses exigences quant au choix de son habitat.

Remarques

Plusieurs spécimens capturés dans la région ont été examinés et ne diffèrent pas de ceux collectionnés ailleurs dans l'aire de répartition de l'espèce.

Grive solitaire

Catharus guttatus (Pallas)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Cette grive a été signalée dans la région de Montréal du 8 avril (P.Q.S.P.B., 1945:12) au 20 novembre (P.Q.S.P.B., 1964:13) et, exceptionnellement, à une occasion en hiver, le 1^{er} janvier 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:34). Seulement quelques individus se reproduisent

dans notre région et, de ce fait, les mentions de nidification sont très rares. Toutefois, un certain nombre d'observations consignées en été indiquent que l'espèce se rencontre à cette époque comme suit : Hudson Heights, quatre jeunes du 16 juillet au 8 août 1944 (P.Q.S.P.B., 1944:22) ; Farnham, trois, le 22 juillet 1957 (Bull. ornith., 1957, 2 (4) : 10) ; mont Saint-Hilaire, d'un à quatre individus du 6 mai au 20 juillet 1965, et une femelle avec plaque incubatrice collectionnée le 4 juin 1965, ainsi qu'un à quatre individus du 15 mai au 5 juin 1966 ; mont Yamaska, quatre le 26 mai 1966 ; mont Rouge, deux, le 3 juin 1966 (obs. pers.) ; Sainte-Madeleine, un nid et quatre œufs, le 26 mai 1920 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1653) ; Caughnawaga, un nid et quatre œufs, le 15 mai 1921 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1708). D'autres observations estivales consignées à Saint-Clet, Port-Lewis, Sherrington et Saint-Chrysostome, en juin 1970, portent à croire que cette espèce nidifie au moins en petit nombre dans cette région (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) soutient que la Grive solitaire était commune en été et Wintle (1896:128) confirme cette opinion en affirmant qu'elle était la grive la plus abondante de la région de Montréal. Ce dernier déclare avoir trouvé un nid à Saint-Bruno le 24 mai 1885 et dit qu'elle nidifiait au parc du mont Royal. Il est intéressant de constater qu'elle était devenue rare dans l'île de Montréal à l'époque de la nidification à peine quelques années plus tard (Terrill, 1911:63). À notre avis, cette Grive était probablement beaucoup plus nombreuse dans la région au siècle dernier ; cependant, la dévastation des forêts et spécialement la disparition des peuplements de conifères sont probablement responsables du déclin qu'elle a subi localement depuis le début du siècle.

Remarques

Plusieurs spécimens provenant de la région de Montréal ont été examinés. À cause de la coloration des parties dorsales, qui est semblable à celles de spécimens capturés dans des régions voisines et ailleurs dans l'est du Canada, nous les avons identifiés comme *C. g. faxoni* (Bangs et Pennard).

Grive à dos olive

Catharus ustulatus (Nuttall)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Cette grive qui, à notre connaissance, n'a pas nidifié dans la région de Montréal au cours des dernières années, a été observée du 3 mai (obs. pers.) au 6 juin (P.Q.S.P.B., 1950:17), et du 20 août (P.Q.S.P.B., 1952:12) au 11 novembre (P.Q.S.P.B., 1962:17). Nous l'avons notée comme suit sur les Montérégiennes : mont Saint-Hilaire un à cinq du 3 mai au 24 mai 1965, un à quatre du 15 mai au 4 juin 1966 ; mont Yamaska, deux, le 26 mai 1966 ; mont Rouge, un, le 3 juin 1966.

Distribution antérieure

Wintle (1882:108) mentionne que cette grive était rare dans l'île de Montréal et qu'elle nichait en juin. Plus tard, (1896:127-128), il écrit qu'elle était rare en migration, mais qu'il aurait cependant découvert un nid contenant des œufs dans l'île de Montréal plusieurs années auparavant. Ainsi, il semble que l'état de cette grive a peu changé depuis le siècle dernier, sauf si la mention de nidification fournie par Wintle est considérée

comme acceptable. D'autre part, si cette dernière est valide, il semble qu'il y aurait eu autrefois une faible population nicheuse dans la région de Montréal ; nous partageons cette dernière vue, qui n'est pas irréconciliable aux connaissances actuelles de la distribution de cette espèce dans le sud du Québec. En effet, elle nidifie dans les hautes terres à peine à quelques milles au sud et au nord de la région de Montréal. Sa disparition est à notre avis intimement liée à la dévastation des forêts qui a sévi dans notre région depuis le début du siècle.

Remarques

Nous n'avons examiné qu'un seul spécimen : R 2104, ♀ juvénile, Chambly, le 4 octobre 1915.

Grive à joues grises

Catharus minimus (Lafresnaye)

Migrateur, rare. Wintle (1896:127) est le seul parmi les auteurs du siècle dernier à avoir considéré la présence de cette espèce dans la région de Montréal : il soutenait qu'on pouvait la rencontrer. Au cours des dernières années, sa présence a été signalée en petit nombre à quelques endroits du 6 mai (Cayouette, 1963:16) au 2 juin (P.Q.S.P.B., 1949:13) et du 6 septembre (P.Q.S.P.B., 1955:11) au 9 novembre (P.Q.S.P.B., 1947:11). Il faudrait toujours mettre le plus grand soin à identifier cette espèce sur le terrain, car elle se distingue parfois difficilement de la Grive à dos olive.

Grive fauve

Catharus fuscescens (Stephens)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cette grive, qui se trouve habituellement dans des habitats humides ou modérément humides, a été vue dans la région de Montréal du 24 avril (Cayouette, 1963:16) au 6 octobre, (P.Q.S.P.B., 1965:15). Les mentions de nidification sont nombreuses et ont été consignées à plusieurs endroits, notamment à Sainte-Dorothée (P.Q.S.P.B., 1950:41 ; 1952:29), au mont Royal (P.Q.S.P.B., 1949:21), à Côte Saint-Luc et à Chambly (Coll. ool. L. M. Terrill, nos 921, 1018, 1210), à Verdun (Coll. ool. F. N. Smith, n° 756 6/4), au mont Saint-Hilaire (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification), aux monts Saint-Bruno, Rouge, Yamaska, Brome et

Shefford (obs. pers.). Lors de nos visites au mont Johnson en juin 1965 et 1966, nous avons consigné 7 mâles en plein chant, ce qui indique que l'espèce niche probablement aussi à cet endroit, ainsi qu'à Rivière-Beaudette, Saint-Télesphore, Saint-Zotique, Port-Lewis, Cazaville, Sherrington et Saint-Chrysostome où l'on a observé des mâles en plein chant en juin 1970 (obs. pers.). Nous l'avons aussi observée en petit nombre dans les bois des basses terres du Saint-Laurent, en particulier le long des petits cours d'eau boisés ou dans des lieux humides.

Distribution antérieure

Hall (1862:51) rapporte que la Grive fauve était rare en été dans la région de Montréal à son époque, mais Wintle (1882:108, 1896:126-127) estime qu'elle était commune en été dans l'île de Montréal et qu'elle nidifiait au parc du mont Royal. Bien que l'état de cette grive ne semble pas être différent aujourd'hui de ce qu'il était au siècle dernier, nous croyons que la Grive fauve est actuellement moins nombreuse dans notre région à cause de la dévastation des habitats qui a modifié l'aspect physique des lieux depuis de nombreuses années.

Remarques

Une excellente série de spécimens nicheurs (15 spécimens que nous avons collectionnés ou qui se trouvaient déjà au Musée Redpath) nous a permis d'établir que la population de la région de Montréal appartient à la sous-espèce *C. f. fuscescens* (Stephens). En effet, la coloration dorsale des spécimens varie de l'olive brunâtre clair au brun olive profond, mais cette coloration, dans l'ensemble, demeure légèrement plus foncée que celle des spécimens provenant du sud de l'Ontario. D'autre part, les spécimens examinés étaient semblables à deux spécimens provenant du nord du Nouveau-Brunswick, mais les flancs et les régions ventrales étaient plus clairs que ceux de spécimens capturés à Terre-Neuve.

Merle bleu à poitrine rouge
Sialia sialis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. L'existence du Merle bleu à poitrine rouge a été menacée et sa population réduite en nombre au cours des dernières années, notamment vers 1960, à la fois durant les migrations et sur

les territoires d'hivernage. Cela provient d'une part par des conditions climatiques très sévères et, d'autre part, des effets de l'activité humaine. La population de la région de Montréal s'est partout maintenue relativement stable, bien qu'elle ne soit pas très importante. De nombreuses mentions de nidification ont été rapportées au cours des dernières années un peu partout dans la région (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Du 8 mai au 29 juillet 1965, nous avons eu l'occasion d'observer quelques couples au mont Saint-Hilaire, mais en 1966, nous n'en avons vu aucun; nous avons localisé à cet endroit un nid le 4 mai 1969. Cette espèce a été vue dans notre région du 11 mars (P.Q.S.P.B., 1946:12) au 22 novembre (P.Q.S.P.B., 1942:22).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) et Wintle (1896:129) estiment que le Merle bleu était soit commun, soit abondant en été au siècle dernier dans la région de Montréal; Wintle (*op. cit.*) ajoute qu'il nichait au mont Royal, où des nids ont été découverts. Cette espèce semble aujourd'hui moins nombreuse qu'autrefois. Plusieurs causes peuvent expliquer la situation actuelle, notamment des migrations désastreuses, des périodes d'hivernage où le taux de mortalité fut très élevé, et l'utilisation abusive des pesticides. La dévastation des habitats a certainement aussi contribué dans une certaine mesure à la diminution de cette espèce. D'autre part, la compétition interspécifique, en particulier avec l'Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), pour les sites de nidification, et le remplacement des pieux de clôtures de bois par des poteaux métalliques a sans doute aussi contribué sinon au déclin de l'espèce, du moins à une diminution de ses effectifs.

Remarques

Un spécimen a été examiné et identifié comme *S. s. sialis* (Linnaeus), à cause de ses mensurations et de sa coloration : R 5051, ♂ adulte, Sainte-Marthe, le 4 août 1968.

Solitaire de Townsend

Myadestes townsendi (Audubon)

Nomade, accidentel. Un individu de cette espèce de la partie occidentale de l'Amérique du Nord a été vu à plusieurs occasions du 17 décembre 1967 (obs. pers.; plusieurs observateurs) au 10 janvier 1968 (*fide* P. R. Grant). Nous avons observé cet oiseau pendant près d'une heure le 22 décembre 1967. Cette mention est la troisième obtenue jusqu'ici à l'est du Manitoba (Godfrey, 1967:350) et la première pour le Québec.

Sylviidae

Gobe-mouches gris-bleu

Polioptila caerulea (Linnaeus)

Erratique, accidentel. Wintle (1896:126) rapporte la présence d'un individu de cette espèce qui aurait été collectionné dans l'île de Montréal; le spécimen semble avoir été perdu depuis. On a fait quelques observations de cette espèce au cours des dernières années: mont Royal (montagne de Westmount), un le 31 mai 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:30), un le 12 mai 1954 (Aud. Field Notes, 18 (4):438), un le 3 mai 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:35); Granby, un, le 25 août 1963 (Bull. ornith., 1963, 8 (4):4); Oka, un, le 12 mai 1968 (obs. pers.).

Résident d'été, probable. La présence de deux adultes nourrissant deux jeunes sur le mont Royal, le 8 juillet 1970 et d'un adulte accompagné d'un jeune le 11 juillet au même endroit (*fide* Bruce Lyon) porte à croire que cette espèce a pu se reproduire à cet endroit. Cette observation constitue une extension considérable de l'aire de reproduction de l'espèce vers le nord.

Roitelet à couronne dorée

Regulus satrapa Lichstenstein

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'hiver, fréquent. Ce roitelet, qui n'est pas reconnu comme nicheur dans la région de Montréal, a été rapporté du 7 septembre (P.Q.S.P.B., 1958:15) au 27 mai (P.Q.S.P.B., 1961:29). Il est parfois nombreux dans certains bois de la mi-septembre à la mi-octobre, et de la fin avril à la mi-mai (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous l'avons observé en bon nombre (quatre à huit) au mont Saint-Hilaire et dans les bois adjacents des basses terres du Saint-Laurent, du 3 au 24 mai en 1965 et en 1966. Nous l'avons aussi observé au début de mai 1965 et 1966 au mont Shefford, au mont Yamaska, au mont Brome, au mont Johnson et au mont Rouge, ainsi que dans les bois avoisinants. En hiver, il est beaucoup moins nombreux puisque seulement quelques individus se voient chaque année à cette saison (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Au cours de l'hiver de 1964-1965, nous l'avons remarqué au mont Saint-Hilaire à 31 occasions différentes.

Distribution antérieure

Hall (1862:51) maintient que ce roitelet était rare en été, mais Wintle (1896:125) affirme qu'il était commun en migration. Caulfield (1890:150) affirme d'autre part qu'il se rencontrait occasionnellement en hiver dans la région de Montréal. Il est possible que quelques couples se soient déjà reproduits dans notre région par le passé, bien que les forêts n'aient jamais, semble-t-il, offert un grand nombre d'habitats favorables à l'espèce; c'est pour cette raison qu'il nous semble que l'affirmation de Hall (*op. cit.*) doit être maintenue. En effet, la dévastation des quelques peuplements de conifères qui se rencontraient certainement autrefois dans la forêt décidue, a probablement causé la disparition locale de cette espèce en tant qu'oiseau nicheur.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens et les avons identifiés comme *R. s. satrapa* Lichtenstein, à cause de leur coloration dorsale et de leurs mensurations:

R 2192, ♂ adulte, Brosseau, le 10 septembre 1922;

R 3695, ♀ adulte, Montréal (Campus McGill), le 16 septembre 1966.

Johnson et Yamaska; en juin 1970, il était fréquent dans la région de Saint-Clet et de Saint-Chrysostome (obs. pers.). Sa présence a été notée à une occasion en hiver, à Chambly (P.Q.S.P.B., 1965:35).

Distribution antérieure

Hall (1862:81) écrit que ce roitelet était rare en été, mais Wintle (1896:125) affirme qu'il était commun, seulement à l'époque des migrations. Cette espèce nidifiait certainement en petit nombre dans la région de Montréal au siècle dernier, comme l'indique Hall (*op. cit.*); Wintle a sans doute omis d'observer cette espèce en été. C'est certainement la dévastation des forêts, en particulier des peuplements de conifères, qui est responsable de la situation actuelle de cette espèce en été.

Remarques

Nous avons examiné cinq spécimens et les avons rattachés à *R. c. calendula* (Linnaeus) à cause de leur coloration.

Roitelet à couronne rubis

Regulus calendula (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, inusité; migrateur, commun. Ce roitelet a été observé dans la région de Montréal du 2 avril (Cayouette, 1963:16) au 12 décembre (P.Q.S.P.B., 1953:13), mais il se voit rarement en été. Quelques mentions de nidification ont toutefois été obtenues comme suit: Sainte-Rose, un nid et cinq œufs, le 7 juin 1945 (P.Q.S.P.B., 1945:24); Senneville, un nid et six œufs, dont un du Vacher à tête brune *Molothrus ater* — aucun n'a éclos par la suite — le 26 juin 1946 (P.Q.S.P.B., 1946:20), aussi un couple nicheur accompagné de six juvéniaux le 11 juillet 1948 (P.Q.S.P.B., 1948:35). Il se rencontre en bon nombre dans le bois de la région de la fin avril à la mi-mai, et de la mi-septembre à la fin octobre. Nous l'avons observé en grand nombre au mont Saint-Hilaire et dans les bois adjacents de la plaine en octobre 1964, du 3 au 13 mai 1965, et du 16 au 24 mai 1966. Au cours de la même période nous l'avons aussi vu sur les monts Rouge,

Motacillidae

Pipit commun

Anthus spinoletta (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Le Pipit commun a été vu en petit nombre dans la région de Montréal du 2 avril (Cayouette, 1963:16) au 25 mai (P.Q.S.P.B., 1958:15), et du 25 août (P.Q.S.P.B., 1960:13) au 24 novembre (P.Q.S.P.B., 1956:13). Nous ne l'avons pas observé dans la région du mont Saint-Hilaire à l'automne de 1964 ni au printemps de 1965, bien que d'autres observateurs aient signalés sa présence ailleurs dans la région au cours de la même période (P.Q.S.P.B., 1965:35).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) dit avoir trouvé cet oiseau dans la région de Montréal, tandis que Wintle (1896:119-120) affirme qu'il était commun au cours des migrations, particulièrement à l'automne. Cette espèce est apparemment devenue plus rare dans la région de Montréal au cours des migrations. Nous ne saurions expliquer cette situation puisque l'espèce ne semble pas avoir subi de déclin ailleurs dans son aire de migration, d'hivernage ou de reproduction.

Bombycillidae

Jaseur de Bohême

Bombycilla garrulus (Linnaeus)

Résident d'hiver, irrégulier. Des vols d'importance variable ont été rapportés irrégulièrement dans la région de Montréal du 30 novembre (P.Q.S.P.B., 1961:14) au 23 avril (Cayouette, 1963:16). Ces vols groupent rarement plus de 50 individus (P.Q.S.P.B., 1935-1965), bien que certains, composés de 75 et même 100 oiseaux et plus, ont déjà été vus à Como et à Hudson (P.Q.S.P.B., 1965:36). Cette espèce se rencontrait irrégulièrement en nombre variable au siècle dernier comme en témoignent les auteurs de l'époque (D'Urban, 1857:144; Vennor, 1860:427; Hall, 1962:57; Caulfield, 1890:149; Wintle, 1896:108). La situation semblait être sensiblement la même vers le début du XX^e siècle (Terrill, 1916:15-16; Lewis, 1932:82-83).

Jaseur des cèdres

Bombycilla cedrorum Vieillot

Distribution actuelle

Résident d'été, commun; résident d'hiver, fréquent mais irrégulier. Bien que le Jaseur des cèdres se soit rencontré dans la région de Montréal en tout temps de l'année, il est plus nombreux de la fin d'avril à la mi-octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). En hiver, il se rencontre en petits vols seulement (*op. cit.*). Les mentions de nidification sont nombreuses et ont pour la plupart été recueillies vers la fin de l'été, c'est-à-dire de la fin juillet au début de septembre; elles proviennent de plusieurs endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill).

Distribution antérieure

Hall (1862:51) mentionne que le Jaseur des cèdres était commun en son temps, mais Caulfield (1890:149) et Wintle (1896:108) rapportent qu'il était abondant vers la fin du siècle dernier. Wintle (*op. cit.*) note de plus qu'il nidifiait alors dans la ville de Montréal et au parc du mont Royal. Caulfield (*op. cit.*) déclare qu'il se rencontrait à l'occasion en hiver et Wintle (*op. cit.*) mentionne avoir observé des vols dans la ville à cette époque

de l'année. L'état de cet oiseau semble s'être maintenu depuis le siècle dernier, quoiqu'il est peut-être moins nombreux de nos jours à cause de l'intensité de la dévastation des habitats qui sévit dans notre région depuis si longtemps.

Remarques

Nous avons examiné huit spécimens collectionnés localement; ils se sont révélés semblables à d'autres capturés ailleurs dans l'est du Canada.

Laniidae

Pie-grièche boréale

Lanius excubitor Linnaeus

Résident d'hiver, fréquent. La Pie-grièche boréale se rencontre en petit nombre dans la région de Montréal du 8 octobre (P.Q.S.P.B., 1961:14) au 9 mai (P.Q.S.P.B., 1945:12). Nous l'avons observée comme suit à l'automne de 1964: Beloeil, un, le 24 novembre; Saint-Jean-Baptiste, un, le 16 décembre; Montréal (Campus McGill), un, le 11 décembre. Depuis, nous l'avons notée à quelques reprises en hiver ailleurs dans la région. Il semble que quelques individus se rencontreraient dans notre région, en hiver, au siècle dernier, comme en témoignent les auteurs de l'époque (D'Urban, 1857:143; Vennor, 1860:427; Caulfield, 1890:149). Wintle (1896:109) estime d'autre part qu'elle était commune en hiver vers la fin du siècle dernier. Le nombre de migrants de cette espèce varie d'année en année; cependant, il semble que la population locale ne soit plus aussi considérable en hiver qu'à l'époque de Wintle; nous ne saurions expliquer cette diminution.

Pie-grièche migratrice

Lanius ludovicianus Linnaeus

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Il semble que cette pie-grièche ait diminué considérablement dans la région de Montréal au cours des dernières années, bien qu'elle s'y rencontre encore en petit nombre. Sa présence a été notée du 19 mars (P.Q.S.P.B., 1963:15) au 30 novembre (P.Q.S.P.B., 1962:17). Plusieurs mentions de nidification ont été recueillies, entre autres: Ville Saint-Pierre, deux nids contenant chacun cinq œufs, les 14 et 28 mai 1943 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 622 E 5/5); Pont-Viau, un nid et quatre œufs, le 12 mai 1918 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 622 E 2/4); Kensington (comté de Jacques-Cartier), un nid et six œufs, le 3 mai 1903 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 622 E a/6); Ville Mont-Royal, Montréal-Ouest, Côte Saint-Luc, un nid à chacun de ces endroits en 1942 (P.Q.S.P.B., 1942:25); Côte Saint-Luc, un nid et six œufs, le 18 mai 1906 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 538); Montréal-Ouest, un nid et sept œufs, le 19 mai 1906 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 541); Saint-François-de-

Sales, un nid et cinq œufs, le 4 mai 1913 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1109); Richelieu, un nid et six œufs, le 9 mai 1915 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1307); Richelieu, un nid et cinq œufs, le 3 juin 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:42); Senneville, un couple nourrissant leurs jeunes, 1^{er} juillet 1954 (P.Q.S.P.B., 1954:24); Shefford-Ouest, un nid en construction, le 5 mai 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:31); Pointe-Claire, trois juvéniles éclos en 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:33); Lachine, un nid et trois jeunes, le 12 juin 1963 (P.Q.S.P.B., Fiche de Nidification). Au cours de deux saisons de travaux sur le terrain dans la région du mont Saint-Hilaire, nous l'avons observée en une seule occasion dans la plaine, à environ trois milles au sud du mont Saint-Hilaire, le 21 avril 1965. Nous ne pouvons offrir d'explication quant au récent déclin local de cette espèce.

Distribution antérieure

Au siècle dernier, selon Hall (1862:50) et Wintle (1896:109-110), la Pie-grièche migratrice était commune en été dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) rapporte plusieurs nids découverts localement. Il semble que la population locale de cette pie-grièche soit demeurée relativement stable jusqu'à ces dernières années et qu'elle ait subi par la suite un déclin assez marqué, spécialement vers 1958. Cependant, en 1968 et 1969, on l'a observée plus fréquemment que depuis 1960.

Sturnidae

Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris (Linnaeus)

Résident permanent, abondant. Cette espèce originaire de l'Ancien Monde a été vue pour la première fois au Québec à Betchouane en 1917 (Godfrey, 1967:313). La première mention de nidification pour le Québec a été obtenue dans la région de Montréal à l'été de 1922: un couple nicheur observé à Saint-Lambert (Terrill, 1924:58). Depuis, l'Étourneau sansonnet a régulièrement été rapporté dans le sud du Québec; il n'a cessé depuis d'augmenter ses effectifs. En 1931, on voyait déjà à Saint-Lambert des vols comptant de 25 000 à 30 000 individus (P.Q.S.P.B., 1943:25). Au cours des dernières années, on l'a consigné en très grand nombre dans toute la région en tout temps de l'année, bien qu'il semble sensiblement moins abondant qu'il ne l'était quelques années auparavant (obs. pers., P.Q.S.P.B., 1935-1965). Il nidifie partout où un site favorable s'offre à lui, même en plein bois où il concurrence, souvent avec succès, d'autres espèces qui nichent aussi dans des cavités (obs. pers.). Il semble qu'un certain contingent de la population locale émigre vers le Sud en hiver, puisque l'espèce, dans son ensemble, ne semble pas aussi nombreuse dans la région de Montréal à cette époque de l'année (obs. pers.).

Vireonidae

Viréo à gorge jaune
Vireo flavifrons Vieillot

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Ce viréo se rencontre en petit nombre dans la région de Montréal du 4 mai (P.Q.S.P.B., 1954:12) au 28 septembre (P.Q.S.P.B., 1963:15). Sa présence au cours de la saison de nidification a été notée à plusieurs endroits, notamment dans l'île Bizard, un couple et un nid le 14 juin 1960 (Bull. ornith., 1960, 5 (4):10); à Maple Grove (comté de Beauharnois), un, le 9 juin 1962 (Bull. ornith., 1962, 7 (4):5); à Saint-Lambert, le 22 juillet 1921 et à Senneville le 10 juillet 1937, où des juvéniaux étaient nourris par les parents (Terrill, 1961:6); au mont Saint-Hilaire, deux les 24 et 28 juin 1965, deux à trois irrégulièrement entre le 18 mai et le 29 juin 1966 (obs. pers.); au mont Yamaska deux le 3 juin 1965, quatre le 26 mai 1966 (obs. pers.). Cette espèce est apparemment plus nombreuse durant les migrations (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:50) et Wintle (1896:111), cette espèce était autrefois rare en été dans la région de Montréal. Il semble ainsi que son état n'ait pas changé appréciablement depuis cette époque.

Remarques

Nous avons examiné trois spécimens:
R 2263, ♀ adulte, près de Chambly, le 30 mai 1926;
R 3858, ♂ adulte, mont Yamaska, le 7 juin 1965;
R 3859, ♂ adulte, mont Yamaska, le 26 mai 1966.

Viréo à tête bleue
Vireo solitarius (Wilson)

Migrateur, fréquent. L'état de ce viréo dans la région de Montréal semble être demeuré relativement stable depuis la fin du siècle dernier; Wintle (1896:111) mentionne qu'il était alors rare en migration. Au cours des dernières années, on l'a rapporté en petit nombre du 30 avril (Cayouette, 1963:17) au 22 mai (P.Q.S.P.B., 1963:15), et du 30

août (P.Q.S.P.B., 1955:27) au 28 octobre (P.Q.S.P.B., 1963:15). Sa présence n'a pas encore été constatée dans notre région en été. Nous l'avons consigné comme suit au mont Saint-Hilaire: deux, les 20 et 21 mai 1966.

Remarques

Nous avons examiné et identifié deux spécimens comme *V. s. solitarius* (Wilson), à cause de leur coloration vive:
R 2273, ♀ adulte, Brosseau, le 17 septembre 1922;
R 3857, ♂ adulte, mont Saint-Hilaire, le 21 mai 1966.

Viréo aux yeux rouges
Vireo olivaceus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Ce viréo a été observé en bon nombre dans les secteurs boisés de la région de Montréal du 2 mai (P.Q.S.P.B., 1955:11) au 19 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:12). Les mentions de nidification sont nombreuses et proviennent d'un grand nombre d'endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). En 1965 et en 1966, nous l'avons régulièrement observé en bon nombre (six à dix), sur toutes les Montérégiennes et dans les bois avoisinants, de la fin de mai à la fin de juillet; plusieurs nids ont alors été découverts en ces lieux, sauf sur le mont Royal. Nous croyons qu'il a niché depuis à cet endroit (Ouellet et Lemieux, 1971:58). En juin 1970, il était fréquent dans la région de Rivière-Beaudette, Saint-Clet, Saint-Télesphore, Cazaville et Saint-Bernard (obs. pers.).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:50) et Wintle (1882:109; 1896:110), le Viréo aux yeux rouges était au siècle dernier, soit commun soit abondant en été dans la région de Montréal. Wintle (1896:110) observe qu'il «nidifiait alors dans la ville de Montréal et dans le parc du mont Royal». Bien que l'état de cette espèce semble être demeuré stationnaire depuis la fin du siècle dernier, nous croyons cependant qu'elle est probablement plus nombreuse aujourd'hui à cause de la disparition des forêts parvenues à maturité et du grand nombre de secteurs en regain.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens capturés localement.

Viréo de Philadelphie

Vireo philadelphicus (Cassin)

Résident d'été, rare. Nous avons observé un couple de Viréo de Philadelphie au nid, le 2 juillet 1965 au mont Yamaska; le mâle a alors été collectionné. Cette mention de nidification est, à notre connaissance, la plus méridionale de l'espèce au Québec et la seule pour la région de Montréal. En été, l'espèce a d'autre part été notée à quelques endroits, où elle a aussi pu se reproduire: à Granby, six, le 6 juin 1961; à Rosemère, un, le 11 juillet 1961 (Bull. ornith., 1961, 6 (4): 11); à Senneville, un, le 14 juin 1947 (P.Q.S.P.B., 1947:20); à Harrington (comté d'Argenteuil), un, le 3 juin 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:30). Ce viréo s'est rencontré en petit nombre durant les migrations, du 4 mai (P.Q.S.P.B., 1965:15) au 4 octobre (P.Q.S.P.B., 1949:13). Wintle (1896:110-111), de même que les auteurs de son époque, n'ont pas mentionné cette espèce dans leurs travaux; il est possible que cet oiseau soit alors passé inaperçu.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens:

R 2302, ♂ adulte, Chambly, le 24 mai 1919;
R 3834, ♂ adulte, mont Yamaska, le 2 juillet 1965.

Viréo mélodieux

Vireo gilvus (Vieillot)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Ce viréo, souvent difficile à observer à moins de le repérer par son chant, s'est rencontré en petit nombre dans la région de Montréal du 23 avril (P.Q.S.P.B., 1953:13) au 2 octobre (P.Q.S.P.B., 1954:24). Les observations d'été ont été signalées en bon nombre et indiquent que la répartition locale de cette espèce est relativement uniforme (obs. pers.) P.Q.S.P.B., 1935-1965; Bull. ornith., 1956-1966). Nous l'avons noté en petit nombre à plusieurs endroits, en particulier au mont Saint-Hilaire, au mont Shefford, à Belœil, à Senneville, à Saint-Jean et à Sainte-Marthe. Il semble cependant plus nombreux dans l'île de Montréal et dans les environs immédiats de l'île que partout ailleurs dans la ré-

gion. En juin 1970, on a consigné quelques individus près de Saint-Zotique, Port-Lewis et Cazaville (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) écrit que le Viréo mélodieux était en son temps rare en été. Wintle (1896:111), qui ne l'a probablement pas observé localement, s'appuie sur deux spécimens capturés dans l'île de Montréal, en mai 1886 et 1887, et affirme qu'il était rare en migration. Ce viréo semble être devenu plus nombreux depuis cette époque. Comme il préfère les bois clairs et les arbres isolés ou clairsemés en bordure des routes et des cours d'eau, notamment les ormes et les peupliers, son expansion locale est sans doute due dans une large part à l'activité humaine qui a contribué à modifier les associations végétales primitives du territoire.

Parulidae

Fauvette noir et blanc
Mniotilta varia (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun ; résident d'été, fréquent. Cette fauvette, qui a été rapportée dans la région de Montréal du 28 avril (P.Q.S.P.B., 1964:13) au 30 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:12), est parfois assez abondante au cours des migrations, en particulier au printemps. En été, elle ne se rencontre qu'en petit nombre dans les bois plutôt retirés. Un couple, qui a sans doute nidifié, a été observé sur le mont Royal en été jusqu'au 9 juillet 1958 (P.Q.S.P.B., 1958:35). En 1965 et 1966, nous avons noté cette fauvette en petit nombre (deux à quatre individus, irrégulièrement) jusqu'à la mi-été sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans les bois adjacents des basses terres du Saint-Laurent notamment à Rivière-Beaudette, Sherrington et Saint-Clet (obs. pers.). Ces oiseaux étaient sans doute des individus nicheurs, bien qu'aucun nid ne fut repéré.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) et Wintle (1882:109) ont trouvé cette espèce commune en été, mais Wintle (1896:111-112) affirme qu'elle était alors rare en été et qu'elle avait déjà nidifié sur le mont Royal. Vennor (1861:361-362) affirme que cette fauvette était très abondante au printemps. Il semble, d'après les données disponibles, que cette espèce a progressivement diminué depuis le milieu du siècle dernier. Cet état de chose est certainement imputable à la dévastation des forêts.

Remarques

Des spécimens provenant du mont Saint-Hilaire, du mont Rouge, de Brosseau et de Beaconsfield, capturés à l'époque des migrations et de la reproduction, ont été examinés.

Fauvette vermivore
Helminthos vermivorus (Gmelin)

Hypothétique. Un oiseau, qui a été identifié comme étant de cette espèce, aurait été observé à Sainte-Thérèse (comté de Terrebonne), le 27 mai 1957 (Bull. ornith., 1963, 8 (4):7). Pour le moment, nous ne pouvons

homologuer cette observation, vu le manque de preuves suffisantes.

Fauvette à ailes dorées
Vermivora chrysoptera (Linnaeus)

Migrateur inusité. Cette espèce aurait apparemment été observée à quelques occasions sur le mont Royal : un individu, le 17 mai 1962 ; un, le 5 juin 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:34) ; un, les 7 et 8 mai 1970 (*vide* Jean-Luc DesGranges). Wintle (1882:109), sans doute mal informé, note que cette fauvette arrive dans la région tôt au printemps. Les trois premières mentions nous semblent acceptables, tandis que la dernière doit être considérée comme hypothétique.

Fauvette obscure
Vermivora peregrina (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Cette fauvette se voit en bon nombre dans la région de Montréal du 3 mai (P.Q.S.P.B., 1954:12) au 13 juin (P.Q.S.P.B., 1952:12), et du 26 juillet (obs. pers.) au 15 octobre (P.Q.S.P.B., 1948:23). Bien que sa présence ait été signalée à quelques occasions en été, on n'a pas encore constaté sa nidification dans la région de Montréal : Senneville, un, le 11 juillet 1955, le 18 juin 1956, le 12 juillet 1961, le 9 juillet 1962, le 4 juillet 1963 ; Hudson Heights (lac Pine), un, le 1^{er} juillet 1962 ; Saint-Bruno, un, le 20 juillet 1956 (P.Q.S.P.B., 1955:27 ; 1956:26 ; 1961:30 ; 1962:31 ; 1963:34). Ces mentions d'été se rapportent, à notre sens, à des migrateurs précoces ou à des oiseaux qui se sont attardés dans la région au lieu de se diriger vers les territoires de nidification. En 1965, nous avons observé quotidiennement de deux à quatre individus au mont Saint-Hilaire, du 12 mai au 7 juin ; deux individus consignés à cet endroit, le 26 juillet, étaient probablement des migrateurs précoces. En 1966, on a aussi vu de deux à quatre oiseaux au même endroit les 21, 22 et 23 mai ; il semble que les migrateurs du printemps ne furent pas nombreux dans la région en 1966, comme nous l'ont rapporté plusieurs observateurs.

Distribution antérieure

Wintle (1896:113) est le seul parmi les auteurs du siècle dernier à avoir rapporté cette espèce dans la région de Montréal ; il

la considère commune en migration. Les autres auteurs de l'époque ne sont probablement pas parvenus à l'identifier, bien que bon nombre se rencontrait certainement alors dans la région de Montréal pendant les migrations.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens provenant de Brosseau et du mont Saint-Hilaire; ce sont des migrateurs.

Fauvette verdâtre

Vermivora celata (Say)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. Cette fauvette a été rapportée à moins de dix occasions dans la région de Montréal depuis 1950 (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Les observations vont du 3 mai (P.Q.S.P.B., 1953:29) au 13 mai (P.Q.S.P.B., 1964:35), ainsi que du 1^{er} septembre (P.Q.S.P.B., 1963:34) au 23 novembre (P.Q.S.P.B., 1958:36); cette dernière date est extrêmement tardive.

Distribution antérieure

Il semble que cette fauvette aurait également été rare par le passé dans la région de Montréal. Wintle (1896:112) indique qu'elle était rare en migration et rapporte avoir collectionné un spécimen sur le mont Royal, le 21 mai 1890 (*op. cit.*). Mousley (1923:168-169) mentionne un spécimen collectionné par Wintle à Côte Saint-Antoine à la même date. Malgré la confusion qui existe quant à l'origine exacte du spécimen, l'écart entre les deux endroits étant de moins de cinq milles, il ne fait aucun doute à notre sens que ces deux auteurs parlent du même spécimen. Ainsi, cette mention est donc considérée comme valable.

Fauvette à joues grises

Vermivora ruficapilla (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent; résident d'été, rare. Cette fauvette, qui est habituellement plus nombreuse dans la région de Montréal à l'époque des migrations qu'à la saison de reproduction, a été rapportée du 30 avril (Cayouette, 1963:17) au 27 octobre (P.Q.S.P.B., 1935-1936:7). Les mentions de nidification sont peu nombreuses, mais permettent d'établir hors de tout doute que l'espèce a déjà nidifié localement: dans l'île

Jésus, à Sainte-Dorothée, un nid et deux œufs le 25 mai 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:43), deux nids et cinq œufs chacun le 26 mai 1949 (P.Q.S.P.B., 1949:32), un nid et quatre œufs dont deux de Vacher à tête brune *Molothrus ater* le 4 juin 1943 (Terrill, 1961:6); à Senneville, un nid et trois œufs de Vacher à tête brune, le 3 juin 1939 (Terrill, 1961:6); à Como, un nid contenant un œuf de Vacher à tête brune, les 24 et 28 mai 1969 (FNOQ, *fide* T. W. Thormin). Une observation d'été à Farnham, le 7 juillet 1958, indique que cette fauvette nidifie peut-être aussi à cet endroit (Bull. ornith., 1958, 3 (4):14). Nous l'avons notée à quelques occasions au mont Saint-Hilaire: deux le 12 mai 1965; un, le 1^{er} juin 1965 et deux, le 18 mai 1966. Malgré des recherches intenses en 1965 et en 1966, nous n'avons pu repérer cette espèce dans la région de Montréal au cours de la saison de nidification. Des individus observés en juin 1970 à Rivière-Beaudette, Port-Lewis, Sherrington et Saint-Chrysostome indiquent que l'espèce se reproduit probablement à ces endroits (obs. pers.).

Distribution antérieure

Vennor (1861:361) affirme avoir trouvé cette espèce rare dans la région de Montréal au siècle dernier, mais déclare que «quelques années auparavant la Fauvette à joues grises n'était pas aussi rare qu'à présent sur notre montagne» (mont Royal¹²). Hall (1862:50) écrit qu'elle était rare de juin à septembre et Wintle (1896:112) estime l'avoir observée à deux occasions seulement. Il la décrit comme rare en migration, mais ajoute qu'on lui a rapporté qu'elle nidifiait dans les bois marécageux de l'île de Montréal. Nous croyons que cette espèce est aujourd'hui moins abondante qu'elle ne l'était au siècle dernier. Ce déclin semble imputable à la dévastation des forêts, particulièrement de la forêt en regain. Il est étrange que les auteurs du siècle ne l'aient pas notée plus souvent, sans doute a-t-elle échappé à leur observation, spécialement en été.

Remarques

Nous avons examiné trois spécimens et les avons identifiés comme *V. r. ruficapilla*

¹²Note de l'auteur.

(Wilson), à cause de leur coloration :

R 2337, ♀ juvénile, Brosseau, le 17 septembre 1922 ;

R 2347, ♂ adulte, Morrison (comté de Terrebonne), le 15 juin 1919 ;

R 3771, ♂ adulte, mont Saint-Hilaire, le 18 mai 1966.

Fauvette parula

Parula americana (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Cette fauvette de faibles dimensions, qui ne nidifie pas dans la région de Montréal, a été observée du 2 mai (P.Q.S.P.B., 1954:12) au 5 juin (P.Q.S.P.B., 1955:11), exceptionnellement jusqu'au 23 juin (P.Q.S.P.B., 1959:14), ainsi que du 2 août (P.Q.S.P.B., 1952:12) au 15 octobre (P.Q.S.P.B., 1955:11). Elle ne se voit jamais en grandes concentrations à l'époque des migrations comme c'est souvent le cas chez d'autres espèces (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous l'avons observée à quelques occasions au mont Saint-Hilaire en 1965 : deux les 12 et 14 mai, un le 1^{er} juin.

Distribution antérieure

Wintle (1882:109, 1896:113) écrit qu'elle était commune en migration. Si on accepte comme telle l'affirmation de Wintle, il est évident qu'elle est aujourd'hui moins nombreuse en migration, sans doute à cause de la dévastation des habitats.

Remarques

Nous avons examiné un spécimen :

R 2361, ♂, Sainte-Thérèse (comté de Terrebonne), le 4 septembre 1921.

Fauvette jaune

Dendroica petechia (Linnaeus)

Résident d'été, commun. Cette fauvette se rencontre en bon nombre dans les habitats favorables de la région de Montréal, du 30 avril (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 12 octobre (P.Q.S.P.B., 1965:15). Elle est abondante à certains endroits, notamment à Summerlea (île de Montréal) où 13 nids ont été découverts le 13 mai 1949 dans une petite étendue de terrain recouverte de buissons (P.Q.S.P.B., 1949:32). Nous avons régulièrement observé de quatre à six individus au mont Saint-Hilaire du 15 mai au 30 juillet 1965, ainsi que du 18 mai au 21 juin 1966. Nous l'avons aussi notée en bon

nombre (quatre à six) durant la saison de nidification de 1965 et de 1966, aux endroits propices de la région des monts Yamaska, Shefford, Brome, Johnson et Saint-Bruno, ainsi qu'à Rivière-Beaudette, Port-Lewis, Cazaville, Sherrington et Saint-Chrysostome, en juin 1970 (obs. pers.).

Distribution antérieure

Les auteurs du siècle dernier (Vennor, 1861:352 ; Hall, 1862:178 ; Wintle, 1882:109, 1896:114) s'accordent à dire que la Fauvette jaune était abondante en été dans la région de Montréal à cette époque. Ils rapportent tous qu'elle y nidifiait. Certains de ces auteurs ont constaté que des nids ont même été découverts dans la ville et sur le mont Royal (Wintle, 1896:114 ; Vennor, 1861:352). Il ne fait aucun doute que la dévastation des habitats a contribué à une diminution des effectifs de cette fauvette en limitant le nombre des sites de nidification spécialement au cours des dernières années. Cependant, elle se rencontre encore en bon nombre en comparaison de certaines autres espèces qui nécessitent le même genre d'habitat.

Remarques

Treize spécimens nicheurs provenant de la région ont été examinés. Ils se sont révélés, après comparaison, d'un jaune sensiblement moins intense aux parties supérieures que celui de spécimens capturés en Ontario et plus à l'ouest, mais d'un jaune moins olivâtre que celui de spécimens collectionnés à Terre-Neuve et au Labrador. D'autre part, ils sont semblables aux spécimens pris dans les Cantons de l'Est, et ainsi, de coloration générale appréciablement plus claire que les spécimens de la forme *D. p. amnicola* Batchelder. Les régions dorsales sont aussi plus brillantes, c'est-à-dire d'un jaune plus pur, d'où l'olivâtre est absent. Or, nous estimons que la population nicheuse de la région de Montréal et des Cantons de l'Est doit se rattacher pour ces raisons à *D. p. aestiva* (Gmelin).

Fauvette à tête cendrée

Dendroica magnolia (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, commun ; résident d'été, rare. Cette fauvette a été remarquée en bon nombre dans la région de Montréal du 28 avril (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 26 mai (obs.

pers.), et du 27 août (P.Q.S.P.B., 1950:17) au 28 octobre (P.Q.S.P.B., 1963:15). Au mont Saint-Hilaire, nous l'avons observée comme suit: une, le 21 mai 1965; deux à six, du 20 au 25 mai 1966. Deux individus furent aussi vus au mont Yamaska, le 26 mai 1966. Cette espèce nidifiait apparemment autrefois dans la région de Montréal comme le rapporte Terrill (1911:61), qui affirme qu'elle se reproduisait en petit nombre dans les environs de Montréal; il mentionne avoir trouvé son nid à trois occasions. Un nid contenant quatre oeufs a été collectionné à Bury, comté de Compton, le 16 juin 1902 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 248). C'est à la destruction des forêts, particulièrement de peuplements de conifères, qu'on peut attribuer la disparition de cette espèce comme oiseau nicheur dans la région de Montréal.

Distribution antérieure

Vennor (1861:357) ne semble pas avoir trouvé cette fauvette nombreuse dans la région de Montréal, bien qu'il croyait que quelques-unes s'y reproduisaient. Hall (1862:50) la décrit comme commune de juin à septembre, mais Wintle (1896:114-115) estime qu'elle était commune au cours de la migration du printemps, ne l'ayant pas observée en automne. Ces divergences d'opinion ne permettent pas d'estimer avec exactitude l'état de cette espèce au siècle dernier dans la région de Montréal. Cependant, puisque Terrill (1911:61) l'a trouvée au cours de la période de reproduction vers le début du siècle, nous croyons qu'elle se rencontrait probablement en petit nombre à cette époque dans la région de Montréal. Cette population a, par la suite, graduellement disparu devant la dévastation des habitats.

Remarques

Plusieurs spécimens collectionnés en migration à Sainte-Thérèse, Longueuil, Broseau, Chambly Canton, mont Saint-Hilaire et Morrison (peut-être un individu nicheur vu la date tardive, le 29 juin 1919) ont été examinés.

Fauvette tigrée

Dendroica tigrina (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Cette fauvette ne se reproduit pas dans la région de Montréal, mais elle s'y rencontre en petit nombre à

l'époque des migrations, du 3 mai (Cayouette, 1963:17) au 2 juin (P.Q.S.P.B., 1964:13), et du 28 juillet (P.Q.S.P.B., 1952:12) au 8 octobre (P.Q.S.P.B., 1958:13). Nous l'avons notée à une occasion au mont Saint-Hilaire, le 12 mai 1965.

Distribution antérieure

Wintle (1896:113) écrit que cette fauvette était rare en migration dans la région de Montréal à la fin du siècle dernier. Nous sommes convaincu que cette espèce de la forêt coniférienne ne s'est jamais reproduite dans la région de Montréal, même à une époque assez ancienne, parce que son habitat ne s'y est probablement jamais rencontré de façon suffisante pour qu'elle puisse y nidifier.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens: R 2463, ♂ adulte, Chambly, le 20 mai 1923; R 5056, ♀ adulte, Montréal, le 28 mai 1967.

Fauvette bleue à gorge noire

Dendroica caerulescens (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'été, fréquent. Cette fauvette de faible taille, qui se trouve dans les forêts décidues, se rencontre dans la région de Montréal du 1^{er} mai (P.Q.S.P.B., 1960:13) au 19 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:12). Un nid contenant quatre jeunes a été rapporté à Sainte-Dorothée, le 24 juin 1951 (P.Q.S.P.B., 1951:37). Nous avons noté cette espèce en 1965 et en 1966 sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans plusieurs bois décidus des basses terres du Saint-Laurent; elle se trouvait alors en petit nombre (trois à six), du 10 mai au 21 juillet. Bien qu'aucun nid ne fut repéré durant cette période, il est sûr que l'espèce se reproduit là où elle se trouve en nombre suffisant l'été.

Distribution antérieure

Vennor (1861:356) écrit que cette fauvette était «extrêmement rare dans le Bas-Canada» vers le milieu du siècle dernier et qu'elle «ne nidifiait pas régulièrement ici, si jamais elle le faisait, bien qu'un couple isolé pouvait parfois, mais rarement, s'attarder sur notre montagne pour s'y reproduire». Dans son premier ouvrage, Wintle (1882:109; 1896:114) rapporte qu'elle arrive tôt au printemps, mais il est plus précis dans le second, où il

estime qu'elle était commune en migration et que quelques individus nidifiaient près de Montréal. L'état de cette fauvette ne semble pas être différent aujourd'hui, bien que les habitats ont été appréciablement endommagés depuis le siècle dernier.

Remarques

Des spécimens capturés en migration et à l'époque de la reproduction en 1965 et en 1966, au mont Saint-Hilaire et au mont Rouge, ont été examinés. Ils ont été rattachés à la population du nord-est de l'aire de répartition de l'espèce *D. c. caerulescens* (Gmelin), à cause de leur coloration dorsale et de leurs mensurations.

Fauvette à croupion jaune

Dendroica coronata (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'été, rare. Cette fauvette de forte taille a été rapportée dans la région de Montréal du 14 avril (Cayouette, 1963:17) au 26 juin (R 2388, Chambly, le 26 juin 1920), et du 29 juillet (P.Q.S.P.B., 1952:12) au 14 décembre (P.Q.S.P.B., 1947:12). Sa nidification a été constatée seulement à Bury, comté de Compton, (en dehors des limites de cet ouvrage) où un nid contenant cinq œufs a été découvert le 4 juin 1902 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 233) et probablement aussi à Saint-Chrysostome et à Saint-Clet, où des spécimens en condition de nidification ont été observés et collectionnés en juin 1970 (obs. pers.). Au cours des migrations elle se voit habituellement en bon nombre dans certains bois locaux. Au mont Saint-Hilaire, nous avons observé de deux à six individus du 4 au 15 mai 1965, ainsi que de deux à cinq oiseaux, avec régularité du 17 au 26 mai 1966, de même que deux individus au mont Yamaska le 26 mai 1966.

Distribution antérieure

Vennor (1861:354) déclare que quelques individus nichaient sur le mont Royal à son époque, et Hall (1862:50) mentionne que cette fauvette était commune de mai à septembre. Wintle (1882:109, 1896:114) rapporte d'autre part qu'elle était abondante en migration. Bien que ces différentes opinions prêtent à confusion, nous estimons que cette espèce des forêts conifériennes ne s'est jamais reproduite en grand nombre dans les forêts locales, même à l'époque où

les peuplements conifériens devaient être assez vastes. Cependant, elle se reproduit en bon nombre à quelques milles seulement au nord et au sud de la région de Montréal.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens capturés en migration à Chambly, Saint-Lambert, Brosseau, mont Saint-Hilaire, Johnville, Joliette, Saint-Clet et Saint-Chrysostome. Nous les avons identifiés comme *D. c. coronata* (Linnaeus), la sous-espèce nicheuse de l'est de l'Amérique du Nord, à cause de leurs mensurations et de leur coloration.

Fauvette grise à gorge noire

Dendroica nigrescens (Townsend)

Hypothétique. Une fauvette appartenant à cette espèce de l'ouest de l'Amérique du Nord, aurait apparemment été vue à Saraguay (île de Montréal) le 29 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:31). Vu les circonstances peu convaincantes de l'observation, cette mention ne peut être retenue; elle est donc considérée comme hypothétique.

Fauvette verte à gorge noire

Dendroica virens (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'été, rare. Cette fauvette, qui se voit parfois en bon nombre au cours des migrations (P.Q.S.P.B., 1935-1965), est rare en été dans la région de Montréal (obs. pers.). Sa présence y a été notée du 24 avril (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 25 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:12). Un nid contenant quatre œufs, dont un de Vacher à tête brune *Molothrus ater* a été découvert à Sainte-Rose, le 11 juin 1938 (Terrill, 1961:7). Nos observations indiquent que l'espèce s'est sans doute reproduite localement comme suit: mont Saint-Hilaire, de deux à quatre mâles en plein chant jusqu'au 30 juin 1965 et jusqu'au 21 juin 1966; mont Yamaska, deux mâles en plein chant le 3 juin 1965; mont Rouge, deux mâles en plein chant le 23 juin 1965, et quatre le 17 juin 1966. Ces oiseaux ont toujours été vus dans des peuplements de Pruches de l'Est *Tsuga canadensis*, dont l'étendue était variable. Deux spécimens au Musée Redpath, ainsi qu'une ponte de quatre œufs (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1677) collectionnés à Sainte-Madeleine par L. M.

Terrill, le 13 juin 1920, confirment que l'espèce nidifiait aussi, du moins autrefois, dans les basses terres du Saint-Laurent de la région de Montréal. Un couple, dont le mâle était en plein chant, a été observé dans une pinède près de Saint-Clet, le 26 juin 1970 (obs. pers.); nous considérons ce couple comme nicheur.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) décrit cette fauvette comme rare de juin à septembre. Wintle (1896:16) la considère comme une espèce rare en été, mais note qu'elle était commune durant la migration du printemps; il rapporte un spécimen capturé sur le mont Royal, le 18 juin 1887, ce qui indique que cette fauvette se reproduisait sans doute à cet endroit à la fin du siècle dernier. À notre avis, cette espèce n'a jamais été nombreuse en été dans la région de Montréal; cependant, elle y était probablement plus abondante au siècle dernier, puisque les peuplements de conifères étaient certainement plus nombreux et plus considérables à cette époque.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens collectionnés en migration et durant la période de nidification à Sainte-Madeleine, Sainte-Thérèse, mont Rouge, mont Saint-Hilaire et mont Yamaska. À cause de leur coloration, nous les avons identifiés comme *D. v. virens* (Gmelin), la sous-espèce du nord-est de l'aire de reproduction.

Fauvette azurée

Dendroica cerulea (Wilson)

Résident d'été, rare. Cette fauvette, qui a été remarquée pour la première fois au Québec en 1950 (P.Q.S.P.B., 1950:43), semble s'être nouvellement établie dans la province. Sa présence dans la région de Montréal a été rapportée du 13 mai (P.Q.S.P.B., 1962:31) au 23 juillet (obs. pers.). Au cours de la saison de nidification de 1965, nous l'avons observée au mont Saint-Hilaire, au mont Rouge et au mont Yamaska (P.Q.S.P.B., 1961-1965; Ouellet, 1966: 335-337, 1967:272-274). En 1966, de trois à six mâles en plein chant furent régulièrement consignés au mont Saint-Hilaire, du 20 mai au 21 juin. En 1967, nous avons observé trois mâles chanteurs au même endroit le 11 juillet ainsi que le 16 juillet. En 1968

et 1969, quelques observateurs nous ont rapporté l'avoir vu à cet endroit au début de l'été. Nous avons aussi observé quatre mâles en plein chant sur le mont Yamaska, le 26 mai 1966. Il semble ainsi que cette espèce est maintenant bien établie dans la région de Montréal et qu'elle est peut-être en voie d'étendre son aire de reproduction vers l'est dans les forêts décidues du Québec (écotone décidu).

Fauvette à gorge orangée

Dendroica fusca (Müller)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent; résident d'été, rare. Cette fauvette qui ne se rencontre qu'en petit nombre, l'été, dans la région de Montréal, est plus fréquente au cours des migrations. Sa présence a été rapportée du 2 mai (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 3 octobre (P.Q.S.P.B., 1957:14). De nombreuses observations consignées en été indiquent qu'elle pourrait nidifier à quelques endroits, notamment à Senneville (Arboretum Morgan), trois mâles en plein chant, le 21 juin 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:31); au mont Saint-Hilaire, de deux à trois mâles chanteurs du 19 mai au 24 juin 1965, et de deux à quatre du 19 mai au 21 juin 1966; au mont Yamaska, six mâles chanteurs, le 17 juin 1966 (obs. pers.); ainsi qu'à Saint-Clet, où un mâle et une femelle ont été consignés, le 11 juin 1970 (obs. pers.).

Distribution antérieure

Vennor (1861:358) et Hall (1862:50) estiment que cette fauvette était rare dans la région de Montréal, mais Hall (*op. cit.*) allègue qu'elle s'y rencontrait en été. Wintle (1896:116) la décrit comme commune durant la migration du printemps. Cette espèce est sans doute passée inaperçue au siècle dernier, puisque seul Hall semble l'avoir rencontrée en été. Ainsi, malgré les apparences, il est probable qu'elle était alors plus nombreuse qu'elle ne l'est aujourd'hui et que son déclin provient de la dévastation des peuplements de conifères.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens provenant de Brosseau, du mont Saint-Hilaire et du mont Yamaska, capturés en migration et durant la période de reproduction.

Fauvette à flancs marron
Dendroica pensylvanica (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'été, commun. Cette fauvette se rencontre en bon nombre dans les habitats favorables de la région, du 4 mai (P.Q.S.P.B., 1965:15) au 1^{er} octobre (P.Q.S.P.B., 1964:14). Plusieurs pontes sont conservées dans la Collection oologique F. Napier Smith — L. M. Terrill du Musée Redpath. Plusieurs mentions de nidification provenant de nombreuses localités ont aussi été consultées (P.Q.S.P.B., Fiches de Nidification). Nous avons observé l'espèce comme suit: mont Saint-Hilaire deux à huit du 19 mai au 20 juillet 1965, et trois à six du 18 mai au 21 juin 1966; mont Johnson, deux, le 1^{er} juin 1965; mont Saint-Bruno, trois le 4 juin et six le 11 juin 1966; mont Rouge, quatre le 12 juin, cinq le 23 juin 1965 et quatre les 3 et 9 juin 1966; mont Yamaska, quatre le 3 juin et le 2 juillet 1965, quatre le 15 juin et six le 17 juin 1966; mont Shefford, quatre le 7 juillet 1965 et deux le 15 juin 1966; mont Brome, quatre, le 15 juin 1966; et en juin 1970 à Rivière-Beaudette, Sherrington et Saint-Clet (obs. pers.). Toutes ces observations d'été représentent des mâles en plein chant et sans doute aussi des individus reproducteurs.

Distribution antérieure

Vennor (1861:353) a constaté que «quelques individus nichent ici». Hall (1862:50) et Wintle (1896:115) affirment que cette fauvette était commune en été au siècle dernier. Wintle (*op. cit.*) ajoute de plus qu'elle nidifiait alors au mont Royal. Bien que des données quantitatives ne soient pas disponibles sur les populations passées de cette fauvette, nous estimons qu'elle est probablement aujourd'hui plus nombreuse qu'elle ne l'était par le passé; en effet, son habitat qui consiste en des secteurs forestiers aux premiers stades de regain, ainsi qu'en des bordures de routes en regain, a sans doute pu s'accroître par suite de la disparition des forêts parvenues à maturité, du reboisement naturel et de l'abandon de terrains à découvert. Ces facteurs sont donc de nature à favoriser une augmentation des effectifs nicheurs locaux de cette fauvette.

Remarques

Nous avons examiné plusieurs spécimens

provenant de Sainte-Thérèse, de Sainte-Madeleine, de Chambly Canton, du mont Saint-Hilaire, du mont Rouge, du mont Shefford et du mont Yamaska.

Fauvette à poitrine baie
Dendroica castanea (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Cette fauvette de la forêt coniférienne se rencontre seulement à l'époque des migrations dans la région de Montréal. Sa présence a été consignée du 5 mai (P.Q.S.P.B., 1960:13) au 7 juin (P.Q.S.P.B., 1947:12), et du 29 juillet (P.Q.S.P.B., 1952:13) au 9 octobre (P.Q.S.P.B., 1955:12). Nous l'avons observée comme suit au mont Saint-Hilaire: un, le 19 mai 1965; trois, le 27 mai 1966.

Distribution antérieure

Vennor (1861:355) soutient que quelques individus nichaient aux environs de Montréal à son époque. Hall (1862:50) affirme que cette fauvette était rare de mai à septembre, mais Wintle (1896:115) la mentionne comme rare en migration et dit qu'on lui a rapporté qu'elle nidifiait dans l'île de Montréal. En dépit de ces affirmations, pour le moins confuses, nous croyons que cette espèce de la forêt coniférienne n'a jamais nidifié dans la région de Montréal et que les affirmations citées plus haut sont erronées; en effet, les peuplements de conifères locaux, même à une époque reculée, n'étaient probablement pas de nature à satisfaire aux exigences écologiques de cette espèce.

Remarques

Nous avons examiné quatre spécimens capturés en migration à Brosseau, Chambly Canton et Saint-Bruno.

Fauvette rayée
Dendroica striata (Forster)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce migrateur tardif au printemps a été observé en petit nombre dans la région de Montréal du 14 mai (Cayouette, 1963:18) au 19 juin (P.Q.S.P.B., 1963:15); les observations de la migration d'automne s'échelonnent entre le 26 juillet (P.Q.S.P.B., 1947:12) et le 27 octobre (P.Q.S.P.B., 1963:15). Nous l'avons observé comme suit: mont Saint-

Hilaire quatre le 28 mai, trois du 1^{er} au 6 juin 1965, deux le 27 mai 1966; mont Rouge, deux, le 12 juin 1966.

Distribution antérieure

Vennor (1861: 355) estime que cette fauvette était rare «autour de la ville», mais Hall (1862:50) affirme qu'elle était commune de mai à septembre. Wintle (1896: 115-116) dit l'avoir rencontrée irrégulièrement seulement au cours de la migration du printemps. Ces affirmations prêtent à confusion, mais nous partageons les vues de Wintle (*op. cit.*) dans une certaine mesure. En effet, il semble que cette espèce n'aurait jamais été abondante en migration dans la région de Montréal.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens collectionnés à Brosseau, à Sainte-Thérèse, à Saint-Bruno et au mont Saint-Hilaire.

Fauvette des pins

Dendroica pinus (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, rare; résident d'été, rare. Cette espèce se rencontre localement dans la région de Montréal, du 15 avril (P.Q.S.P.B., 1945:12) au 18 octobre (P.Q.S.P.B., 1947: 12). Terrill (*in litt.*, Musée national des Sciences naturelles) affirme avoir collectionné une femelle nicheuse portant une plaque incubatrice, à Chambly, au cours de l'été de 1922. Un couple a été observé alors qu'il transportait du matériel pour la construction d'un nid à Hudson, le 23 mai 1964 (P.Q.S.P.B., 1964:36); cette observation indique que l'espèce a probablement aussi nidifié à cet endroit. Il ne semble pas y avoir d'autres données sur la reproduction de cette espèce dans la région de Montréal. Cette fauvette a aussi été signalée à l'Assomption (P.Q.S.P.B., 1965:37).

Distribution antérieure

Hall (1862:50) décrit cette fauvette comme rare de mai à septembre et Vennor (1861: 358) partage cette opinion en affirmant qu'elle était rare dans la région de Montréal au siècle dernier. Wintle (1896:117) affirme aussi qu'elle était rare en migration. Nous estimons que cette fauvette était, dans le passé, beaucoup plus nombreuse dans la région de Montréal et que son déclin est dû à la disparition des peuplements de pins.

Cette situation ne date pas d'aujourd'hui: les premiers colons utilisèrent d'abord le pin pour leurs besoins courants de construction et autres; par la suite on s'en servit à des fins commerciales. Ainsi, la disparition des peuplements de pins a été graduelle et devint probablement irréversible vers le milieu du siècle dernier. Or, le déclin local de la Fauvette des pins s'est sans doute produit au même rythme. Cela explique dans une certaine mesure l'affirmation de Hall (*op. cit.*), dans son travail rédigé vers 1830.

Remarques

Six spécimens, collectionnés à Chambly et faisant partie des collections du Musée Redpath, ont été désignés comme *D. p. pinus* (Wilson), à cause de leur coloration et de leurs mensurations.

Fauvette des prés

Dendroica discolor (Vieillot)

Hypothétique. Cette fauvette aurait été observée à Saraguay, le 29 mai 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:31) et au mont Royal en mai 1966 (*fide* I. A. McLaren); faute de spécimen ou de photographies à l'appui, nous ne pouvons homologuer ces observations.

Fauvette à couronne rousse

Dendroica palmarum (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Cette fauvette a été remarquée en petit nombre dans la région de Montréal du 19 avril (P.Q.S.P.B., 1964: 14) au 27 mai (P.Q.S.P.B., 1962:17) et du 7 août (P.Q.S.P.B., 1952:13) au 18 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:13).

Distribution antérieure

Wintle (1896:117) la décrit comme rare en migration d'après un spécimen collectionné à Montréal, le 7 mai 1891 (Wintle, 1891:396). Les autres auteurs du siècle dernier semblaient ignorer la présence de cette espèce en notre région, bien qu'elle s'y trouvait certainement à l'époque des migrations. Il est même possible qu'un petit nombre ait pu nidifier dans les tourbières locales à cette époque.

Fauvette couronnée
Seiurus aurocapillus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. On a rapporté cette fauvette dans la région de Montréal, du 2 mai (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 11 octobre (P.Q.S.P.B., 1950:18); elle se trouve alors dans les bois ayant atteint une certaine maturité (obs. pers.). Nous l'avons consignée comme suit : mont Saint-Hilaire, trois à dix et plusieurs nids du 6 mai au 29 juillet 1965, deux à huit et sept nids du 15 mai au 21 juin 1966; mont Johnson, cinq le 1^{er} juin 1965, quatre le 25 mai 1966; mont Saint-Bruno, quatre le 4 juin, deux le 11 juin 1966; mont Rouge, six le 12 juin, douze le 23 juin 1965, quatre le 3 juin, deux le 9 juin 1966; mont Yamaska, douze le 3 juin, six le 2 juillet 1965, deux le 26 mai, quatre le 15 juin, dix le 17 juin 1966; mont Shefford, deux le 6 juillet 1965, dix le 15 juin 1966; mont Brome, quatre, le 15 juin 1966. Par contre, elle était assez rare au cours de la même période dans les bois des basses terres du Saint-Laurent, de deux à quatre individus seulement ayant été observés dans ces lieux. En juin 1970, elle était fréquente, mais peu nombreuse, à Rivière-Beaudette, Saint-Télesphore, Saint-Clet, Port-Lewis, Cazaville, Saint-Chrysostome et Saint-Bernard (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1882:10) décrit cette fauvette comme une espèce rare en été, mais Wintle (1896:117) maintient qu'elle était commune et qu'elle nidifiait sur le mont Royal à la fin du siècle dernier. Il semble que la coupe sélective dans les érablières, afin de favoriser la croissance et le reboisement naturel, aurait favorisé dans une large mesure l'expansion de cette espèce, du moins depuis le milieu du siècle dernier. En effet, c'est dans cet habitat que les concentrations d'individus nicheurs sont les plus grandes.

Remarques

Huit spécimens provenant de Chambly, du mont Saint-Hilaire, du mont Rouge et du mont Yamaska, capturés au cours de la période de reproduction, ont été examinés. Ces spécimens ont été comparés à des séries provenant du sud du Québec au Musée national des Sciences naturelles, et nous avons établi qu'ils appartenaient à la sous-espèce *S. a. aurocapillus* (Linnaeus). En effet, la colora-

tion de la région dorsale, après comparaison avec des spécimens capturés à Terre-Neuve et dans les Provinces Maritimes, s'est révélée dans le premier cas d'un olive verdâtre beaucoup plus brillant, tandis que dans le deuxième cas, elle avait la même intensité et la même nuance.

Fauvette des ruisseaux
Seiurus noveboracensis (Gmelin)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent; résident d'été, rare. Cette fauvette, qui vit le plus souvent au niveau du sol, a été remarquée dans la région de Montréal, du 28 avril (P.Q.S.P.B., 1957:14) au 12 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:13). Elle ne semble jamais avoir été nombreuse, bien que sa présence ait été signalée avec une certaine régularité à plusieurs endroits au cours des migrations (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous l'avons vue à deux occasions au mont Saint-Hilaire: deux le 21 mai 1965 et un le 18 mai 1966. Les mentions locales de nidification sont peu nombreuses, mais établissent que cette fauvette se reproduit dans la région de Montréal: île Jésus, un nid et quatre œufs (dont un de Vacher à tête brune) le 11 juin 1938, un nid et quatre œufs (dont deux du Vacher à tête brune) le 22 mai 1941, un nid et cinq œufs (dont un du Vacher à tête brune) le 1^{er} juin 1947 (Terrill, 1961:8); Saint-François-de-Sales (île Jésus), un nid et cinq œufs, le 27 mai 1918 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 675 2/5). Des individus consignés en juin 1970 dans la région de Port-Lewis, portent à croire que l'espèce pourrait aussi nidifier à cet endroit (obs. pers.). Sa présence ne semble pas avoir été signalée ailleurs dans la région au cours de la période de nidification.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1896:117), au siècle dernier, cette fauvette était rare en été dans la région de Montréal. Malgré ces affirmations, nous croyons que cette espèce était alors plus nombreuse qu'elle ne l'est aujourd'hui et que l'assèchement des fondrières et des marécages a pu dans une large mesure provoquer son déclin.

Remarques

Un spécimen obtenu durant les migrations a été examiné et identifié comme *S. n. noveboracensis* (Gmelin), à cause de la

coloration des parties dorsales et ventrales : R 3708, ♀ adulte, Montréal (Campus McGill), le 20 mai 1966.

Fauvette à gorge grise
Oporornis agilis (Wilson)

Hypothétique. Un oiseau, apparemment de cette espèce, aurait été vu à Montréal le 17 septembre 1952 (P.Q.S.P.B., 1952:21). Bien que cette espèce a récemment été localisée dans le centre-ouest du Québec, en Abitibi (Godfrey, 1967:399), et qu'elle pourrait probablement se rencontrer dans la région de Montréal durant les migrations, nous ne pouvons accepter la validité de la présente mention à cause de la grande difficulté qu'occasionne l'identification de cette fauvette en automne.

Fauvette triste
Oporornis philadelphia (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, commun ; résident d'été, fréquent. Cette fauvette se rencontre en bon nombre au cours des migrations dans la région de Montréal, mais elle est beaucoup moins nombreuse au cours de la saison de reproduction. Sa présence a été signalée dans notre région du 5 mai (Cayouette, 1963:18) au 2 octobre (P.Q.S.P.B., 1959:14). Des mentions de nidification ont été recueillies à quelques endroits, notamment à Sainte-Anne-de-Bellevue (Arboretum Morgan) (P.Q.S.P.B., 1960:31) ; à Senneville (P.Q.S.P.B., 1958:31, 1954:25 ; Terrill, 1961:8) ; au mont Royal (colline de Westmount), un nid le 8 juin 1905 (P.Q.S.P.B., 1943:28 ; Terrill, 1911:62) ; à Côte Saint-Luc, un nid et un œuf le 2 juillet 1911 (Coll. ool. L. M. Terrill, n° 1017) ; à Caughnawaga (Terrill, 1961:8) ; et à Sainte-Dorothée (Terrill, 1961:8). Nous l'avons notée comme suit : mont Saint-Hilaire, de deux à six du 19 mai au 29 juillet 1965, et de deux à six du 21 mai au 20 juin 1966 ; mont Rouge, six le 12 juin, quatre le 23 juin 1965, six le 3 juin, deux le 9 juin 1966 ; mont Johnson, deux, le 14 juin 1966 ; mont Yamaska, quatre le 26 mai, deux les 15 et 17 juin 1966 ; mont Shefford, deux le 6 juillet 1965, quatre le 15 juin 1966 ; mont Brome, un, le 15 juin 1966 ; Rivière-Beaudette, de deux à quatre les 9, 10, 11 et 12 juin 1970. Ces observations, représentées par des mâles en plein chant, indiquent que l'espèce se reproduit

probablement à ces endroits ; les observations consignées après la fin de mai sont particulièrement importantes.

Distribution antérieure

Au siècle dernier, la Fauvette triste était considérée comme une espèce rare en été dans la région de Montréal (Vennor, 1961 : 359, Hall, 1862:50 ; Wintle, 1882:109, 1896:118). Vennor (*op. cit.*) affirme cependant qu'elle se reproduisait alors dans la région. Il semble qu'elle soit depuis devenue plus nombreuse. Sans doute la dévastation des forêts, qui a occasionné des changements importants dans les associations végétales, y a-t-elle contribué, car le stade arbustif clair des lieux en regain constitue l'habitat préféré de cette espèce.

Remarques

Des spécimens capturés au cours de la saison de reproduction de 1965 et de 1966 aux monts Saint-Hilaire, Rouge, et Yamaska, et à Rivière-Beaudette ont été examinés.

Fauvette masquée
Geothlypis trichas (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cette fauvette de faible taille a été remarquée dans la région de Montréal, du 3 mai (P.Q.S.P.B., 1965:15) au 15 novembre (P.Q.S.P.B., 1952:13). Elle est sensiblement plus nombreuse au cours des migrations qu'à l'époque de la nidification (obs. pers. ; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Au cours de la période de reproduction, elle est cependant bien répartie dans les habitats favorables, bien qu'on ne la voit pas en grand nombre (obs. pers.). Les mentions de nidification proviennent d'un grand nombre d'endroits (P.Q.S.P.B., 1935-1965 ; Coll. ool. F. Napier Smith et L. M. Terrill). Nous l'avons observée comme suit : mont Saint-Hilaire un à quatre du 20 mai au 29 juillet 1965, deux à six du 27 mai au 31 juin 1966 ; mont Rouge, deux, le 12 juin 1965 ; mont Shefford, huit le 6 juillet 1965, trois le 15 juin 1966 ; mont Brome, deux, le 15 juin 1966 ; mont Saint-Bruno, deux, les 4 et 11 juin 1966 ; Rivière-Beaudette, de six à dix, du 9 au 11 juin 1970 ; région de Cazaville, de deux à douze, du 16 au 19 juin 1970 ; région de Saint-Chrysostome, de huit à dix, du 22 au 25 juin 1970 (obs. pers.). Ces observations estivales indiquent que l'espèce se reproduit sûrement aussi à ces endroits.

Distribution antérieure

Vennor (1861:360) mentionne que cette fauvette nidifiait à Lachine. Wintle (1896:118) écrit qu'elle était commune en été et qu'elle nidifiait régulièrement sur le mont Royal. Cette espèce a probablement bénéficié dans une grande mesure de la disparition des forêts locales, mais la dévastation des fondrières et des marais a certainement annulé cet heureux effet. Nous estimons que cette fauvette est aussi nombreuse aujourd'hui que par le passé bien que bon nombre d'habitats aient disparu depuis le début du siècle.

Remarques

Une importante série de spécimens capturés localement au cours de la saison de nidification ont été examinés. La coloration des régions dorsales et ventrales de ces spécimens est identique à celles d'individus capturés à l'est du centre de l'Ontario; le gris de la région frontale a la même tonalité. Leurs mensurations s'accordent avec celles des individus de la population du nord-est de l'aire de répartition. Pour ces raisons, nous estimons que la population locale se rattache à *G. t. brachidactyla* (Swainson).

Fauvette polyglotte

Icteria virens (Linnaeus)

Nomade, accidentel. Bien qu'un seul spécimen de cette espèce ait été capturé au Québec (Ouellet, 1973:182), nous estimons que la mention suivante doit être considérée comme valable: Ville Mont-Royal, un individu, le 12 septembre 1962 (P.Q.S.P.B., 1962:32). En effet, cette espèce est bien caractéristique et ne prête à aucune confusion.

Fauvette à capuchon

Wilsonia citrina (Boddaert)

Nomade, accidentel. Cette espèce aux marques bien distinctes, a été identifiée à deux occasions dans la région de Montréal: Baie d'Urfé, un, les 3 et 4 mai 1947, par plusieurs observateurs (Gray, 1948:42); Hudson, un, les 18, 21 et 22 mai 1956, par plusieurs observateurs (P.Q.S.P.B., 1956:27). Nous estimons que ces observations méritent d'être homologuées, bien qu'aucun spécimen de l'espèce n'ait encore été capturé au Québec.

Fauvette à calotte noire

Wilsonia pusilla (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare; migrateur, rare. Cette fauvette, aux faibles dimensions, n'est pas nombreuse dans la région de Montréal, en particulier durant la saison de reproduction. Sa présence a été rapportée du 7 mai (P.Q.S.P.B., 1964:14) au 31 mai (P.Q.S.P.B., 1963:15) et du 18 août (P.Q.S.P.B., 1952:13) au 3 octobre (P.Q.S.P.B., 1964:14). Bien qu'elle n'ait pas été signalée en été au cours des dernières années, on a rapporté les mentions de nidification suivantes: île Jésus, a niché à l'été de 1941 (P.Q.S.P.B., 1941:19); Brosseau, deux nids avec cinq œufs chacun, le 5 juin 1927 et le 10 juin 1933 (Coll. ool. F. N. Smith, nos 685- 2/5, 685- 3/5). Il semble que la dévastation des habitats soit responsable de la disparition de cette fauvette comme espèce nicheuse dans la région de Montréal.

Distribution antérieure

Wintle (1896:118) décrit cette fauvette comme rare en migration dans la région de Montréal et remarque que quelques individus auraient pu nidifier. Les autres auteurs de l'époque semblent ne pas avoir soupçonné sa présence, quoiqu'elle était certainement nombreuse à la saison de la reproduction dans la région de Montréal. Nous croyons que les effectifs locaux ont régressé et disparu sous les effets de la dévastation des habitats.

Remarques

Un spécimen a été examiné et identifié comme *W. p. pusilla* (Wilson), à cause de ses mensurations et de sa coloration: R 2608, ♂ adulte, Chambly, le 25 mai 1919.

Fauvette du Canada

Wilsonia canadensis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Migrateur, commun: résident d'été, fréquent. Cette fauvette, qui est plus nombreuse à l'époque des migrations, a été remarquée dans la région de Montréal, du 11 mai (Cayouette, 1963:18) au 14 novembre (P.Q.S.P.B., 1963:15). En été, elle se rencontre en petit nombre dans les habitats favorables et quelques mentions de nidifica-

tion ont été constatées, notamment à Hudson, où un couple nicheur a été aperçu le 26 juin 1963 (P.Q.S.P.B., 1963:35) et à Brosseau, où un nid contenant cinq œufs a été découvert le 10 juin 1933 (Coll. ool. F. N. Smith, n° 686-1/5). Nous l'avons consignée comme suit: mont Saint-Hilaire (irrégulièrement), de un à cinq individus du 19 mai au 26 juin 1965, et (irrégulièrement), deux individus du 20 mai au 20 juin 1966; mont Rouge, deux les 12 et 23 juin 1965, deux le 9 juin 1966; mont Saint-Bruno, deux, le 11 juin 1966; mont Yamaska, deux, le 17 juin 1966; mont Shefford, deux le 6 juillet 1965, trois le 15 juin 1966; mont Brome, un, le 15 juin 1966; Rivière-Beaudette, deux le 20 juin 1970. Ces observations représentent certainement des oiseaux nicheurs, bien que les nids ne purent être repérés.

Distribution antérieure

Vennor (1861:351) note que cette fauvette se rencontrait seulement autour du mont Royal au printemps, mais Hall (1862:50) la décrit comme commune en été dans la région de Montréal. Wintle (1896:119) mentionne d'autre part qu'elle était rare en été et que quelques individus auraient nidifié dans la région. Cette espèce, bien qu'elle ait sans doute bénéficié de la disparition des forêts et des successions végétales, était probablement plus abondante au siècle dernier que ne l'indiquent les observations des auteurs de cette époque. En effet, l'immense dévastation des habitats au cours des dernières années a pu contribuer à une diminution marquée de la population locale.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés localement soit en migration, soit à l'époque de la reproduction.

Fauvette flamboyante

Setophaga ruticilla (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été et migrateur, abondant. Cette fauvette est sans doute la plus nombreuse dans la région de Montréal, où sa présence a été signalée du 1^{er} mai (Cayouette, 1963:18) au 25 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:13). Elle se voit en grand nombre à l'époque des migrations, mais elle demeure abondante dans les habitats appropriés durant la période de reproduction. Les mentions de

nidification sont nombreuses et proviennent d'un grand nombre d'endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). Nous l'avons rencontrée en bon nombre (huit à douze) sur toutes les Montérégiennes et dans les bois des basses terres du Saint-Laurent au cours de la saison de nidification de 1965 et de 1966, ainsi qu'en 1970 dans la région de Rivière-Beaudette, Cazaville et Sherrington. Elle était alors beaucoup plus rare sur le mont Royal, où seulement deux couples nicheurs ont été remarqués à la même période.

Distribution antérieure

Hall (1862:50) écrit qu'à son époque la Fauvette flamboyante était commune en été dans la région de Montréal, mais Wintle (1896:119) semble l'avoir trouvée plus nombreuse encore vers la fin du siècle. Il la considère comme abondante en été et rapporte qu'elle nichait dans la ville et au parc du mont Royal. Vu le grand nombre de clairières partiellement boisées d'arbustes en regain et les grandes étendues en regain qui ont suivi la disparition des forêts primitives, cette espèce a probablement augmenté en nombre depuis le milieu du siècle dernier, même si on ne dispose d'aucune donnée quantitative pour fins de comparaison.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés localement au cours des migrations ou durant la période de reproduction. Ils ont été rattachés à la sous-espèce de la partie septentrionale de l'aire de nidification *S. r. tricolora* (Müller), à cause de la coloration et des mensurations des femelles.

Ploceidae

Moineau domestique

Passer domesticus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident permanent, abondant. Cette espèce introduite en Amérique du Nord et originaire d'Europe s'est bien acclimatée à la région de Montréal et s'y rencontre maintenant en grand nombre, notamment autour des fermes, dans les villages, dans les banlieues et dans les villes. C'est sans doute l'espèce la plus nombreuse de la région de Montréal avec l'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*.

Distribution antérieure

Wintle (1896:120-130) estime que les premiers Moineaux domestiques observés dans la région de Montréal avaient comme lieu d'origine la ville de Québec. L'espèce a de toute évidence été introduite à cet endroit en 1854; dès 1871, elle y hivernait avec succès. En 1882, elle était déjà devenue abondante dans la région de Montréal, où elle se reproduisait (Wintle, 1882:109). Caulfield (1890:149) remarque en parlant de la population locale que les oiseaux nicheurs «se déplacent vers les villes et les villages» en hiver, sans doute à la recherche d'abris et de nourriture. Depuis cette époque la population locale semble avoir augmenté pour atteindre, vers le début du siècle, un niveau qu'elle a maintenu jusqu'à ce jour.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens qui se sont révélés identiques à d'autres individus comparables provenant d'autres parties du Canada.

Icteridae

Goglu

Dolichonyx oryzivorus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Le Goglu se rencontre dans des terrains à découvert, de préférence des champs de foin; dans la région, on l'a noté du 27 avril (P.Q.S.P.B., 1957:15) au 28 septembre (P.Q.S.P.B., 1956:13). Des mentions de nidification ont été rapportées à plusieurs endroits (P.Q.S.P.B., 1935-1965; Coll. ool. F., N. Smith et L. M. Terrill). Nous avons noté cette espèce en grand nombre (six à quarante) dans des champs de foin ou abandonnés dans les basses terres au sud du Saint-Laurent, du 15 mai au 20 juillet 1965 et du 17 mai au 21 juin 1966, ainsi qu'en 1970 dans la région de Rigaud, Rivière-Beaudette, Cazaville, Napierville et Saint-Chrysostome. Bien que le Goglu semble avoir été affecté par la dévastation récente des habitats, ses effectifs sont cependant demeurés stables.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:110), le Goglu était commun dans la région de Montréal au siècle dernier; Wintle (1896:87) note cependant qu'il était devenu abondant en été vers la fin du siècle et qu'il nidifiait dans des champs de l'île de Montréal, probablement aussi au parc du mont Royal. Cette espèce a apparemment augmenté en nombre depuis le milieu du siècle dernier, sans doute à cause de la disparition des forêts remplacées par des terrains à découvert. Nous croyons cependant que la population locale ne s'est pas accrue de façon marquée depuis le début du siècle actuel, bien que le nombre des individus soit certainement plus grand aujourd'hui qu'à l'époque de Hall. Kalm (1771) avait noté que le Goglu était abondant dans le sud du Québec en 1749; là encore, nous sommes convaincu que sa population était moins importante à cette époque qu'elle pouvait l'être au temps de Hall ou de Wintle.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens provenant de la région.

Sturnelle des prés

Sturnella magna (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. La Sturnelle des prés se rencontre en bon nombre dans un vaste choix de terrains à découvert de la région de Montréal; sa présence y a été rapportée du 8 mars (Cayouette, 1963:19) au 11 décembre (P.Q.S.P.B., 1945:14). On a constaté qu'elle se rencontrait parfois en hiver dans notre région, notamment à Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1949:34) à Saint-Basile-le-Grand (P.Q.S.P.B., 1959:29), à Hudson (P.Q.S.P.B., 1964:26), à Verchères et à Sainte-Anne-de-Bellevue (P.Q.S.P.B., 1961:32). Il semble que cette espèce a considérablement augmenté en nombre depuis le début du siècle. Terrill (1911:59) affirme qu'elle était assez bien répartie à Côte Saint-Luc au printemps de 1905 et rapporte avoir trouvé un nid occupé à Côte Saint-Paul, le 9 juin de la même année. Il déclare que cette espèce s'est accrue par la suite d'année en année et qu'on pouvait même la considérer comme «presque abondante en été». De nombreuses mentions de nidification ont été rapportées ailleurs dans la région (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). Nous l'avons observée en bon nombre (deux à vingt-cinq) dans la plupart des terrains à découvert de la région, en particulier à proximité des Montérégiennes, sauf du mont Royal, du 3 mai au 27 juillet 1965, et du 16 mai au 21 juin 1966, ainsi que du 9 au 26 juin 1970.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:52) et Wintle (1896:92), la Sturnelle des prés était rare en été au siècle dernier dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) mentionne cependant qu'on lui avait rapporté sa nidification à Saint-Jean; il écrit de plus «qu'il est possible que la sturnelle visite l'île de Montréal, mais je ne l'y ai moi-même jamais vue». Nous estimons que cette augmentation remarquable de la population locale est due à la disparition des forêts, qui ont plus tard été remplacées par des espaces à découvert.

Remarques

Des spécimens provenant de la région de Montréal ainsi que de régions avoisinantes ont été examinés. Après étude, il nous a

semblé justifiable de rattacher la population du sud du Québec à la sous-espèce de l'est de l'Amérique du Nord *S. m. magna* (Linnaeus), à cause de la coloration et des mensurations des spécimens examinés.

Sturnelle de l'Ouest

Sturnella neglecta (Audubon)

Erratique, inusité. Cette espèce originaire de l'ouest et du centre du continent a été remarquée pour la première fois au Québec, près de la ville de Québec (Godfrey, 1966:354). Elle a été homologuée à une occasion au moins dans la région de Montréal, alors qu'on a observé un mâle en plein chant les 13 et 14 mai 1969 près de Lachute (*vide* J. B. Steeves). Un couple aurait apparemment nidifié dans la région de Verchères où deux adultes ont été observés, le 3 juillet 1970 (*vide* Jean-Luc Des-Granges et M. McIntosh).

Remarques

Nous avons examiné un mâle et l'avons identifié comme *S. n. neglecta* Audubon, à cause de sa coloration dorsale:

R 4722, ♂ adulte, Lachute (3 milles au sud), le 14 mai 1969.

Carouge à tête jaune

Xanthocephalus xanthocephalus

(Bonaparte)

Nomade, accidentel. Wintle (1896:135), qui décrit cet oiseau comme un rare migrateur accidentel, rapporte un spécimen collectionné à Hochelaga (île de Montréal) au cours de juillet 1894.

Carouge à épaulettes

Agelaius phoeniceus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant; résident d'hiver, rare. Bien que l'importance des marais ait été réduite au point d'être négligeable présentement dans la région de Montréal, le Carouge à épaulettes a augmenté en nombre, en particulier au cours des quarante dernières années. Sa facilité à s'adapter et à utiliser des habitats nouveaux l'a sans doute admirablement servi. Il se rencontre localement, du 9 mars (Cayouette, 1963:19) à la mi-octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1936:1965) et, fréquemment aussi, en petit nombre en hiver (*op. cit.*). Nous l'avons

noté en bon nombre (10 à 60 quotidiennement) un peu partout dans la région, sauf à proximité de Montréal, du 16 mars au 29 juillet 1965, et du 16 mai au 21 juin 1966, ainsi que du 8 au 26 juin 1970. Les mentions de nidification sont nombreuses et proviennent d'un grand nombre d'endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965, Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1896:91), le Carouge à épaulettes était soit commun, soit abondant dans la région de Montréal au siècle dernier; nous estimons cependant que la population locale de cette époque n'avait pas atteint l'ampleur qui la caractérise de nos jours. Les habitats propices étaient sans doute plus nombreux et plus étendus au siècle dernier, mais l'espèce doit son succès actuel à la facilité avec laquelle elle a su s'adapter à des conditions écologiques nouvelles.

Remarques

Des spécimens provenant de la région de Montréal et de régions avoisinantes ont été examinés et assignés à *A. p. phoeniceus* (Linnaeus), à cause de leurs dimensions et de leur coloration, après comparaison à des spécimens de l'ouest de l'Ontario et du Manitoba.

Oriole de Baltimore

Icterus galbula (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cet oriole, dont la présence a été signalée dans la région de Montréal, du 30 avril (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 10 octobre (P.Q.S.P.B., 1949:14), se rencontre en bon nombre dans les lieux boisés, semi-découverts. Il nidifie là où sa présence a été rapportée comme en témoignent les nombreuses mentions de nidification (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965, Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ). Nous l'avons trouvé sur toutes les Montérégiennes, ainsi qu'à un grand nombre d'endroits dans les basses terres du Saint-Laurent, où il est bien réparti; du 7 mai au 29 juillet 1965 et du 15 mai au 21 juin 1966 nous avons repéré 37 nids. En juin 1970, cette espèce était bien répartie dans toute la région de Rivière-Beaudette, de Saint-Clet, de Saint-Téles-

phore, de Port-Lewis, de Napierville, de Sherrington et de Saint-Chrysostome (obs. pers.). Bien que la présence de cet oiseau ait été signalée en hiver dans la région de Montréal, il n'hiverné pas régulièrement: Lachine, un, du 5 novembre 1959 au 8 janvier 1960, à un poste d'alimentation (P.Q.S.P.B., 1959:29; 1960:32); Chambly, un l'hiver durant (P.Q.S.P.B., 1959:29-30); LaSalle, un, le 26 décembre 1966 (plusieurs observateurs).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:110; 1896:93), l'Oriole de Baltimore était commun dans la région de Montréal au siècle dernier. Wintle (1896:93) rapporte qu'il nidifiait à Montréal et mentionne un nid trouvé à Dorval, le 7 juin 1890. Cette espèce semble cependant avoir augmenté en nombre vers la fin du siècle dernier comme le déclare Wintle (1882:110); nous estimons que l'état actuel de cette espèce est peu différent de ce qu'il était au siècle dernier, bien que cet oiseau si facilement remarquable soit peut-être aujourd'hui moins abondant dans certains secteurs à cause de la dévastation des habitats qui sévit depuis plusieurs années.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens provenant du mont Saint-Hilaire, du mont Yamas-ka, du mont Rouge et du mont Shefford.

Mainate rouilleux

Euphagus carolinus (Müller)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Ce mainate est plus nombreux en automne dans la région de Montréal qu'au printemps. Il a été remarqué du 6 mars (Cayouette, 1963:19) au 24 mai (Cayouette, 1963:19) et du 30 août (P.Q.S.P.B., 1952:13) au 24 novembre (P.Q.S.P.B., 1959:14). En automne, des vols considérables, comptant parfois plusieurs centaines d'individus, ont été signalés à plusieurs occasions (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Hall (1862:51), qui avait probablement confondu la présente espèce, affirme qu'elle était rare en été dans la région de Montréal. Wintle (1882:110, 1896:93) la décrit comme commune en migration. L'état local de cette espèce semble être demeuré relative-

ment stable depuis le siècle dernier; nous estimons cependant que la dévastation des habitats a pu occasionner un certain déclin de la population qui passe dans notre région. Hall (*op. cit.*) prétend que ce mainate se rencontrait ici en été. Nous ne croyons pas à une telle éventualité; cependant, il est incontestable que l'espèce a pu nidifier par le passé à quelques milles seulement ou au nord ou au sud des limites de la région de Montréal, notamment dans les Laurentides ou dans les montagnes Sutton.

Mainate bronzé
Quiscalus quiscula (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Ce mainate de grande taille a été rapporté dans la région de Montréal, du 6 mars (P.Q.S.P.B., 1946:13) au 27 novembre (P.Q.S.P.B., 1965:15). Quelques individus ont été notés irrégulièrement en hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous en avons observé un bon nombre (trois à trente-cinq) dans toute la région du 16 mars au 27 juillet 1965 et du 15 mai au 21 juin 1966, ainsi qu'en 1970 dans le sud-ouest de la région. Les mentions de nidification sont nombreuses et proviennent de plusieurs localités (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:110), au siècle dernier, le Mainate bronzé était commun en été dans la région de Montréal, mais il semble qu'il soit devenu abondant vers la fin du siècle (Wintle, 1896:99); ce dernier mentionne qu'il nidifiait dans la ville de Montréal à cette époque. Bien que des données quantitatives ne soient pas disponibles, il semble que cette espèce a pris une grande ampleur du milieu du siècle dernier au début du siècle actuel et que sa population locale a par la suite atteint une certaine stabilité. Les modifications apportées aux habitats, c.-à-d. la dévastation des forêts, ainsi que les nombreuses fermes qui ont occupé le territoire, ont sans doute causé cet accroissement de la population locale.

Remarques

Nous avons identifié la population nicheuse de la région comme appartenant à la sous-

espèce *Q. q. versicolor* Vieillot, à cause de la coloration dorsale, en particulier, et des dimensions des individus examinés.

Par contre, nous avons récemment examiné deux spécimens, mâles adultes, capturés à Sainte-Scholastique, le 26 avril 1973, qui sont typiques de la forme *Q. q. stonei* Chapman. Bien que ces spécimens constituent la première mention de cette sous-espèce pour le Québec, ils doivent, à ce stage, être considérés comme erratiques et accidentels dans la région de Montréal.

Vacher à tête brune
Molothrus ater (Boddaert)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Le Vacher à tête brune se rencontre en grand nombre dans la région de Montréal, mais il est moins fréquent autour des villes et des villages; on l'a rapporté du 1^{er} mars (P.Q.S.P.B., 1961:15) à la fin novembre (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Sa présence a souvent été notée en hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965), mais on ignore s'il hiverne régulièrement dans notre région. Nous l'avons trouvé abondant (trois à vingt-cinq) dans la région du 6 avril au 27 juillet 1965 et du 15 mai au 21 juin 1966, ainsi que dans tout le sud-ouest de la région, du 8 au 26 juin 1970. Nous avons localisé plusieurs nids qui avaient été parasités par le Vacher à tête brune au cours de cette période. Terrill (1961) a lui aussi rapporté de nombreux cas de parasitisme.

Distribution antérieure

Selon Hall (1862:51), le Vacher à tête brune était rare dans la région de Montréal au milieu du siècle dernier. Wintle (1882:110; 1896:91) le décrit d'autre part comme commun en été vers la fin du siècle, et affirme avoir trouvé plusieurs nids qui auraient été parasités de ses œufs. Il semble que cette espèce serait beaucoup accrue localement, du moins depuis le milieu du siècle dernier. Cette augmentation marquée est à redouter, puisque le nombre de nids parasités par les œufs de cet oiseau a certainement augmenté dans les mêmes proportions. Les raisons de cette augmentation de la population du Vacher à tête brune sont mal connues; nous croyons cependant que la disparition des forêts a pu y jouer un rôle qui reste à définir.

Remarques

Des spécimens collectionnés dans la région de Montréal ont été examinés et identifiés comme *M. a. ater* (Boddaert), à cause des mensurations et de la coloration des femelles.

Thraupidae

Tangara écarlate
Piranga olivacea (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Le Tangara écarlate a été rapporté dans la région de Montréal, du 8 mai (P.Q.S.P.B., 1954:13) au 29 octobre (P.Q.S.P.B., 1949:14). Il se rencontre dans les forêts et bois locaux. Nous l'avons noté comme suit : mont Saint-Hilaire, deux à quatre du 12 mai au 26 juillet 1965, deux à six du 19 mai au 21 juin 1966 ; mont Johnson, deux, le 25 mai et le 1^{er} juin 1966 ; Mont Yamaska, huit le 3 juin, trois le 2 juillet 1965, six le 26 mai, deux le 15 juin, trois le 17 juin 1966 ; mont Rouge, deux le 12 juin, deux le 23 juin 1965 ; mont Shefford, quatre, le 15 juin 1966 ; Cazaville, trois, le 19 juin 1970. En plus de ces observations qui indiquent que l'espèce se reproduit sans doute à ces endroits, d'autres mentions de nidification ont été rapportées ailleurs, notamment à Sainte-Dorothée, où un couple nourrissant des jeunes au nid a été observé le 18 juillet 1942 (P.Q.S.P.B., 1942:20) et à Sainte-Anne-de-Bellevue (Arboretum Morgan) où un mâle nourrissant des jeunes a été consigné le 14 juin 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:30). Cette espèce, qui se voit en bon nombre durant les migrations, a probablement été sérieusement affectée par la dévastation des forêts décidues parvenues à maturité, surtout au cours des dernières années alors que seuls des bois de faible étendue ont été épargnés.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51), cet oiseau était commun en été, mais Wintle (1882:109; 1896:105), qui ignorait qu'il pouvait se reproduire dans la région de Montréal, affirme qu'il était commun en migration. Il affirme cependant avoir observé un individu sur le mont Royal, le 17 juin 1882 ; cette observation indique, à notre sens, que cette espèce nidifiait probablement alors à cet endroit. Quelques années plus tard, Terrill (1911:60) affirme qu'il se reproduisait dans la région de Montréal. Nous sommes convaincus que cette espèce a été affectée sérieusement par la coupe des forêts parvenues à maturité et qu'elle ne se rencontre plus aujourd'hui que dans les endroits les mieux préservés.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés dans la région de Montréal.

Tangara vermillon
Piranga rubra (Linnaeus)

Hypothétique. Wintle (1896:105), certainement à la suite d'une mauvaise identification, prétend que cette espèce du sud-ouest du continent nord-américain était rare en migration dans la région de Montréal. Il soutient que huit spécimens auraient été capturés aux alentours de Montréal et qu'il aurait lui-même fait une observation de cette espèce à Saint-Bruno vers la fin du siècle dernier. Nous sommes d'avis que cette mention ne doit pas être retenue puisque Wintle n'a pas lui-même examiné les spécimens qui auraient été pris localement. D'autre part, l'observation qu'il rapporte est probablement celle d'un Tangara écarlate (*Piranga olivacea*).

Fringillidae

Cardinal
Cardinalis cardinalis (Linnaeus)

Résident d'hiver et d'été, inusité. Le Cardinal, espèce originaire de territoires de reproduction situés plus au sud, a récemment fait son apparition dans la région de Montréal et dans le Québec. Toutefois, un spécimen avait été collectionné à Montréal en juin 1862 (Whiteaves, 1870:103) et un autre à Québec le 24 août 1869 (Le Moine, 1870:225-231). La première mention obtenue au cours des dernières années remonte à 1942 alors qu'une femelle fut observée à Hudson les 19, 24 et 25 février (P.Q.S.P.B., 1942:24). Bien que cette observation ait alors été transmise par un intermédiaire, elle nous semble assez sûre pour être retenue; plusieurs autres mentions l'ont en effet suivie. Depuis 1956, le Cardinal a été rapporté avec une certaine régularité en hiver, bien que le nombre d'individus ne semble jamais avoir dépassé trois (P.Q.S.P.B., 1956-1965; Jackson, 1957:36). Toutefois, jusqu'à sept nous ont été rapportés à l'hiver de 1966-1967, neuf en 1967-1968, au moins onze en 1968-1969 et environ cinq en 1969-1970. En 1958, un couple a été observé assez régulièrement jusqu'en juin au mont Royal (Parc Summit). On a aussi observé quelques individus en hiver de 1970 et 1972 et un mâle, à Delson, le 10 avril 1972 (*vide* André Cyr). Cette observation indique que l'espèce a probablement nidifié à cet endroit, bien qu'il ne fût pas possible d'obtenir d'autres détails (P.Q.S.P.B., 1958:39). Deux individus vus à deux occasions sur le mont Royal, le 3 mai 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:30), étaient peut-être des oiseaux de passage. D'autre part, un mâle fut entendu à Westmount le 5 juin 1964, ainsi qu'un couple au même endroit durant juin et juillet; plus tard au cours de l'automne, on trouva un nid dans un buisson à quelque distance de cet endroit et on l'identifia presque positivement comme un nid de cardinal (P.Q.S.P.B., 1964:37). En 1965, un mâle a été vu à Westmount au cours de l'hiver, mais il disparut au printemps; un autre fut rapporté à cet endroit en automne, mais il fut découvert mort, en décembre (P.Q.S.P.B., 1965:39). Le père Louis Genest nous a rapporté que deux couples ont nidifié à Rigaud à l'été de 1966 et nous a fait parvenir un spécimen trouvé mort à cet endroit le

3 février 1967. Nous avons examiné un des nids et des photographies de l'autre. La structure de chacun et les matériaux utilisés dans leur construction ne diffèrent pas des descriptions de nids fournies par quelques auteurs. Ainsi, ces données indiquent que l'espèce se reproduit probablement dans notre région, mais on doit encore obtenir des détails supplémentaires pour établir avec certitude que l'espèce se reproduit au Québec. Il est difficile de déterminer les raisons qui ont amené cette espèce à s'établir au Québec; plusieurs auteurs ont cependant constaté que l'espèce étend son aire de nidification vers le nord-est du continent depuis quelques années déjà.

Remarques

Deux spécimens ont été examinés et identifiés comme *C. c. cardinalis* (Linnaeus), à cause de leurs mensurations:

R 3714, ♂ adulte, Rigaud, le 3 février 1967; R 4773, ♂ adulte, Notre-Dame-de-Grâce (île de Montréal), le 11 novembre 1968.

Gros-bec à poitrine rose

Phœucticus ludovicianus (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cet oiseau bien caractéristique des forêts décidues a été signalé dans la région de Montréal du 4 mai (P.Q.S.P.B., 1963:15) au 22 octobre (P.Q.S.P.B., 1960:14). Il se rencontre en bon nombre dans les bois décidus, sauf à proximité des lieux où l'activité humaine est trop intense. Les mentions de nidification sont nombreuses et bien réparties dans la région (P.Q.S.P.B., 1935-1965, Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith; L. M. Terrill, 1911:60). Nous l'avons consigné en bon nombre (trois à huit) sur toutes les Montérégiennes, sauf le mont Royal, et dans un grand nombre de bois des basses terres du Saint-Laurent, du 6 mai au 29 juillet 1965 et du 15 mai au 21 juin 1966, ainsi que dans tout l'ouest de la région, du 9 au 26 juin 1970. Plusieurs nids ont été découverts durant cette période.

Distribution antérieure

Hall (1862:51) écrit que le Gros-bec à poitrine rose était rare en été à son époque, mais Wintle (1882:110) le considère comme un rare migrateur au printemps. Plus tard, il se ravise (1896:104) et le traite comme un migrateur commun; il ajoute que quelques

individus avaient été notés en été dans l'île de Montréal. Il semble ainsi que Wintle avait omis de signaler la présence en été de cette espèce dans notre région; il est improbable qu'elle n'y fût pas alors; nous estimons qu'elle s'y trouvait au moins en petit nombre. Terrill (1911:60), dès 1897, rapporte avoir trouvé un nid contenant trois œufs sur le mont Royal, le 22 juin; il remarque aussi que l'espèce était devenue plus nombreuse dans la région vers la même époque. Ainsi, il appert que cet oiseau a augmenté en nombre depuis la fin du siècle dernier, sans doute à cause de la dévastation des forêts parvenues à maturité, ce qui a entraîné une augmentation des territoires en regain, genre d'habitat que cet oiseau préfère.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens collectionnés localement durant la migration du printemps et la période de nidification.

Bruant indigo

Passerina cyanea (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cet oiseau au plumage brillant a été observé dans la région de Montréal du 12 mai (P.Q.S.P.B., 1953:14) au 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1956:13). Plusieurs mentions de nidification ont été recueillies jusqu'ici et démontrent que l'espèce est bien répartie localement (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill). Nous l'avons observé en bon nombre (un à cinq) sur toutes les Montérégiennes, y compris le mont Royal, ainsi que dans les bois adjacents des basses terres du Saint-Laurent, du 15 mai au 29 juillet 1965 et du 24 mai au 21 juin 1966. En juin 1970, il était régulièrement réparti en petit nombre dans tout l'ouest de la région (obs. pers.).

Distribution antérieure

Au siècle dernier, ce bruant était considéré comme une espèce commune en été dans la région de Montréal (Hall, 1862:51; Wintle, 1882:110, 1896:104). Wintle (1896:104) remarque qu'il nidifiait sur le mont Royal quelques années avant la parution de son ouvrage, suggérant ainsi qu'il n'y nichait plus; cependant, des mentions de nidification y ont été rapportées au cours des dernières années (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1965:39; Ouellet et Lemieux 1971:60). Il

semble que cet oiseau aurait accru ses effectifs, sans doute sous l'effet de la disparition des forêts parvenues à maturité et des associations de regain qu'une telle situation entraîne; cela aurait bénéficié à l'espèce en lui offrant des habitats plus vastes.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés localement.

Dickcissel

Spiza americana (Gmelin)

Nomade, inusité. Un individu de cette espèce, dont l'aire de répartition s'étend à l'ouest et plus au sud que la région de Montréal, aurait été vu le 23 septembre 1961 (P.Q.S.P.B., 1961:33). Nous avons observé un adulte en mue, c'est-à-dire, en train d'acquiescer son plumage d'automne, à Saint-Mathias, le 3 août 1968. Un individu nous a aussi été rapporté au cours de décembre 1969 et de janvier 1970 à Pierrefonds, alors qu'il fréquentait un poste d'alimentation avec une certaine régularité.

Gros-bec errant

Hesperiphona vespertina (Cooper)

Distribution actuelle

Résident d'hiver, commun, mais irrégulier. Le Gros-bec errant, qui n'a pas encore été rapporté comme oiseau nicheur dans la région de Montréal, s'y rencontre parfois en très grand nombre; sa présence y a été rapportée du 9 août (P.Q.S.P.B., 1955:12) au 15 juin (P.Q.S.P.B., 1946:13). Nous avons noté des vols de 400 à 600 oiseaux au mont Saint-Hilaire, du 31 mars au 21 avril 1965, les derniers étant aperçus dans la région le 21 mai. En 1966, quelques-uns seulement (quatre à dix) furent observés à cet endroit du 18 au 25 mai, et quatre au mont Yamaska le 26 mai. Au cours des hivers de 1964 à 1970, surtout vers la fin de février, nous l'avons observé en petit nombre un peu partout dans la région.

Distribution antérieure

L'arrivée de cette espèce dans la région de Montréal est relativement récente puisqu'elle remonte à 1890, comme le rapportent Caulfield (1890:109-110, 148) et Wintle (1890:20, 1896:94). La première mention locale et québécoise se rapporte

à un mâle adulte capturé soit le 1^{er} février 1890 (Caulfield, 1890:109-110), soit durant la dernière semaine de janvier 1890 (Wintle, 1890:209). Par la suite, le Gros-bec errant semble s'être rencontré assez régulièrement en petit nombre, au moins jusque vers 1916, alors que Terrill (1916:15-16) a constaté quelques observations et rapporté quelques spécimens capturés localement. Au cours des années qui suivirent, le Gros-bec errant semble être devenu beaucoup plus nombreux, en particulier depuis 1948 environ. Cet accroissement a été constaté dans tout l'est du Canada et ne semble être relié à aucun facteur bien défini. Taverner (1921) a bien suggéré que l'expansion de l'espèce vers l'est du Canada pouvait avoir été facilitée par le plantage de l'Érable négondo *Acer Negundo* L. comme arbre d'ornementation dans les parcs, dans les villes et villages et en bordure des routes. Il se peut aussi que les cycles périodiques de la tordeuse du bourgeon de l'épinette ait pu favoriser l'expansion territoriale de cette espèce dans l'Est.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens provenant de la région de Montréal et les avons identifiés comme *H. v. vespertina* (Cooper), à cause de la coloration plus claire de leur plumage par rapport à celle de spécimens provenant de l'ouest de l'aire de répartition de l'espèce.

Roselin pourpré

Carpodacus purpureus (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident permanent, fréquent. Bien que ce pinson ait été rapporté dans la région de Montréal l'année durant, il est plus nombreux à l'époque des migrations, c'est-à-dire en avril et octobre; il est moins fréquent en été et en hiver (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous l'avons observé en petit nombre (deux à cinq) au mont Saint-Hilaire à neuf occasions, du 10 novembre 1964 à la mi-mars 1965; au cours des hivers de 1965 à 1970, nous l'avons noté à plusieurs occasions depuis novembre jusqu'au début de mars. Au cours de la saison de reproduction, nous l'avons vu en petit nombre (trois à dix) sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans les bois adjacents des basses terres du Saint-Laurent, jusqu'au 29 juillet 1965 et

au 21 juin 1966. En juin 1970, nous avons noté sa présence dans la région de Rivière-Beaudette, Saint-Clet, Port-Lewis et Sherrington, de deux à huit individus ayant été consignés à six occasions. Quoique aucun nid ne semble avoir été découvert jusqu'ici dans la région, le nombre de mâles en plein chant que l'on peut observer à la fin mai, en juin et en juillet, indique, à notre sens, que l'espèce se reproduit en bon nombre dans notre région.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1896:96), le Roselin pourpré était commun en été au siècle dernier; Wintle (1882:109) avait précédemment mentionné qu'il n'était pas commun dans la région de Montréal à cette époque. Cependant, il rapporte (1896:96) qu'il nidifiait dans l'île de Montréal et qu'il avait trouvé un nid contenant quatre œufs sur le mont Royal, le 20 juin 1891. Cet oiseau a certainement diminué en nombre dans la région depuis la fin du siècle dernier, bien qu'on l'y trouve encore fréquemment. Ce déclin est probablement attribuable à la disparition des peuplements de conifères.

Remarques

Plusieurs spécimens, représentant des individus nicheurs de la région de Montréal, ont été examinés et identifiés comme *C. p. purpureus* (Gmelin), à cause de leur coloration.

Gros-bec des pins

Pinicola enucleator (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'hiver fréquent, mais irrégulier. Ce gros-bec de la forêt coniférienne a été rapporté dans la région de Montréal du 14 octobre (P.Q.S.P.B., 1951:16) au 18 mai (P.Q.S.P.B., 1952:13). La rareté des conifères explique en grande partie la faible importance des vols qui hivernent dans notre région, bien que certains vols comptant plus de 50 individus aient, à l'occasion, été consignés (P.Q.S.P.B., 1965:40).

Distribution antérieure

Selon le témoignage des auteurs du siècle dernier, le Gros-bec des pins était, à cette époque, commun mais irrégulier en hiver dans la région de Montréal (D'Urban, 1857:142; Hall, 1862:51; Caulfield, 1890:148; Wintle, 1882:109, 1896:96).

Remarques

Deux spécimens capturés dans la région ont été examinés. Le premier (R 2863) a été identifié comme *P. e. eschatosa* Oberholser à cause de ses mensurations : aile, 112,0 mm; queue, 88,0; culmen exposé, 14,0; tarse, 22,5 mm. Le second (R 5107) a été identifié comme *P. e. leucura* (Müller) à cause de ses grandes dimensions et de sa coloration relativement claire : aile, 120,0 mm; queue, 103,0; culmen exposé, 15,0; tarse, 23,5 mm. R 2863, ♂ juvénile, Chambly Canton, le 3 novembre 1918; R 5107, ♂ adulte, Sainte-Marthe, le 1^{er} décembre 1968.

Sizerin blanchâtre

Acanthis hornemanni (Holboell)

Erratique, rare en hiver. Cette espèce a été rapportée à quelques occasions dans la région de Montréal, notamment à Hudson, à Senneville et à Dorval (P.Q.S.P.B., 1946:36, 1954:26, 1952:33, 1958:39). Bien que sa présence n'ait pas été constatée plus souvent, nous sommes d'avis que certains hivers, ce sizerin se rencontre en plus grand nombre que ne l'indiquent les observations qui ont été publiées jusqu'ici. On devrait tenter d'observer minutieusement les vols de sizerins pour déterminer l'abondance de cette espèce dans notre région.

Remarques

Deux spécimens ont été examinés et identifiés comme *A. h. exilipes* (Coues), à cause de leurs dimensions et de leur coloration : R 5105, ♀ adulte, Sainte-Marthe, le 1^{er} décembre 1968.

R 5106, ♂ adulte, Sainte-Marthe, le 1^{er} décembre 1968;

Sizerin à tête rouge

Acanthis flammea (Linnaeus)

Résident d'hiver, commun mais irrégulier. Ce sizerin a été vu irrégulièrement en nombre variable dans la région de Montréal du 17 octobre (P.Q.S.P.B., 1965:16) au 16 mai (Cayouette, 1963:19). Des vols groupant plusieurs centaines d'individus (300-650) ont été observés à proximité du mont Saint-Hilaire au cours des hivers de 1964-1965 et de 1965-1966. Cette espèce se rencontrait apparemment en bon nombre, l'hiver, dans la région de Montréal, au siècle dernier (D'Urban, 1857:141; Hall, 1862:51; Caul-

field, 1890:148; Wintle, 1882:109, 1896:97-98).

Remarques

Cinq spécimens capturés dans la région de Montréal ont été examinés et identifiés comme *A. f. flammea* (Linnaeus), à cause de leurs dimensions et de leur coloration.

Chardonneret des pins

Spinus pinus (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'hiver, fréquent. Bien qu'on ait constaté la nidification de ce chardonneret à quelques milles au nord et au sud de la région de Montréal, sa présence a été rapportée ici seulement en automne, en hiver et au printemps, soit du 29 août (P.Q.S.P.B., 1965:16) au 30 mai (P.Q.S.P.B., 1947:12). À l'automne, on a parfois vu des vols de quelques centaines d'individus (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

Au siècle dernier, le Chardonneret des pins était, de façon générale, considéré comme un migrateur d'automne qui apparaissait irrégulièrement dans la région de Montréal (D'Urban, 1857:142; Caulfield, 1890:149), mais Hall (1862:51) prétend qu'il était rare en été. Wintle (1882:109, 1896:98) affirme d'autre part qu'il était commun en hiver. Malgré les contradictions qui relèvent de ces affirmations, cette espèce a peut-être autrefois nidifié dans la région de Montréal. Nous estimons qu'elle était probablement plus nombreuse en hiver à cette époque, et que son déclin est attribuable pour une bonne part à la disparition des peuplements de conifères locaux.

Remarques

Un spécimen a été examiné et identifié comme *S. p. pinus* (Wilson), à cause de sa coloration et de ses mensurations.

Chardonneret jaune

Spinus tristis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant; résident d'hiver, fréquent. Bien que la présence du Chardonneret jaune ait été signalée l'année durant dans la région de Montréal, il est plus nombreux de la fin d'avril à la fin de novembre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-

1965). Les mentions de nidification sont nombreuses et proviennent d'un grand nombre d'endroits (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ). Nous l'avons noté en bon nombre (quatre à vingt) sur toutes les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans les basses terres avoisinantes du 3 mai au 29 juillet 1965, et du 16 mai au 21 juin 1966. En juin 1970, il était assez nombreux dans tout le sud-ouest de la région (obs. pers.).

Distribution antérieure

D'Urban (1857:145) a observé cet oiseau à une occasion en hiver. Hall (1862:51) l'a trouvé commun de mai à novembre et Wintle (1896:98) rapporte qu'il était abondant en été et qu'il nidifiait sur le mont Royal. La dévastation des forêts locales qui dure depuis le siècle dernier ne semble pas avoir sérieusement affecté la population nicheuse de cet oiseau. En effet, il semble plus nombreux de nos jours.

Remarques

Des spécimens en condition de nidification, capturés dans la région, ont été identifiés comme *S. t. tristis* (Linnaeus), à cause de leur coloration.

Bec-croisé rouge

Loxia curvirostra Linnaeus

Distribution actuelle

Erratique d'automne, d'hiver et de printemps, rare. Ce bec-croisé se rencontre irrégulièrement en petit nombre dans la région de Montréal. Bien que la région se trouve dans l'aire de nidification de l'espèce (Godfrey, 1967:443), sa nidification n'a pas encore été constatée ici. On a remarqué sa présence du 22 septembre (P.Q.S.P.B., 1946:13) au 3 juin (P.Q.S.P.B., 1964:13); les vols observés groupaient habituellement un petit nombre d'individus (obs. pers.) et pouvaient parfois atteindre jusqu'à cent oiseaux (P.Q.S.P.B., 1960:30).

Distribution antérieure

D'après Caulfield (1890:148), ce bec-croisé se serait rencontré au siècle dernier en «grands vols» dans la région en hiver, mais irrégulièrement. Wintle (1896:97) le décrit comme un migrateur commun. Cette espèce semble être devenue appréciablement moins nombreuse dans la région depuis

le début du siècle, sans doute à cause de la disparition des peuplements de conifères.

Remarques

Quatre spécimens provenant du lac Brûlé (comté de Terrebonne) ont été examinés et identifiés comme *L. c. minor* (Brehm) à cause de leurs mensurations et de leur coloration.

Bec-croisé à ailes blanches

Loxia leucoptera Gmelin

Distribution actuelle

Erratique d'hiver et de printemps, fréquent. Cette espèce grégaire se voit irrégulièrement en petit nombre dans la région de Montréal, où sa présence a été rapportée du 28 septembre au 7 mai (P.Q.S.P.B., 1953:14).

Distribution antérieure

Caulfield (1890:148) rapporte qu'il se voyait de façon inattendue en nombre considérable dans la région de Montréal au siècle dernier; Wintle (1896:97) le décrit d'autre part comme un migrateur commun. Il semble que le déclin de la population locale soit attribuable à la dévastation des peuplements de conifères.

Tohi commun

Pipilo erythrophthalmus (Linnaeus)

Résident d'été, rare. Le Tohi commun, dont la présence a été constatée dans la région de Montréal du 13 avril (Wynne-Edwards, 1932a:182), au 4 novembre (P.Q.S.P.B., 1945:13), est plus fréquent au cours des migrations qu'à la saison de reproduction. Il a été observé à quelques occasions en hiver, notamment à Montréal et à Hudson (P.Q.S.P.B., 1964:39; 1963:38; 1959:32; 1958:39), mais il ne semble pas hiverner régulièrement. Nous avons consigné deux mâles en plein chant et deux femelles dont le comportement indiquait la présence de nids ou de jeunes au mont Shefford, le 6 juin 1965. Deux autres femelles, portant une plaque incubatrice, furent aussi collectionnées à cet endroit le même jour. En 1966, trois femelles, dont le comportement révélait la condition de reproduction, ainsi qu'un mâle en plein chant furent aussi observés au même endroit en deux occasions à la mi-juin. Nous avons aussi observé deux mâles au mont Saint-Hilaire, du 28 mai au 4 juin 1966; ils ne furent plus revus par la suite.

La mention de nidification du mont Shefford étend donc l'aire de nidification de l'espèce vers l'est; en effet sa nidification à Orms-town, situé à environ 70 milles (114 km) plus à l'ouest (Godfrey, 1967:446-447), avait précédemment été constatée. Des observations d'été à Rigaud (P.Q.S.P.B., 1964:39) et Ville Saint-Laurent (P.Q.S.P.B., 1965:40) indiquent que l'espèce est probablement en voie d'étendre son aire de reproduction dans la région de Montréal. D'autre part, nous avons noté quelques-uns de ces oiseaux à Port-Lewis les 16 et 17 juin 1970, à Sherrington les 22 et 23 juin et à Saint-Chrysostome-Ouest le 24 juin. Cet oiseau ne semble avoir été signalé par aucun des auteurs du siècle dernier.

Remarques

Nous avons examiné quelques spécimens nicheurs, d'origine locale et les avons identifiés comme *P. a. erythrophthalmus* (Linnaeus), à cause de la coloration des régions dorsales.

Pinson des prés

Passerculus sandwichensis (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Ce petit passereau des lieux à découvert, notamment des champs de foin, a certainement bénéficié de la disparition des forêts et de la culture des terres qui s'en suivit, puisqu'il se compte aujourd'hui parmi les espèces les plus abondantes de la région de Montréal. Sa présence a été notée du 26 mars (Cayouette, 1963:19) au 1^{er} novembre (P.Q.S.P.B., 1947:12). Les mentions de nidification obtenues jusqu'ici sont nombreuses et proviennent d'un grand nombre d'endroits, c'est-à-dire là où se trouvent des habitats favorables (P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ). En 1965, 1966 et 1970, nous l'avons observé en grand nombre dans les champs à découvert de la plaine du Saint-Laurent; dans un tel habitat, nous avons dénombré au moins 68 mâles en plein chant sur une superficie d'environ trois acres, près de Saint-Jean-Baptiste, le 6 juin 1965. Nous avons de plus découvert plusieurs nids dans les basses terres au sud du Saint-Laurent en 1965, 1966 et 1970.

Distribution antérieure

D'après Wintle (1896:100), ce pinson était

abondant en été à la fin du siècle dernier, bien que les autres auteurs de l'époque ne semblent pas avoir constaté sa présence dans la région de Montréal. Nous sommes cependant d'avis que cet oiseau se rencontrait autrefois en bon nombre, mais que sa population s'est sans doute considérablement accrue sous l'effet de la dévastation des forêts et de la culture des terres.

Remarques

Plusieurs spécimens représentant la population nicheuse locale ont été identifiés comme *P. s. mediogriseus* Aldrich, pour les fins de ce travail. La position taxonomique de ce pinson sera évaluée dans un travail en préparation, qui s'étendra à toutes les formes de l'est du Canada.

Pinson sauterelle

Ammodramus savannarum (Gmelin)

Résident d'été, rare. Ce pinson des espaces découvert secs semble être une espèce nouvellement établie dans le sud-ouest du Québec. Les premiers individus y ont été remarqués en 1920 (Terrill, 1921:115-116), quoique l'espèce aurait pu être présente dans la région de Montréal avant cette date; en effet, il est possible qu'à cause de ses mœurs discrètes et du nombre restreint d'individus, elle soit demeurée inaperçue jusqu'à cette date. Ainsi, un mâle en plein chant fut repéré à Chambly pour la première fois, le 26 juin 1920; au cours d'une deuxième visite au même endroit, le 5 juillet, cinq individus furent consignés, dont trois mâles chanteurs (Terrill, 1921:115-116). Par la suite, ce pinson a régulièrement été rapporté, bien que la «colonie» de Chambly ne semble jamais avoir pris d'expansion (P.Q.S.P.B., 1935-1965). Des observations recueillies en été indiquent que l'espèce s'est établie ailleurs, notamment à Saint-Lambert (P.Q.S.P.B., 1942:25), à Côte-Saint-Luc (P.Q.S.P.B., 1945:30, 1948:38), à Hudson, près de la rivière Raquette (P.Q.S.P.B., 1947:21, 1951:33, 1961:35, 1965:40), à Choisy et à Sainte-Marthe, où un nid contenant cinq œufs a été découvert le 31 mai 1968 (FNOQ; *vide* T. W. Thormin). Ce pinson a été vu localement du 8 mai (P.Q.S.P.B., 1961:35) au 23 août (obs. pers.).

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens et les avons identifiés comme *A. s. pratensis*

(Vieillot), à cause de leurs mensurations et de leur coloration foncée:

R 3156, ♂ adulte, Chambly, le 5 juillet 1920; R 4158, ♂ adulte, Sainte-Marthe (3 milles à l'est), le 4 août 1968.

Pinson de Henslow

Ammodramus henslowii (Audubon)

Résident d'été, inusité. Bien que ce pinson ait déjà été collectionné au Québec dans la région d'Aylmer, où il semble maintenant se reproduire, quelques observations rapportées à Côte-Saint-Luc portent à croire qu'il a pu nidifier aussi à cet endroit. Quelques individus (un à trois) ont été vus à cet endroit, à plusieurs occasions durant le mois de juin 1947. Le 21 juin, on a aperçu un couple transportant de la nourriture; la dernière observation fut consignée le 26 juin (P.Q.S.P.B., 1947:21-22). Le 21 mai, on fit rapport d'un oiseau de cette espèce, qui ne fut plus revu par la suite, observé de nouveau à Côte-Saint-Luc (P.Q.S.P.B., 1950:18). Il est difficile jusqu'ici de déterminer avec précision l'état de ce pinson au Québec à cause du volume d'observation peu conséquent. Cet état de chose est sans doute dû aux habitudes discrètes de l'espèce qui en rendent l'observation difficile.

Pinson à queue aiguë

Ammospiza caudacuta (Gmelin)

Migrateur, rare. Sans doute à cause de ses mœurs retirées, ce petit pinson n'a été rapporté qu'à une occasion en migration dans la région de Montréal: quelques individus à Pointe-Claire, le 15 septembre 1961 (P.Q.S.P.B., 1962:34).

Des périodes d'observation assidues et prolongées en période de migration, surtout à l'automne, révéleraient sans doute que ce pinson est plus fréquent dans notre région à cette époque de l'année que ne l'indiquent les mentions rapportées jusqu'à maintenant.

Pinson vespéral

Poecetes gramineus (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, commun. Cette espèce, dont la présence a été signalée dans la région de Montréal du 29 mars (P.Q.S.P.B., 1945:13) au 1^{er} novembre (P.Q.S.P.B., 1947:12), se rencontre en bon nombre dans les champs à découvert. Nous l'avons régulièrement ob-

servé (deux à huit) dans les champs des basses terres du Saint-Laurent, y compris dans l'île de Montréal, à de nombreuses occasions du 3 mai au 26 juillet 1965, ainsi que du 17 mai au 21 juin 1966, et du 9 au 26 juin 1970 dans tout le sud-ouest de la région; plusieurs nids furent aussi découverts durant cette période. Des mentions de nidification ont été rapportées en assez bon nombre, un peu partout dans la région, par d'autres observateurs (P.Q.S.P.B., 1935-1936 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:109, 1896:100), ce pinson était commun en été dans la région de Montréal au siècle dernier. Cette espèce, qui a sans doute bénéficié de la dévastation des forêts et de leur remplacement par des terrains à découvert, est certainement plus nombreuse aujourd'hui, bien que Hall fasse mention de son abondance à son époque.

Remarques

De nombreux spécimens, représentant plusieurs localités de la région de Montréal, ont été examinés et identifiés comme *P. g. gramineus* (Gmelin), la sous-espèce nicheuse dans l'est du Canada, à cause de leur plumage sombre.

Junco ardoisé

Junco hyemalis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare; migrateur, abondant; résident d'hiver, rare et irrégulier. Le Junco ardoisé, est abondant dans la région de Montréal de la mi-mars à la fin avril; il devient ensuite graduellement plus rare, si bien qu'on ne rencontre que quelques individus durant la saison de reproduction dans certains secteurs des Montérégiennes. À l'automne, c'est-à-dire de la mi-septembre à la mi-octobre, il redevient abondant pour disparaître à nouveau jusqu'au printemps suivant. Quelques individus s'attardent cependant à certains postes d'alimentation et hivernent assez régulièrement (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). Nous avons régulièrement observé, chaque jour, de deux à trois individus au mont Saint-Hilaire du 24 mai au 21 juillet 1965, et du 30 mai au 20 juin 1966. Sur le mont Rouge, nous avons consigné deux individus les 12 et 23 juin

1965, et quatre le 3 juin 1966; sur le mont Yamaska, nous avons vu quatre de ces oiseaux le 3 juillet en 1965 et 1966, de même que deux le 15 juin 1966; sur le mont Shefford, nous en avons observé trois le 6 juillet 1965 et quatre le 15 juin 1966. Bien qu'il ne fût pas possible de découvrir un seul nid, les observations mentionnées ci-dessus représentent toutes des mâles en plein chant, sauf à deux occasions, et indiquent que l'espèce se reproduit certainement dans notre région. Nous estimons que la population locale n'est plus aussi considérable qu'elle pouvait l'être en été par le passé: Terrill (1911:60) rapporte qu'il «n'a jamais vu le junco aux environs de Montréal durant la saison de nidification». Il ajoute que «par le passé il nichait au mont Royal, comme il le fait encore dans une certaine mesure sur les flancs des montagnes isolées, tels les monts Belœil (Saint-Hilaire¹³), Yamaska et Oka».

Distribution antérieure

D'après quelques auteurs (D'Urban, 1857:141; Vennor, 1860:427; Hall, 1862:51; Wintle, 1882:109; 1896:102), le Junco ardoisé était soit commun, soit abondant en été au siècle dernier dans la région de Montréal. Wintle (1896:102) a constaté qu'il nidifiait autrefois sur le mont Royal et qu'il hivernait à Montréal vers la fin du siècle dernier. La dévastation des forêts est sans doute le facteur auquel il faut attribuer le déclin marqué de cet oiseau nicheur dans la région de Montréal.

Remarques

Plusieurs spécimens nicheurs et migrateurs ont été examinés et identifiés comme *J. h. hyemalis* (Linnaeus), la population du nord-est de l'aire de répartition, à cause de leur coloration.

Junco hyemalis (formes connues autrefois comme le Junco à dos roux). Résident d'hiver, inusité. Cette forme originaire de la partie occidentale du continent nord-américain a été rapportée à plusieurs occasions en hiver dans la région de Montréal, notamment à Hudson Heights, un, à un poste d'alimentation du 19 novembre au 30 décembre 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:33), à Baie d'Urfé, un, les 13 et 17 mars 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:33), à Sainte-Thérèse, un, les 3,

¹³Note de l'auteur.

4 et 5 avril 1959 (P.Q.S.P.B., 1959:33), à Hudson, un, du 10 février au 31 mars 1960 (P.Q.S.P.B., 1960:35), et un, de la mi-décembre 1967 au 4 février 1968 (obs. pers.; *vide* Mme J. Wright), à Laval-des-Rapides, un, le 23 décembre 1961 P.Q.S.P.B., 1961:35), à Granby, deux, le 11 mai 1961 (Bull. ornith., 6 (3):19) et dans l'île Sainte-Hélène, un, le 18 avril 1962 (Bull. ornith., 7 (3):5).

Un spécimen a été examiné et identifié comme *J. h. montanus* (Ridgway), à cause de sa coloration et de ses mensurations: R 4153, ♂ adulte, Hudson, le 4 février 1968.

Pinson hudsonien
Spizella arborea (Wilson)

Distribution actuelle

Migrateur, commun; résident d'hiver, rare. Le Pinson hudsonien s'est rencontré dans la région de Montréal du 25 septembre (P.Q.S.P.B., 1953:25) au 30 mai (P.Q.S.P.B., 1964:14). En automne, il est plus nombreux de la mi-octobre à la mi-novembre, et au printemps de la mi-avril au début de mai (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). On l'a signalé assez régulièrement en hiver, mais en petit nombre, à la fois aux postes d'alimentation et en milieu naturel (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51), qui était certainement dans l'erreur, ce pinson aurait été commun dans la région de Montréal au siècle dernier de mai à septembre. Wintle (1896:101) déclare qu'il était commun en migration. Il semble que la population locale de cette espèce serait demeurée stable depuis le siècle dernier, bien qu'il soit impossible d'établir une comparaison quantitative.

Remarques

Des spécimens collectionnés dans la région de Montréal au cours des migrations de printemps et d'automne ont été identifiés comme *S. a. arborea* (Wilson) d'après leur coloration et leurs mensurations.

Pinson familial

Spizella passerina (Bechstein)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant. Ce pinson de faible taille a été rapporté en bon nombre dans la région de Montréal du 2 avril

(Cayouette, 1963:20) au 5 novembre (P.Q.S.P.B., 1952:13). Un grand nombre de nids ont été découverts à travers la région (P.Q.S.P.B., 1935-1965 et Fiches de Nidification; Coll. ool. F. N. Smith et L. M. Terrill; FNOQ). Cet oiseau se rencontre dans les parcs et les terrains semi-boisés, le long des routes et près des fermes (obs. pers.). Nous avons localisé plusieurs nids en 1965 et en 1966 dans les basses terres du Saint-Laurent et sur les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, le mont Saint-Bruno, le mont Johnson et le mont Brome. Nous l'avons d'autre part consigné en bon nombre (quatre à onze, quotidiennement) du 3 mai au 29 juillet 1965 et du 16 mai au 21 juin 1966. En juin 1970, il était bien réparti dans tout le sud-ouest de la région (obs. pers.).

Distribution antérieure

Hall (1862:51), qui a certainement confondu la présente espèce avec le Pinson hudsonien *Spizella arborea*, prétend qu'il aurait été commun de décembre à mars dans la région de Montréal. Wintle (1882:109; 1896:101) décrit le Pinson familial comme abondant en été et affirme qu'il nidifiait dans la ville de Montréal, de même que sur le mont Royal, à cette époque. L'état de cette espèce, en comparaison de sa situation au siècle dernier, semble être demeuré assez stable au cours des dernières années. Nous croyons cependant qu'il a peut-être augmenté en nombre à cause de la dévastation de la forêt et de l'ampleur des nouveaux habitats disponibles.

Remarques

Des spécimens en état de nidification, capturés localement, ont été identifiés comme *S. p. passerina* (Bechstein), d'après leur coloration et leurs mensurations.

Pinson des plaines

Spizella pallida (Swainson)

Nomade, accidentel. Un individu de cette espèce, originaire de l'ouest du continent nord-américain, qui semble avoir étendu son aire de répartition vers l'est (Godfrey, 1967:465), a été identifié avec certitude à l'Arboretum Morgan (Sainte-Anne-de-Bellevue), les 6 et 8 juin 1960 par plusieurs observateurs (Montgomery, 1961:263-264; P.Q.S.P.B., 1960:35). Cette mention est unique pour la région de Montréal.

Pinson des champs
Spizella pusilla (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. On a noté ce petit pinson dans la région de Montréal du 20 avril (P.Q.S.P.B., 1958:16) à la mi-octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965) et exceptionnellement jusqu'au 23 décembre (P.Q.S.P.B., 1961:15). Son nid ne semble pas encore avoir été repéré dans notre région, mais les observations recueillies jusqu'ici en été indiquent que l'espèce s'y reproduit, notamment à Hudson (P.Q.S.P.B., 1962:25), à Brome et à Shefford-Ouest (P.Q.S.P.B., 1961:35, 1962:35). Nous avons observé quatre mâles en plein chant sur le flanc occidental du mont Shefford le 15 juin 1966 et collectionné à cet endroit une femelle en état de reproduction (plaque incubatrice étendue et bien vascularisée, de même qu'un comportement qui indiquait la présence d'un nid ou d'oisillons); cette mention de nidification est à notre connaissance la plus orientale de l'espèce au Québec. Nous l'avons rarement rencontrée ailleurs dans la région au cours de la période de nidification: Saint-Clet, les 11 et 26 juin 1970, ainsi que Saint-Chrysostome, les 23 et 24 juin 1970.

Distribution antérieure

D'après Wintle (1896:101), ce pinson était autrefois rare dans la région de Montréal, mais il présente peu de preuves à l'appui de son affirmation. Nous estimons que cette espèce a récemment fait son apparition dans le sud du Québec, bien qu'elle y aurait été présente autrefois. Toutefois, les observateurs de l'époque ne seraient pas parvenus à l'identifier à cause de sa rareté.

Remarques

Deux individus ont été examinés et identifiés comme *S. p. pusilla* (Wilson), la sous-espèce nicheuse dans l'est de l'Amérique du Nord à cause de leur coloration et de leurs mensurations:

R 3935, ♀ adulte, mont Shefford, le 15 juin 1966;
MNC 57592, ♂ adulte, Saint-Clet, le 26 juin 1970.

Pinson à face noire
Zonotrichia querula (Nuttall)

Erratique, accidentel. Un adulte de cette

espèce du nord-ouest du continent nord-américain a été capturé et bagué à Ville Saint-Laurent (île de Montréal) le 29 septembre 1957 (P.Q.S.P.B., 1959:33). Cette mention est unique pour le Québec et bien acceptable.

Pinson à couronne blanche
Zonotrichia leucophrys (Forster)

Distribution actuelle

Migrateur, commun. Cette espèce, dont l'aire de répartition est située beaucoup plus au nord, a été rapportée dans la région de Montréal du 19 avril (Cayouette, 1963:20) au 31 mai (P.Q.S.P.B., 1958:16), exceptionnellement jusqu'au 17 juin (P.Q.S.P.B., 1956:28), ainsi que du 2 septembre (P.Q.S.P.B., 1965:16) au 2 novembre (P.Q.S.P.B., 1963:16). Cet oiseau se rencontre en migration dans divers habitats et on le voit en assez grand nombre durant une dizaine de jours. Au mont Saint-Hilaire, nous avons observé de quatre à dix individus du 11 au 20 mai 1965, mais aucun en 1966.

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1882:109; 1896:100), ce pinson n'était pas fréquent dans la région de Montréal au siècle dernier. Il est possible qu'il soit alors passé inaperçu, mais les importantes modifications apportées aux habitats originaux depuis ce temps sont peut-être de nature à attirer un plus grand nombre de ces oiseaux dans la région de Montréal à l'époque des migrations.

Remarques

Les spécimens examinés ont été identifiés comme *Z. l. leucophrys* (Forster) à cause de leur coloration.

Pinson à gorge blanche
Zonotrichia albicollis (Gmelin)

Distribution actuelle

Résident d'été, fréquent. Ce pinson s'est rencontré dans les bois de la région de Montréal, du 19 mars (P.Q.S.P.B., 1945:13) au 31 décembre (P.Q.S.P.B., 1962:19). Nous avons consigné quelques nids et plusieurs adultes sur les Montérégiennes, sauf sur le mont Royal, ainsi que dans les bois adjacents des basses terres au cours des saisons de nidification de 1965 et de 1966, soit du 21 avril au 29 juillet. Il était bien ré-

parti dans les habitats favorables du sud-ouest de la région en juin 1970 (obs. pers.). Cette espèce ne semble pas hiverner dans notre région, bien qu'un individu ait été rapporté à Saint-Lazare, le 7 février 1965 (P.Q.S.P.B., 1965:41).

Distribution antérieure

D'après Hall (1862:51) et Wintle (1896:100-101) au siècle dernier, ce pinson était commun en été dans la région de Montréal. Wintle (*op. cit.*) ajoute qu'il nidifiait sur le mont Royal. Cette espèce semble avoir subi un déclin considérable depuis le début du siècle; cette situation est, à notre sens, attribuable à la dévastation des forêts.

Remarques

Nous avons examiné des spécimens capturés dans la région soit à l'époque des migrations, soit durant la période de reproduction.

Pinson fauve

Passerella iliaca (Merrem)

Distribution actuelle

Migrateur, fréquent. Ce pinson migrateur ne se rencontre jamais en grand nombre dans la région de Montréal (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). On l'a rapporté du 24 mars (Cayouette, 1963:20) au 29 mai (P.Q.S.P.B., 1955:14), ainsi que du 23 septembre (P.Q.S.P.B., 1953:14) au 30 décembre (P.Q.S.P.B., 1955:14). Il n'hiverné pas dans notre région, bien que sa présence ait été signalée à quelques occasions en hiver (P.Q.S.P.B., 1935-1965).

Distribution antérieure

L'état local de cette espèce semble être demeuré stable depuis plusieurs années. Hall (1862:51) mentionne qu'il était rare en mai et en septembre. Wintle (1896:103) le décrit comme un rare migrateur.

Remarques

Nous avons examiné deux spécimens et les avons identifiés comme *P. i. iliaca* (Merrem) à cause de leur coloration:

R 3334, ♂ adulte, Longueuil, le 13 octobre 1918;

R 3919, ♂ adulte, mont Saint-Hilaire, le 22 octobre 1964.

Pinson de Lincoln

Melospiza lincolnii (Audubon)

Distribution actuelle

Migrateur, rare. Ce pinson a été rapporté en petit nombre, mais avec une certaine régularité dans la région de Montréal (P.Q.S.P.B., 1935-1965), du 26 avril et exceptionnellement du 25 mars (Cayouette, 1963:20) au 30 mai (P.Q.S.P.B., 1954:14), ainsi que du 5 août (P.Q.S.P.B., 1945:13) au 25 octobre (P.Q.S.P.B., 1963:16). La mention d'automne ci-dessus est très hâtive; il peut s'agir dans ce cas d'une mauvaise identification, quoique l'espèce puisse sans doute se rencontrer dans la région à cette époque de l'année.

Distribution antérieure

Wintle (1896:103), qui n'avait pas observé ce pinson dans l'île de Montréal, le décrit comme rare en migration et prétend qu'il devait se trouver dans la région à cette époque. Nous sommes d'accord avec Wintle et estimons que ce pinson pouvait même nidifier dans les grandes tourbières locales, telles celles de Saint-Hubert, de Farnham et d'Oka, avant leur destruction.

Pinson des marais

Melospiza georgiana (Latham)

Distribution actuelle

Résident d'été, rare. Cet oiseau se rencontre généralement en petit nombre dans les marais de la région de Montréal. Sa présence a été rapportée du 2 avril (P.Q.S.P.B., 1952:12) au 29 octobre (P.Q.S.P.B., 1949:12). Les mentions de nidification suivantes proviennent des données de la Collection oologique F. N. Smith: Saint-Lambert, quatre œufs, le 1^{er} juin 1927 (n° 584 1/4); Ville Émard, cinq œufs le 27 mai 1927 (n° 584 2/5), quatre œufs le 1^{er} juin 1927 (n° 584 3/4); île Bizard, cinq œufs, le 29 mai 1930 (n° 584 4/5); Brosseau Jonction, quatre œufs, le 1^{er} juin 1913 (n° 584 5/4). D'autres mentions ont aussi été obtenues de la Collection oologique L. M. Terrill: Côte Saint-Paul, un nid et quatre œufs dont un de Vacher à tête brune, le 26 mai 1906 (n° 550a); Caughnawaga, un nid et quatre œufs le 27 mai 1906 (n° 553); Saint-Lambert, un nid et cinq œufs le 1^{er} juin 1912 (n° 1057), un nid et quatre œufs le 6 juillet 1912 (n° 1805); Brosseau, un nid et

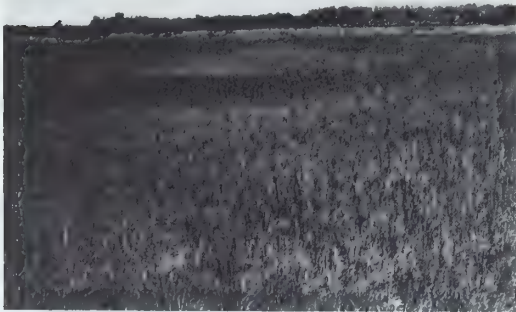
cinq œufs le 31 mai 1914 (n° 1204), un nid et cinq œufs le 30 mai 1915 (n° 1316), un nid et cinq œufs le 18 mai 1921 (n° 1709), un nid et quatre œufs le 7 juin 1924 (n° 1941); Saint-Hubert, un nid et cinq œufs le 3 juin 1920 (n° 1663). Ce pinson était commun dans les marais de la région de Dundee durant la saison de nidification de 1968 et de 1969 (*vide* W. G. Alliston). Nous l'avons de plus observé en bon nombre, en juin 1970, à Rivière-Beaudette, Port-Lewis, Cazaville, Sherrington et Saint-Chrysostome. Cette espèce a parfois été rapportée en hiver (P.Q.S.P.B., 1935-1965), mais elle n'hiverné pas régulièrement dans notre région.

Distribution antérieure

Wintle (1896:103), le seul parmi les auteurs du siècle dernier à avoir rapporté cette espèce, affirme qu'elle était commune en été et même abondante dans les marais de la région de Montréal. En 1965 et 1966, nous avons visité plusieurs marais, ou ce qui en reste, dans les basses terres du Saint-Laurent, mais nous n'avons repéré aucun individu de cette espèce. Il semble que ce pinson aurait subi un déclin important, sans doute à la suite de l'assèchement massif des marais à des fins agricoles ou industrielles.

Remarques

Des spécimens capturés dans la région et représentant des individus en condition de nidification ont été identifiés comme *M. g. georgiana* (Latham) à cause de la coloration des régions dorsales. D'autres spécimens provenant de régions adjacentes ont aussi été examinés et identifiés comme appartenant à la même sous-espèce.



Habitat du Pinson des marais et du Troglodyte des marais, Cazaville (2,5 milles à l'ouest), le 18 juin 1970. Abondante végétation de quenouilles (*Typha* sp.).

Pinson chanteur

Melospiza melodia (Wilson)

Distribution actuelle

Résident d'été, abondant; résident d'hiver, rare. Le Pinson chanteur se rencontre en grand nombre dans les habitats favorables de toute la région de Montréal, du début de mars à la mi-octobre (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965). À la fin de l'automne, la population locale et migratrice décroît, mais quelques individus hivernent dans nos parages; elle redevient plus nombreuse avec les premiers jours de mars (obs. pers.; P.Q.S.P.B., 1935-1965; Terrill, 1923:30). Nous avons observé le Pinson chanteur en bon nombre, soit de huit à quinze quotidiennement dans la région de Montréal au cours des saisons de nidification de 1965 et de 1966; nous avons aussi découvert plusieurs nids. Des mentions de nidification ont également été rapportées en bon nombre ailleurs dans la région (P.Q.S.P.B., 1935-1965, Fiches de Nidification; Coll. ool. L. M. Terrill et F. N. Smith; FNOQ).

Distribution antérieure

D'après D'Urban (1857:145), le Pinson chanteur a été observé à une occasion en hiver dans la région de Montréal. Hall (1860:51) le note comme commun en été. Wintle (1896:102-103) rapporte qu'il était commun en été vers la fin du siècle dernier et qu'il nichait dans la ville de Montréal, ainsi que sur le mont Royal. Nous estimons que l'état de cet oiseau est demeuré relativement stable depuis la fin du siècle dernier, bien qu'un certain nombre d'habitats supplémentaires soient devenus disponibles après la disparition des forêts. Cependant, l'activité humaine soutenue a contenu cet heureux effet, si bien qu'aucun accroissement marqué de la population locale ne semble être survenu au cours des dernières années.

Remarques

Des spécimens provenant du mont Saint-Hilaire, du mont Rouge, du mont Shefford et de Chambly ont été examinés. Ils ont été identifiés comme *M. m. melodia* (Wilson) à cause de la coloration des régions dorsales, par rapport à celle des séries de spécimens provenant de l'est du Canada, soit du sud de l'Ontario à la Nouvelle-Écosse.

Bruant lapon

Calcarius lapponicus (Linnaeus)

Résident d'hiver, rare. Cette espèce d'origine septentrionale n'est jamais nombreuse dans la région de Montréal. Au siècle dernier, elle était rare en hiver (Hall, 1862:51 ; Caulfield, 1890:149 ; Wintle, 1896:99). Au cours des dernières années, ce bruant a été rapporté en petit nombre dans la région du 29 octobre (P.Q.S.P.B., 1952:14) au 17 mai (Cayouette, 1963:21). On le trouve souvent associé à des vols de *Plectrophenax* des neiges *Plectrophenax nivalis* (obs. pers.).

Plectrophane des neiges

Plectrophenax nivalis (Linnaeus)

Distribution actuelle

Résident d'hiver, commun, mais irrégulier. Cette espèce originaire des régions arctiques se rencontre souvent en grands vols dans les terrains à découvert de la région de Montréal. Nous avons observé certains de ces vols qui groupaient de 400 à 500 individus. La population hivernante semble fluctuer considérablement d'année en année, bien qu'on rapporte régulièrement chaque hiver un certain nombre d'individus. Sa présence a été notée dans notre région du 23 septembre (P.Q.S.P.B., 1961:16) au 8 mai (Cayouette, 1963:21).

Distribution antérieure

Au siècle dernier, cet oiseau était soit commun, soit abondant en hiver dans la région de Montréal (D'Urban, 1857:141 ; Vennor, 1860:427 ; Hall, 1862:51 ; Caulfield, 1890:149 ; Wintle 1882:109, 1896:98). Caulfield (*op. cit.*) a remarqué que cette espèce avait subi un déclin sensible à son époque et que quelques individus avaient été observés jusqu'au début de juin. Apparemment, cet oiseau n'est plus aussi abondant dans notre région en hiver. Nous ne pouvons expliquer cette situation sauf que les voies de migration et les territoires d'hivernage se sont peut-être modifiés au cours des dernières années.

Tableau 1

	pieds	mètres
Mont Royal	650	195,5
Mont Saint-Bruno	620	186,6
Mont Saint-Hilaire	1 230	370,2
Mont Rouge	1 140	340,3
Mont Johnson	685	203,0
Mont Yamaska	1 300	390,8
Mont Shefford	1 225	368,4
Mont Brome	1 100	330,7

Altitude des collines Montérégiennes, depuis les basses terres du Saint-Laurent (adaptation des données fournies par Dresser et Denis, 1944 : 455-482).

Tableau 2

Localité	mai	juin	juillet
Brome	3,77	4,16	4,09
Dorval	2,84	3,34	3,51
Drummondville	2,98	3,59	3,68
Farnham	2,98	4,07	3,47
L'Assomption	2,96	3,52	3,55
Les Cèdres	2,69	2,96	3,07
Magog	2,94	3,52	3,54
Mont-Laurier	2,51	3,66	4,21
Montréal (Jardin Botanique)	2,98	3,42	3,83
Montréal (Campus McGill)	3,18	3,58	4,00
Oka	2,98	3,50	3,82
Saint-Bruno	2,82	3,49	3,59
Saint-Hubert	2,81	3,31	3,57
Saint-Hyacinthe	3,20	3,50	3,51
Saint-Jérôme	3,35	3,68	3,87
Sainte-Anne-de-Bellevue	2,82	3,31	3,72
Sherbrooke	3,11	4,01	4,04
Stanstead	3,39	4,51	3,88
Mont Saint-Hilaire	2,67	2,74	4,03

Précipitation moyenne (en pouces) durant la période de nidification (adaptation des données fournies dans *Sommaire climatique du Québec* — Villeneuve, 1967 — et des comptes rendus météorologiques du Domaine Gault au mont Saint-Hilaire).

Tableau 3

Localité	mai	juin	juillet
Brome	min. 40,2	49,6	54,2
	max. 64,7	73,8	78,5
	moy. 52,5	61,7	66,3
Dorval	min. 45,7	56,3	61,3
	max. 65,0	74,6	79,4
	moy. 65,0	65,5	70,4
Drummondville	min. 42,8	52,5	56,9
	max. 65,1	74,6	78,9
	moy. 54,0	63,6	67,9
Farnham	min. 44,2	54,2	58,6
	max. 65,8	74,9	78,8
	moy. 55,0	64,6	68,7
L'Assomption	min. 42,4	52,5	57,0
	max. 66,0	75,2	80,3
	moy. 54,2	63,9	68,7
Les Cèdres	min. 45,1	55,5	60,8
	max. 64,9	73,5	78,8
	moy. 54,6	64,5	69,8
Magog	min. 42,5	52,9	58,0
	max. 63,2	72,3	76,9
	moy. 52,9	62,6	67,5
Mont-Laurier	min. 39,8	49,2	53,3
	max. 63,1	72,4	76,2
	moy. 51,5	60,8	64,8
Montréal (Jardin Botanique)	min. 46,0	56,1	61,3
	max. 65,5	74,8	79,9
	moy. 55,8	65,5	70,6
Montréal (Campus McGill)	min. 48,0	57,8	62,8
	max. 65,0	74,2	78,8
	moy. 56,5	66,0	70,8
Oka	min. 44,8	54,5	59,4
	max. 65,2	74,5	79,2
	moy. 55,0	64,5	69,3
Saint-Bruno	min. 44,8	54,9	59,9
	max. 65,2	74,7	79,8
	moy. 55,0	64,0	69,9
Saint-Hubert	min. 44,3	54,8	59,8
	max. 65,3	74,9	80,1
	moy. 54,5	64,9	70,0
Saint-Hyacinthe	min. 43,6	53,8	58,8
	max. 65,5	75,4	80,0
	moy. 54,8	64,6	69,4

Tableau 3

Tableau 3 (suite)

Localité	mai	juin	juillet
Saint-Jérôme	min. 41,3	51,2	55,7
	max. 65,0	74,1	78,9
	moy. 53,2	62,9	67,3
Sainte-Anne-de-Bellevue	min. 45,5	55,4	60,2
	max. 65,2	74,5	79,3
	moy. 55,4	65,0	69,8
Sherbrooke	min. 43,5	53,3	58,2
	max. 64,1	73,5	78,1
	moy. 53,8	63,4	68,2
Stanstead	min. 40,8	50,8	55,0
	max. 62,9	71,3	76,1
	moy. 51,8	61,0	65,6
Mont Saint-Hilaire	min. 45,6	57,5	58,4
	max. 63,9	72,3	74,5
	moy. 54,8	63,4	66,5

Sommaire des températures (min. = minimum ;
max. = maximum ; moy. = moyenne) durant
la période de reproduction (adaptation des données
fournies dans *Sommaire climatique du Québec* —
Villeneuve, 1967 — et des comptes rendus
météorologiques du Domaine Gault au mont
Saint-Hilaire).

Tableau 4

Température et climat	Genre de végétation
5. Plus froid et humide	Épinettes, sapins, bouleaux (jaunes et à papier), autres espèces décidues, <i>plus nombreux</i> ; <i>apparition</i> des châtaigniers ; <i>déclin</i> du pin et de la prûche.
4. Chaud et humide	Prûches, pins, hêtres et autres décidus, <i>présents</i> ; <i>augmentation</i> de l'épinette et du sapin.
3. Chaud et sec	<i>Apogée</i> du pin ; <i>déclin</i> du bouleau à papier et de la prûche ; <i>carence</i> d'épinettes et de sapins ; <i>augmentation</i> du chêne.
2. Plus froid et humide	<i>Augmentation</i> des épinettes et du sapin. <i>Diminution</i> légère du pin et <i>augmentation</i> sensible du bouleau à papier. <i>Augmentation</i> du chêne et des autres décidus.
1. Période initiale tempérée	<i>Abondance</i> de pins ; épinettes et sapins en <i>diminution</i> ; <i>abondance relative</i> de la prûche ; bouleau à papier en <i>augmentation</i> chênes rares.

Successions climatiques et végétales post-pléistocènes dans le sud du Québec (adaptation des données fournies par Potzger, 1953 : 400).

Tableau 5

Comtés	1951	1961	Pourcentage de la diminution
Iberville	11 307 acres	8 380 acres	25,89
Laprairie	5 552	2 771	50,09
Île de Montréal	3 686	1 048	71,56
Île Jésus (ville de Laval)	4 338	1 746	59,75
Rouville	19 411	13 399	30,97
Soulanges	7 636	5 085	33,41
Saint-Hyacinthe	24 119	20 524	14,91
Saint-Jean	10 321	5 947	42,38
Vaudreuil	18 834	11 900	36,82
Verchères	13 664	12 849	5,96
Chambly	6 711	1 973	70,60
Beauharnois	4 622	3 073	33,51
Total	130 201	88 695	31,88

Diminution des boisés de fermes durant une période de dix ans en regard de l'augmentation des terrains à découvert et résidentiels dans la région de Montréal (adaptation des données fournies dans *Caractéristiques physiques*, Bull. n° 4, Service d'Urbanisme, Ville de Montréal, 1966).

Tableau 6

A

Nombre d'espèces rapportées dans la région de Montréal, y compris les espèces dont l'état est douteux, placées entre parenthèses.

B

Nombre d'espèces reconnues comme nicheuses dans la région de Montréal jusqu'à 1970.

C

Nombre d'espèces reconnues comme nicheuses dans la région de Montréal en 1896.

D

Nombre d'espèces nicheuses ayant disparu de la région de Montréal.

E

Nombre d'espèces récemment établies dans la région de Montréal (après 1896).

	A	B	C	D	E
Gaviidae	3	0	0	0	0
Podicipedidae	4	1	1	0	0
Hydrobatidae	2(2)	0	0	0	0
Sulidae	1	0	0	0	0
Phalacrocoracidae	2	0	0?	0?	0
Ardeidae	9(1)	5	4	0	1
Threskiornithidae	1	0	0	0	0
Anatidae	38(1)	15	4	1	10
Cathartidae	1	0	0	0	0
Accipitridae	11	6	6	0	0
Pandionidae	1	1	1	1	0
Falconidae	4	2	2	1	0
Tetraonidae	3(2)	1	1	0	0
Phasianidae	3	2	0	0	2
Rallidae	6	5	4	0	1
Charadriidae	9(3)	1	1	0	0
Scolopacidae	28(3)	4	3	0	1
Phalaropodidae	3	0	0	0	0
Stercorariidae	3(1)	0	0	0	0
Laridae	18(5)	5	3	0	2
Alcidae	6	0	0	0	0
Columbidae	3	3	1	1	1
Cuculidae	2	2	1	0	1
Tytonidae	1	1	0	0	1
Strigidae	10	6	6	0	0
Caprimulgidae	2	2	2	0	0
Apodidae	1	1	1	0	0
Trochilidae	1	1	1	0	0
Alcedinidae	1	1	1	0	0
Picidae	9	6	6	0	0
Tyrannidae	8	6	7?	2?	0

Tableau 6 (suite)

	A	B	C	D	E
Alaudidae	1	1	1	0	0
Hirundinidae	6	6	5	0	1
Corvidae	5(1)	3	3	1	0
Paridae	3	1	1	0	0
Sittidae	2	2	2	0	0
Certhiidae	1	1	1	0	0
Troglodttidae	5	4	3	0	1
Mimidae	3	3	2	0	1
Turdidae	10(1)	5	6	1	0
Sylviidae	3	2	1	0	1
Motacillidae	1	0	0	0	0
Bombycillidae	2	1	1	0	0
Laniidae	2	1	1	0	0
Sturnidae	1	1	0	0	1
Vireonidae	5	4	3	0	1
Parulidae	31(4)	18	17	1?	1
Ploceidae	1	1	1	0	0
Icteridae	9	7	6	0	1
Thraupidae	2(1)	1	1	0	0
Fringillidae	33	16	13	1	3
Total	320(25)	155	124	10	27

Bibliographie

Adams, F. D.

(1903), «The Monteregian Hills: a Canadian Petrographical Province», *J. Geol.*, 2 : 239-282.

American Ornithologists' Union

(1957), *Check-list of North American Birds*, 5^e éd., Baltimore, U.S.A., The Lord Baltimore Press.

(1973), *Thirty-second Supplement to the American Ornithologists' Union Check list of North American Birds*, «The Auk», 90(2) : 411-419.

Anonyme

(1957), *Atlas of Canada*, Ottawa, Commission géologique du Canada, Ministère des Mines et des Relevés techniques.

Baillie, James, L., fils

(1940), «The summer distribution of the Eastern Evening Grosbeak», *Can. Field-Nat.*, 54 (2) : 15-25.

Bent, A. C.

(1926), *Life Histories of North American Marsh Birds*, United States Nat. Mus., Bull. 135.

Bernier, Henri

(1938), «Quelques cas de migrations d'oiseaux plutôt rares : région de Nicolet, P.Q.», *Soc. Provancher Hist. Nat. Canada, Rap. ann.*, 1938 : 158-163.

Billings, E. W.

(1857), «Notes on the natural history of the mountain of Montreal», *Can. Nat. and Geol.*, 2 (2) : 92-101.

Boucher, Pierre

(1664), *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, Paris, Florentin Lambert.

Brown, W. J.

(1907), «Peculiar nesting site of the American Bittern», *Ottawa Nat.*, 23 (3) : 50.

(1908), «Nesting of Cooper's Hawk», *Ottawa Nat.*, 22 (4) : 88.

(1923), «Notes on the American Woodcock (*Rubicola minor*)», *Can. Field-Nat.*, 37 (9) : 161-163.

Caulfield, F. B.

(1889), «Notes on some birds observed at Montreal», *Can. Rec. Sci.*, 3 (7) : 414-422.

(1890), «Notes on a bird new to the Province of Quebec», *Can. Rec. Sci.*, 4 (2) : 109-111.

(1890), «Our winter birds», *Can. Rec. Sci.*, 4 (3) : 143-151.

Cayouette, Raymond

(1945), «Another breeding record of the Ring-necked Duck for the Province of Quebec, Canada», *The Auk*, 62 (1) : 147-148.

(1947), «Barn Owl in Quebec», *The Auk*, 64 (4) : 631.

(1963), «Calendrier des migrations printanières des oiseaux du Québec», *Bull. ornith.*, 8 (2) : 7-21.

Cinq-Mars, Lionel

(1955), «Les oiseaux de Rougemont, Québec», *Nat. Canadien*, 82 (4-5) : 65-76.

Clark, T. H.

(1952), *La région de Montréal, feuilles de Laval et de Lachine*, Min. Mines, Prov. Québec, Rap. géol., n° 46.

Cleghorn, J. D.

(1940), «Wood Thrush nesting in Montreal», *The Auk*, 57(1) : 114.

Couper, William

(1881), «The American Goshawk», *Can. Sports Nat.*, 1 (3) : 18.

(1881), «Pigeon Shooting», *Can. Sports Nat.*, 1 (3) : 21.

(1882), «An English Woodcock shot at Chambly, Quebec», *Can. Sports Nat.*, 2 (12) : 189.

Dansereau, Pierre

(1953), «The postglacial pine period», *Trans. Roy. Soc. Canada*, 47 : 23-38.

(1959), «Phytogeographia Laurentiana : II, the principal plant associations of the St. Lawrence valley», *Cont. Inst. Bot. Univ. Montréal*, 75 : 1-147.

Dice, Lee R.

(1952), *Natural communities*, Ann Arbor, Michigan, University of Michigan Press.

Dionne, Charles-Euzèbe

(1889), *Catalogue des oiseaux de la province de Québec*, Québec, J. Dussault.

(1906), *Les Oiseaux de la province de Québec*, Québec, Dussault et Proulx.

(1913), «Une addition à la faune ornithologique de la province de Québec», *Naturaliste Can.*, 39(101) : 145.

(1914), «Le Pigeon voyageur existe-t-il encore?», *Naturaliste Can.*, 41 (1) : 1-2.

Dresser, John A., et T. C. Denis

(1944), *Geology of Quebec, vol. II; Descriptive Geology*, Prov. Quebec Dept. Mines, Geol. Rept. No. 20.

D'Urban, W. S. M.

(1857), «Notes on the land birds observed round Montreal during the winter of 1856-7» *Can. Nat. Geol.*, 2 (2) : 138-145.

Dutcher, William

(1894a), «The Labrador Duck—another specimen, with additional data respecting extant specimens», *The Auk*, 11 (1) : 4-12.

(1894b), «The Labrador Duck. An overlooked specimen and record», *The Auk*, 11 (2) : 176.

Eliot, Samuel A., fils

(1939), «Hurricane Aftermath», *The Auk*, 56 (2) : 178-179.

Bibliographie

Flint, R. F.

(1948), *Glacial Geology and the Pleistocene Epoch*, New York, John Wiley & Sons, Inc.

Godfrey, W. Earl

(1967), *Les Oiseaux du Canada*, Ottawa, Mus. nat. Canada, Bull. n° 203.

Gollop, Bernard

(1949), «Sora's Egg in Red-wing's Nest», *Can. Field-Nat.*, 63 (1) : 42.

Grandtner, Miroslav M.

(1966), *La végétation forestière du Québec méridional*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Gray, P. H. H.

(1948), «Hooded Warbler in Quebec», *Can. Field-Nat.*, 62 (1) : 42.

Hall, Archibald

(1862), «On the mammals and birds of the district of Montreal», *Can. Nat. and Geol.*, 7 (1) : 44-78; (3) : 171-193; (4) : 289-316; (5) : 344-376; (6) : 401-430.

Hall, G. Harper

(1955), *Great moments in action : the story of the Sun Life Falcons*, Montréal, Mercury Press, réédité (1970) dans *Can. Field-Nat.*, Vol. 84 (3) : 209-230.

Hahn, Paul

(1963), *Where is that vanished bird?*, Toronto, University of Toronto Press.

Jackson, Henry A. C.

(1957), «Cardinals in Montreal», *Can. Field-Nat.*, 71 (1) : 36.

Jenness, Diamond

(1958), *The Indians of Canada*, 4^e éd., Ottawa, Mus. nat. Canada, Bull. n° 65.

Kalm, Peter

(1771), *Travels into North America*, vol. III, London, T. Lowndes, in Fleet Street.

Le Moine, J. M.

(1870), «Le Cardinal», *Naturaliste Can.*, 1 (10) : 225-231.

(1883), «The wild Passenger Pigeon, *Ectopistes migratorius*», *Can. Sports and Nat.*, 3 (5) : 231.

Lewis, Harrison F.

(1923), «Occurrence of *Synthliboramphus antiquum* in the Province of Quebec», *Can. Field-Nat.*, 37 (6) : 118-119.

(1928), «Recent Records of the European Starling», *Can. Field-Nat.*, 42 (2) : 48.

(1931), «Notes on the Starling (*Sturnus vulgaris*) in the Northern Parts of its North American Range», *The Auk*, 48 (4) : 605-606.

(1932), «Notes on the Bohemian Waxwing», *Can. Field-Nat.*, 46 (4) : 82-83.

(1938), «Cormorants on Laprairie Bay, Que.», *Can. Field-Nat.*, 52 (8) : 123.

Lloyd, Hayes

(1930), «Whistling Swan at Rigaud, Quebec», *Can. Field-Nat.*, 44 (7) : 167.

(1953), «Wilson's Petrel, *Oceanites oceanicus oceanicus* (Kuhl), at Lake Deschenes, Quebec», *Can. Field-Nat.*, 67 (3) : 140.

Longley, Richmond, W.

(s.d.), *The Climate of Montreal*, Ottawa, Canada, Dept. of Transport, Met. Div.

Macoun, John et James M. Macoun

(1909), *Catalogue of Canadian Birds*, Ottawa, Canada Dept. of Mines, Geol. Surv. Br., Rept. No. 973.

Maycock, P. F.

(1961), «Botanical studies on Mont St. Hilaire, Rouville, county, Quebec : general description of the area and a floristic survey», *Can. J. Botany*, 39 : 1293-1325.

McNeil, Raymond et Jean Burton

(1971), «First authentic North American record of the British Storm Petrel (*Hydrobates pelagicus*)», *The Auk*, 88(3) : 671-672.

McNeil, Raymond et André Cyr

(1971), «European Blackbird (*Turdus merula*) in Quebec», *The Auk*, 88 (4) : 919-920.

Montgomery, George H.

(1961), «Clay-colored Sparrow in Southern Quebec», *Can. Field-Nat.*, 75 (4) : 263-264.

Mousley, Henry

(1921), «Three important records from Hatley, Stanstead County, Quebec», *The Auk*, 38 (1) : 126-127.

(1921), «The Philadelphia Vireo (*Vireosylva philadelphica*) in the Province of Quebec», *The Auk*, 38 (4) : 607.

(1923), «The Orange-crowned Warbler (*Vermivora c. celata*) in the Province of Quebec», *Can. Field-Nat.*, 37 (9) : 168-169.

(1924), «Further notes on the Starling (*Sturnus vulgaris*) in Canada», *The Auk*, 41 (1) : 158-159.

(1926), «Further notes on the Starling in Canada», *The Auk*, 43 (3) : 372-373.

(1932), «Further notes on the birds, orchids, ferns and butterflies of the Province of Quebec», *Can. Field-Nat.*, 46 (8) : 171-173.

(1934), «A study of the home life of the Short-billed Marsh-wren (*Cistothorus stellaris*)», *The Auk*, 51 (4) : 439-445.

(1934), «A study of the home life of the Northern Crested Flycatcher (*Myiarchus crinitus boreus*)», *The Auk*, 51 (2) : 207-216.

- (1935), «The birth of a snipe family (*Capella delicata*)», *The Auk*, 52 (4) : 408-411.
 (1936), «Birth of a black duck family (*Anas rubripes tristis*)», *The Auk*, 53 (4) : 377-380.
 (1937), «Nesting habits of the Spotted Sandpiper», *The Auk*, 54 (4) : 445-451.
 (1938), «A study of the home life of the Eastern Belted Kingfisher», *Wilson Bull.*, 50 (1) : 1-12.
 (1939), «Home life of the American Bittern», *Wilson Bull.*, 51 (2) : 83-85.
 (1939), «Nesting behaviour of Wilson's Snipe and Spotted Sandpiper», *The Auk*, 56 (2) : 129-133.
 (1940), «Further notes on the nesting of the Virginia Rail», *Wilson Bull.*, 52 (2) : 87-90.
 (1945a), «The nesting of the Eastern Green Heron (*Butorides virescens virescens*) (Linn.) in the Province of Quebec», May 1942, *Can. Field-Nat.*, 59 (2) : 51-52.
 (1945b), «The Pied-billed Grebe, Florida Gallinule, and Eastern Mourning Dove in the Montreal district», *Ann. Rept. Provancher Soc. Nat. Hist. Canada*, 1945 : 48-58.

National Audubon Society

(1947-1968), *Audubon Field Notes*, vol. 1 à vol. 22.

Ommanney, Geoffrey, G.

(1950), «Breeding record of the Red-headed Woodpecker in southern Quebec», *The Auk*, 67 (2) : 239-240.

Oosting, Henry J.

(1956), *The Study of Plant Communities: an introduction to plant ecology*, 2^e éd., San Francisco et Londres, W. H. Freeman & Co.

Osborne, F. Fitz

(1951), «Parc des Laurentides Ice Cap and the Quebec Sea», *Naturaliste Can.*, 78 (7-8) : 222-251.

Ouellet, Henri

(1966), «Biomes et écotones dans la péninsule Québec-Labrador», *Naturaliste Can.*, 93 : 177-186.

(1966), «Histoire et dispersion de la Fauvette azurée *Dendroica cerulea* (Wilson) dans la province de Québec, Canada», *Naturaliste Can.*, 93 : 335-337.

(1967), «The distribution of the Cerulean Warbler in the Province of Quebec, Canada», *The Auk*, 84 (2) : 272-274.

(1968), *Les Noms Français des Oiseaux d'Amérique du Nord* avec leurs équivalents latins et anglais, Mus. Redpath, Univ. McGill, bull. 1.

(1969), *Les Oiseaux de l'île Anticosti, province de Québec, Canada*, Mus. nat. Sc. nat., Publ. zool. 1 : i-x : 1-79.

(1970), «Changes in the Bird Fauna of the Montreal Region, Canada», *Can. Field-Nat.*, 84 (1) : 27-37.

(1970), «Contribution à l'étude d'une avifaune nicheuse en milieu urbain : cimetière Mont-Royal, Montréal, Canada», *Tchebec*, 1 (3) : 49-63.

Pageau, Gérard

(1964), «Les Anatidae de la région de Montréal avec mention spéciale pour ceux du lac St-Louis», Québec, *Serv. Faune du Québec, Rap. n° 3* : 298-311.

Palmer, Ralph S. (éd. resp.)

(1962), *Handbook of North American Birds*, vol. 1, New Haven, Yale University Press.

Phillips, John C.

(1926), *A natural history of the ducks*, vol. IV, Boston and New York, Houghton Mifflin Co.

Potzger, J. E.

(1953), «Nineteen bogs from southern Quebec», *Can. J. Botany*, 31 (4) : 383-401.

Potzger, J. E. et Albert Courtemanche

(1954), «Bog and lake studies on the Laurentian shield in Mont Tremblant Park, Quebec», *Can. J. Botany*, 32 : 549-560.

Rand, A. L.

(1945), «Hungarian Partridge in the Ottawa-Montreal area», *Can. Field-Nat.*, 59 (1) : 26-27.

Raymond, Marcel

(1950), *Esquisse phytogéographique du Québec*, Mém. Jard. Bot. Montréal, 5 : 1-147.

Reed, Austin

(1966), «Breeding records of the Ring-necked Duck (*Aythya collaris*) in Rivière-du-Loup and Rimouski counties, Quebec», *Can. Field-Nat.*, 80 (3) : 182.

Rintoul, W. H.

(1883), «The Passenger Pigeon», *Can. Sports. and Nat.*, 3 (6) : 242-243.

Rowe, J. S.

(1959), *Forest Regions of Canada*, Ottawa, Canada Dept. of Nor. Aff. Nat. Res., For. Br. Bull. No. 123.

Saunders, R. M.

(1935), «The first introduction of European plants and animals into Canada», *Can. Hist. Rev.*, 16 : 388-406.

Société littéraire et historique de Québec (éditeur)

(1843), *Voyages de découvertes au Canada, entre les années 1534 et 1542, par Jacques Quartier, le Sieur de Roberval, Jean Alphonse de Xainctonge, &c.*, Québec, William Cowan et Fils.

Taverner, P. A.

(1921), «The Evening Grosbeak in Canada», *Can. Field-Nat.*, 35 (3) : 41-45.

(1927), «Some recent Canadian records», *The Auk*, 44 (2) : 221.

Terrill, L. Mcl.

- (1910), «Notes on winter birds in Hochelaga and Compton counties», *Ottawa Nat.*, 24 (1) : 38-40.
 (1910), «Notes on the White-throated Sparrow», *Ottawa Nat.*, 24 (8) : 135-138.
 (1911), «Changes in the status of certain birds in the vicinity of Montreal, P.Q.», *Ottawa Nat.*, 25 (4) : 57-63.
 (1911), «Blue Jay imitating Red-shouldered Hawk : absence of cones on evergreen trees», *Ottawa Nat.*, 25 (1) : 20.
 (1913), «Early winter bird notes : 1912-13», *Ottawa Nat.*, 27 (3-4) : 43-46.
 (1916), «Unusual Bird Records at Montreal during the fall and winter», *Ottawa Nat.*, 30 (1) : 15-16.
 (1917), «Occurrence of the Ring-necked Pheasant in the vicinity of Montreal», *Ottawa Nat.*, 30 (10) : 132.
 (1921), «The Grasshopper Sparrow in the Montreal district», *The Auk*, 38 (1) : 115-116.
 (1922), «The short-billed Marsh Wren in the Montreal district», *The Auk*, 39 (1) : 113-115.
 (1923), «Song Sparrow wintering in the Montreal district», *Can. Field-Nat.*, 37 (2) : 30-31.
 (1924), «Occurrence of the Starling in the Montreal district», *Can. Field-Nat.*, 38 (3) : 58.
 (1931), «Occurrence of the Pomarine Jaeger in the Montreal district», *Can. Field-Nat.* 45 (6) : 142.
 (1931), «Nesting of the Saw-whet Owl (*Cryptoglaux acadica acadica*) in the Montreal district», *The Auk*, 48 (2) : 169-174.
 (1938), «Whippoorwill and Nighthawk in the Province of Quebec», *Provancher Soc. Nat. Hist. Ann. Rept.*, 1938 : 150-157.
 (1951), «Shore bird migration at Montreal», *Can. Field-Nat.*, 65 (3) : 87-98.
 (1961), «Cowbird hosts in southern Quebec», *Can. Field-Nat.*, 75 (1) : 2-11.

Vennor, H. G., fils

- (1860), «Notes on birds wintering in and around Montreal. From observations taken during the winters of 1856-57-58-59-60», *Can. Nat. and Geol.*, 5 (6) : 425-430.
 (1861), «A short review of the Sylviidae or Wood-Warblers found in the vicinity of Montreal», *Can. Nat. and Geol.*, 6 (5) : 349-362.

Villeneuve, Oscar G.

- (1946), *Climate conditions of the Province of Quebec and their relationships to the forests*, Québec, Min. des Terres et Forêts, Bull. n° 6.

Wellein, Edward G.

- (1943), «Ring-necked Duck breeding in the Province of Quebec, Canada», *The Auk*, 60 (4) : 600.

Whiteaves, J. F.

- (1870), «Notes on Canadian Birds», *Can. Nat.*, 5 : 103.

Williams, J. B.

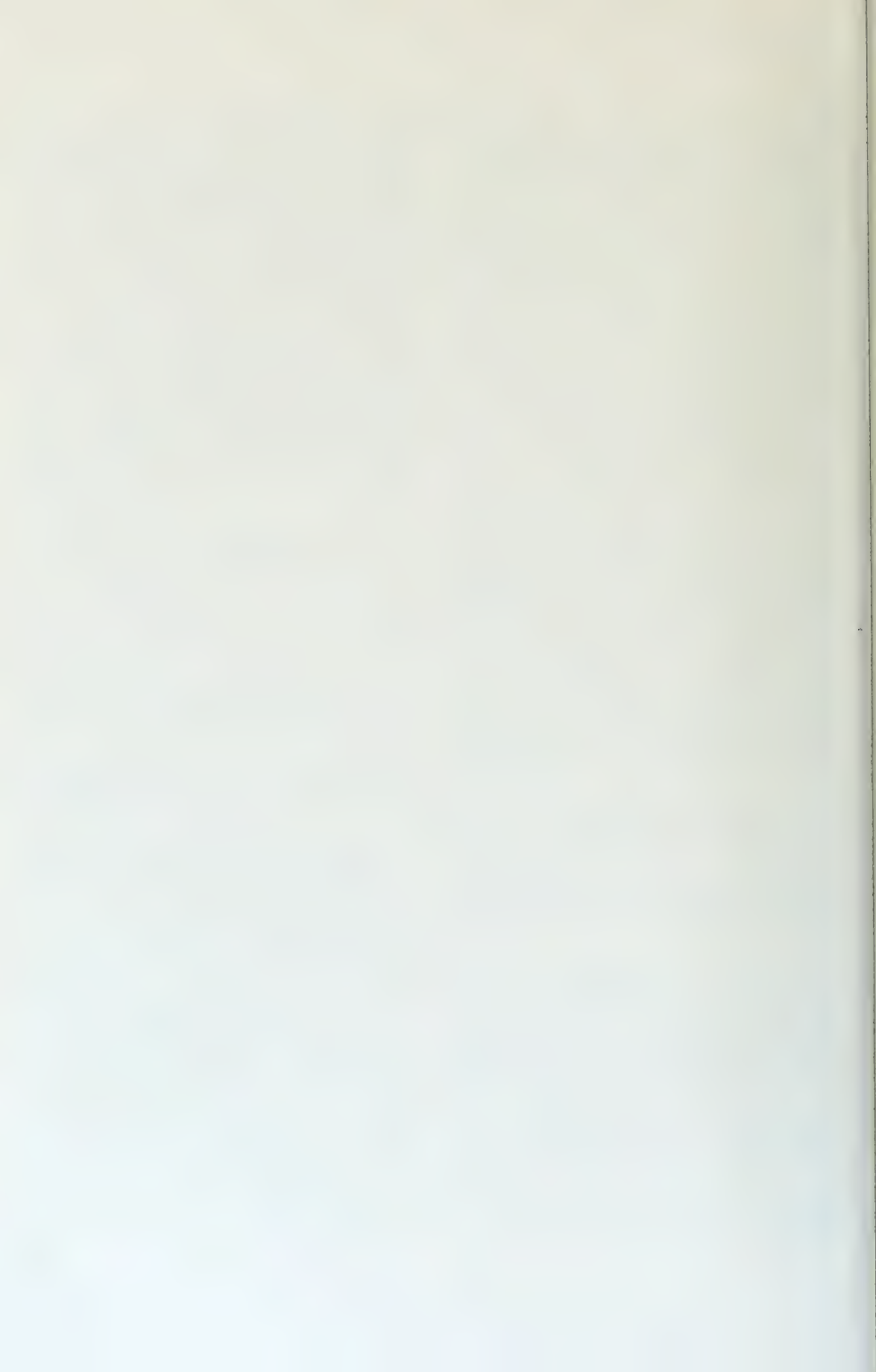
- (1900), «The Flicker wintering in Montreal», *The Auk*, 17 (2) : 174-175.

Wintle, Ernest D.

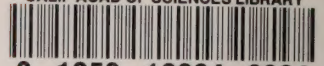
- (1881), «Ornithology of Mount Royal», *Can. Sports. Nat.*, 1 (1) : 5.
 (1882), «Ornithology of the Island of Montreal», *Can. Sports. Nat.*, 2 (2) : 108-110 (3) : 116-117.
 (1890), «The Evening Grosbeak at Montreal», *The Auk*, 7 (2) : 209.
 (1891), «Yellow Palm Warbler (*Dendroica palmarum hypochrysea*)», *The Auk*, 8 (4) : 396.
 (1896), *The Birds of Montreal*, Montreal, W. Drysdale & Co.

Wynne-Edwards, V. C.

- (1932a), «Notes on some rare birds in the Montreal district», *Can. Field-Nat.*, 46 (8) : 181-183.
 (1932b), «Marbled Godwit near Montreal», *The Auk* 49 (4) : 468.
 (1933), «Brünnich's Murres (*Uria l. lomvia*) feeding in fresh water», *The Auk*, 50 (3) : 360-361.



CALIF ACAD OF SCIENCES LIBRARY



3 1853 10004 6304